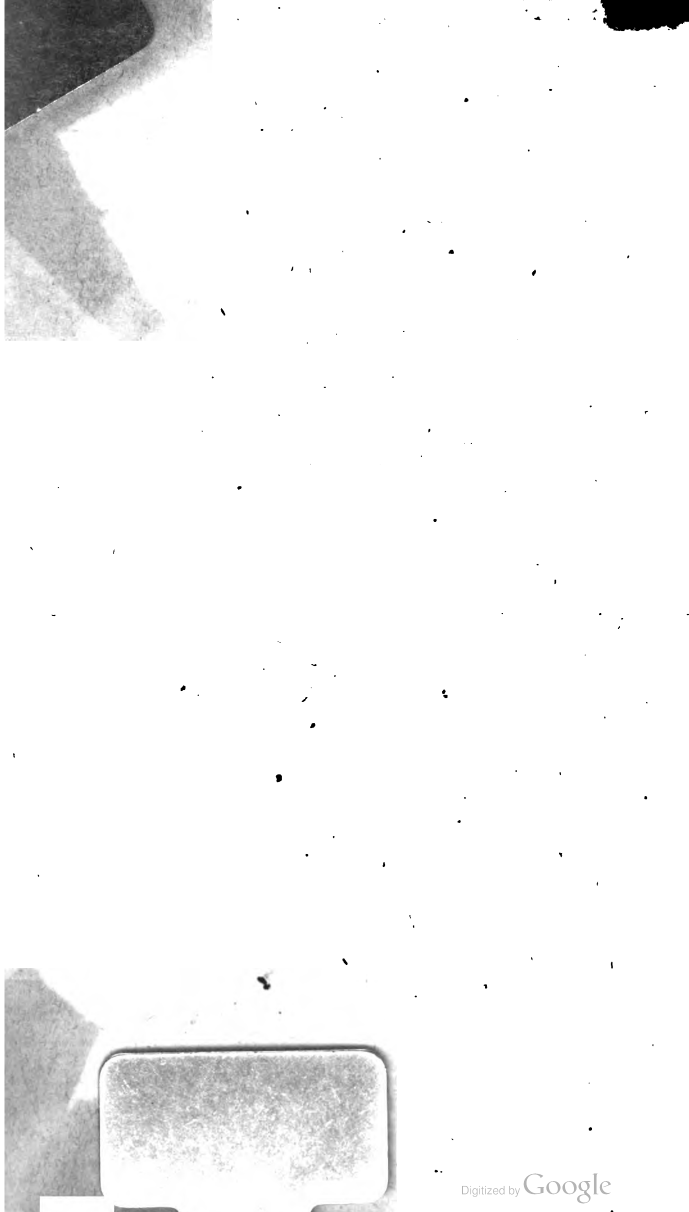
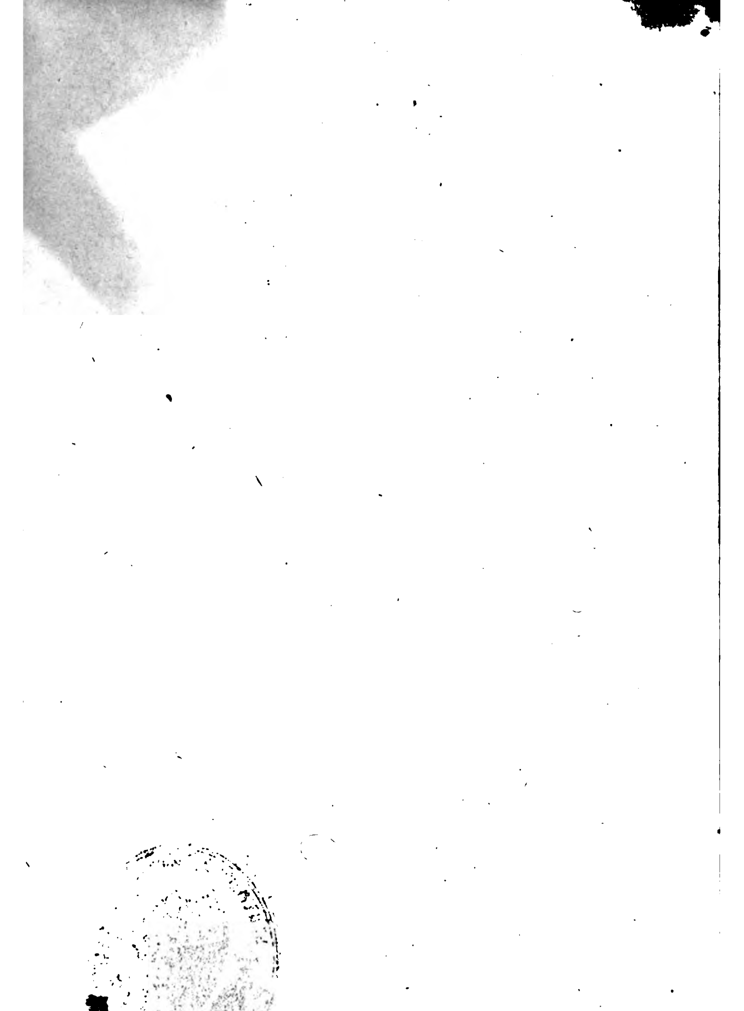






HISTOIRE
DES CELTES,
ET PARTICULIÈREMENT
DES GAULOIS
ET DES GERMAINS,

Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise de Rome par les Gaulois.

Par SIMON PELLOUTIER, *Pasteur de l'Eglise Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION,
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

DÉDIÉE

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, *Avocat au Parlement.*

Antiquam exquirite Matrem. *Virg. Æneid. II. 96.*

TOME PREMIER.



A PARIS,
De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du

M. DCC. LXX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MONSEIGNEUR *LE DAUPHIN.*

MONSEIGNEUR,

*J'ai l'honneur de vous présenter l'*Histoire des Celtes. *Cet Ouvrage vous retracera les vertus & les vices de nos Ayeux. Vous y trouverez cet amour pour la liber-*



té, resserré par l'attachement le plus tendre envers leurs Souverains, ce courage intrépide & ce naturel fidéle & sincère qui caractérisoient singuliérement les anciens Gaulois. Ces vertus ont passé à leurs Descendans, & c'est ce caractère distinctif qui a rendu les autres Nations jalouses du Nom François.

Des objets si intéressans pour un Prince destiné à faire le bonheur de la France, ne peuvent paroître, MONSEIGNEUR, sous des auspices plus favorables que les vôtres. Je vous prie d'agréer cet hommage comme l'effet de mon zéle & du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur
DE CHINIAC.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

L'HISTOIRE DES CELTES, dont on donne une nouvelle édition, est un Ouvrage unique dans son genre, & qui a mérité le suffrage de tous les Sçavans.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire des différentes Nations. Mais M. Pelloutier est le seul qui ait remonté à l'origine de la Langue, des Mœurs, des Loix, & de la Religion des Peuples, qui, dans les premiers tems, habitoient le Monde connu.

Les deux premiers Livres de l'*Histoire des Celtes* parurent en 1740, à la Haye, chez Isaac Beauregard. Ce Libraire seconda

mal les intentions de l'Auteur, & retarda l'impression du troisième Livre, jusqu'en 1750. Cette Edition est très-fautive, & elle est devenue très-rare. C'est ce qui m'a engagé à en entreprendre une nouvelle.

Je dois maintenant rendre compte des additions & des changemens que j'ai fait au Livre de M. Pelloutier.

J'ai cru devoir placer à la tête de l'Ouvrage l'Eloge de l'Auteur écrit par M. Formey, Sécrétaire de l'Académie de Prusse. Il est d'autant plus nécessaire de donner une idée de la vie de M. Pelloutier que, par une ignorance impardonnable, nos Lexicographes, se copiant & se censurant

les uns les autres, n'ont rien dit d'un Sçavant qui a tenu un rang si distingué dans la Littérature.

J'y ai joint quelques Notes; mais elles sont en petit nombre. Le style étoit quelquefois diffus & louche; j'ai cru devoir le corriger, ainsi que les fautes de Langue, qui pourroient bien ne provenir que de l'impéritie de l'Imprimeur. Malgré toute mon attention je n'oserois me flatter qu'il n'en eût échappé aucune.

Il y a plusieurs Ecrits contre l'*Histoire des Celtes*, & l'Auteur y a fait des Réponses. Je les ai recueillis avec soin. Cette précaution contribuera à relever le mérite de cette Edition.

Il ne seroit pas facile de se pro-

curer tous les Livres qui ont servi à la composition de cette Histoire. J'ai donc cru que je ferois plaisir au Public en faisant imprimer les Textes qui y sont cités. M. Deleurye, Chanoine Régulier de l'Abbaye de St. Victor, m'a beaucoup aidé dans ces recherches. Il a un goût décidé pour ce genre de travail.

J'espère que le Public sera également satisfait de la correction Typographique & de la beauté du Papier.



ÉLOGE

DE M. PELLOUTIER (*).

Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, Tome XIII. p. 439-449.

SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise Françoise de Berlin, Conseiller du Consistoire supérieur, Membre & Bibliothécaire de l'Académie Royale, nâquit à *Leipsic*, le 27 Octobre v. st. 1694. Son pere, *Jean Pelloutier*, Négociant de cette Ville, étoit né à *Lyon*. Le Languedoc avoit été la Patrie de *Françoise Claparede* sa mere.

On reconnut de bonne heure que le jeune *Pelloutier* avoit des dispositions aux Etudes; elles furent cul-

(*) L'Abbé Ladvocat & l'Auteur qui a fait la critique de son Dictionnaire n'ont rien dit de *Simon pelloutier*. Le *Nouveau Dictionnaire*, qui a paru sous le nom *d'une Société de Gens de Lettres*, n'en

tivées. Il fit ses Humanités au Collége de *Halle*, & passa toutes ses Classes avec rapidité. La carrière des Etudes Académiques y succéda ; dès l'âge de 18 ans il étoit assez formé, tant du côté des connoissances, que de celui des mœurs, pour remplir une place de confiance dont il fut

---

fait pas plus mention ; c'est une preuve que tous ces Lexicographes n'étoient pas assez universels dans la Littérature *pour donner une idée de l'Histoire Civile & Littéraire*. On avouera volontiers que les Auteurs du *Nouveau Dictionnaire* ont corrigé des défauts très-essentiels qui se trouvoient, soit dans l'Ouvrage de l'Abbé Ladvocat, soit dans le *Dictionnaire Critique*; mais, en même tems, on ose assurer que les Auteurs de ce nouveau Lexique, très-utile & assez bien fait en général, ont omis un très-grand nombre d'Articles, qui auroient paré leur Ouvrage, & qui méritoient mieux d'y trouver place que le grand nombre de ceux qui le composent. Le Public auroit, sans doute, vu avec plaisir dans ce Dictionnaire le nom de *Paul-Charles Lorry*, Docteur Régent de la Faculté des Droits de Paris, où il est décédé le 3 Décembre 1766. Mais nos Lexicographes ne connoissent ni les Ouvrages de ce Sçavant Professeur, ni le mérite personnel de cet habile Jurisconsulte.

chargé; il fut élu Gouverneur des Fils du Prince de *Montbéliard*; c'est avec eux que M. Pelloutier passa à Genéve les années 1712. & 1713. Il profita de ce séjour pour faire son Cours de Théologie sous les célébres *Alphonse Turretin* (*) & *Bénédict Pictet* (§).

Avant la fin de 1713, M. Pelloutier se rendit à Berlin pour être du nombre des Candidats destinés à obtenir

(*) *Jean-Alphonse Turretin* étoit Professeur d'Histoire Ecclésiastique à Genéve. On a de lui des *Sermons*, des *Harangues*, des *Dissertations* & divers autres Ecrits; mais on distingue parmi ses Ouvrages un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la première Edition parut en 1734. & la seconde deux ans après.

(§) *Bénédict Pictet* professoit la Théologie à Genéve, sa Patrie. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages en Latin & en François, qui sont estimés à plusieurs égards, & sur-tout l'*Histoire de l'Eglise* du XIe. siécle & des 50. premières années du XIIe. pour servir de suite à celle de *Jean le Sueur*. La dernière Edition de cette Histoire est en XI. Volumes in-4°. Elle est sçavante & exacte: il y a moins d'emportement que dans les autres Ouvrages Historiques des Protestans.

les Eglises qui viennent à vaquer dans les Etats de Sa Majesté. Pendant le tems qui s'écoula jusqu'à son établissement, M. *Pelloutier* profita d'une occasion bien précieuse pour acquérir les connoissances les plus solides, & les plus convenables à sa destination : il les puisa dans une source qui a été long-tems ouverte pour le bien des Lettres & de l'Eglise. Je veux parler des instructions que M. *Lenfant* (*) accordoit aux jeunes Théologiens. C'étoit un insigne avantage pour ceux qui ont sçu en profiter que celui d'être aux pieds de ce *Gamaliel*. Le bon sens le plus épuré, le sçavoir le plus étendu,

(*) *Jacques Lenfant* est assez connu par ses *Histoires des Conciles de Constance, de Pise, & de Bâle*. Tels furent les Maîtres de notre Auteur, *Turretin*, *Pictet*, & *Lenfant*. On peut juger des connoissances qu'il acquit à l'école des ces hommes célébres, & vraiment dignes de diriger les autres dans le sentier de la vertu & dans l'étude des choses utiles à la Société.

le

le mieux digéré, une netteté d'esprit, une force de jugement, une délicatesse de critique, un style nerveux, une éloquence mâle, étoient autant de qualités qui se trouvoient au plus haut dégré dans ce grand homme, & il se faisoit un plaisir de les produire, ou de les développer dans ceux qui recouroient à ses directions. M. *Pelloutier* fut un des principaux Disciples de M. *Lenfant*, dont il surpassa même les espérances. Courrant la même carrière avec des Condisciples, que la nature sembloit avoir traité avec quelque prédilection, il les atteignit, il les devança; & dans la suite, à force d'application, il les a laissés bien loin derrière lui. Ce trait développe d'avance son caractère, & le principe de tous ses succès. Fortement attaché à tout ce dont il a fait son objet, M. *Pelloutier* a trouvé par cette voye des ressources, il a atteint une

ſupériorité, qui lui ont d'autant plus fait d'honneur, que le mettant à l'abri de toute diſſipation, elles ont rendu ſa vie parfaitement conforme à ſon état.

L'Egliſe de *Buchholtz*, ſituée à un mille de *Berlin*, demanda M. *Pelloutier* pour ſuccéder à M. de *Beauſobre*, qui la quittoit alors pour aller à *Hambourg*. M. *Lenfant* eut la joie de conſacrer au ſervice des Autels ce digne Diſciple, auquel il donna l'impoſition des mains à *Buchholtz*, le 21 Juillet 1715. Quatre années ſe paſſerent dans cette première Egliſe d'une manière très-utile pour le jeune Paſteur. Aux portes de la Capitale, il profita de tous les ſecours qu'elle pouvoit lui fournir pour continuer à ſe former; l'on conçoit bien que le principal de ces ſecours étoit toujours le même Oracle qui l'avoit juſqu'alors ſi bien guidé. Auſſi fût-il bien-tôt compté parmi le petit

nombre des sujets d'élite, au ministère desquels les grandes Eglises ont une espéce de droit.

Celle de *Magdebourg* se prévalut du sien, en lui déférant en 1719, une des places de l'Eglise Françoise de cette Ville. Il l'accepta, & y remplit une nouvelle carrière de six années. C'est alors que, chargé du soin d'un troupeau nombreux, de fonctions beaucoup plus étendues & plus pénibles, toute la capacité de M. *Pelloutier* pour la conduite des Eglises, cette grande activité, cette assiduité infatigable, que nous avons vues se soutenir en lui jusqu'à la fin, se développerent dans tout leur jour, & donnerent l'exemple aussi beau que rare, d'un Pasteur entiérement dévoué à ses fonctions. Celui-ci exerçoit les siennes avec une ardeur à laquelle le nom d'avidité ne conviendroit peut-être pas mal. Les dix années passées à *Buchholtz* & à *Mag-*

debourg, procurerent encore un grand avantage à M. *Pelloutier*. Il y fit un amas de matériaux, une provision de Sermons, qui ont beaucoup contribué à la facilité & à l'exactitude avec lesquelles il remplissoit ses fonctions pendant le reste de sa vie ; il n'y a eû que de fortes indispositions qui l'ayent empêché de monter en Chaire toutes les fois que son tour l'y appelloit.

Un pareil Ecclésiastique est un trop grand trésor pour ne pas faire l'objet des désirs de plusieurs Eglises. Celle de *Léipsic* étoit du nombre : le voisinage de *Magdebourg* l'avoit mise à portée d'être exactement instruite de la haute estime que M. *Pelloutier* s'y étoit acquise. En lui ouvrant, si j'ose le dire, le sein de sa mere, en le rappellant dans le lieu qui l'avoit vu naître, elle crut donc lui offrir un attrait auquel il ne seroit pas possible de résister :

après avoir perdu M. *Dumont*, qui a fini ſes jours à Rotterdam, elle fit de fortes inſtances à M. *Pelloutier* pour l'engager à lui accorder ſon Miniſtère; mais il tenoit par des liens trop forts aux Egliſes de nos Contrées: les marques touchantes d'affection qu'il en avoit reçu & qu'il en recevoit chaque jour, ne lui permirent pas de ſe réſoudre à les quitter. Il ſe contenta donc de témoigner toute ſa reconnoiſſance à l'Egliſe de *Léipſic*, & de continuer ſa tendreſſe à celle de *Magdebourg*; celle-ci avoit été vivement allarmée dans la crainte de perdre ſon Paſteur.

Cependant elle ne devoit pas le garder toujours, & la Capitale revendiquoit un homme ſi propre à lui faire honneur à toutes ſortes d'égards. M. *de Repey* mourut à la fin de 1724, & M. *Pelloutier* lui ſuccéda en 1725. Cet événement

lui procura la satisfaction de se rejoindre à M. *Lenfant*, & d'être son Collégue jusqu'en 1728. M. *Pelloutier* fit à Berlin ce qu'il avoit fait à *Magdebourg*. Ce n'est pas sans dessein que je fais cette remarque. Il arrive souvent qu'on se propose un but auquel on tend par des efforts soutenus, mais après l'avoir atteint, les efforts cessent, & le relâchement succéde. Ce n'étoit point là le caractère de notre digne Ecclésiastique. Il étoit né pour ses fonctions: il ne vivoit que pour elles; cela est si vrai, que sa derniére maladie, quelque fâcheuse qu'elle fût, n'a rien eu de véritablement accablant pour lui, que l'interruption qu'elle mettoit à l'exercice de son Ministère. Il remplissoit tous ses devoirs avec la même ardeur; il auroit voulu les multiplier, porter une partie du fardeau des autres, concourir à tout, embrasser tout. Cette conduite lui avoit

donné en peu de tems, une routine des affaires qui le rendoit fécond en ouvertures, en ressources, en expédiens; rien ne l'embarrassoit : à peine étoit-il consulté sur les affaires les plus épineuses qu'il donnoit son avis, & offroit son entremise. On l'a vu ensuite porter dans les Lettres le même caractère; dans tous les genres auxquels il s'est appliqué, les routes les plus embarrassées s'ouvroient, les sentiers les plus raboteux s'applanissoient, sans qu'il semblât lui en couter aucun effort. Il étoit rarement arrêté par aucune question; cela lui donnoit un air d'universalité, qui est déplacé dans les hommes superficiels, mais qui étoit soutenu chez lui d'un fonds réel de connoissances peu communes.

Après avoir dit qu'il fût revêtu en 1738 de la Dignité de Conseiller Ecclésiastique, considérons le

ſous le point de vue auquel ſe rapporte directement cet Eloge, comme un Sçavant très-eſtimé dans la République des Lettres, comme un Académicien, des lumiéres duquel nous avons joui avec beaucoup de fruit, & dont la perte mérite nos plus juſtes regrets.

Tel que nous venons de repréſenter M. *Pelloutier*, c'eſt-à-dire, au milieu des plus nombreuſes occupations, & s'y livrant avec autant d'emprêſſement qu'il le faiſoit, il lui reſtoit encore du loiſir; il en a eu aſſez pour compoſer un Ouvrage qui demandoit les plus grandes recherches, & qui lui a mérité un rang diſtingué parmi ce petit nombre de Sçavans d'une érudition conſommée, dont notre ſiécle eſt aſſez mal pourvu. Les heures qu'il déroboit à ſes travaux ordinaires, furent employées à lire les Auteurs Originaux que tant d'Ecrivains ci-

tent ſans les connoître, à puiſer dans les premières ſources auxquelles ſi peu de gens de Lettres peuvent ou veulent recourir. M. *Pelloutier* m'a dit qu'il avoit lû l'après-ſouper, à peu-près comme on lit la Gazette, tous les Auteurs dont on trouve la liſte (*) à la tête de ſon premier Tome de l'*Hiſtoire des Celtes*. Cependant cette même Hiſtoire fait foi qu'il les avoit bien lûs. Quelle leçon pour ceux qui perdent non-ſeulement les jours entiers, mais encore toute leur vie! M. *Pelloutier* avoit plus de droit que perſonne, d'être quelques momens ſans occupation: ce délaſſement n'auroit pu être regardé que comme le repos des fatigues de la journée, mais il vouloit mettre à profit juſqu'aux inſtans qu'il déroboit aux pénibles fonctions de ſon Miniſtère.

(*) Différentes raiſons ont fait renvoyer la *Table des Auteurs* au dernier Tome de cette Edition.

En faisant ces lectures, notre Sçavant vit en quelque sorte, s'arranger sous ses yeux un tissu systématique d'observations; la plûpart sont des découvertes sur l'origine des principales Nations, qui couvrent aujourd'hui la face de l'Europe. Il crut devoir prévenir le Public, & pressentir le jugement des Critiques sur l'Ouvrage qu'il méditoit. Pour cet effet il adressa à M. de *Beausobre* le Pere une lettre en datte du 15 Mai 1733. Elle se trouve dans le *Tome XXVIII.* de la *Bibliothéque Germanique.* » Curieux, dit-il, de » sçavoir quels ont été nos Peres, » ce que nous avons hérité de leurs » vertus & de leurs défauts, cher» chant d'ailleurs l'origine de plu» sieurs Coutumes, qui me parois» soient des restes de l'ancienne bar» barie, & ne trouvant rien dans » les Auteurs modernes qui me sa» tisfit pleinement, j'ai eu soin, lors-

» que j'ai eu occaſion de lire les » Anciens, de raſſembler & de met» tre en ordre ce qu'ils rapportent » ſur le ſujet des Celtes. J'avoue que » j'ai cru cent fois qu'il ſeroit abſo» lument impoſſible de faire uſage » des divers morceaux qui nous reſ» tent de l'ancienne Hiſtoire de ces » Peuples, ni d'en tirer quelque » choſe de vrai & de certain. » Après avoir enſuite rendu compte à ſon illuſtre Collégue de pluſieurs remarques importantes, qui étoient autant d'échantillons de ſon Ouvrage, M. *Pelloutier* conclut en diſant, qu'il y feroit voir que les Celtes n'étoient rien moins que barbares, dans le même ſens que les Peuples ſauvages de l'Amérique, puiſqu'ils connoiſſoient l'excellence de l'homme, ſes prérogatives, ſes devoirs, puiſqu'il n'y avoit rien de plus ſage que leur gouvernement, & leur Religion même, ſi on la compare avec

celle des autres Peuples Payens. Il ajoutoit que ce qu'il y avoit de plus déraisonnable, ce qu'on devoit regarder comme barbare dans leurs Coutumes, étoit précisément ce que les François, les Allemands, & les autres Peuples du Nord ont jugé à propos de conserver.

Cette annonce réveilla l'attention des Sçavans : elle fut fort goutée des connoisseurs. Un d'entr'eux, ou du moins un Critique qui avoit trouvé le moyen de se rendre fort redoutable, l'Abbé *des Fontaines* en parla d'une manière avantageuse dans ses Feuilles périodiques. En général tous ceux que ces matières pouvoient intéresser attendirent impatiemment que l'Ouvrage parut. Sa publication fut d'abord retardée par les soins que l'Auteur voulut y apporter, par la résolution qu'il avoit formée de ne le laisser sortir de son Cabinet qu'a-

près y avoir mis la dernière main, ensuite par le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire qui le seconda tout-à-fait mal.

L'*Histoire des Celtés*, dont le premier Volume vit le jour en 1740, ne fut point imprimée avec cette élégance typographique, qu'on accorde à des productions fort inférieures, & qui ne laisse pas d'influer jusqu'à un certain point sur le succès des Livres. Des lenteurs infinies firent traîner le second Volume jusqu'en 1750. Il est à présumer qu'en dégoûtant M. *Pelloutier*, elles ont contribué à nous priver du reste de l'Ouvrage qu'il vouloit pousser plus loin. Son dessein étoit d'aller jusqu'au tems où l'*Histoire des Celtes* commence à se partager en plusieurs branches, pour se renfermer ensuite, s'il avoit assez vécu, dans l'*Histoire d'Allemagne*, où il étoit profon-

dément versé. Mais les dernières années de sa vie ont été si traversées par les infirmités, qu'il n'a pas été au-delà de ces deux Volumes; cet Ouvrage ne laisse pas de former un tout complet, fort préférable à ce qui avoit déjà paru sur ces matières. Dans l'extrême multitude & l'immense variété des choses dont cette Histoire est remplie, il est impossible que tout ait le même dégré de précision & d'exactitude. Aussi quelques Critiques l'ont relevé sur divers endroits ; mais leur censure n'a fait aucun tort à l'Ouvrage, qui demeure en possession d'un caractère qui n'appartient aujourd'hui qu'à un très-petit nombre de productions; c'est celui d'être original, & plein de discussions approfondies. M. *Pelloutier* a répondu à ces Censeurs avec beaucoup d'honnêteté; il a avoué noblement les méprises qui pouvoient lui être écha-

pées; il s'est justifié solidement sur celles qu'on lui imputoit à tort. Un peu avant sa mort, il étoit aux prises avec le célébre M. *Schæpflin*; & sa réponse ne sera pas perdue pour le Public : j'aurai soin de l'insérer dans la *Bibliothéque Germanique*.

Ne finissons pas ce que nous avons à dire sur l'Ouvrage unique de M. *Pelloutier*, sans lui faire honneur de n'avoir travaillé qu'à celui-là, sans reconnoître qu'en s'y bornant, en y rapportant toutes ses études en qualité d'homme de Lettres, il a fait voir une sagesse peu commune. Combien ne seroit-il pas avantageux aux Sciences que chacun de ceux qui sont en état de s'y appliquer, prit ce parti? Ce seroit le moyen de défricher tant de terres inconnues, où l'on se contente ordinairement de faire de légéres excursions; ce seroit le moyen de traiter

à fonds tant de ſujets qui ne ſont communément qu'éfleurés. On ne doit rien attendre de fini de la part de ces Auteurs, dont les Ouvrages forment preſque des Bibliothéques entières, qui paſſent d'un ſujet à l'autre, comme s'ils étoient également propres à tous. Un Ecrivain, tout rempli de ſon ſujet, qui ne le perd jamais de vue, en devient le maître, & le traite en maître. Il y a, à la vérité, quelques inconvéniens de s'occuper trop d'un objet ; il eſt à craindre qu'on ne ſe faſſe quelque illuſion ſur ſon importance réelle, ou ſur ſon étendue : il eſt à craindre qu'on ne vienne juſqu'à le regarder comme préférable à tous les autres, parce qu'on l'a préféré ; il eſt dangereux qu'on s'accoutume à le voir partout, & par conſéquent à courir les riſques de le voir ſouvent où il n'eſt pas. Mais tout cela n'eſt rien auprès d'une légéreté ſuperficielle.

L'amas des connoiſſances que M. *Pelloutier* avoit fait ſur toutes les antiquités des Nations, le mit en état de traiter avec ſuccès une Queſtion que l'*Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres* avoit propoſée, & de remporter le prix qu'elle adjugea en 1742. Il s'agiſſoit de déterminer: » Qu'elles étoient les Nations Gau» loiſes qui s'établirent dans l'Aſie » mineure ſous le nom de *Galates*: » En quel tems elles y paſſerent: » Quelle étoit l'étendue du Pays » qu'elles y occupoient, leur Lan» gue, la forme de leur Gouverne» ment; & en quel tems ces *Gala*» *tes* ceſſerent d'avoir des Chefs de » leur Nation, & formerent un Etat » indépendant. « On trouve cette *Diſſertation* couronnée par l'Académie, à la fin du *Tome II.* (*) de l'*Hiſtoire des Celtes*. M. *Pelloutier* fut ſen-

(*) Elle eſt à la ſuite du Livre II. dans cette Edition.

ſible à ce triomphe Littéraire ; & n'eût-il pas raiſon ? La vie des Gens de Lettres eſt trop ſtérile en agrémens, pour ne pas ſe réjouir de ceux qui peuvent en embellir le cours.

L'eſpéce de décadence où étoit tombée l'ancienne Société Royale, l'avoit empêché, dans les dernières années, de faire des acquiſitions ; ſans le malheur de cette eſpéce d'inertie, elle n'auroit pas négligé M. *Pelloutier*. Mais lorſque les Sciences eurent commencé à réclamer leurs droits, à la première aurore qu'on vit luire dans cette Société particulière, qui précéda le renouvellement de l'Académie, M. *Pelloutier* fut un des premiers ſur la Liſte des Aſſociés. Bien-tôt après il fut incorporé avec eux dans la nouvelle Académie, qui l'a toujours regardé comme un de ſes Membres les plus aſſidus, les plus laborieux, les plus utiles. Les

Mémoires qu'il a lûs dans diverses Assemblées, tant publiques que particulières, ont fait un des principaux ornemens de nos Recueils. M. le Président de *Maupertuis*, plein d'estime & de confiance pour lui, à profité de toutes les occasions pour lui en donner des marques; il l'avoit en particulier chargé du Bibliothécariat, dont il s'acquittoit comme de tout ce qui lui étoit commis.

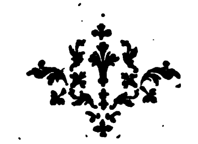
Nous aimions tous M. *Pelloutier*; nous nous intéressions tous à sa conservation; nous n'étions pas sans crainte sur son état, qui, depuis quelques années, dépérissoit visiblement. Le courage & l'habitude d'agir l'ont soutenu jusqu'à la dernière extrêmité; mais il n'étoit plus que l'ombre de ce qu'il avoit été. A un assez grand embonpoint avoit succédé cette maigreur qu'on désigne par le nom de *Marasme*. Une pituite fâcheuse

l'avoit harcelé de bonne heure, & des incommodités secrettes le minoient, malgré la force du tempérament, malgré les ressources qu'il cherchoit dans la diéte, dans l'exercice, & dans les remédes, dont quelques-uns paroissent lui avoir été nuisibles. Il fallut donc céder à la force de maux anciens & compliqués; vers le milieu de l'Eté dernier ils se changerent en une maladie formelle. Il en avoit déjà surmonté de très-fortes: le souvenir du passé fit croire qu'il en seroit de même de celle-ci; mais ses progrès détruisirent bien-tôt les espérances dont on s'étoit flatté. M. *Pelloutier* vit approcher sa fin avec des sentimens dignes de la conduite exemplaire qu'il avoit toujours tenue. Quoiqu'il souhaitât fort innocemment la continuation d'une vie, dont il avoit fait un si bon usage, il n'en fut pas

moins rempli de la résignation la plus parfaite aux volontés du Ciel; il en eut un double besoin pour soutenir de rudes combats qui précéderent sa délivrance. Quelques lueurs de soulagement ranimerent les espérances de sa Famille & de son Troupeau; on peut bien ajouter celles de la Cour & de la Ville entière, qui faisoient des vœux unanimes pour lui; mais ces espérances s'évanouirent avec sa vie le 2 Octobre de l'année 1757, (à l'âge de 63 ans.)

Tout le monde l'a regretté, parce que tout le monde à fait une perte réelle. Il édifioit l'Eglise: il servoit d'une manière fidéle & utile dans tous les Corps dont il étoit Membre; il donnoit des soins particuliers aux études des jeunes Théologiens & à l'instruction des Catéchuménes; il étoit officieux & charitable; il ai-

moit sa famille, & en étoit plutôt adoré qu'aimé. Il avoit épousé en 1727 Mademoiselle *Françoise Jassoy*, qui lui a survécu après 37 ans de l'union la plus douce; elle a conservé pour gages de leur tendresse réciproque, trois filles & un fils, Docteur en Médecine; celui-ci ayant hérité des excellentes qualités de son pére, a comblé la fin de sa vie de la plus vive satisfaction, & mérite de terminer son Eloge.



PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

L'OUVRAGE que l'on donne au Public, n'a d'abord été entrepris que comme un amuſement: on n'avoit en vue que de ſe délaſſer l'eſprit en ſe promenant de tems en tems dans le vaſte champ des Antiquités Celtiques : peu-à-peu cet amuſement eſt devenu une étude ſérieuſe.

Ayant eu occaſion de me convaincre, que la plûpart des Auteurs Modernes qui ont parlé des Celtes, ne les ont connus que très-imparfaitement, j'ai cru que le Public verroit avec plaiſir qu'on lui fît connoître à fond les anciens Habitans des Gaules, de

l'Allemagne, & de toutes les autres Contrées que les Celtes occupoient; qu'on lui donnât une juste idée des Mœurs & des Coutumes de ces Peuples, de leur manière de vivre, & surtout de leur Religion, représentée d'une manière, qui n'est ni exacte, ni même fidéle, dans un Ouvrage anonyme (*) qui a pour Titre : *La Religion des Gaulois* (§), *à Paris*, *chez Saugrain fils*, *1727*, 2 vol. in-4°.

Pour bien reconnoître les Celtes à tous ces différens égards, il ne faut pas les considérer tels

(*) Cet Ouvrage est de Dom Jacques Martin, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur.

(§) *Voy.* le jugement qu'on porte de ce Livre pag. XXX-XXXVII. 6, 12, 13, 104-107, 110-114. 124. du *Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion Gauloise.*

qu'ils

qu'ils étoient lorsque les Phéniciens, les Grecs & les Romains furent entrés dans leur Pays, lorsqu'ils en eurent soumis une partie. Le commerce & la domination des Etrangers produisirent, comme je le montrerai, de grands changemens dans leurs Loix, dans leur Religion, & en général dans toute leur manière de vivre. Il faut prendre ces Peuples dans le brut, si j'ose me servir de ce terme, & découvrir, s'il est possible, ce qu'ils étoient avant que d'avoir adopté des Idées & des Coutumes étrangéres.

C'est ce qui m'a déterminé à prendre l'*Histoire des Celtes* aussi haut, que le peu de monumens qui nous restent m'ont permis de remonter. Mais comme la pre-

mière Epoque de cette Hiſtoire, qui commence aux Tems fabuleux & finit à l'année de la Priſe de Rome par les Gaulois, n'eſt pas ſuſceptible d'un ordre Chronologique, j'ai pris le parti de ſuivre l'ordre des Matières, & de repréſenter au naturel l'ancienne ſimplicité, ou, ſi l'on veut, l'ancienne barbarie des Peuples Celtes. On les en verra ſortir ſucceſſivement, les uns plutôt, les autres plus tard, ſelon qu'ils étoient plus ou moins voiſins de quelque Nation policée.

La matière eſt curieuſe & intéreſſante. Les Ouvrages qui traitent des Antiquités piquent la curioſité du Public: ils ſont généralement recherchés, lors même que les Médailles & les Inſ-

criptions qu'ils expliquent, ne roulent que sur des faits particuliers, dont personne ne s'informeroit s'ils étoient arrivés de nôtre tems.

Il s'agit ici de connoître nos Peres & nos Ancêtres; il faut sçavoir ce que nous avons hérité de leurs défauts & de leurs qualités; il sera bon d'observer ce en quoi nous les surpassons, ce en quoi ils valoient mieux que nous. On ne verra qu'avec étonnement que les Peuples même, qui passent pour les plus civilisés de toute l'Europe, n'ont pu se mettre jusqu'à présent au-dessus d'une infinité de préjugés & d'abus, qui, pour être anciens, n'en sont pas moins déraisonnables.

Le sujet est d'ailleurs nouveau,

Nous connoissons assez bien l'Histoire & les anciennes Coutumes des Egyptiens, des Juifs, des Chaldéens, des Grecs. Ce que nous sçavons des Peuples dont nous descendons se réduit pour la plus grande partie à des Fables, que les Auteurs ont copiées très-fidélement depuis plusieurs siécles, au lieu de faire usage d'un bon nombre d'excellens matériaux que j'ai recueillis, autant qu'il m'a été possible, dans cet Ouvrage. J'espére qu'il satisfera pleinement les curieux, qui ne se contentent pas d'une connoissance générale & superficielle de l'Antiquité, J'ose même me flatter qu'il pourra être de quelque utilité à ceux qui veulent lire avec fruit l'Histoire de

France & d'Allemagne, dans laquelle on rencontre souvent des choses capables d'arrêter un Lecteur, ou de lui donner le change, s'il n'est pas au fait des usages auxquels l'Historien fait allusion. On y trouvera des faits intéressans, des remarques nouvelles, qui ont échappé aux autres Auteurs, ou dont ils n'ont pas fait tout l'usage qu'ils pouvoient.

Les Celtes seront représentés au naturel; barbares & féroces à certains égards, sages & raisonnables à d'autres : suivant une bonne forme de gouvernement : la corrompant en même-tems par l'abus que les Particuliers font de la liberté pour se rendre indépendans, & pour former des fac-

tions qui ſont la ruine d'un Etat : ayant une juſte idée de Dieu & de ſes perfections ; mais autoriſant en même-tems un culte barbare, avec des ſuperſtitions, les unes folles & les autres pernicieuſes : faiſant une guerre continuelle à toutes les Nations étrangères, & recevant pourtant les Etrangers avec une hoſpitalité dont on ne trouve plus d'exemple.

Je rends aux Auteurs, tant anciens que modernes, la juſtice qui leur eſt due. Je les éclaircis : je les concilie, autant qu'il eſt poſſible. Je me donne auſſi la liberté de les relever, quand il eſt évident qu'ils ſe ſont mépris pour s'être fiés à de mauvaiſes relations, ou pour s'être abandonnés

à de fausses conjectures. Mais la critique est toujours honnête & modeste; elle doit l'être, quand on ne cherche que la vérité.

Le Lecteur jugera facilement qu'il m'a fallu beaucoup de tems, beaucoup de soins & d'attention, non-seulement pour rassembler de tant d'endroits différens les matériaux qui composent cet Ouvrage, mais encore pour discerner le vrai du faux dans les Auteurs que j'ai été obligé de suivre.

On sçait d'un côté, que les Celtes n'ont eu aucun Historien qui ait entrepris de faire connoître sa Nation à la Postérité. Il n'étoit pas même possible qu'ils en eussent, soit parceque l'usage des Lettres & de l'Ecriture leur

étoit entiérement inconnu, soit parcequ'ils se firent ensuite un scrupule & une affaire de conscience de confier au papier leurs Loix, leur Religion, leur Histoire : les raisons en seront exposées au long dans cet Ouvrage. D'un autre côté, la plûpart des Historiens étrangers, qui ont parlé des Celtes, ne l'ont fait qu'en passant ; ils ne les ont d'ailleurs connus que très-imparfaitement.

Strabon s'en apperçut, il y a bien long-tems, lorsqu'il voulut enrichir sa Géographie d'une exacte description de tous les Pays qui étoient occupés par des Peuples Celtes (*). « Il faut

(*) Atque in præsentiâ id à nobis dictum sit, & Timosthenem, & Erastothenem, & qui eos

» avouer, dit-il, que Timosthe-
» ne, Erastothene, & les Au-
» teurs plus anciens, n'ont connu
» absolument, ni l'Espagne, ni
» les Gaules, encore moins les
» Germains, les Bretons (*), les
» Gétes & les Bastarnes. Ils n'ont
» pas mieux connu l'Italie, les
» Contrées voisines de la Mer
» Adriatique & du Pont-Euxin,
» ni les Pays Septentrionaux. »
Ailleurs (†), en parlant de Py-

ætate antecesserunt, planè ignaros fuisse Hispanicarum Gallicarumque rerum: ac multis modis magis Germanicarum, Britannicarum, Geticarum, Bastarnicarumque: magna etiam ignoratione præditi fuerunt rerum Italicarum, Adriaticarum, Ponticarum, aliarumque deinceps septentrionalium. *Strabo, lib. II. p. 93.*

(*) Ce sont les Habitans de la Grande Bretagne.

(†) Cùm & Pytheas, qui Thules Historiam retulit, homo mendacissimus inventus sit: & qui Ibern-iam Britannicam viderunt, nihil de Thulè dicant, sed alias quasdam parvas circà Britanniam insulas commemorent. *Strabo, l. I. p. 63.*

c v

théas de Marseille, qui se vantoit d'avoir parcouru (*) toute la Celtique, depuis Gades jusqu'au Tanaïs, il juge, « quil n'y a guères d'apparence qu'un homme » qui a menti si souvent dans des » choses connues de tout le monde, ait dit la vérité lorsqu'il » s'est agi d'autres choses que » tout le monde ignore parfaitement ». Le même Géographe reconnoît (f) que « toutes les » Contrées, qui sont au-delà de » l'Elbe jusqu'à la Mer Océane,

(*) Hæc Pytheàm dicere : idque àddere, indè reversum, quidquid Europæ regionum est ad Oceànum, peràgràsse, à Gadibus ad Tanaim usque. *Strabo*, *lib. II. p.* 104.

(f) Quæ autem trans Albim ad Oceanum sunt, nobis prorsùs sunt ignota. Nam neque priorum quemquam compertum habemus illud littus præter navigasse versùs Orientem usquè ad Caspii maris fauces : neque ultrà Albim sita Romani adiverunt. *Strabo*, *lib. VII. p.* 294.

» n'étoient entièrement inconnues » de son tems ». Ce qu'il ajoute immédiatement après en fournir une preuve convaincante; « Nous n'avons pas appris qu'au» cun de ceux qui ont été avant » nous, ait navigué vers l'Orient, » le long de cette côte, jusqu'à » l'embouchure de la Mer Cas» pienne. » On voit dans ces paroles une erreur commune à la plûpart des anciens Géographes. ils croyoient que la Mer Caspienne étoit un Golfe de l'Océan Septentrional. Pline l'Ancien, quoiqu'il soit postérieur à Strabon, avoue aussi (*), qu'une grande partie de la Germanie

(*) Nam Germania multis posteà annis, nec tota percognita est. *Plinius, Hist. Nat. lib. IV, cap.* 13. 14. *p.* 477.

étoit encore inconnue dans le tems qu'il écrivoit.

Quand on ne trouveroit pas de semblables aveux dans les anciens Auteurs, il suffiroit d'ailleurs de les lire avec quelque attention, pour se convaincre qu'ils ont souvent parlé des Celtes sur de très-mauvais Mémoires, & qu'ils ont pris plaisir à charger leurs Relations d'un faux merveilleux (*). J'aurai souvent occasion de relever dans le cours de cet Ouvrage les bevues qu'ils ont faites ; & les fables qu'ils ont débitées en décrivant les Coutumes des Celtes, ou la situation de leur Pays.

(*) *Voyez* une partie de ces chimères, p. XXVIII, du *Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion Gauloise.*

Malgré ces difficultés, il n'est pas absolument impossible de percer les ténèbres dans lesquelles l'Histoire des Celtes est ensevelie. Ces Peuples commencerent d'être mieux connus par les guerres que l'on porta dans le cœur de l'Espagne, des Gaules, de la Germanie, de la Thrace, & des autres Contrées qu'ils habitoient. C'est encore la remarque de Strabon dans l'endroit que j'ai déja cité (*) : « On peut dire de nos » jours quelque chose de plus » certain des Bretons, & des Ger- » mains, des Peuples qui demeu-

(*) Præsertim verò nostræ ætatis homines certius aliquid dicere possunt de Britannis, Germanis, Istri accolis, interioribus & exterioribus, Getis, Tyrigetis, Bastarnis, & ad Caucasum habitantibus, ut Albanis & Iberis. *Strabo lib. II. p. 117. 118.*

» rent sur les deux rives du Da-
» nube, des Gétes, des Tyrigé-
» tes, des Bastarnes. Les expé-
» ditions d'Alexandre-le-Grand,
dit-il ailleurs (*), nous ont ou-
» vert une grande partie de l'A-
» sie, avec toutes les Provinces
» Septentrionales de l'Europe,
» qui s'étendent jusqu'au Danu-
» be. Les Romains nous ont fait
» connoître les Contrées Occi-
» dentales de l'Europe jusqu'au

(*) Sicut & Alexandri expiditione multa innotuerunt, ut ait Erastothenes : is enim magnam Asiæ partem nobis aperuit, & Europæ regiones septentrionales ad Istrum usque omnes : Romani autem occidua Europæ omnia usquè ad Albim fluvium, qui Germaniam in duas partes dividit : & quæ trans Istrum sunt usquè ad Tyram fluvium. Ulteriora autem usquè ad Mæotidem lacum & oram Maritimam quæ ad Colchos finitur, Mithidates cognomento Eupator nota nobis reddidit, & duces ejus. Parthi Hyrcaniam, Bactrianam, & Scythas ultrà eam incolentes. *Strabo, lib. I. p. 14.*

» Fleuve de l'Elbe, qui partage » la Germanie en deux parties, » & les Pays qui sont au-delà du » Danube jusqu'au Fleuve de Ty- » ras. Mithridate, surnommé Eu- » pator, & ses Généraux ont dé- » couvert toutes les Terres qui » sont au-delà, jusqu'aux Palus- » Méotides & à la Colchide. C'est » enfin par le moyen des Parthes » que nous avons commencé à » connoître l'Hyrcanie, la Bac- » triane, & les Scythes qui de- » meurent au-delà ». Diodore de Sicile fait une remarque sembla- ble. Il dit (*) « que les Illyriens,

(*) Ex Europâ Græcorum Civitâtes, & Macedones, tùm Illyrii, & pleriquè asiæ accolæ, Thracumque gentes, & his finitimi Galatæ: quorum gens tunc primùm innotescere Græcis cœpit Hi omnes Legatos miserunt. *Diod. Sicul. lib. XVII. p.* 623.

» les Peuples qui habitent le long
» de la Mer Adriatique, les Thra-
» ces, & les Gaulois leurs voi-
» sins, commencerent d'être con-
» nus par les Grecs, du tems
» d'Alexandre-le-Grand, à qui
» ils envoyerent des Ambassa-
» deurs ».

On peut donc faire en général assez de fond sur les Historiens qui ont écrit depuis les expéditions dont je viens de parler. Le Pays des Celtes étoit ouvert de leur tems : on y voyagoit librement ; de sorte qu'on étoit à portée d'en recevoir de bons Mémoires, au lieu qu'il faut se défier extrêmement des Auteurs qui ont précédé ces expéditions. Jules-César, par exemple, mé-

rite beaucoup de foi quand il parle des Gaules, où il avoit demeuré près de dix ans; mais il ne dit presque rien des Germains qui ne prouve qu'il étoit mal informé. Pline l'Ancien, au contraire, & Tacite, sont ceux qui ont le mieux connu la Germanie. Ils y avoient fait (*) l'un & l'autre un séjour assez long.

(*) Germanorum quinque genera: Vindili: quorum pars Burgundiones, Varini, Carini, Guttones. Alterum genus, Ingævones: quorum pars, Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. Proximi autem Rheno, Istævones: quorum pars Sicambri, Mediterranei, Hermiones: quorum suevi, Hermunduri, Chatti, Cherusci. Quinta pars peucini, Bastarnæ, suprà dictis contermini Dacis. Amnes clari in Oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa. Introrsus verò, nullo inferius nobilitate, Hercynium jugum prætenditur. *Plinius, Hist. Nat. lib. IV. cap.* 14. *p.* 477-478. In Rheno ipso, propè centum M. passuum in lon-

Je ne puis que regretter ici la perte que nous avons faite de plusieurs Ouvrages où l'on par-

---

gitudinem, nobilissima Batavorum insula & Cannenufatum; & aliæ Frisiorum, Chaucorum, Frisiabonum, Sturiorum, Marsaciorum, quæ sternuntur inter Helium ac Flevum. Ità appellantur ostia in quæ effusus Rhenus, ab septentrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit: medio inter hæc ore, modicum nomini suo custodiens alveum. *Ubi suprà, cap.* 15. *p.* 479. 480. Ex adverso hujus sitûs Britannia insula, clara Græcis nostrisque monumentis, inter septentrionem & occidentem jacet: Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ, multo maximis Europæ partibus magno intervallo adversa. Albion ipsi nomen fuit, cùm Britanniæ vocârentur omnes. *Ubi suprà*, *cap.* 16. *p.* 480. [Il y a apparence que M. Pelloutier s'est trompé en citant le *chap.* 16. *du VII. Livre.* Il n'y est parlé que de la structure du corps humain. Les Livres suivans ne font mention que de ceux qui ont inventé des choses nécessaires à la vie & des différentes espèces d'animaux qui sont dans chaque Pays. Les Textes rapportés ci-dessus sont les seuls qui prouvent que Pline connoissoit la Germanie.] Bellorum Germaniæ viginti, quibus omnia, quæ cum gessimus, bella collegit. *Plin. junior. Epist. lib. III. ep.* 5.

loit des Celtes d'une manière fort étendue.. De ce nombre sont, l'Histoire de *Possidonius d'Apamée* (*): il avoit voyagé dans les Gaules : il étoit par conséquent en état d'en donner une exacte description. Il faut dire la même chose du Traité de *Pythéas de Marseille* qui avoit pour Titre *De Ambitu Terræ*. Ce Géographe, (§) fort décrié parmi les Anciens, n'avoit pas laissé de bien rencontrer en plusieurs endroits; au moins devoit-il connoître les

---

(*) Id se multis in Galliæ locis vidisse ait Possidonius. *Strabo*, *lib. IV. p.* 198.

(§) Vana esse quæ Pytheas de hâc, & aliis ibi sitis locis perhibuit, liquet ex locis nobis cognitis, de quibus ille mentitus est plurima, quod etiàm suprà docuimus : ut de longinquis plura eum finxisse non sit obscurum *Strabo*, *lib. IV. p.* 201. *Voy.* aussi la note (†), ci-dess. p. xliv.

Gaulois, voisins de sa Patrie.

Nous avons perdu encore les œuvres d'Agrippa, qui avoit fait une description de la Germanie, citée par Pline l'Ancien (*); les vingt Livres de la *Guerre de la Germanie* (§), composés par le même Pline; le Livre CIV de Tite-Live, dont la première partie contenoit une description de la Germanie, avec le caractère de ses Habitans; l'*Histoire*

(*) Toto autem hoc mari ad Scaldim usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes, haud explicabili mensurâ, tam immodica prodentium discordia est, Græci & quidam nostri 25 millia passuum oram Germaniæ tradiderunt. Agrippa cum Rhætia & Norico longitudinem 1696 millium passuum, latitudinem 148 millium...... .... Si conjectare permittitur, haud multùm oræ deerit Germaniarum opinione, & longitudini ab Agrippâ proditæ. *Plinius, Hist. Nat. lib. IV. cap.* 13. *p.* 477.

(§) Tradit C. Plinius Germanicorum bellorum scriptor.... *Tacit. Annal. I. c.* 69.

Romaine d'Asinius Quadratus, au rapport (*) d'Agathias: les affaires de la Germanie y étoient décrites avec beaucoup d'exactitude; l'*Histoire des Goths d'Ablavius*, dont celle de Jornandès est un Abrégé. J'aurai occasion d'indiquer encore dans cet Ouvrage plusieurs autres Auteurs, dont il ne reste que des Fragmens ou des Extraits, que j'ai rassemblés avec tout le soin dont j'ai été capable.

Malgré toutes les pertes dont je viens de parler, nous avons encore assez de Mémoires & de secours pour connoître les Cel-

(*) ...... Asinio Quadrato homini italo, quique res Germanicas accuratè conscripsit credimus ...... *Agathias, lib. I. p.* 17.

tes, pourvu qu'on ſache en faire uſage. Ce ſera au Lecteur à juger ſi cet Ouvrage a été composé avec ce goût critique qui a été porté ſi loin dans notre ſiécle, & ſans lequel il n'eſt pas poſſible, ni de diſcerner les bons Auteurs, ni de découvrir la vérité dans les Auteurs les plus mauvais & les plus décriés.

J'eſpère que l'on trouvera de l'exactitude dans mes remarques, & de la vraiſemblance dans les conjectures auxquelles je ſuis obligé de recourir quelquefois. Je ne doute cependant point qu'il ne me ſoit échappé pluſieurs fautes, les unes par inadvertance, les autres parce qu'il eſt difficile de ne pas ſe tromper quelque-

fois, ſur tout quand on marche dans un chemin négligé & rempli de brouſſailles. Je verrai avec un très-grand plaiſir qu'on me reléve de la même manière que je reléve les autres. Bien loin de craindre la critique, je la ſouhaite, parce qu'elle ſera une preuve de l'attention avec laquelle on aura lu mon Ouvrage. Je ne la regarderai jamais comme ſévère, pourvu qu'elle puiſſe ſervir à me ramener à la vérité.

A l'égard du Plan de cet Ouvrage, j'ai tâché d'éviter les redites, & de placer les matières dans un ordre naturel. Je parle d'abord de l'origine des Celtes, des Contrées qu'ils occupoient anciennement; des différens noms

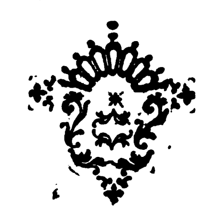
qu'ils ont porté, de la Langue ancienne de ces Peuples. Ce premier Livre ne sera peut-être pas le moins curieux. Je crois y avoir prouvé, que la plus grande partie de l'Europe n'étoit autrefois habitée que par un seul & même Peuple.

Dans les Livres suivans, je traite des Mœurs & des Coutumes des Celtes. Je les considére comme Hommes, comme Membres d'une Famille, d'une Religion, d'un Etat; je rapporte à chacun de ces Chefs tout ce qui peut y avoir quelque rapport direct ou indirect. Je passe ensuite aux Migrations & aux Guerres des Celtes qui ont précédé la prise de Rome par les Gaulois,

dans ce dernier Livre je m'assujettis à l'ordre chronologique, autant que l'éloignement & l'obscurité des siécles, renfermés dans cet intervalle, ont pu le permettre. S'il plait à Dieu de me conserver la vie, je continuerai cette Histoire générale des Celtes, jusqu'au tems où elle commence à se partager en plusieurs branches, pour me renfermer ensuite uniquement dans l'Histoire de l'Allemagne.

Au reste, afin qu'on puisse vérifier les Citations qui se trouvent dans cet Ouvrage, je joins ici une Table des Auteurs que j'ai consultés, & des Editions dont je me suis servi. Les passages des Auteurs Grecs sont cités

en Latin pour la commodité du Lecteur. Mais j'ai eu soin d'en revoir & d'en rectifier la version, & je cite les propres paroles des Auteurs, lorsqu'elles sont sujettes à recevoir différentes interprétations.



EXTRAIT *des Observations sur les Ecrits Modernes*, Tom. XXIV. p. 217-238. 289-312. 337-350.

LETTRE CCCLV. Croiriez-vous, Monsieur, que l'Ouvrage dont je vais vous entretenir, seroit une matière *curieuse & intéressante*? C'est cependant comme telle que l'Auteur (*M. Simon Pelloutier*) annonce dans sa Préface, » l'Histoire des Celtes, & parti- » culiérement des Gaulois & des Germains, » depuis les tems fabuleux, jusqu'à la prise de » Rome par les Gaulois «. Il s'agit, dit-il, de connoître nos Ancêtres : voilà l'intérêt. » Les Ouvrages qui traitent de l'Antiquité, » ajoute-t-il, piquent la curiosité, lors même » que les Médailles & les Inscriptions qu'ils ex- » pliquent ne roulent que sur des faits parti- » culiers, *dont personne ne s'informeroit s'ils* » *etoient arrivés de notre tems* «. Ainsi il se trouve des hommes plus curieux par rapport à ce qui s'est passé dans des Pays éloignés, il y a deux ou trois mille ans, que sur ce qui se passe aujourd'hui en Angleterre, en Allemagne, ou même en France. C'est qu'on n'est qu'un homme ordinaire, lorsqu'on sçait l'Hist-

toire de ſon Pays & de ſon tems, & que l'on eſt ſçavant, lorſqu'on ſçait ce qu'il eſt permis d'ignorer.

Sur quels Mémoires, l'Auteur de cette Hiſtoire a-t-il pu former ce docte Ouvrage? Les Celtes n'ont eu aucun Hiſtorien; ils n'avoient pas même l'uſage des lettres & de l'écriture. De l'aveu de l'Auteur, les Ecrivains Grecs & Latins n'en ont parlé qu'en paſſant, & ne les ont connus que fort imparfaitement. Auſſi ce qu'ils en ont écrit paroît un tiſſu d'erreurs & d'abſurdités. Malgré cela, M. Pelloutier a oſé entreprendre de débrouiller ce cahos, & de nous donner une *Hiſtoire des Celtes*, qui, ſelon lui, » pourra être de quelque utilité à ceux » qui voudront lire avec fruit l'Hiſtoire de » France & d'Allemagne «. Il eſt vrai que les Bretons inſulaires ont été bien connus des Romains depuis Jules-Céſar, qui avoit demeuré dans les Gaules près de dix ans. Les Guerres que les Germains firent à l'Empire, dûrent auſſi les faire connoître à Rome. Pline l'ancien & Tacite, qui avoient fait un long ſéjour dans la Germanie, étoient bien inſtruits ſur les Mœurs de ces Peuples. Mais notre Auteur fouille dans des tems bien plus reculés, puiſque ſon Hiſtoire s'étend » depuis les tems fabu» leux, juſqu'à la priſe de Rome par les Gau-

» lois qu'il ose se flatter d'avoir » découvert la » vérité dans les Auteurs les plus mauvais & les » plus décriés de l'Antiquité ; & il espére que » l'on trouvera de l'exactitude dans ses remar- » ques, & de la vraisemblance dans ses con- » jectures « : à plusieurs égards son espérance n'est pas vaine.

Le systême de M. Pelloutier est que presque toute l'Europe n'étoit autrefois habitée que par un seul & même Peuple, c'est-à-dire, par les Celtes. C'est à la preuve de cette proposition qu'il consacre la premiere moitié de son Livre divisé en deux parties : si on l'en croit, les Celtes ont été compris anciennement sous le nom général de Scythes, que les Grecs donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long du Danube, & au-delà de ce Fleuve jusque dans le fond du Nord. Il ajoute, & s'efforce de prouver que les Celtes, ou Scythes & les Sarmates occupoient toute l'Europe, en sorte qu'il n'y avoit que ces deux Peuples. Les Celtes sont ce que les Anciens entendoient par le nom d'Hyperboréens, qu'ils donnoient aux Peuples établis au-delà des Monts-Riphéens, c'est-à-dire, au-delà des Alpes & le long du Danube. L'opinion commune, dans ces tems d'ignorance, étoit que le vent du Nord (*Boreas*) sortoit

des Monts-Riphéens, & qu'il ne souffloit point au-delà. Lorsque les Romains eurent ensuite passé le Danube & pénétré dans la Scythie, ils sentirent le Borée encore mieux que chez eux, & ils reconnurent que ce vaste Pays étoit habité par des Peuples entiérement différens, dont ils appellerent les uns, Celtes, Celto-Scythes, Ibéres, Celtibéres, Gaulois, Germains, &c, & les autres Sarmates ou Sauromates. Ces Sarmates sont ceux qui parlent aujourd'hui la Langue Esclavonne, tels que les Bohémiens, les Polonois, les Moscovites, &c. Les Sarmates alloient tous à la Guerre; leurs Troupes ne consistoient qu'en Cavalerie, ou plutôt ils étoient toujours à cheval; c'étoit sur leurs chevaux qu'ils mangeoient, qu'ils dormoient, qu'ils vendoient, qu'ils achetoient, tenoient leurs Assemblées; faisoient leurs visites, &c. Ammien-Marcellin & Zosime disent que les Huns, qui étoient un Peuple Sarmate, s'accoutumoient tellement à passer le jour & la nuit à cheval, qu'ils en perdoient l'usage des jambes: c'est peut-être l'origine de la fable des Centaures. Ils épousoient plusieurs femmes, qui les suivoient à la Guerre & combattoient comme eux: leurs filles n'étoient mariées que lorsqu'elles avoient tué un ennemi. C'est ce

qui a donné lieu à la fable des Amazones. Les Celtes avoient aussi de la Cavalerie ; mais leur principale force étoit dans l'Infanterie. L'Auteur décrit leur habillement, à peu près tel qu'est celui des Houssards avec le petit manteau court appellé *Sagum*, ou tel qu'est celui des Montagnards d'Ecosse. La Langue des Celtes & celle des Sarmates étoient fort différentes. Cependant ces deux Peuples ont été confondus par quelques anciens Auteurs sous le nom général de Scythes. M. Pelloutier prétend qu'en Asie les Médes tiroient leur origine des Sarmates, & les Perses des Celtes. La Langue des Perses, dit-il, leurs Coutumes, leur Religion, ne différoient pas anciennement de celles des Celtes. Ce qu'il dit à ce sujet est assez vraisemblable.

Il prétend ensuite que les anciens Habitans de l'Espagne & du Portugal étoient Celtes ainsi que les Gaulois. Cependant Jules-César nous apprend que, de son tems, les Celtes n'occupoient que la troisième partie des Gaules, & que dans ce Pays il y avoit trois Langues différentes ; mais notre Auteur répond que ce n'étoit que trois Dialectes de la même Langue. La Langue Celtique, selon lui, s'étoit depuis long-tems divisée en une in-

finité de Dialectes, ensorte que les Celtes ne s'entendoient plus lorsqu'ils étoient un peu éloignés les uns des autres. C'est ainsi que les Germains n'entendoient point la Langue des Gaulois, quoique le Tudesque ne fût qu'un Dialecte du Celtique. Selon Pausanias tous les Gaulois portoient autrefois le nom de Celtes, & ils se donnoient ce nom eux-mêmes. Ainsi le nom de Celtes est un nom générique. Mais, du tems de Jules-César, un grand Peuple de la Gaule n'avoit point d'autre nom particulier.

L'Auteur fait donc voir que les anciens Germains étoient Celtes. Tout ce qu'il enseigne sur cet article est appuyé sur des autorités en grand nombre & sur d'assez bons raisonnemens. » Les Germains, dit Strabon, différent » un peu des Gaulois; ils sont plus féroces, « d'une plus grande taille, & plus blonds; ils » ont d'ailleurs les mêmes traits, les mêmes » Coutumes, les mêmes alimens. « Il prétend aussi que les Habitans de la Scandinavie, c'est-à-dire, de la Suéde, du Danemarck & de la Norvége, étoient Celtes, & qu'il y avoit même des Celtes en Pologne & en Moscovie. Il se fonde sur ce que d'anciens Géographes & Historiens disent que la Scandinavie

étoit occupée par les Teutons, & que la Germanie n'avoit point alors d'autres bornes du côté du Nord, que la Mer Septentrionale. Mais ces anciens Auteurs étoient-ils bien instruits ? A l'égard de la Pologne, la plus grande partie, selon lui, étoit de la Germanie & la Vistule est comptée au nombre de ses Fleuves par Pline, Solin & Ptolomée. Les Estions, qui sont les Prusses, étoient Celtes aussi, parce qu'ils étoient Germains.

Que les Peuples de l'île de Bretagne fussent Celtes, cela n'est point difficile à croire. Cette île appellée d'abord Albion, ensuite Bretagne, parceque les Habitans se peignoient le corps (*), comme dit Jules-César, a été peuplée par les Gaulois, selon la plus commune opinion. L'Auteur ajoute : « qu'il a cependant vu quelque » part que les Bretons se glorifioient d'avoir » envoyé des Colonies dans les Gaules. *Quoi » qu'il en soit*, dit-il, de cette *contesta-» tion*, &c ».

Mais est-ce une chose qui puisse être revo-

(*) *Britten*, en Celtique, signifie *peint*. Delà vient que d'anciens Auteurs les appellent *Picti*. Les *Bretons* & les *pictes* ne sont donc pas deux sortes de Peuples, comme de modernes Ecrivains l'ont supposé ! *Note de l'Abbé des Fontaines*.

quée en doute? Y a-t-il quelque Sçavant qui *conteste* que le Tyran Maxime tira de la Bretagne une grande quantité de jeunes gens qu'il fit passer dans les Gaules, & qui, après sa défaite, s'établirent dans l'Armorique; & que dans la suite, un grand nombre de Bretons insulaires, opprimés par les Saxons, y passerent aussi, & donnerent leur nom à cette partie des Gaules (*). Du reste, on prouve par le témoignage de César que les Bretons & les Gaulois avoient les mêmes Usages, la même Religion. Les mêmes noms de leurs Princes & de leurs Cantons font bien voir qu'ils avoient aussi la même Langue, qui s'est conservée dans les Montagnes de Galles, dans notre Basse-Bretagne, & dans la Biscaye.

Il y a un peu plus de difficulté par rapport à l'Irlande. Cependant Diodore de Sicile dit que les Bretons de l'Irlande étoient les plus féroces des Gaulois. Mais ce que Diodore ajoute montre trop son ignorance en Géographie, pour que son autorité soit de poids. On pré-

(*) *Voy.* l'*Histoire de Bretagne* en 6 vol. imprimée chez Nyon fils & Rollin, où cela est expliqué plus nettement qu'ailleurs, au commencement du premier Livre. *Note de l'Abbé des Fontaines.*

tend que la Langue ancienne d'Irlande n'a aucune conformité au Celtique. C'est néanmoins par la conformité des Langues qu'on juge de l'origine & de l'identité des Peuples. Nous examinerons dans la suite si le Tudesque, ou la Langue des Germains, étoit anciennement la même Langue que le Celtique.

L'Auteur prétend que tous les Peuples établis le long du Danube jusqu'au Pont-Euxin étoient Celtes. Ainsi, non seulement les Germains, mais les Gétes (qui sont les mêmes que les Goths) & les Daces étoient Celtes, aussi bien que les Bastarnes, les Visigoths, les Gépides, les Vandales, les Hérules, &c. A l'égard des Pays situés sur la rive droite du Danube jusqu'au Pont-Euxin, il est certain qu'ils étoient peuplés par des Celtes, puisque c'est là qu'étoient les Gaulois qui rechercherent l'alliance d'Alexandre le Grand. Ce furent leurs Ambassadeurs qui répondirent à ce Prince, qui leur demandoit ce qu'ils craignoient le plus dans le monde : » Nous ne craignons rien, si non que le Ciel ne tombe. « Alexandre ne se fâcha point de cette rodomontade, & dit seulement que les Gaulois étoient fanfarons, ἀλαζόνες. Les Gaulois qui ravagerent la Macédoine & la Gréce, environ 45 ans après

la mort d'Alexandre, & qui passerent ensuite dans l'Asie mineure, où ils occuperent les Contrées appellées depuis Galatie, ou Gallo-Gréce, étoient sortis des Provinces qui sont au Midi du Danube. Ce furent ces Gaulois de l'Illyrie qui pillerent le Temple de Delphes: ils avoient possédé autrefois une grande partie de la Gréce sous le nom de Pélasges.

Cependant les Gaulois qui passerent en Asie prenoient le nom de Tectosages; d'où Strabon conclut qu'ils étoient venus du Pays de Toulouse, où il y avoit un Peuple qui portoit le même nom. L'Auteur attaque cette conséquence, & prétend que le nom de Tectosages étoit commun à une infinité de Peuples Celtes. » Comme ils se croyoient, dit-il, issus » du Dieu *Teut*, que Jules-César appelle *Dis*, » & Tacite *Tuiston*, ils prenoient le nom de » *Teutones*, *Teutonarii*, *Teutobodiaci*, *Tecto-* » *sages*. « Je passe un long détail sur plusieurs autres Peuples barbares, qui tous, selon l'Auteur, étoient Celtes. Je passe aussi volontiers tout ce qu'il expose fort au long, pour prouver que tous les anciens Habitans de la Gréce étoient Scythes ou Celtes. Il faut lire les preuves de tout cela dans le Livre où ce morceau est curieux, & important pour l'Histoire an-

cienne ; & pour l'intelligence de la Mythologie. Ces Scythes ou Celtes de la Gréce sont ceux qui ont été appellés Pélasges.

L'Auteur fait voir ensuite que les Ligures, situés sur la côte de Gênes, & tous les Peuples depuis les Alpes jusqu'au Mont-Apennin, étoient Celtes, tels que les Boïens, les Insubres ; il n'y a pas de doute à ce sujet. C'étoient des Gaulois qui avoient chassé de ce Pays les Tusces & les Umbres, anciens Habitans de l'Italie : l'Auteur dit que les Umbres étoient originairement Gaulois. Pour les Tusces, il prétend qu'ils étoient *Indigétes*, c'est-à-dire, qu'ils ne tiroient leur origine d'aucun autre Pays ; ce que l'Auteur traite d'absurdité en prenant à la rigueur le nom d'*Indigétes* ou d'*Aborigines*. Il y a ici (*Chap.* 10), au sujet des anciens Habitans de l'Italie, une profonde érudition, qui sert de fondement à plusieurs conjectures de l'Auteur. L'arrivée des Troyens en Italie lui paroît, ainsi qu'à bien d'autres Sçavans, une pure fable, & il croit avec Strabon que ce sont les Peuples de Vannes dans l'Armorique, qui ont fondé la Colonie des Venétes en Italie, dans le Pays où est aujourd'hi l'Etat de Venise. Ainsi les Vénitiens sont originairement Gaulois. Enfin, si l'on en croit

M. Pelloutier, les Romains étoient originairement moitié Celtes, moitié Grecs, Numa Pompilius étant Sabin d'origine, & par conséquent Celte, favorisa les usages & la Religion des Celtes. C'est pourquoi les premiers Romains, suivant le témoignage de Varron & de Plutarque, n'avoient ni Images, ni Statues pour représenter la Divinité, non plus que les Celtes. Mais les Tarquins, qui étoient Corinthiens, établirent à Rome les Coutumes & le Culte des Grecs, dont les Romains emprunterent dans la suite presque tous les usages & une partie de la Langue.

Il est certain que la plûpart des mots de la Langue Latine sont dérivés du Grec. Cependant M. Pelloutier y trouve plusieurs termes dérivés de la Langue Celtique. Pour cet effet, il cite plusieurs mots Allemands qui ont beaucoup de conformité avec des mots Latins, ayant la même signification. Mais, 1°. l'Allemand, ou le Tudesque, est-il la même Langue que le Celtique, qui est celle qu'on parle aujourd'hui dans la Basse-Bretagne, dans la Principauté de Galles en Angleterre & dans la Biscaye? Les mots Allemands & Latins n'ont aucune conformité avec les mots de cette Langue : 2°. Comment l'Auteur peut-il sçavoir si certains

mots Allemands, conformes à quelques mots Latins, ne sont pas eux-mêmes dérivés du Latin? Par exemple, qui peut dire, si *Vallum* vient de *Wal*, ou *Wal* de *Vallum*, rempart. Malgré cette objection, l'opinion de l'Auteur ne seroit pas dénuée de vraisemblance, si le Tudesque étoit originairement un Dialecte du Celtique, comme il le prétend. Les Latins pour signifier *le Bras*, disoient *Bracchium*, formé du Grec Βραχίον; & *Armus* pour signifier l'*Epaule*, formé d'*Arm*, qui, en Tudesque veut dire *le Bras*. *Piscis*, *Poisson*, ne vient pas du Grec ἰχθυς; mais plutôt de *Fisch*. C'est un *P* changé en *Ph*. *Pellis* semble dérivé de *Fell*, *Peau*, &c. Ainsi, sans examiner si le Tudesque est dérivé de l'ancien Celtique, il est fort vraisemblable qu'une partie de la Langue Latine est dérivée du Tudesque & du Celtique, ainsi que du Grec. Je crois aussi que le Celtique a emprunté des mots ou du Grec, ou du Latin: par exemble *Gouin*, qui, en Celtique, veut dire *Vin*, est dérivé de Οἶνος, ou de *Vinum*; car les Grecs & les Latins ont connu le vin avant les Celtes. Il en est de même du mot Allemand *Ouin*.

A l'égard de l'opinion de l'Auteur, qui suppose presque toute l'Europe autrefois habitée

par les Celtes, fondé ſur des paſſages d'anciens Auteurs, on peut lui oppoſer bien des raiſons. Certainement il y a eu beaucoup de Peuples originaires des Gaules, répandus dans l'Europe ſous le nom de Celtes ou de Gaulois; mais il ne faut pas croire que tous ceux à qui l'ignorance des Géographes & des Hiſtoriens Grecs ou Latins a donné ce nom, fuſſent pour cela des Celtes. Ne peut-on pas dire que c'étoit un nom général qu'ils donnoient à un grand nombre de Nations, dont ils ignoroient le nom particulier? &, quand même ils auroient ſçû leur nom, ils pouvoient uſer de cette dénomination générale (*). C'eſt ainſi que nous appellons les Indes, une grande quantité de vaſtes Pays & d'îles, fort éloignés de ce qui eſt proprement l'Inde. Un jour peut-être quelque eſprit, fécond en conjectures, conclura de cette

(*) Ce raiſonnement de l'Abbé *Des Fontaines* ne paroît pas bien ſolide. Les Peuples, répandus dans l'Europe ſous le nom de Celtes, parloient originairement la même Langue, avoient les mêmes Coutumes, la même manière de vivre & de s'habiller. Ils étoient donc originairement le même Peuple; ils étoient Celtes. Tel eſt le ſyſtême de l'Auteur que le Critique n'a pas détruit.

dénomination que les Habitans du bord du Fleuve Indus, ont originairement peuplé les Royaumes du Mogol, du Maduré, de Siam, &c. Dans le Levant, on donne le nom de Francs à tous les Européens : est-ce à dire que les Allemands & les Anglois sont Francs ou François ?

Comme les Romains emprunterent beaucoup de mots de la Langue des Peuples voisins, Celtes ou autres, il n'est pas étonnant qu'ils ayent aussi adopté quelques-unes de leurs Coutumes. Tous les Peuples s'imitent l'un l'autre, & se dérobent mutuellement des usages. Ainsi, quoique la profonde érudition que l'Auteur étale à ce sujet, soit fort curieuse, je trouve qu'on n'en peut rien conclure solidement pour prouver l'existence des Celtes presque dans tous les Pays de l'Europe. Car notre Auteur voit des Celtes par-tout, & pour peu qu'il trouve de rapport dans un mot ou dans un usage, ç'en est assez pour conclure que le Peuple qui employoit ce mot, ou qui avoit cet usage, étoit Celte ; ce qui n'est pas, ce me semble, raisonner avec justesse. Les François sont aujourd'hui assez imités dans toute l'Europe, & on y adopte même un grand nombre de mots de leur Langue. Cela prou-

vera-t'il à la Postérité que tous les Européens sont originairement François ? Il semble qu'on en usa autrefois dans l'Europe, à l'égard des Celtes & des Gaulois, comme on fait aujourd'hui à l'égard de ceux qui habitent le même Pays des Gaules (*). On adoptoit en différens Pays une partie de leurs opinions, de leurs Coutumes & de leur Langage.

Le *Dis*, Dieu des Gaulois, paroît être le même que le *Teut*, *Tis* ou *Tuiston*, Dieu des Germains. Les Germains, dit Tacite (*de mor.* » *Germ. II.*) célébrent par d'anciens vers le » Dieu Tuiston (§) issu de la terre, & son fils » Mann, auquel ils attribuent l'origine de leur » Nation. » On sçait que *Mann* en Tudesque,

(*) Et qui se persuadera que des Peuples barbares, qui n'avoient presque aucun commerce les uns avec les autres, qui méprisoient les Sciences, adoptassent les Coutumes d'un autre Peuple barbare & fissent passer des mots de la Langue de celui-ci dans la leur de la même maniére que la plûpart des Peuples Européens imitent aujourd'hui les François ? C'est faire trop d'honneur aux anciens Habitans de l'Europe que de les croire galans, policés, & jaloux de la pureté & de la noblesse du Langage.

(§) On peut remarquer la conformité entre les noms de *Tis*, *Dis*, *Theut*, *Tuiston*, &c. & ceux de Θεὸς, Ζεὺς, Διὸς, *Deus*, Dieu.

signifie homme. Ainsi les Germains croyoient que tous les hommes étoient issus de Tuiston. Les Germains & les Celtes, quoiqu'en dise Tacite, ne croyoient point ce Dieu issu de la Terre; ils le regardoient comme un être spirituel, & se moquoient des Grecs qui représentoient leurs Dieux comme des hommes, & qui célébroient leur naissance. Les Celtes & les Germains adoroient donc originairement l'Etre suprême qui a tiré l'homme de la Terre.

Le véritable nom des Gaulois étoit celui de Celtes. Pausanias dit que » l'usage d'appeller » ces Peuples Gaulois ne s'est introduit que » fort tard, & que leur ancien nom est celui » de Celtes. C'est le nom, ajoute-t-il, qu'ils » prenoient eux-mêmes, & que les Etrangers » aussi leur donnoient. « César dit aussi au commencement de ses Commentaires : » La » troisième partie des Gaules est occupée par » les Celtes. C'est ainsi qu'ils se nomment dans » leur Langue, au lieu que nous les appellons » Gaulois. » Notre Auteur soupçonne que le mot *Galli* vient de *Waller*, qui, en Tudesque, veut dire *voyager*; qu'ainsi les Grecs & les Latins donnerent le nom de γαλαται & de *Galli* aux Celtes, qui, apparemment, se donnoient à eux-mêmes le nom de *Wals*, parce

qu'ils avoient quitté leur Pays pour s'établir ailleurs. D'autres ont prétendu que le nom de γαλαται & de *Galli* est un mot Grec tiré de γαλα, *lac*, parce que les Celtes étoient Galactophages, c'est-à-dire, qu'ils aimoient beaucoup le laitage & en faisoient leur nourriture. Ainsi le nom de Gaulois seroit originairement un sobriquet. Les Germains étoient appellés Teutons du nom du Dieu *Teut* ou *Tuiston*, qu'ils adoroient, comme on a dit.

Le Chapitre le plus curieux & le plus important de ce premier Livre est le dernier, où il s'agit de la Langue des anciens Celtes. L'Auteur prétend, comme on a vu ci-dessus, que tous les Celtes avoient la même Langue, qui ne différoit que par des *Dialectes*; qu'ainsi le Celtique régnoit dans l'Europe depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'en Suéde & en Norwege, & depuis les rivages de notre Basse-Bretagne jusqu'à la Mer Noire. Les preuves de ce paradoxe sont ici exposées dans un détail où je ne puis entrer. Si cette Thése étoit bien prouvée, il n'y auroit plus de difficulté à croire que presque toute l'Europe étoit anciennement peuplée de Celtes. Mais les preuves de l'Auteur ne sont pas fort concluantes. Il nous reste un heureux monument de l'an-

cienne langue Gothique, Tudesque ou Celtique (car c'est la méme Langue selon l'Auteur) dans la version des 4 Evangiles en Gothique, faite par Ulphilas, Evêque des Gots dans le quatrième Siècle, pour l'usage de ces Peuples, version dont l'on conserve encore un prétieux Manuscrit dans la Bibliothèque d'Upsal; cette version fournit à l'Auteur ses meilleures armes. Cependant si la langue des Gaulois & celle des anciens Germains ne différoient entr'elles que comme les *Dialectes* d'une même Langue, pourquoi César, dit-il, qu'Arioviste, Prince Germain, ayant fait un long séjour dans les Gaules, parloit bien la langue du Pays? (*Cæsar XLVII.*) S'il ne s'agissoit que de deux *Dialectes* différens, falloit-il un long séjour chez les Gaulois pour parler leur Langue? J'aimerois mieux dire dans le systême de l'Auteur, que les deux Langues tiroient leur origine d'une Langue commune, telle que le Latin est à l'égard du François & de l'Espagnol, ou le Saxon à l'égard de l'Anglois & du Hollandois. Le François & l'Espagnol ne sont pas des *Dialectes* du Latin, ni l'Anglois ou le Hollandois du Saxon. D'ailleurs je demande à M. Pelloutier comment cette infinité de *dialectes* qu'il suppose, a pu se former au

point de devenir des Langues qui n'avoient presque aucune conformité ? Si originairement toute l'Europe, excepté les Sarmates, parloit la même Langue, qui étoit le Celtique, qui a pu changer tellement son langage & le diversifier en tant de façons ? Les Langues ne s'alterent considérablement que par le commerce avec des Peuples qui parlent une autre Langue. Voit-on au milieu de la France des Peuples corrompre si fort leur langage, que les Peuples voisins ne les puissent entendre ? Cela ne peut arriver que sur les frontières. Pourquoi

(*) On auroit pu demander à l'Abbé *des Fontaines* comment les Chinois établis au Japon ont tellement corrompu leur Langue primitive que le Langage actuel des Japonois est une Langue particulière à leur Pays, qui n'a rien de commun avec le Chinois que les Hiéroglyphes dont ces deux Langues sont composées ? Il faut remarquer qu'il n'y avoit autrefois que les Chinois qui se servissent de Hiéroglyphes, & que ces caractères ne sont en usage, même aujourd'hui, que chez les Peuples qui parlent ces Langues qui dérivent constamment de celle des Chinois, comme au Japon, à la Cochinchine, au Tong-king. Ce n'est donc pas le commerce avec les Nations qui a altéré la Langue primitive des Chinois établis au Japon. Pourquoi ne seroit il pas arrivé la même chose chez les Celtes ?

donc au milieu de l'Europe habitée par une même Nation, qui avoit la même Langue, cette étrange diversité d'idiomes? Quelles traces d'une commune origine apperçoit-on d'un côté dans le Biscayen & le Bas-Breton, & de l'autre dans l'Allemand? Il est certain que, du tems de César & de Strabon, il y avoit trois *Dialectes* dans la Langue des Gaulois; mais ils s'entendoient bien: c'étoient véritablement des Dialectes. Il n'en étoit pas de même des Germains. Tacite remarque que les Gothins, Peuple de Germanie, parloient Gaulois, & delà il conclut qu'ils n'étoient point Germains. (*Mor. Germ.* 43.) Si le Gaulois n'eût différé du Germain que comme deux Dialectes, auroit-il tiré cette conséquence? Notre Auteur se plaît tant à donner de l'étendue à la Langue Celtique qu'il la fait parler aux Scythes même de l'Asie. C'est pour cela, selon lui, que les Turcs, qui sont sortis de ce Pays-là, conservent dans leur Langue plusieurs mots Allemands. Mais qui lui a dit que ces mots ne viennent pas du commerce récent des deux Nations? L'Auteur trouve la même conformité dans quelques mots Persans. Il faut avouer que tous les exemples qu'il cite ont quelque chose de surprenant. Cependant quelques termes à peu près semblables ne prou-

vent pas l'identité de deux Langues, ni même une commune origine, mais ſeulement une adoption naturelle de mots, qui paſſent aiſément d'une Langue dans une autre. Je vous entretiendrai dans la ſuite de la ſeconde Partie de ce ſçavant Ouvrage.

Ce 24 Mai 1741.

LETTRE CCCLVIII. Après avoir traité de l'origine des Celtes, des Pays qu'ils occupoient autrefois, & de leur Langue, comme vous avez pu voir, Monſieur, dans la Lettre 355, M. Pelloutier expoſe dans la ſeconde Partie de ſon Ouvrage leur manière de ſe nourrir, de ſe loger, de ſe vêtir; leurs ocupations ordinaires, & leur mépris pour l'agriculture, pour les ſciences & pour tous les arts; il parle auſſi de leurs Hymnes, qui contenoient leurs Loix, leur Religion, & leur Hiſtoire; & enfin de leurs vertus & de leurs vices. Sans ſuivre l'Auteur dans tous ces détails curieux, je rapporterai ici les principaux traits.

Autrefois les Peuples Nomades, c'eſt-à-dire, ceux qui n'avoient point de demeure fixe, tels que les anciens Scythes, ne buvoient que de l'eau pure ou détrempée avec du miel. Ceux qui ſemoient des grains, en compoſoient de la biére, qui étoit la boiſſon la plus commune des

des Celtes. Les Espagnols l'appelloient *Celia*, les Gaulois *Cervisia*, les Illyriens *Sabaja*; d'autres lui donnoient d'autres noms. Elle se faisoit par-tout de la même façon, & comme on la fait encore aujourd'hui. C'est sans doute au sujet de la biére, qu'Hérodote dit que quelques Scythes semoient du froment pour le griller. Le vin a été long-tems inconnu aux Celtes : les Phocéens porterent les premiers la vigne dans les Gaules, environ 600 ans avant J. C. lorsqu'ils y établirent une Colonie, & bâtirent Marseille. On dit dans Athenée que le vin, qui se buvoit dans les Gaules, du tems de César, y étoit apporté d'Italie, ou du territoire de Marseille : Diodore & Varron confirment la même chose. Du tems de Tacite, les Germains, qui demeuroient le long du Rhin, achetoient du vin des étrangers. Sous l'Empereur Sévere, il n'y avoit que fort peu de vignes en Hongrie, selon Dion Cassius. Le vin étoit même défendu chez les Nerviens, qui sont les Peuples du Hainault. César dit qu'on n'y souffroit point le commerce du vin, ni de tout ce qui appartient au luxe : (*II.* 15.) Malgré cela l'Auteur, fondé sur les témoignages de l'Antiquité, assure que la plûpart des Peuples Celtes étoient fort ivrognes.

Les Celtes mangeoient assis. C'est ainsi que, selon Varron, mangeoient les anciens Romains, les Lacédémoniens & les Crétois. Ce furent les Phéniciens & les Egyptiens qui introduisirent dans la Gréce la mode efféminée de manger couchés sur des lits rangés autour d'une table. Les anciens Pélasges mangeoient assis comme les Celtes. Tout le détail qu'on trouve ici est tiré des anciens Auteurs, dont les passages sont cités exactement au bas des pages, & M. P. applique toujours aux Celtes ce qui est attribué aux Germains par Tacite, & aux Scythes par plusieurs autres célébres Ecrivains de l'Antiquité. Les Celtes s'asseyoient séparément, ayant chacun une table particulière sans nappe ; leur vaisselle étoit de bois & de terre ; ils en avoient aussi d'argent, dont on avoit fait présent à leurs Chefs ; mais ils n'en faisoient pas plus de cas que de la vaisselle de terre. Dans les festins on présentoit à boire dans des cornes de beufs sauvages, ou dans des crânes humains, revêtus d'or ou d'argent, ainsi que les cornes de beuf. Les crânes des ennemis qu'un Celte avoit tués étoient pour lui & pour sa famille des titres de Noblesse. On réservoit ces crânes pour les grands festins, & il falloit que tous les convives y bussent. Cependant il

n'y avoit que ceux qui avoient tué des ennemis, qui fussent dignes de cet honneur, suivant Hérodote. Tite-Live (*XXIII.* 24) dit que les Boiens ayant coupé la tête de Posthumius, firent de son crâne revêtu d'or un vase sacré pour l'usage de leurs Temples. *Galli*, dit Strabon, *capita illustrium virorum cedrino inungentes peregrinis ostentant.* Si l'on en croit Hérodote, il y avoit des Scythes qui employoient en coupes les crânes de leurs propres peres, qu'ils faisoient dorer. La Religion Chrétienne ne put abolir cet ancien usage parmi les Lombards dans le sixième siècle, puisque Alboin leur Roi but un jour dans un festin, & fit boire Rosemonde sa femme dans le crâne de Cunimond son beau-pere. (*Paul. Diac. Hist. Longob.*) Du reste, les Celtes ne traitoient jamais aucune affaire, soit publique, soit particulière, dont un festin ne fût la ratification.

Une foule d'anciennes autorités nous apprend que les Scythes, (& par conséquent les Celtes, selon l'Auteur) étoient antropophages; qu'ils mangeoient non seulement leurs ennemis, mais encore leurs parens & leurs propres peres, qu'ils tuoient lorsqu'ils étoient vieux. Cette barbarie révolte l'humanité. » Il ne fau» droit pas s'étonner, dit M. Pelloutier, que les

» anciens Habitans de l'Europe eussent été an-
« tropophages. Plusieurs Peuples de l'Améri-
» que le sont encore aujourd'hui. Dans le fond,
» c'est une barbarie mille fois plus grande de
» tuer injustement un homme, que de le man-
» ger. Un corps mort n'est susceptible d'aucun
» outrage, à proprement parler; il ne souffre
» rien; au lieu que c'est un outrage très-réel que
» d'ôter la vie à un homme ..... Un homme
» d'épée frémiroit à la seule proposition de
» manger de la chair humaine; cependant il ne
» se fera aucun scrupule de tuer un homme
» contre toutes les loix de la justice & de l'hu-
» manité, lorsqu'il y est appellé par les maxi-
» mes d'un faux honneur. Cela prouve que les
» Peuples mêmes, qui passent pour les plus
» éclairés, conservent encore différentes idées,
» qui ne sont autre chose que le renversement
» de la raison. «

Après cela l'Auteur fait son possible pour disculper les Peuples Scythes ou Celtes d'avoir été antropophages. Il avoue que dans des tems de famine, dans des siéges, & dans certaines circonstances fâcheuses, ils peuvent avoir été réduits à se nourrir de chair humaine; que même la fureur a pu les porter quelquefois à boire le sang de leurs ennemis vaincus, & à manger

leur chair. Pausanias, Florus, Frontin, en rendent témoignage. Mais aucun Auteur ne dit qu'il a vu commettre cette barbarie. Cependant S. Jerôme nous apprend (*adv. Jovin. L.* 2.) qu'ayant eu occasion dans sa jeunesse de faire un voyage dans les Gaules, *il y avoit vu des Ecossois* qui mangeoient de la chair humaine. » Comme on ne trouve rien de sem» blable dans Jules-César (dit M. P.), dans » Tacite, ni dans aucun des autres Historiens, » qui ont parlé des Bretons & des Ecossois, il » faut, ou que l'on en ait imposé à S. Jerôme, » qui n'étoit alors qu'un enfant, ou que ces » Ecossois fussent des furieux, qui étant au dé» sespoir qu'on les eût arrachés à leur Patrie, » commirent les violences que S. Jerôme rap» porte. « A l'égard des Scythes, à qui on reproche d'avoir été antropophages, c'est Hérodote qui a le premier intenté cette accusation à quelques Peuples Scythes, & il a été suivi par Pline, Solin & Pomponius Méla. Mais Hérodote a copié Aristée de Préconnese & quelques-autres Auteurs aussi suspects, qui plaçoient ces antropophages sous le pôle arctique; & qui ont débité sur les Scythes une quantité de fables. Strabon, Plutarque, Lucien ont été pareillement trompés sur de faux mémoires.

Diodore de Sicile & Strabon, qui disent que les Irlandois étoient antropophages, ne garantissent point le fait; ils disent seulement que c'est un bruit public.

Notre Auteur avoue néanmoins que les Scythes immoloient à leurs Dieux une partie des prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, & que ces barbares sacrifices étoient toujours accompagnés de festins, où l'on buvoit dans des crânes. Il avoue encore qu'il y avoit de ces Peuples, qui faisoient mourir leurs vieillards, comme des fardeaux à charge à la société, & d'autres chez qui la mode étoit qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie, lorsqu'il n'étoit plus en état de porter les armes. D'ailleurs les funerailles d'un Scythe ou d'un Celte duroient plusieurs jours, & étoient pour les parens & les amis du mort un tems de fête & de bonne chere; ce qui a fait croire qu'ils mangeoient leurs morts. cela est fort vraisemblable.

Les Celtes se piquoient d'une grande propreté. » Tous les Gaulois, dit Ammien Marcel-» lin, sont fort soigneux de ce qui regarde la » propreté du corps & des habits. « Diodore de Sicile dit la même chose des Celtibéres, & Tacite des Germains. Les Celtes se baignoient

souvent dans les rivières, en hyver comme en été, & ils regardoient les Romains comme des efféminés, parce qu'ils se baignoient dans de l'eau chaude. La plûpart de ces Peuples se frottoient le visage avec du beure. *Butyro*, dit Pline, *Barbari omnes unguntur*. Les Dames employoient au même usage l'écume de la biére. Diodore de Sicile dit que les Celtibéres » se lavoient le corps avec de l'urine, & s'en » frottoient les dents. « Strabon assure que cet usage étoit commun aux Espagnols & aux Gaulois. Il falloit que ce fût une composition où l'urine entroit pour quelque chose. Est-il croyable que des Peuples si soigneux de la propreté se fussent lavé le visage & les dents avec de l'urine ?

Ce ne fut qu'après la fondation de Marseille que les Gaulois, auparavant Nomades, commencerent à cultiver les Terres & à bâtir des Villes. La plûpart des Germains étoient encore Nomades du tems des premiers Empereurs. On en trouve jusques dans le quatrième siécle, qui n'avoient point de demeure fixe. Il ne faut donc pas être surpris des fréquentes migrations des Nations Celtiques, que l'on peut bien comparer à des essains d'abeilles. Rien ne les attachoit à un Pays plutôt qu'à un

autre. Les Géographes ſe donnent donc une peine inutile, lorſqu'ils veulent déterminer au juſte l'ancienne demeure des Suéves, des Vandales, des Alains, & des autres Barbares. On peut marquer ſeulement les vaſtes Contrées qu'ils avoient coutume de parcourir, les Fleuves & les Montagnes où ils bornoient leurs courſes ordinaires.

Lorſque ces Peuples eurent commencé à cultiver les terres, ils attendoient la récolte, & s'arrêtoient dans une Contrée au moins l'eſpace d'un an. Ce fut alors que quelques-uns bâtirent des maiſons, ou plutôt des cabannes. Ils creuſoient auſſi des Cavernes ſous des Montagnes, pour y ſerrer leur moiſſon. Le grain ſe conſervoit parfaitement dans ces ſortes de cavernes, & une foule d'anciens Auteurs atteſte le fait. Quand ils quittoient une Contrée, ils couvroient ſi bien ces caves de terre & de gazon, qu'il n'étoit pas poſſible à un ennemi de les découvrir. C'eſt ſans doute l'origine de ces vaſtes ſouterrains qu'on trouve en pluſieurs endroits, tel que les fameuſes caves de Chinon. Les anciens Auteurs appellent tous unanimement ces caves *ſir* ou *cir*. En Allemand *ſchir* ſignifie une grange.

Les Gaulois, les Eſpagnols, & les Thraces

ont eu des villes de fort bonne heure, en comparaison des autres Celtes. Lorsque ces Peuples se furent fixés dans un Pays, & qu'ils eurent appris des Nations policées à partager les terres, & à avoir chacun leur maison, ils sentirent la nécessité de se couvrir & de se fortifier. Les Espagnols bâtirent des Villes fortes pour arrêter les conquêtes des Phéniciens, des Phocéens, & des Carthaginois; & les Gaulois prirent les mêmes précautions à l'égard des Romains, & des Peuples Germains. Les Thraces firent la même chose, pour empêcher que les Grecs, qui, depuis le tems de Darius Hystaspe, avoient fait plusieurs établissemens sur les côtes du Pont-Euxin, ne pénétrassent plus avant dans le Pays.

Une chose certaine, qu'on aura peut-être de la peine à croire, est que les anciens Celtes, Gaulois, & autres, ne connoissoient point l'usage des habits, ou qu'au moins les habits qu'ils portoient, laissoient découverte la plus grande partie de leur corps. Mais comment des hommes nuds pouvoient-ils résister au froid excessif qui régnoit autrefois dans toute la Celtique? Car, comme l'Auteur l'a fait voir dans le Livre I, la Gaule, & la Germanie étoient autrefois des Pays beaucoup plus froids

qu'aujourd'hui, à cause des forêts dont ils étoient couverts : c'est ce qui se lit dans plusieurs Auteurs anciens, qui parlent de ces Pays, comme nous parlerions aujourd'hui de la Suéde & la Norvége. Leurs enfans ne se couvroient point le corps avant d'avoir atteint l'âge de puberté. *Germani maximo frigore nudi agunt, antequàm puberes sint*, dit Pomp. Mela. *Liberi in omni domo nudi ac sordidi*, dit Tacite. *Germani magnâ parte corporis nudi*, dit César, qui assure dans un autre endroit de ses Commentaires, que les Germains ne se couvroient qu'une partie du corps de quelques peaux; *Propter pellium exiguitatem magna est corporis pars aperta*. Sénéque dit aussi *Germanis intecta corpora*. Agathias, parlant des Francs, dit, *Franci nudi pectora ac terga ad lumbos*. La peau dont ils se couvroient les épaules jusqu'aux reins, s'appelloit *Sagum*. Justin dit des Scythes : *scythis lanæ usus ac vestium ignotus, quamquàm continuis frigoribus urantur. pellibus tamen ferinis aut Murinis utuntur* : c'est-à-dire, qu'ils se servoient de peaux de Bêtes sauvages ou de martres. M. P. a traduit *pellibus Murinis*, par *peaux de Souris* : Croiroit-il, comme quelques gens, que la souris est

la femelle du rat (*) ? Je sçais que quelques Auteurs ont appellé la Martre Zibeline, *Souris de Moscovie*. Mais la traduction ne donne pas l'idée de cet animal.

Lorsque les Celtes commencerent à s'habiller, ce furent des habits de peaux qu'ils porterent. Les Germains & les Bretons conserverent le plus long-tems cette ancienne simplicité. Aux habits de peaux succéderent ceux de toile. Enfin les Espagnols & les Gaulois apprirent de leurs voisins à faire des étoffes de laine. Les Orientaux, qui établirent des Colonies sur les côtes d'Italie, d'Espagne & des Gaules, y apporterent leurs arts. Ainsi la plûpart des manufactures sont originaires d'O-

(*) Mauvaise plaisanterie. Qui ne voit que M. Pelloutier n'a point voulu parler des *Souris* qui se retirent dans les trous des maisons ? Les Scythes ne connoissoient point l'usage des habits ; ils ignoroient par conséquent l'art de coudre & de tailler des peaux de *Souris* pour en faire des vêtemens propres à les garantir du froid. Ils se servoient de peaux qui, sans aucun secours de l'art, pouvoient leur couvrir une partie du corps. C'étoient des peaux de Bêtes sauvages, ou de *Souris de Moscovie*, c'est-à-dire de *Martres*. On voit, en lisant le Chapitre VII. de l'*Histoire des Celtes*, que tel est le sens de la Traduction de M. Pelloutier.

rient. Auſſi ſont-elles encore aujourd'hui, à certains égards, plus parfaites que celles d'Europe. L'Auteur dit que les Sarmates, outre leurs peaux, portoient des robes longues de couleur noire; ce qui les a fait appeller par les Grecs *Melanchlænes*, c'eſt-à-dire, robes noires. Hérodote dit que les Grecs, établis en Scythie, l'avoient aſſuré que les Scythes appellés *Neures*, étoient changés une fois par an en loups, & qu'au bout de quelques jours, ils reprenoient leur forme naturelle. » Ils ne » m'ont pas, dit-il, perſuadé la choſe, bien qu'ils » l'aſſurent fortement, même avec ſerment. « Hérodote ne s'appercevoit pas qu'on s'étoit joué de ſa crédulité. Les Neures dans les grands froids ſe couvroient d'un ſaye, *sagum*, fait de peau de loup, & ils quittoient cette fourrure lorſque le tems étoit radouci. On parle encore de certains Scythes, appellés *Panotiens*, c'eſt-à-dire, *toute oreille*, qui ſe paſſoient d'habits au milieu des froids les plus exceſſifs, la nature, dit-on, les ayant pourvus de ſi grandes oreilles, qu'elles pouvoient envelopper tout leur corps. » Des Grecs, dit notre Auteur, qui les avoient » vus vêtus d'un ſaye, qui leur couvroit le der- » riere de la tête & les épaules comme un ca- » puchon, eurent la plaiſante imagination que

» cette pelisse étoit une appendice des oreilles, » & en firent des railleries dans leur Pays. « Telle est l'origine du conte, & de la plûpart de ceux de cette espèce.

Lorsque les Celtes eurent pris des vêtemens de laine, ces vêtemens consisterent 1°. dans le saye, *sagum*, dans les culotes larges, appellées brayes, *bracca*, & dans le pourpoint, *tunica*. Le saye étoit un manteau plus court que le *chlamys* des Grecs. La tunique ne descendoit que jusqu'aux hanches, & elle avoit des *manches courtes*. Mezerai se trompe donc, lorsqu'il dit, dans son *Histoire de France avant Clovis*, que la tunique des Gaulois étoit » une » espèce de Pantalon, qui n'alloit pas tout-à-» fait jusqu'aux genoux, & qui n'avoit point de » manches. « Les manches de la tunique des Romains ne descendoient que jusqu'au coude.

Les Loix de la bienséance ne permettoient pas aux Celtes de paroître en public sans leurs armes; & lorsqu'ils mouroient, on les enterroit avec eux. Cette coutume étoit commune à tous les Peuples Scythes.

Les premiers Habitans de la Gréce, qui descendoient des Scythes, avoient aussi cet usage, ainsi que les Perses. Thucydide dit que l'on portoit autrefois des armes dans la Gréce

en tems de paix, & que les Athéniens furent les premiers qui renoncerent à cet usage barbare. (*Thucyd. lib.* 1. *c.* 6.) Notre Auteur soutient avec raison que quelque ancien que soit cet usage, quelque universel qu'il soit encore aujourd'hui, c'est un usage féroce, déraisonnable, & contraire aux loix d'une bonne police. Une société ne peut en effet se former & se maintenir, que par l'engagement de ne se point offenser réciproquement, & de laisser au Magistrat le soin de punir les injustices & les violences. Tout homme qui tire l'épée au lieu d'appeller les loix à son secours, viole la loi fondamentale des Nations policées, qui défend de se faire justice soi-même. Cet usage expose à tous les inconvéniens que les hommes ont voulu prévenir, en renonçant à l'égalité naturelle où ils naissent tous, pour se soumettre à des Magistrats. » Les anciens Habitans de la » Gréce, dit Thucydide *liv.* 1 *ch.* 5, étoient » des brigands. C'est l'origine de la coutume » que quelques Peuples conservent encore » d'aller par-tout avec leurs armes. « Quoique les Scythes eussent des Rois & des Juges qui administroient la justice dans les cantons, ils ne se soumettoient jamais tellement à leurs jugemens qu'ils ne se reservassent la liberté de se

rendre justice à eux-mêmes. D'un autre côté les Grecs & les Romains croyoient que la coutume de porter des armes en tems de paix renversoit la police. Lorsque la Religion Chrétienne eut été établie parmi les Celtes, on tâcha d'abolir cette coutume barbare. Dans les Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, il est défendu de venir à l'Eglise avec ses armes. Une loi de Charlemagne prescrit, *ut nullus ad mallum vel ad placitum intrà patriam arma, id-est, scutum & lanceam portet.* Cet usage n'a pu être aboli. On croit qu'il entretient dans une Nation l'humeur guerrière & la bravoure. Mais les Grecs & les Romains n'étoient-ils pas aussi braves que nous?

On reconnoissoit les Celtes en général à leur chevelure longue, blonde, ou rousse. Les Thraces, les Goths, les Saxons, les Pélasges se rasoient le devant, les autres le derrière de la tête. Les gaulois & les Bretons laissoient croître tous leurs cheveux. Les Seigneurs portoient les cheveux plus longs que le Peuple. Ainsi le nom de *Capillatus* signifioit un Noble, un Seigneur. Les Francs donnoient aux Princes & aux Seigneurs de leur Nation le nom de *Criniti*, *Crinigeri*, *Cristati*, c'est-à-dire, de *Chevelus*. Leur chevelure étoit la principale

marque de leur Dignité, dont on les dégradoit, en leur coupant les cheveux, où en leur rasant la tête.

L'Auteur remarque une autre usage chez les Peuples Celtes, d'où les haussecols de nos Officiers de guerre paroissent tirer leur origine; c'est que dans les combats, les Nobles & ceux qui avoient commandement, portoient autour du cou des chaînes ou des colliers d'or massif. Ils avoient aussi des bracelets du même métal. *Præda ex torquibus Gallorum ingens Romam perlata est*, dit Eutrope. Les Perses avoient le même usage. Lorsque Tite-Live parle de quelque victoire remportée par les Romains sur les Gaulois, il spécifie ordinairement le nombre des colliers & des bracelets gagnés sur l'ennemi. Quand les Romains eurent commencé à employer les Barbares dans leurs armées, ils firent de ces colliers & de ces bracelets des récompenses militaires.

Voici ce qui concerne les études des Celtes. C'est un fait certain, que les compositions en vers sont beaucoup plus anciennes que les compositions en prose; c'est-à-dire, que les Poëtes ont précédé les Historiens & les Orateurs. Les Auteurs Grecs & Latins ont marqué le tems où l'on a commencé d'écrire en Prose

dans les deux Langues ; mais ils n'ont pu fixer le commencement de la Poëſie. Elle remonte au-delà des Olympiades & même du ſiége de Troye. Les anciens Habitans de l'Europe ne connoiſſoient point les Lettres : ils les ont reçues aſſez tard des Phéniciens. Avant ce tems-là on confioit à la mémoire tout ce qu'on a confié depuis au papier. Les Loix, la Religion, l'Hiſtoire des Peuples & des Grands Hommes ne ſe conſervoient & ne ſe tranſmettoient à la poſtérité, que par la tradition orale. Pour ſoulager la mémoire, on jugea à propos d'exprimer tout cela en vers ; parce que les vers ſe retiennent plus aiſément que la proſe. Ces vers que la jeuneſſe apprenoit par cœur, étoient les ſeules annales des Peuples de l'Europe ; & ceux qui les compoſoient portoient le nom de *Bardes* chez les Gaulois. Ces Poëtes étoient fort conſidérés, ſelon Diodore de Sicile. L'Auteur remarque ici la mépriſe de Dom Jacque Martin dans ſon Livre de *la Religion des Gaulois*, où il confond les Poëtes & les Chanteurs des Celtes, trompé par un paſſage d'Athénée, dont le vrai ſens eſt cependant fort clair.

L'Auteur croit que les vers des Bardes étoient rimés. « Si l'on conſidére, dit-il, que

» les plus anciens Poëmes des François, des » Germains, des Peuples du Nord, & même » des Perſans, ſont tous écrits en rimes, on » ne doutera pas que cet uſage, qui diſtingue » notre Poëſie de celle des Grecs & des Latins » ne vienne originairement des Celtes. Ces » rimes étoient d'une grande utilité pour aider » la mémoire, la chûte du premier vers aver- » tiſſant toujours de celle du ſecond. « Ces vers non-ſeulement ſe chantoient, mais on danſoit en les chantant; c'eſt, ſelon l'Auteur, l'origine des pieds, de la meſure, & de la ſcanſion de la Poëſie. Les Celtes devoient avoir un grand nombre de ces Poëmes, puiſque la jeuneſſe, dont on confioit l'éducation aux Druides, employoit quelquefois juſqu'à 20 années à apprendre des vers. *Cæſar. VI.* 14. Il a plu à l'Auteur de la *Religion des Gaulois*, de dire dans ſa Préface, que ſes vers ſe montoient à 20 mille. On lui demande ici d'où il a tiré ce calcul.

Au reſte, cet uſage des Celtes leur étoit commun avec tous les Peuples anciens. Dans les tems les plus reculés, toutes les études de la jeuneſſe conſiſtoient, parmi les Grecs, à charger la mémoire de vers. C'eſt encore aujourd'hui la meilleure éducation qu'on puiſſe donner

aux jeunes gens. Les vers appris dans la première jeunesse ne s'oublient jamais ; c'est un ornement de l'esprit, qui pare un homme toute sa vie. Un enfant, à qui l'on apprend dès l'âge de huit ans, l'Histoire, les Mathématiques, la Physique même, (je connois des gens assez singuliers pour appliquer des enfans de huit ans à ces sciences) oublie ordinairement tout ce qu'on a prétendu lui faire comprendre. D'ailleurs on lui fait perdre le tems, parceque ce qu'on lui enseigne alors en un an avec bien de la peine, il pourroit l'apprendre en un mois, ou en une semaine, dans une âge plus avancé. J'aimerois autant lui faire apprendre à cet âge à monter à cheval & à faire des armes. Les vers, dont on remplit la mémoire d'un enfant, lui forment le goût de bonne heure, en le munissant de piéces de comparaison, dont il pourra toujours faire usage ; d'ailleurs ils le préparent à choisir un jour ses expressions, & à discerner le langage pur, noble, élevé, d'avec le langage négligé, familier & bas.

Les anciens Habitans de l'Europe ne sçavoient ni lire ni écrire, & se faisoient honneur de leur ignorance ; les Lettres furent portées comme on le croit de Phénicie dans la Gréce par Cadmus. Phérécide de Ségros donna le

premier aux Grecs un Ouvrage en prose, près de mille ans après que les Grecs eurent connu les Lettres, suivant le calcul des marbres d'Oxford cités par M. de Vignoles. Il est vrai que les Poësies d'Homére & d'Hésiode semblent avoir été écrites environ deux cent cinquante ans avant le tems de Phérécide ; mais ces Poëtes sont encore postérieurs à Cadmus de 675 ans. Delà notre Auteur conclud que les Lettres ont été connues dans la Gréce beaucoup plus tard qu'on ne le prétend. En effet, auroit-on pu être 675 ans sans en faire usage, si elles y avoient été connues ? Les Latins reçurent les Lettres des Grecs : c'est d'eux qu'ils tinrent l'art d'écrire, comme ils tenoient d'eux une partie de leur Langue. Pline prouve par une ancienne inscription que les caractères des Latins ne différoient point autrefois de ceux des Grecs (*Plin. l. 7. 48.*). Tite-Live & Denys d'Halycarnasse disent que ce fut Evandre, Roi des Arcadiens, qui, s'étant établi en Italie, y apporta les Lettres Grecques ; mais tout ce qu'on dit d'Evandre & de sa mere Carmente, pourroit bien être une fable.

L'Auteur de la *Rel. des Gaul.* prétend que les Gaulois, qu'il fait sortir de Phénicie, avoient apporté leurs Lettres d'Asie en Europe, & qu'ils

se servoient cependant (ce qui est vrai) de caractères Grecs. Voici la preuve de Dom Jacque Martin. C'est une inscription Latine en caractères Grecs, trouvée à Rome sur le tombeau du Martyr Gordien, messager des Gaules. Mais outre que l'Inscription paroît fausse, peut-on conclure de ce que dans le second ou dans le troisiéme siécle du Christianisme on a fait à Rome une inscription Latine en caractères Grecs, que les anciens Gaulois se servoient des caractères de la Gréce? Cela s'appelle, en termes de logique, un conséquent vrai, qui est conséquence fausse. Au reste, comme Phérécide est le premier Grec prosateur, Appius Cæcus est aussi le premier Romain qui ait écrit en prose. Du tems de Tacite les Germains ignoroient absolument l'art de l'Ecriture. Sous Louis le Débonnaire, il paroît que les Saxons étoient plongés encore dans la même ignorance. Aussi ce ne fut que dans les douzième & treizième siécles, que leurs Loix furent rédigées par écrit. Le caractère Allemand ou Runique est celui des Grecs & des Romains un peu défiguré. l'Auteur donne sur cela des remarques fort curieuses. Il me reste à parler encore une fois du sçavant Ouvrage dont je viens de vous entretenir.

Ce 10 Juin 1741.

LETTRE CCCLX. Vous avez vû jusqu'ici, Monsieur, que sous le titre d'*Histoire des Celtes*, M. Pelloutier a recueilli dans son Ouvrage tout ce que les Anciens Auteurs ont écrit touchant les Peuples de l'Europe, qui n'étoient ni Grecs ni Romains, & qu'il lui a plu d'appeller Scythes ou Celtes tous les Barbares Européens, excepté les Sarmates. Je vais parcourir les derniers Chapitres de son Livre, qui traitent principalement des occupations, & des inclinations de ces Peuples. La Guerre étoit leur principal objet. Nous voyons, encore aujourd'hui, que ces mêmes Peuples sont très belliqueux. Du tems de Jules-César, les Chefs des Germains ne souffroient pas que ceux qu'ils commandoient, s'arrêtassent plus d'un an dans une Contrée, ni qu'ils y batissent des maisons commodes. On leur permettoit de s'appliquer à l'agriculture; mais après qu'ils avoient employé une année à cultiver des champs, ils étoient obligés l'année suivante d'aller à la Guerre. Ces Peuples, au lieu de se dégoûter d'un métier si dangereux, n'en vouloient point d'autre. Egalement sanguinaires & paresseux, rien ne leur paroissoit plus commode, que de piller & de recueillir le fruit des travaux des autres Peuples, même au peril de

leur vie. Ils attachoient la gloire au brigandage, & ils se faisoient un honneur de ravager tellement les Contrées voisines, qu'ils eussent autour d'eux une certaine étendue de Pays, que la crainte de leurs armes rendît inculte & déserte. » Mon épée, ma lance, mon bouclier, » dit un Barbare dans Athénée, me tiennent » lieu de toutes les richesses : avec ces armes » je laboure, je moissonne, je vendange. » Un Roi de Thrace disoit, au rapport de Plutarque, que quand il ne faisoit pas la Guerre, il ne se croyoit pas au-dessus de ses palfreniers. » Il faut avoir, dit le judicieux Auteur, une » idée bien petite de l'homme, pour s'imagi- » ner que sa grandeur, sa perfection, sa gloi- » re, consistent uniquement à assujettir & dé- » truire ses semblables. C'est un renversement » de la raison d'annoblir le massacre & le bri- » gandage. »

Les Scythes, ou les Celtes, (c'est la même chose, selon l'Auteur) se persuadoient que la Guerre étoit un acte de justice, c'est-à-dire, que la nature donne au plus fort un droit réel sur le plus foible. C'est ce qui paroît par la réponse des Gaulois Sénons aux Ambassadeurs de Rome dans le cinquième Livre de Tite-Live, ch. 35. *Se in armis jus ferre, & omnia*

fortium virorum esse. Dans le fond cela se pratique encore à certains égards, & se pratiquera toujours; *la raison du plus fort est toujours la meilleure*, dit la Fontaine. Telle est la corruption de l'homme. Le plus foible succombe toujours sous le plus fort, même dans le commerce de la vie civile, & quelquefois à la honte de la balance de Thémis.

Les Gaulois étoient beaucoup plus policés que les autres Barbares, à l'arrivée de César dans les Gaules. Il dit qu'avant ce tems-là, il ne se passoit presque point d'année où les Peuples du Pays ne fussent engagés dans quelque Guerre offensive ou défensive. Le même Auteur remarque que les Suéves, appellés depuis Cattes (ce sont ceux du Pays de Hesse), faisoient la Guerre tous les ans, ne laissant dans leur Pays que ceux qui étoient nécessaires pour la culture des terres. Plutarque dit la même chose de tous les autres Peuples Germains, qui, tous les ans, sortoient de leur Pays pour quelque expédition. L'effet de cette humeur guerrière, & de ces mœurs barbares, a été la conquête de toutes les Contrées méridionales par les Peuples Septentrionaux.

Les Celtes étoient toujours au service des Peuples qui avoient besoin de leur épée. Prodigues

digues de leur vie, ils offroient un sang vénal à tous ceux qui étoient en état de l'acheter : ce que l'Auteur de la *Henriade* a bien exprimé par ces deux vers :

Barbares, dont la guerre est l'unique métier,
Et qui vendent leur sang à qui le veut payer.

Il leur étoit indifférent que la Guerre fût juste ou injuste, pourvû qu'elle leur fournît les moyens de subsister & d'acquérir de la gloire. Ils donnoient des troupes à tous ceux qui leur en demandoient, souvent même aux deux partis, quelquefois contre leurs propres compatriotes. *Marcus Aurelius*, dit Capitolin ch. 21. *emit Germanorum auxilia contra Germanos.*

Quand ces Peuples étoient en paix, ce qui arrivoit peu, ils se déchiroient & se détruisoient réciproquement par des Guerres civiles : c'est ce que nous apprennent Justin, Tacite & Strabon. Vallia Roi des Visigoths avoit promis à l'Empereur Honorius de lui soumettre tous les Peuples étrangers établis en Espagne ; les Rois des Alains, des Vandales & des Suéves, informés de ce traité, écrivirent à l'Empereur en ces Termes : *Nos nobiscum confligimus, nobis perimus, tibi vincimus. Immortalis verò quæstus erit reipublicæ tuæ, si utrique pereamus. Tu cum omnibus pacem habe.* Oros. liv. 7. ch. 43.

Un Celte n'avoit à craindre ni surprise, ni trahison de la part de ses compatriotes. Les loix de l'honneur, établies dans toute la Celtique, ne permettoient pas à un honnête-homme d'en attaquer un autre, ni de le tuer, sans l'avoir auparavant averti de se mettre en défense. Ils avoient des Loix & des Magistrats pour décider les différends : cependant ils avoient une Loi supérieure à toutes les autres, & que le Magistrat même étoit obligé de respecter ; c'est qu'un Celte ne devoit jamais refuser un défi. Voilà l'origine de la barbare coutume des duels, dont Hérodote fait mention dans le sixième livre de son Histoire. Quand il se présentoit pour une charge plusieurs Concurrens, un combat en champ clos décidoit de leur sort. Selon Jules-César, les Dignités même des Druides, que l'Auteur appelle des *Dignités ecclésiastiques*, étoient disputées quelquefois à la pointe de l'épée. On sçait qu'il y avoit autrefois en Italie un ancien Temple, dont le Sacrificateur étoit toujours un esclave fugitif, qui ne conservoit cette Dignité qu'aussi long-tems qu'il pouvoit résister à un autre esclave fugitif qui la lui disputoit les armes à la main. Le premier qui tuoit le Sacrificateur avoit sa place de plein droit. Suétone raconte que l'Empereur Caligula, ennuyé

de voir vivre long-tems un de ces Sacrificateurs, aposta un homme brave qui se battit en duel contre lui, le tua, & eut sa place.

C'étoit une chose assez commune parmi les Celtes, de faire des défis à leurs amis, & de se battre contr'eux, dans la seule vûe d'éprouver qui étoit le plus brave. Celui à qui on avoit fait l'appel, ne pouvoit le refuser, sans se perdre d'honneur. Tite-live, parlant des obséques que Scipion l'Afriquain fit à son pere & & à son oncle, qui avoient péri dans les Guerres d'Espagne, dit qu'il se rendit à Carthage, ne un grand nombre de personnes de distinction pour honorer la fête par des duels. » Ils se battirent, dit cet Historien (liv. 28.), non » comme des Gladiateurs, par force ou pour » de l'argent; mais de leur plein gré & gratui» tement. Quelques-uns avoient été envoyés » par les Rois du Pays, pour donner des preu» ves de la valeur de leur Nation. D'autres » déclarerent qu'ils venoient se battre pour fai» re honneur à Scipion. D'autres étoient des » gens qui vouloient signaler leur bravoure, » ou qui avoient accepté un défi. Il y en avoit » aussi qui, n'ayant pû terminer un procès par » la voye de la justice, ou ne l'ayant pas voulu, » venoient se battre, après être convenus avec

» leur adversaire, que le vainqueur gagneroit » son procès. « L'Auteur remarque ici que les Peuples de l'Europe conservent encore aujourd'hui bien des restes de leur ancienne barbarie, & qu'à certains égards ils ont même enchéri sur la férocité de leurs Ancêtres. Il est étonnant qu'il ait oublié de faire mention de la fameuse loi Bourguignone sur les duels, appellée Loi Gombette, dont il est parlé assez au long dans le Livre de M. l'Abbé du Bos, sur les commencemens de la Monarchie Françoise.

Il y a ici un détail curieux, au sujet des mœurs des anciens Barbares de l'Europe, tiré de plusieurs Auteurs. On apprend de Nicolas de Damas, par exemple, que c'étoit un déshonneur chez les Espagnols d'être gros; & que, pout cet effet, il y avoit une certaine mesure commune pour la ceinture des hommes; en sorte qu'il étoit honteux d'en avoir besoin d'une plus longue. Chez les Celtes, c'étoit le même usage, selon Strabon, & on mettoit les gros ventres à l'amende; on croyoit punir par là l'intempérance, le trop long sommeil, l'oisiveté & le repos.

Cependant tous ces Barbares aimoient beaucoup la table, au rapport de César & de Tacite, & les Germains surtout. L'Auteur décrit

ici leurs feftins & leur façon de boire, que les Anglois paroiffent avoir retenue, & que je leur ai vu pratiquer. La cruche de vin ou de biére étoit mife fur la table. Celui qui buvoit faluoit fon voifin, & lui remettoit la cruche, & celui-ci en ufoit de même à l'égard d'un autre qui étoit affis à côté de lui. Ainfi les convives ne pouvoient boire, que lorfque la cruche ou la coupe, qui faifoit le tour de la table, parvenoit jufqu'à eux, & quand elle leur étoit préfentée, ils ne pouvoient la réfufer. Comme ils buvoient dans la même coupe l'un après l'autre, le premier difoit à fon voifin : *je bois à vous*, c'eft-à-dire, je bois le premier afin que vous buviez après moi. Les Grecs difoient *πρόπινω σοὶ*, & les Latins, *propino tibi*. Ils ajoutoient : je fouhaite que ce breuvage vous foit auffi falutaire qu'à moi. Voilà l'origine de la coutume que nous avons retenue, de boire à la fanté les uns des autres. Par-là on donnoit avis, qu'il n'y avoit ni poifon ni maléfice dans la coupe. C'étoit un affront de préfenter à boire à quelqu'un, fans avoir goûté de la liqueur qu'on lui offroit. Ces ufages étoient parmi les Grecs & les Romains, comme parmi les Barbares. A l'égard des fantés & des falutations, elles ne paroiffent pas avoir été toujours en

usage chez les Grecs & les Romains, puisque Plutarque remarque, comme une chose particulière, que les Perses se saluoient l'un l'autre dans leur repas. Au rapport d'Ælien, les Perses aimoient beaucoup la table & le vin. Cependant les Germains l'emportoient en cela sur tous les autres. *Diem noctemque continuare potando, nulli probrum*, dit Tacite, *de Mor. Germ.* ch. 22. Un divertissement bien singulier des Barbares, étoit que, lorsque les conviés avoient chanté & dansé dans leurs festins, les jeûnes gens se mettoient tout nuds l'épée à la main, & s'escrimoient les uns contre les autres. Quelquefois ils se blessoient & se tuoient. Quelquefois quelqu'un faisoit semblant d'être tué, & l'on emportoit son corps. Il y a sur cela plusieurs témoignages des anciens Auteurs. Ce qu'il y a encore de plus singulier, est que parmi les Thraces, qui recevoient très-poliment chez eux tout étranger, on se croyoit obligé à la fin du repas, s'il étoit brave Guerrier, de lui fournir l'occasion de signaler sa bravoure; pour cet effet, on lui offroit obligeamment de se battre contre lui.

Athénée rapporte (liv. 4. chap. 14.) que quelques-uns des Thraces jouoient dans leurs festins à un certain jeu, que l'on appelloit *le jeu*

du pendu. On attachoit dans un endroit élevé une corde, ſous laquelle on mettoit une pierre. Celui qui devoit être l'acteur, montoit ſur la pierre, armé d'une faux. Alors il ſe mettoit lui-même la corde au coû, &, on retiroit la pierre. Si celui qui demeuroit ſuſpendu, n'avoit pas l'adreſſe de couper à l'inſtant la corde avec ſa faux, il étoit étranglé, & périſſoit au milieu des riſées des ſpectateurs. Telle étoit la férocité de ces Barbares, pour qui la mort d'un homme étoit un ſpectacle amuſant. Le même Auteur rapporte encore un autre uſage bien inſenſé; c'eſt que pour réjouir les ſpectateurs, ils faiſoient une eſpèce de collecte d'or & d'argent, qu'ils diſtribuoient ſur le champ à leurs amis: enſuite ils ſe couchoient ſur leur bouclier, & ſe laiſſoient couper la gorge.

Les Germains, ſelon Tacite (*de Mor. Germ.* 24), aimoient beaucoup les jeux de haſard. Ils jouent, dit-il, de ſang froid à ces jeux, ſans avoir bû. Après avoir perdu leur argent ils ſe jouent eux-mêmes, c'eſt à-dire, qu'ils mettent au jeu leur perſonne & leur liberté. Alors le perdant ſe laiſſoit lier & vendre, comme un eſclave, à des Marchands étrangers. Cependant les Germains regardoient avec raiſon la liberté, comme le plus précieux de tous les

biens. Comment la risquoient-ils sur un coup de dez ? Il falloit que parmi eux la fureur du jeu fût extrême.

Les Peuples Scythes cultivoient la Musique. Cependant Athéas Roi des Scythes, qui vivoit du tems de Philippe Roi de Macédoine, ayant entendu jouer de la flutte un Grec, qui passoit pour très-habile, le Roi dit qu'il aimoit mieux entendre le hennissement de son cheval. Ce Prince voulut peut-être, en parlant ainsi, censurer la Musique molle & efféminée des Grecs. Car la Musique & les instrumens étoient fort à la mode chez les Scythes & chez tous les Barbares. La Musique des Grecs venoit originairement de la Thrace. C'étoit de ce Pays qu'étoient sortis Orphée, Musée, Thamiras, Eumolpe. La plûpart des instrumens de Musique venoient de Scythie.

M. Pelloutier cite une foule de témoignages des anciens Auteurs, au sujet du caractére & des mœurs des Gaulois, des Germains & des autres Barbares. Tout cela est curieux, & on voit que nous tenons encore quelque chose du caractére de nos Ancêtres. Mais M. Pelloutier remarque judicieusement, que tout ce que les Anciens ont écrit sur les mœurs de ces Peuples, ne doit s'en-

fendre que du plus grand nombre. » Quand » on parle du caractére d'un Peuple, dit-il, il » est toujours sous entendu qu'il faut excepter, » non seulement ceux qui corrigent par la ré- » flexion les défauts du tempéramment com- » mun à certaines Nations, mais encore ceux » qui ont reçu de la Nature des inclinations » opposées à celles de la foule. « Ils y a ici plusieurs autres Chapitres, qui regardent les mœurs des anciens Barbares de l'Europe. L'Auteur promet à la fin de ce second Livre une suite de son ouvrage, où il parlera de la Religion des Peuples Celtes. C'est, selon lui, le morceau le plus curieux & le moins connu de leur Histoire. « Si je suis obligé, dit-il, de » m'écarter sur cet article de tout ce que les » Modernes en ont écrit, je ne le ferai que » sur de bons garans. J'espère de montrer que » les Peuples de l'Europe avoient tous la mê- » me Religion, avant que les Orientaux, & » sur-tout les Phéniciens & les Egyptiens, y » eussent apporté des idées & un culte, qui ne » s'établirent pas sans contradiction. « L'Ouvrage de M. Pelloutier doit passer pour un bon Livre, quoiqu'il soit écrit négligemment, d'un style diffus, & avec un peu de battologie.

Ce 21 Juin 1741.

f v

EXTRAIT *du Journal des Sçavans*, An. 1741 in-4°. p. 208-218. 298-303.

PREMIER EXTRAIT. L'Auteur se propose, dans cet Ouvrage, de faire connoître à fond les Celtes, & d'examiner sérieusement tout ce qui regarde les anciens Habitans des Gaules, de l'Allemagne, & de toutes les autres Contrées que les Celtes occupoient, & surtout de donner une juste idée des Mœurs & des Coutumes de ces Peuples, & de leur Réligion.

Pour bien connoître les Celtes, dit-il, à tous ces différens égards, il ne faut pas les considérer tels qu'ils étoient, lorsque les Phéniciens, les Grecs & les Romains, furent entrés dans leurs Pays, & en eurent soumis une partie. Le commerce & la domination des étrangers produisirent de grands changemens dans leurs Loix, dans leur Religion, & en général dans toute leur manière de vivre; c'est pourquoi M. Pelloutier prend l'Histoire aussi haut que le peu de monumens qui nous en restent lui ont permis; il remonte en effet jusqu'aux tems fabuleux, & il tâche de découvrir ce qu'étoient les Celtes, avant qu'ils eussent adopté des idées & des coutumes étrangéres.

Cet Ouvrage a dû coûter à l'Auteur beaucoup de tems, de soin & d'attention, non seulement pour rassembler, de tant d'endroits différens, les matériaux qui le composent : mais encore pour discerner le vrai d'avec le faux, dans les Auteurs qu'il a été obligé de suivre. Plusieurs Anciens ont parlé des Celtes, mais seulement en passant, & il paroît par ce qu'ils ont dit de leurs coutumes, & de la situation de leur Pays, qu'ils n'en avoient que des idées extrêmement superficielles, & qu'ils ne les ont connus que très-imparfaitement. La plûpart se sont méptis, pour s'être fiés à de mauvaises relations, ou abandonnés à de fausses conjectures. On n'a commencé a bien connoître les Celtes que lorsque l'on porta la Guerre dans le cœur de l'Espagne, des Gaules, de la Germanie, de la Thrace, & des autres Contrées qu'ils habitoient. Ce n'est que depuis les expéditions d'Alexandre, comme le remarque Strabon, que l'on a connu les Provinces Septentrionales de l'Europe, qui s'étendent jusqu'au Danube. Les Romains nous ont fait connoître les Contrées Occidentales de l'Europe jusqu'au fleuve de l'Elbe, & les Pays qui sont au-delà du Danube jusqu'au Fleuve de Tyras. On peut donc faire assez de fond sur les Historiens qui

ont écrit depuis ces expéditions. Le Pays des Celtes étoit ouvert de leur tems ; on y voyageoit librement : on étoit à portée d'en recevoir de bons Mémoires, au lieu qu'il faut se défier extrêmement des Auteurs qui ont précédé ces expéditions. L'Auteur regrette la perte de plusieurs Ouvrages, qui parloient des Celtes d'une manière fort étendue. De ce nombre sont l'Histoire de Possidonius d'Apamée, & le Traité *de Ambitu terræ* de Pythéas de Marseille, qui, ayant voyagé dans les Gaules, étoient en état d'en donner une exacte description. Mais, malgré ces pertes, on voit par la lecture de cette Histoire, que M. P. n'a pas manqué de mémoires, & de secours pour nous faire connoître les Celtes.

Quant au plan de cet Ouvrage, l'Auteur recherche dans le premier Livre l'origine des Celtes : il tâche de désigner toutes les différentes Contrées qu'ils occupoient anciennement. Il rapporte les différens noms qu'ils ont porté, & il recherche la Langue ancienne qu'ils ont parlé.

Dans les Livres suivans, il traite des mœurs & des coutumes des Celtes : il passe ensuite aux migrations & aux Guerres des Celtes, qui ont précédé la prise de Rome par les Gaulois. Il s'assujettit dans ce dernier Livre à

l'ordre Chronologique, autant que l'éloignement & l'obſcurité des ſiécles, renfermés dans cet intervalle, ont pu le permettre, & il promet de continuer cette Hiſtoire générale des Celtes juſqu'au tems, où elle commence à ſe partager en pluſieurs branches, pour ſe renfermer uniquement dans l'Hiſtoire d'Allemagne.

Afin qu'on puiſſe vérifier les citations, qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, M. Pelloutier a mis à la tête de ſon Livre, une Table des Auteurs qu'il a conſultés, & des Editions dont il s'eſt ſervi. Les paſſages des Auteurs Grecs ſont cités en Latin, pour la commodité des Lecteurs; mais il a eu ſoin d'en revoir & d'en rectifier la verſion, & il cite les propres paroles des Auteurs, lorſqu'elles ſont ſujettes à recevoir différentes interprétations.

Les propoſitions principales que M. Pelloutier s'attache à prouver dans le premier Livre ſont:

1°. Que les Celtes ſont Scythes d'origine, & qu'ils ne différent pas des Hyperboréens, que les Anciens plaçoient au-delà des Monts-Riphéens.

2°. Que tous les Peuples de l'Europe étoient originairement, ou Celtes, ou Sarmates.

3°. Il rend raiſon des différens noms que les Celtes ont porté.

4°. Il prouve que presque tous les Peuples de l'Europe, parloient anciennement la même Langue, qui étoit la Celtique, mais que cette Langue se partagea par la suite des tems, en une infinité de Dialectes différents.

5°. Que la Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes.

Les Celtes, dit-il, ont été anciennement compris sous le nom général de Scythes, que les Grecs donnoient à tous les Peuples, qui habitoient le long du Danube, & au-delà de ce Fleuve, jusques dans le fond du Nord. Au rapport de Strabon, les Auteurs de la première Antiquité distinguoient les Scythes établis au-dessus du Pont-Euxin, du Danube, & de la Mer Adriatique, en Hyperboréens, Sauromates & Arimaspes. Les Sauromates ou Sarmates sont encore connus aujourd'hui sous le même nom, qui sert à désigner en commun tous les Peuples, qui parlent la Langue Esclavone, les Moscovites, les Polonois, les Bohémiens & plusieurs autres. Les Hyperboréens sont les Celtes établis autour des Alpes & du Danube. M. Pelloutier le prouve ainsi. On plaçoit, dit-il, les Hyperboréens au-delà des Monts-Riphéens: or les Monts-Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs sont les Al-

pes, & les Hyperboréens sont les Celtes, qui demeuroient au-delà de ces Montagnes. Il cite Protarchus & Possidonius. Ce dernier dit positivement que l'on appelloit autrefois Monts-Riphéens cette chaîne de Montagnes, qui avoit reçu depuis le nom d'Olbes, & qui portoit de son tems celui d'Alpes. Il montre encore, d'après Cluvier, qu'un nombre d'Auteurs Grecs se sont accordés à mettre les sources du Danube, dans le Pays des Hyperboréens, & à faire descendre ce Fleuve des Monts-Riphéens. L'opinion d'Aristée de Préconnése, & d'Hérodote, sur la situation de ces Montagnes, & sur les sources du Danube, n'est pas favorable au sentiment que l'Auteur embrasse; aussi traite-t-il ces Historiens d'Auteurs fabuleux, dont l'autorité ne doit être d'aucun poids, parce qu'ils ont parlé de choses dont ils n'avoient, dit-il, aucune connoissance. Il remarque que la fausse position, que l'on avoit donnée dans le commencement au Pays des Hyperboréens, avoit été une source d'erreurs pour les Géographes & les Historiens qui écrivirent dans les siécles suivans. L'opinion commune chez les Anciens, étoit que le vent du Nord, (Boreas), sortoit des Monts-Riphéens : on conclut delà qu'il ne

souffloit point chez les Peuples, qui avoient leurs demeures au-delà de cette chaîne de Montagnes, & c'est delà qu'ils reçurent le nom d'Hyperboréens, ou de gens qui demeurent au-delà du vent du Nord. Mais, comme on s'apperçut, lorsque les Gaules & la Germanie eurent été découvertes, que le vent du Nord y souffloit comme par-tout ailleurs, comme on n'y trouva, ni cette terre voisine du Pôle & toujours couverte de neige, ni ce jour & cette nuit de six mois, dont les Anciens avoient parlé, on fut obligé de reculer toujours vers le Nord tant les Mons-Riphéens, que les Peuples qui étoient assis au pied de ces Montagnes, ou de les placer du moins en quelque pays inconnu, où personne n'avoit encore pénétré.

Lorsque les Grecs & les Romains, continue notre Auteur, eurent passé le Danube, & pénétré dans la Scythie, on reconnut que ce vaste Pays étoit habité par des Peuples entiérement différens : on appella les uns Sauromates ou Sarmates, & on donna aux autres le nom de Celtes, & de Celto-Scythes, d'Ibéres, de Celtibéres, de Gaulois, de Germains. Généralement parlant, les Celtes occupoient les parties Occidentales de l'Europe, l'Espagne, les Gaules, les trois Royaumes de

la Grande Bretagne, la Germanie, les Royaumes du Nord avec une partie de l'Italie.

Les Sarmates, au contraire, étoient établis du côté de l'Orient, & à peu près dans les mêmes Contrées qu'ils occupent encore aujourd'hui. Dans certains endroits ces deux Peuples étoient mêlés, & ce mélange produisit un troisième Peuple, qui tenoit quelque chose des Celtes & des Sarmates. Tels étoient les Bastarnes, les Peucins, les Venedes, les Fennes, & plusieurs autres.

M. Pelloutier fait ici le caractère des Sarmates & des Celtes; & il montre que, dès la première antiquité, il y avoit une différence sensible, & une espèce d'opposition entre les coutumes, & toute la manière de vivre des uns & des autres. Ensuite, faisant réflexion sur la conformité qui se trouve entre les mœurs & les usages des Sarmates en Europe, & ceux des Médes en Asie, considérant aussi la ressemblance qui est entre les Perses & les Celtes, il ne peut se refuser à une conjecture que quelques Sçavans ont faite avant lui, sçavoir, que les Médes étoient descendus des Sarmates, ou les Sarmates des Médes. A l'égard des Perses, il ne doute pas qu'ils ne fussent le même Peuple que les Celtes, & il s'en-

gage de montrer, dans tout cet Ouvrage, que ni la Langue des Perses, ni leurs coutumes, ni leur Religion, ne différoient pas anciennement de celles des Celtes.

M. P. examine ensuite l'étendue de la Celtique : il prouve par le témoignage des anciens Auteurs que la Celtique n'avoit point d'autres limites que les bornes même de l'Europe; &, parcourant toutes les différentes Contrées de l'Europe, en commençant par le Portugal & l'Espagne, & finissant par l'Italie & la Gréce, il tire des preuves particuliéres des Coutumes, de la Langue, & de la Religion de chaque Nation, pour montrer que presque toutes les Contrées de l'Europe ont été habitées par les Celtes.

Lorsque les Romains porterent leurs armes pour la première fois dans l'Espagne, ils la trouverent occupée par des Peuples différens, sçavoir, des Ibéres, des Phéniciens, des Celtes, & des Carthaginois. Les Carthaginois sont connus. Les Phéniciens, distingués des Carthaginois, sont les Tyriens, qui avoient envoyé une Colonie, & fondé un célébre Temple à l'honneur d'Hercule dans l'île de Gades. Pour ce qui est des Ibéres & des Celtes, on prétend (dit M. P.) que les Ibéres étoient les plus an-

ciens Habitans de l'Espagne, & que, s'étant confondus par la suite des tems avec les Celtes, qui étoient venus des Gaules, le mélange de ces deux Peuples produisit le nom de Celtibéres. Mais c'est une erreur que l'Auteur se propose de refuter, en faisant voir que le nom d'Ibéres est un nom purement appellatif, que les Celtes donnoient à tous les Peuples, qui demeuroient au-delà d'un Fleuve ou d'une Montagne. Ce qui est certain, c'est que, depuis l'invasion des Carthaginois & des Romains, les Celtes occupoient encore la plus grande partie de l'Espagne, & que les autres Peuples barbares qui étoient établis en Espagne, & auxquels les Historiens & les Géographes ne donnent pas expressément le nom de Celtes, étoient pourtant la même Nation. M. Pelloutier le prouve non seulement par le nom de leurs Villes & de leurs Cantons, dont la plupart avoient les terminaisons Celtiques de *brig* & de *dur*, mais aussi par les coutumes de ces Peuples, qui étoient entiérement conformes à celles des Celtes.

L'Auteur passe de l'Espagne dans les Gaules, & delà dans la Germanie, & il montre sans peine que tous les Habitans de ces vastes Contrées étoient Celtes d'ori-

gine. Il explique quelques paſſages de Jules-Céſar, où cet Auteur dit, qu'il y avoit, parmi ces Peuples, une Langue & des Coutumes toutes différentes. La différence, dit-il, qu'il y avoit du tems de Céſar entre les Coutumes des Belges, des Aquitains & des Celtes, venoit uniquement de ce que les uns conſervoient encore leur ancienne barbarie, au lieu qu'elle étoit adoucie dans les autres par le commerce qu'ils avoient avec des Nations policées. Mais il y avoit encore aſſez de conformité entre ces trois Peuples, pour pouvoir en conclure qu'ils étoient originairement la même Nation. Il faut dire la même choſe de leur Langue. Dès le tems de Jules-Céſar, la Langue Celtique s'étoit partagée en tant de Dialectes, que les Celtes ne s'entendoient plus, pour peu qu'ils fuſſent éloignés les uns des autres. Mais on peut démontrer par des preuves inconteſtables, qu'il y avoit une Mere-Langue, de laquelle tous ces différens Dialectes deſcendoient. Ce qu'il y a encore ici de certain, c'eſt que tous les Habitans des Gaules portoient anciennement le nom de Celtes. C'eſt, comme le remarque Pauſanias, le nom qu'ils ſe donnoient eux-mêmes, & ſous lequel les étrangers les déſignoient. Celui de Gaulois,

ou de Galates, eſt beaucoup plus nouveau; quoiqu'en uſage parmi les Grecs & les Romains, il a été long-tems inconnu aux Peuples auxquels on le donnoit. Mais, au reſte, ce nom, auſſi bien que celui de Celtes, déſignoit en commun tous les Peuples des Gaules, qui ſont appellés, tantôt Celtes, tantôt Gaulois, & tantôt Celto-Galates. A l'égard des noms de Belges & d'Aquitains, c'étoient des dénominations particuliéres, qui étoient priſes, ou du naturel de ces Peuples, ou de la Contrée qu'ils habitoient.

Il eſt inutile de s'arrêter à prouver que la Germanie étoit remplie de Peuples Celtes. Tous les anciens Auteurs ſont tellement d'accord ſur ce point, que la choſe ne ſouffre aucune difficulté.

Il n'eſt pas moins certain (dit M. P.) que les Peuples de la Grande-Bretagne étoient Celtes. Les Gaulois ſe vantoient de l'avoir peuplée, & les Bretons ſe glorifioient auſſi de leur côté d'avoir envoyé des Colonies dans les Gaules. Quoi qu'il en ſoit de cette conteſtation, elle prouve que les Gaulois & les Bretons étoient originairement la même Nation. Du tems de Jules-Céſar, & même long-tems après, les deux Peuples avoient encore les mêmes Cou-

tumes, les mêmes Armes, & la même Langue, comme on peut le prouver, non seulement par les anciens noms de leurs Princes & de leurs cantons, mais aussi par le témoignage formel de Tacite.

La Religion des Celtes s'étoit conservée dans toute sa pureté chez les Bretons, dans le tems qu'elle étoit altérée en Espagne & dans les Gaules par les superstitions des Phéniciens, des Grecs & des Romains. Delà vient que les Druides, qui vouloient la connoître à fond, alloient ordinairement étudier en Angleterre.

L'Auteur passe ensuite aux Celtes, qui étoient établis le long du Danube, depuis la forteresse de *Carnuntum*, Ville d'Illyrie, jusqu'au Pont-Euxin. Il en trouve des deux côtés de ce Fleuve. Comme ceux qui demeuroient à la gauche ne sont guères connus, l'Auteur ne s'arrête pas long-tems à en rechercher l'origine. Il croit cependant que ces Peuples, désignés communément sous le nom de Gétes & de Daces, étoient Celtes. A l'égard des Provinces situées sur la rive du Danube, depuis la Mer Adriatique jusqu'au Pont-Euxin, il tient pour certain qu'elles étoient remplies d'une infinité de Peuples Celtes. C'est dans ces Contrées, dit-il, qu'étoient établis les Gaulois, qui rechercherent l'alliance d'Alexandre

le Grand ; & c'est de ces mêmes Provinces que sortirent les Gaulois qui ravagerent la Macédoine & la Gréce environ 45 ans après la mort d'Alexandre, & qui passerent ensuite dans l'Asie mineure, où ils occuperent les Contrées de la Phrygie, qui ont été connues depuis sous le nom de Galatie ou de Gallo-Gréce. M. P. ajoute que les Scordisces, les Bastarnes les Boïens, les Taurisces & les Japides, tous Peuples situés au Midi du Danube, ont été reconnus pour Celtes ou Gaulois par tous les anciens Auteurs.

Les Pélasges mêmes, que les célébres Historiens regardent comme les premiers Habitans de la Gréce, paroissent à M. P. être sortis de la Scythie, & avoir par conséquent la même origine que les Celtes. Comme cette conjecture est nouvelle, & qu'elle pourroit paroître hasardée, l'Auteur en expose les preuves avec quelque étendue. Il cite des passages d'Hérodote & de Strabon, par lesquels ces Auteurs semblent reconnoître que les Pélasges venoient de la Thrace. Or, si on lui accorde une fois, dit-il, que les Pélasges ne différoient point des Thraces, il espère de montrer si clairement dans la suite qu'ils étoient Celtes, qu'il ne restera plus aucun doute sur ce sujet.

Il fonde encore sa conjecture sur la conformité de la Religion des Pélasges avec celle des Celtes. Les Pélasges, dit-il, avoient établi l'Oracle de Dodone le plus ancien de toute la Gréce. Les Scythes & les Celtes étoient aussi fort attachés aux Oracles ; ils déféroient beaucoup aux présages, & ils inventoient tous les jours mille nouveaux moyens aussi vains que superstitieux pour s'éclaircir & s'assurer de ce qui les attendoit dans l'avenir. L'Oracle de Dodone n'étoit anciennement qu'un simple Chêne ou un Hêtre. Les Celtes de même n'avoient point de Temples : ils condamnoient encore l'usage des Idoles ; ils offroient leurs sacrifices, & faisoient leurs devotions autour d'une colomne, d'une pierre, ou de quelque grand arbre, particulièrement d'un chêne, pour lequel ils avoient une vénération toute particulière. Les Sacrifices s'offroient à Dodone, & en général parmi les Pélasges, par la seule invocation du nom de Dieu. C'étoit aussi l'usage parmi les Celtes de ne point ériger d'Autels. Ils ne connoissoient point les Libations, ni les autres cérémonies, que les Grecs pratiquoient dans leurs Sacrifices. Enfin Hérodote remarque que les Pélasges ne donnoient ni nom, ni surnom aux Divinités qu'ils

qu'ils adoroient, ils les appelloient ſimplement les Dieux ; les noms, dit-il, dont on s'eſt ſervi depuis, ont été apportés d'Egypte. Après avoir fait ce paralléle de la Religion des Pélaſges avec celle des Celtes, M. P. appuye encore ſa conjecture d'une troiſième preuve tirée de la Langue Grecque. La Langue Grecque, dit-il, conſerve un très grand nombre de mots qui viennent originairement de l'ancien Scythe, dont le Gaulois, le Tudeſque & le Thrace étoient des Dialectes. La plûpart des termes qui reviennent à tout moment dans la converſation, & dont un Peuple barbare a beſoin pour exprimer ſes idées, qui ne ſont ni abſtraites, ni en grand nombre, ſont les mêmes en Grec & en Allemand. Là deſſus il cite une liſte des principaux mots, dont la conformité, dit-il, eſt trop ſenſible, pour qu'on puiſſe la regarder comme l'effet d'un pur haſard.

M. P. tire une quatrième preuve de la Fable des Géans. Il dit qu'il ne doute point que ces prétendus Géans, qui voulurent ſcalader le Ciel & détrôner Jupiter, ne fuſſent les Pélaſges, les premiers Habitans de la Gréce, que les Anciens nous repréſentent comme des hommes d'une taille Giganteſque.

On les appelloit Titans, parce qu'ils se disoient descendus du Dieu *Tis*, ou *Teut*. Ils entreprirent de détrôner les Dieux. Cela est vrai à la lettre (ajoute M. P.), pourvu qu'on l'entende des Dieux étrangers, dont on voulut leur imposer le culte. Les Pélasges, adorant avec les Scythes & les Celtes des Dieux Spirituels, regardant l'univers comme le Temple de Dieu, accusoient d'impiété & d'extravagance les Phéniciens & les Egyptiens, qui les représentoient sous la forme humaine, qui leur consacroient des Temples & des Autels. Etant dans ces idées, ils s'opposerent de tout leur pouvoir à l'introduction de la Religion que les Orientaux avoient apportée en Gréce. Partout où ils étoient les Maîtres, ils brisoient les Idoles & détruisoient les Temples. C'est la raison pour laquelle on les accusoit de vouloir détrôner Jupiter & les autres Dieux. M. P. continue ainsi à expliquer cette Fable dans toutes ses circonstances, & il trouve par-tout de nouvelles raisons, qui l'engagent à croire que les Pélasges ne sont point différens des Celtes, & qu'ils tirent, comme eux, leur origine des Scythes.

Il est reconnu (dit M. P.) que tous les Peuples qui demeuroient dans la partie supérieure

de l'Italie, depuis les Alpes jusqu'au Mont Aventin, étoient Gaulois. Au Midi, du côté de l'Etat de Gênes, étoient les Ligures, dont Strabon dit qu'ils ne sont pas la même Nation que les Gaulois, mais qu'ils ont pourtant la même manière de vivre. Strabon à raison, replique notre Auteur, s'il veut dire que les Gaulois & les Ligures étoient deux Peuples séparés & indépendans l'un de l'autre, de la même manière, par exemple, que les Celtibéres, les Gaulois & les Germains étoient des Nations différentes. Mais il se trompe évidemment, s'il prétend que les Ligures n'étoient pas originairement le même Peuple que les Gaulois. Il est certain 1°. Que le nom de Ligures est donné à plusieurs Peuples, qui étoient indubitablement Gaulois. Tels ètoient les *Voconti* établis en Dauphiné au-tour de Die, les *Sallyi* ou *Saluvii* qui demeuroient au-tour de Marseille. 2°. Les Ligures, proprement ainsi nommés, qui demeuroient dans l'Etat de Gênes, se glorifioient d'être descendus des Ambrons, Peuple Celte, que Marius défit près d'Aix en Provence. Enfin les Ligures étoient reconnus pour Celtes par leur chevelure, par leur cri de Guerre, par leur manière de vivre, & sur-tout par leur Langue,

les noms de leurs Villes, de leurs Cantons, de leurs Rois étant purement Celtes.

L'Auteur apporte des raisons presqu'aussi fortes pour prouver que les Umbres & les Tusces, que l'on avoit regardé comme indigétes, étoient Celtes d'origine. Il refute l'opinion de ceux qui les font venir de Lydie & des autres Contrées de l'Asie mineure. Après avoir prouvé que les Umbres, les Tusces, & les Sabins étoient Celtes, il n'est plus difficile, dit l'Auteur, de découvrir l'origine des Romains. La nouvelle Colonie qui bâtit & peupla Rome fut formée de Grecs & de Celtes : chacun de ces Peuples y apporta nécessairement sa Langue, & ses Coutumes, & dut les conserver pendant quelque tems, jusqu'à ce que le mélange des deux Nations eût formé un nouveu Peuple, qui, n'étant ni Celte ni Grec, tenoit pourtant quelque chose des uns & des autres. Denis d'Halicarnasse insinue que Romulus, qui avoit été élevé par des Grecs, tâcha d'introduire leur manière de vivre dans son petit Etat. On entrevoit au contraire que Numa-Pompilius, qui étoit Sabin d'origine, favorisa les usages & la Religion des Celtes. Les choses changerent encore de face du tems des Tarquins, Comme ils étoient Corinthiens d'ex-

traction, les Coutumes des Grecs prévalurent tellement ſous le regne de ces Princes, qu'à la fin les Romains furent regardés comme un Peuple purement Grec. Cela n'empêcha pourtant pas que, pluſieurs ſiécles après, on ne trouvât encore parmi les Romains quelques traces de la Langue & des Coutumes des Celtes. L'Auteur cite ici pluſieurs mots de la Langue Latine, qui lui paroiſſent venir de la Celtique. Et il fait le paralléle des Coutumes & de la Religion des anciens Romains avec celle des Celtes.

Après avoir traité de chaque Nation Celtique en particulier, M. P. examine les différens noms qu'elles ont portés. Non ſeulement les Peuples compris ſous le nom commun de Celtes eurent dans la ſuite du tems différentes dénominations, mais encore les Contrées qu-ils habiterent eurent des noms particuliers qui les diſtinguoient.

A l'égard des noms que les Cantons Celtiques portoient autrefois, l'Auteur dit qu'il eſt preſqu'impoſſible d'en découvrir l'origine. Ces noms ſont pris ordinairement d'une Forêt abattue depuis long-tems, d'un ruiſſeau dont les Géographes ne font aucune mention, ou de quelqu'autre objet encore moins conſidéra-

ble. On ne peut rien dire là-deſſus de certain, ni même de vraiſemblable. Mais pour ce qui eſt des noms des Peuples & des Nations Celtiques, il eſt plus facile d'en découvrir l'origine. Ces noms ſont pris pour la plûpart, ou de la ſituation d'un Pays qu'un Peuple occupoit, ou de quelqu'uſage, de quelque prérogative, par laquelle un Peuple ſe diſtinguoit. Par exemple le nom d'Ibéres déſigne en général un Peuple établi au-delà d'une Mer, d'un Fleuve, d'une Montagne, & delà vient qu'on trouve des Ibéres (*), par-tout où il y avoit des Celtes, en Eſpagne, dans les Gaules, en Italie, en Lydie. L'Auteur rapporte enſuite les étymologies des noms de Gaulois, de Germains, de Teutons, *&c.* & il fait ſentir que cette recherche de l'origine des noms, quoique frivole en apparence, ne laiſſe pas d'avoir ſon utilité, en ce qu'elle ſert à faire découvrir des uſages auxquels ces noms ont rapport, ou des faits, qui les ont occaſionnnés.

Pelage en Celte veut dire maritimes

L'Auteur finit le premier Livre par des remarques ſur la Langue Celtique: il établit deux propoſitions qui paroiſſent également bien prouvées. La première eſt que tous les Peu-

---

(*) *über*, en Allemand, *ultra*, en Latin.

ples Celtes, dont il a fait mention dans ce Livre, avoient originairement la même Langue, mais qui se partagea dans la suite des tems en une infinité de Dialectes différens. La seconde, que la Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes. Comme ces preuves sont décisives, pour faire voir que l'Europe étoit anciennement habitée par un seul & même Peuple, l'Auteur a pris soin de les mettre dans tout leur jour.

Il prouve la première proposition, 1°. par le temoignage des Auteurs, qui l'assurent positivement. Tacite parlant des Estions, remarque que bien qu'ils avoient les mêmes coutumes que les autres Sueves, cependant leur Langue approchoit plus de celle des Peuples de la Grande-Bretagne, qui étoit peu différente de celle des Gaulois. Or les Estions sont indubitablement les anciens Habitans de la Prusse, puisque l'ambre se ramassoit sur leurs Côtes. Le même Historien, parlant des Gothins, qui, selon sa description, devoient demeurer sur les frontières de Pologne & de Silésie, assure qu'ils se servoient de la Langue Gauloise; voilà donc des Peuples établis aux extrêmités de la Germanie, qui ont la même

Langue que les Gaulois & les Habitans de la Grande-Bretagne.

Un autre preuve, qui doit nous persuader que les Celtes parloient anciennement la même Langue, c'est que l'on trouve dans toute la Celtique les mêmes noms propres & les mêmes terminaisons, comme sont 1 *mag*, 2 *brig*, *dur*, *dun*, *au*, *gau*, *rich*, *land*, *&c.* L'Auteur prouve dans les notes qu'on ne trouvera aucune Contrée de la Celtique, ou ces terminaisons, qui ont chacune sa signification particuliere, ne fussent en usage.

Il prouve la seconde proposition, qui est que la Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes, par deux raisons qui lui paroissent convaincantes. La première est que les différentes terminaisons, dont il vient de parler, subsistent encore dans la Langue Allemande, & y ont chacune une signification particuliére, ce que l'Auteur justifie par une foule d'exemples. La seconde, c'est que la plûpart des mots que les Auteurs nous ont conservés, & qu'ils reconnoissent pour être tirés de la Langue Celtique, sont encore en usage dans le Tudesque, ou y trouvent au moins leur explication.

DEUXIEME EXTRAIT. Dans le ſecond Livre de l'Hiſtoire des Celtes, M. Pelloutier traite de la manière de vivre de ces Peuples, de leurs Coutumes, de leurs occupations, de leur façon de penſer ſur les Arts & ſur les Sciences, de leurs Poëſies, & enfin de leurs vertus, & de leurs vices. Nous allons parcourir, d'après M. P., tous les différens articles de l'Hiſtoire des Celtes, articles qu'il a examinés & diſcutés avec beaucoup de ſoin & d'érudition, mais que les bornes étroites d'un Extrait, ne nous permettent que d'effleurer.

M. P. commence par une *réflexion générale*, qui nous a paru extrêmement ſenſée. Les véritables Coutumes des Celtes, nous dit-il, doivent être cherchées parmi ceux de ces Peuples, qui, n'entretenant aucun commerce avec les Nations étrangères, n'avoient pas eu occaſion d'en adopter les idées & les uſages. Mais, avant que d'examiner qu'elles étoient les Coutumes dont il va nous entretenir, il a cru devoir nous faire connoître les Celtes par leurs qualités extérieures. Selon notre Auteur, ces Peuples avoient reçu de la nature une grande taille, beaucoup d'embonpoint, les chairs blanches & molles, les couleurs vives, les yeux

bleus, le regard farouche & menaçant, les cheveux blonds & épais, un tempéramment robuste, qui résistoit également à la faim, au froid & au travail, mais qui supportoit mieux le froid que la chaleur, & qui ne pouvoit soutenir une fatigue de longue durée.

M. P. prouve que l'Europe étoit autrefois habitée par la même Nation, & qu'au lieu de tirer leur origine des Egyptiens & des Phéniciens, qui étoient déjà policés, lorsqu'ils envoyerent des Colonies dans les Pays étrangers, tous les Celtes, sans exception, descendoient des Scythes, c'est-à-dire, d'un Peuple sauvage & barbare, qui n'avoit encore aucune connoissance des avantages que l'homme peut tirer de sa propre industrie, ou du Pays qu'il habite. Les Scythes vivoient des fruits que la terre produit naturellement, de la chasse, du lait & de la chair de leurs troupeaux. Les Celtes se nourrissoient anciennement de la même maniére. La biére étoit leur boisson la plus commune : ils n'ont connu le vin que fort tard : ils prenoient leurs repas comme nous, assis devant une table : leur vaisselle étoit de bois ou de terre : ils buvoient dans des vases aussi de bois ou de terre, ou bien d'argent. Dans les festins on présentoit à boire

dans des cornes d'animaux ou dans des crânes humains. Toutes les Nations Celtiques étoient dans l'idée, que la valeur est la seule vertu capable d'annoblir véritablement l'homme ; en conséquence de ce préjugé, les crânes des ennemis qu'un brave avoit tués, étoient pour lui & pour sa famille des titres de noblesse : ainsi il n'est point étonnant qu'ils les étalassent & s'en fissent honneur dans les occasions d'éclat, comme les festins ; il y avoit des Scythes qui conservoient & qui employoient au même usage les têtes de leurs peres. C'étoit parmi eux le dernier devoir de l'estime & de l'amitié, de boire dans les crânes de ses parens, & d'y faire boire tous leurs amis. A l'occasion de cette coutume barbare des Celtes, M. P. examine si ces Peuples ont été véritablement antropophages. Selon un grand nombre d'Auteurs anciens, il y avoit des Celtes qui mangeoient les prisonniers qu'ils faisoient à la Guerre, &, en général, tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains ; il y en avoit d'autres qui tuoient & mangeoient leurs propres peres, quand ils étoient parvenus à un certain âge. C'est ce qu'Hérodote attribue aux Massagétes ; selon le même Historien, les Issedons n'égorgeoient pas à la vérité leurs pa-

rens : ils les laissoient mourir de leur mort naturelle, mais ils les mangeoient quand ils étoient morts. Quelques-uns assurent qu'il y avoit dans la Scythie des Peuples qui se nourrissoient ordinairement de chair humaine, & qui la regardoient comme le plus salutaire de tous les alimens.

Malgré tous ces témoignages & plusieurs autres que nous avons passés sous silence, M. P. est persuadé que cette imputation est fausse; il conviendra, si l'on veut, que dans des tems de famine, & dans d'autres cas urgens, ou même dans des momens de fureur, les Celtes ont pu se nourrir de chair humaine, manger leurs ennemis, & boire leur sang, mais il soutient que, si l'on en excepte ces cas extraordinaires, qui ne prouvent rien par rapport a une coutume constante & généralement établie, il n'y a aucune apparence d'accuser les Scythes & les Celtes d'avoir été des mangeurs d'hommes. La raison qu'en apporte M. P. c'est que parmi un si grand nombre d'Auteurs, qui ont fait mention de cette barbare Coutume des Scythes, il n'y en a aucun qui puisse être cité comme témoin oculaire : au contraire ils en parlent tous par ouïdire, & s'expriment là-dessus, d'une manière

si incertaine & si peu précise, qu'on ne doit faire aucun fond sur ce qu'ils en racontent.

M. P. avoue néanmoins qu'il y avoit des Celtes chez qui on faisoit mourir les vieillards, comme inutiles à la société, & d'autres où la mode vouloit, qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie, d'abord qu'il n'étoit plus en état de porter les armes. Si l'on ajoute à cela que les funerailles d'un Scythe ou d'un Celte, qui duroient ordinairement plusieurs jours, étoient pour les amis & pour les parens du défunt, un tems de bonne chaire & de fête, on ne sera pas surpris qu'on ait imputé à ces Peuples de manger leurs morts.

La manière de vivre des Sarmates différoit à plusieurs égards de celle des Celtes. On comprend bien, à la vérité, que les deux Peuples étant Nomades & négligeant l'agriculture, devoient vivre, comme les autres Sauvages, de la chasse, ou des racines & des fruits que la terre produit naturellement. Les Sarmates aussi bien que les Celtes, semoient du millet, & s'en servoient principalement pour faire de la bouillie & de la biére. Mais au lieu que les Celtes avoient des troupeaux de toute sorte de bétail, les Sarmates ne nourrissoient que des chevaux, & en tiroient la plus grande

partie de leur ſubſiſtance. La chair de cheval, le lait, le fromage de cavale étoient leurs alimens les plus ordinaires : ils ne ſçavoient ce que c'étoit que de faire rotir ou bouillir la viande : les uns la mangeoient crue, les autres ſe contentoient de la mortifier, en la tenant pendant quelques heures ſous leurs cuiſſes, & ſur le dos des chevaux qu'ils montoient ; quand ils étoient preſſés par la faim, ils ouvroient la veine d'un cheval, & buvoient le ſang qu'ils en tiroient : le lait & le ſang de cavale mêlés enſemble étoient pour ce Peuple le plus délicieux de tous les mets : on reconnoît les vrais Sarmates, & on les diſtingue des autres Peuples, & en particulier des Celtes par le goût pour la viande, le ſang de cheval, & le lait de cavale. Quoiqu'il ſoit vrai que quelques uns de ces derniers, pour s'être mêlés avec les Sarmates, les avoient imités en pluſieurs choſes.

Les Celtes paſſoient parmi les Anciens pour de grands dormeurs : ils couchoient par terre & tout habillés : ils aimoient néanmoins la propreté, & à être bien vêtus ; ces premiers Habitans de l'Europe ne bâtiſſoient ni Villes ni Villages : ils n'avoient pas même de demeures fixes. Obligés de parcourir ſucceſſive-

ment les campagnes, les forêts, les prairies, pour y faire subsister leur bétail, ils trouvoient leur avantage à mener une vie ambulante, & à ne point se séparer de leurs troupeaux, dont ils tiroient la plus grande partie de leur subsistance : ainsi ils passoient toute leur vie dans des chariots couverts, sur lesquels ils transportoient leurs femmes, leurs enfans, & leurs bagages, & passoient ainsi avec une extrême facilité de Pays en Pays, selon qu'ils y étoient déterminés par leurs besoins, leurs commodités, ou la crainte de quelque grand inconvénient. C'est donc bien inutilement que les Géographes prétendént déterminer au juste l'ancienne demeure des Suéves, des Vandales, des Alains & des autres Celtes ; lors même que ces Peuples eurent commencé à s'appliquer à l'agriculture, ils ne renoncerent pas d'abord à la vie errante & vagabonde à laquelle ils étoient accoutumés ; ils changeoient tous les ans de demeure, & cultivoient de nouvelles terres :

Campestres melius Scythæ
(Quorum plaustra vagas rite trahunt domos)
Vivunt, & Rigidi Getæ,
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & Cererem ferunt ;
Nec cultura placet longior annuâ.

aussi long-tems qu'ils n'eurent point de demeure fixe, ils cachoient leur moisson dans des cavernes souterraines ; outre que le grain se conservoit parfaitement dans ces caves pendant plusieurs années, les hommes y trouvoient eux-mêmes une retraite contre les rigueurs de l'hiver, & un asile contre les incursions de leurs ennemis.

Quand ils quittoient une Contrée, ils cachoient si bien l'entrée de ces caves qu'il n'étoit pas possible à d'autres de les appercevoir. Lorsqu'ils eurent pris enfin le parti de se fixer dans un Pays, & de se loger dans des maisons, ils ne bâtirent cependant ni Ville, ni Village : chaque particulier occupoit un certain terrein & bâtissoit au milieu de sa possession. Un certain nombre de ces Habitations formoit ce qu'on appelloit un Canton. Les Espagnols, les Gaulois & les Thraces ont eu des Villes de bonne heure en comparaison des autres Celtes.

M. P. après avoir parlé de la nourriture & de la demeure des Celtes, traite fort au long de leurs habillemens : il prétend qu'ils se distinguoient sur-tout des autres Peuples par leur longue chevelure & par la manière dont ils l'arrangeoient. Il examine ensuite en quoi con-

ſiſtoient leurs richeſſes, & fait voir qu'ils n'avoient anciennement ni or ni argent, mais que leurs ſeules poſſeſſions étoient leur bétail & leurs eſclaves, & qu'ils ne s'appliquoient ni à l'Agriculture, ni aux Arts mécaniques. Mais nous paſſons légérement ſur tous ces articles pour venir à ce qui regarde les études des Celtes.

Il ſembleroit, M. P., dit que l'on auroit dû compoſer d'abord en proſe, & que l'art de faire des vers auroit été bien poſtérieur à celui d'écrire comme on parle naturellement. Il eſt cependant certain que chez toutes les Nations connues, les Poëtes ſont beaucoup plus anciens que les Hiſtoriens & que les Orateurs. Les Auteurs Grecs & Latins ont marqué le tems où l'on a commencé d'écrire en proſe dans les deux Langues, au lieu qu'il n'eſt pas poſſible de fixer le tems de l'invention de la Poëſie : elle remonte au-delà des Olympiades & même du Siége de Troye. Avant l'uſage de l'écriture, les Loix, la Religion, l'Hiſtoire des Peuples, des Princes & des Familles ne ſe conſervoient & ne ſe tranſmettoient à la Poſtérité que par la voie d'une tradition orale; cette multitude de choſes devoit extrêmement charger la mémoire : pour la ſoulager, l'on inventa les vers, qui, par le nombre déterminé

des Syllabes, & par la cadence, aidoit à retenir ce qu'on vouloit apprendre. Toute la doctrine des Celtes étoit ainsi contenue dans des vers. Les Poëtes qui les composoient, portoient le nom de Bardes, qui désigne un Chantre & un Musicien : la considération que l'on avoit pour les Bardes étoit si grande, que leur présence & leurs exhortations avoient souvent arrêté des armées prêtes d'en venir aux mains; le sujet de leurs Poësies étoit quelquefois historique. On y célébroit l'origine des Peuples, leurs migrations, leur guerres, en un mot, tout ce qui s'étoit passé de remarquable parmi eux. D'autres Poëmes renfermoient les Loix, les Coutumes, les Dogmes & les devoirs de la Religion ; d'autres étoient ce que nous appellerions aujourd'hui des Hymnes & des Cantiques sacrés : ils en avoient sur toutes sortes de sujets, sur la naissance, sur le mariage, sur la mort, pour les enterremens, pour les Sacrifices & les Solemnités Religieuses, pour la Guerre & pour la Paix ; il y avoit des Hymnes que l'on chantoit les jours de combats en allant à la charge, & qui servoient à allumer le courage du Soldat : il y en avoit aussi que le vainqueur entonnoit en revenant du combat pour remercier Dieu de la victoire

qu'il venoit de remporter : les Ouvriers avoient des chanſons qui les amuſoient pendant leurs travaux. Quelques uns avoient composé des vers licentieux : ils appelloient ces vers *Vallimachia*, c'eſt-à-dire, des Chanſons ſcandaleuſes. Cependant les Poëſies les plus à la mode chez eux étoient des Odes qui commencoient par la louange des Dieux, & qui finiſſoient par l'éloge des grand Hommes qui s'étoient diſtingués par leur vertu & par leur bravoure, principalement de ceux qui avoient ſacrifié leur vie pour le bien de la Patrie : on récitoit ces Odes dans les feſtins, & en allant au combat.

M. P. penſe que la Poëſie des Celtes étoit rimée : il ne peut, à la vérité, citer aucun Auteur ancien en faveur de ſon ſentiment ; mais, dit-il, ſi l'on conſidére que les plus anciens Poëmes des François, des Germanis, des Peuples du Nord, & même des Perſans ſont tous écrits en rimes, on ne doutera pas que cet uſage, qui diſtingue notre Poëſie de celle des Grecs & des Latins, ne vienne originairement des Celtes. M. P. croit encore que les anciennes Poëſies des Celtes étoient partagées en Strophes : on les chantoit en les accompagnant d'inſtrumens & de danſes : les dan-

ſeurs, armés de pied en cap, battoient la meſure en frappant de leurs épées & de leurs hallébardes contre les énormes Boucliers qu'ils portoient. Tout cela ſervoit, ſuivant les apparences, à marquer la cadence, à animer le chant, & à exprimer les divers mouvemens que les Hymnes qu'on chantoit excitoient dans l'ame.

Ces Poéſies, au reſte, faiſoient toute l'érudition des Celtes, car ils mépriſoient ſouverainement les ſciences : ils tenoient même à déshonneur de ſçavoir lire & écrire : la Guerre étoit leur unique profeſſion ; la jeuneſſe ne faiſoit point d'autre apprentiſſage que celui des armes : les hommes faits alloient tous à la Guerre, & ils y alloient auſſi long-tems qu'ils étoient en état de ſervir : ils attachoient même aux armes la félicité de l'autre vie : ils ſouhaitoient de mourir à la Guerre, parce qu'ils étoient dans l'idée qu'un homme qui mouroit d'une mort naturelle étoit exclu du bonheur à venir, ou au moins qu'il n'arrivoit pas au même degré de gloire & de félicité, que celui qui perdoit la vie les armes à la main. ; ces principes avoient une influence générale ſur toute la manière de vivre de ces Peuples : ils étoient toujours en

Guerre avec leurs voisins : ils soutenoient que l'intention de la Divinité étoit que le plus fort dépouillât le plus foible ; & , selon eux , le duel étoit un moyen dont Dieu se servoit pour décider entre deux contendans de la bonté de leur droit. Ils fournissoient des troupes à tous ceux qui leur en demandoient : leurs exercices étoient tous militaires, & n'avoient point d'autre but que d'endurcir les corps aux travaux de la Guerre, de les rendre sains, légers, vigoureux : ils s'exerçoient à passer à la nage les Fleuves les plus larges & les plus rapides : la chasse étoit aussi un de leurs exercices favoris : ils faisoient de très-fréquens & de très-longs festins. M. P. finit ce Livre par décrire le caractère, les vertus & les vices des Celtes.

Cet Ouvrage est infiniment curieux & agréable à bien des égards. Il est plein d'une érudition extrêmement variée. L'Auteur ne se contente pas de prouver ce qu'il avance, il accompagne toujours ses preuves de réflexions judicieuses, d'où il tire ensuite des conséquences très-étendues & très-propres à éclaircir l'Histoire & les Antiquités de tous les différens Peuples de l'Europe ; aussi M. P. a-t'il composé son Livre pour servir d'introduction à une Histoire générale d'Allemagne, à la

quelle il nous assure qu'il travaille actuellement.

☞ On peut voir deux autres *Extraits de l'Histoire des Celtes* Tome XXXIII. page 185-220. & Tome XXXIV. pag. 1-34. de la *Bibliothèque Françoise, ou l'Histoire Littéraire de la France*, imprimée chez *H. du Sauzet*. Le Journaliste termine ainsi son *premier Extrait* : » On ne peut assez admirer M. » Pelloutier d'avoir trouvé le moyen d'em» bélir par sa profonde Littérature & sa judi» cieuse Critique un sujet, qui, tout beau qu'il » est en lui-même, ne reveille pas d'abord une » foule d'idées agréables & instructives que » l'Auteur y sçait découvrir. » Le *second Extrait* finit par cette réflexion : » Il est à souhai» ter, pour l'avantage de la république des Let» tres, que ce sçavant homme (*M. Pelloutier*) » publie sans différer la continuation de cette » *Histoire générale des Celtes*, qui donne une » si haute idée de son érudition, de son discer» nement & de son goût. «



APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier l'Ouvrage de Pelloutier, intitulé *Histoire des Celtes* ; & je crois qu'on peut en permettre la réimpression. A Paris, ce 12 Novembre 1769.

DUPUY.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le Sr. de CHINIAC de la Bastide, Avocat en notre Parlement, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public ; *L'Histoire des Celtes, & un Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion Gauloise*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois

mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le Mercredi treiziéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent soixante neuf, & de notre regne le cinquante-cinquiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 877, fol. 73, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses Art. 41. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Article 108. du même Réglement. A Paris, ce 16 Déc. 1769.

Signé, KNAPEN, *Adjoint.*

HISTOIRE



HISTOIRE DES CELTES.

LIVRE PREMIER,

De l'origine des Celtes; des Pays que ces Peuples occupoient anciennement; des différens Noms qu'ils ont porté; de la Langue qu'ils parloient dans les premiers tems.

CHAPITRE PREMIER.



LES Celtes ont été connus anciennement sous le nom général de Scythes. C'est celui que les Grecs donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long du Danube, & au-

Les Celtes faisoient partie des anciens Scythes.

delà de ce fleuve, juſques dans le fond du Nord (1).

Les Auteurs de la premiere Antiquité diſtinguent les Scythes Européens en Hyperboréens, Sauromates & Arimaſpes.

Strabon nous apprend que » les » Auteurs (2) de la première Anti- » quité, diſtinguoient les Scythes » établis au-deſſus du Pont-Euxin, » du Danube & de la Mer Adria- » tique, en Hyperboréens, Sauro- » mates & Arimaſpes; & ceux qui » ſont au-delà de la Mer Caſpienne, » en Saces & Maſſagetes. Les premiers étoient donc établis en Europe; les autres avoient leur demeure en Aſie. On ne parlera, quant à préſent, que des Scythes Européens.

Les Sauromates conſervent encore aujourd'hui de nom.

Les Sauromates ou Sarmates ſont

(1) *Voyez* Strab. lib. I. p. 33. lib. XI. p. 5.7.

(2) *Voyez* Strab. lib. XI. p. 507.) Ces Auteurs ſont, ſans doute, Ariſtée de Proconneſe Iſigonus de Nicée, Ctéſias, Oneſicrite, Polyſtephane, Hégéſias; ils étoient, au rapport d'Aulu-Gelle, remplis de fables & de choſes incroyables. (*Voyez* A. Gel. Noct. Attic. lib. IX. cap. IV. p. 211.)

connus encore aujourd'hui ſous le même nom : il ſert à déſigner tous les Peuples qui parlent la Langue Eſclavone, les Moſcovites, les Polonois, les Bohémiens, les Venetes, & pluſieurs autres.

Les Hyperboréens ſont les Celtes des Alpes & du Danube.

Les Hyperboréens ſont les Celtes établis autour des Alpes & du Danube ; on le prouvera après quelques réflexions préliminaires qu'il convient de faire à leur ſujet. Les Anciens les plaçoient au-delà des Monts Riphéens (3), & les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs, ſont les Alpes.

Erreurs des anciens auteurs ſur la poſition du pays des Hyperboréens.

On vouloit encore que les Hyperboréens fuſſent ſitués ſous le Pôle Arctique, & par conſéquent dans un climat extrêmement froid, où l'air

(3) *Voyez* Solin. cap. XXXVI. Plin. Hiſt. Nat. lib. IV. cap XII. p. 471. Strab. lib. I. p. 62. Pompon. Mela. lib. III. cap. V. pag. 77. Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. XV. p. 305. Steph. de urb. p. 654. 727.

étoit toujours *emplumé* (4), c'est-à-dire, plein de neige, & où le soleil ne paroissoit que six mois de l'année. L'opinion commune étoit que le vent du Nord [*Boreas*] sortoit des *Monts Riphéens* (5) ; on en concluoit que ce vent ne souffloit point chez les Peuples qui habitoient au-delà. C'est par cette raison qu'on leur donna le nom d'*Hyperboréens*, ou de gens qui demeurent au-delà du vent du Nord.

Cette fausse idée fût une source d'erreurs pour les Géographes & les Historiens qui écrivirent dans les siécles suivans. Lorsque les Gaules & la Germanie eurent été découvertes, on s'apperçut que le vent

(4) Πτεροφορος Solin. cap. XXXVI.

(5) Apollonius dit que les sources du Danube ὑπὲρ πνοιῆς Βορέαο, Ῥιπαίοις ἐν ὄρεσσιν, c'est-à-dire, au-delà des haleines du vent *Boreas*, dans les *Monts Riphéens*. Hyperborei *suprà Aquilonis flatum habitantes*. (*Voy.* Apollon lib. IV. v. 285. Festus P. Diac. p. 297. Virg. Georg. III, v. 196, & notas Servii.)

du Nord y souffloit comme par tout ailleurs; on n'y trouva, ni cette terre voisine du Pôle & toujours couverte de neige, ni ce jour & cette nuit alternativement de six mois, dont les Anciens avoient parlé. Il fallut donc toujours reculer vers le Nord & les *Monts Riphéens*, & les Peuples qui étoient assis aux pieds de ces Montagnes, où les placer dans quelque pays inconnu, dans quelque climat où personne n'eût encore pénétré. Les plus anciens Auteurs (6) avoient dit que les Hiperboréens étoient établis autour du Danube; ceux qui vinrent dans la suite les transporterent (7) aux extrêmités septentrio-

(6) Cette différence & ce changement des Auteurs se remarquent dans l'Ouvrage d'Etienne de Bysance. Après avoir rapporté le sentiment des anciens Géographes, cet Auteur cite ce qu'ont pensé ceux qui les ont suivis. (*Voy.* Steph. de urb. p. 727.)

(7) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 464 471. lib. VI. cap. XIII. p. 667. Virgil. Georg. lib. III. v. 381. lib. IV. v. 517. Pompon.

nales de l'Europe. Ils mirent à la place du Danube le Tanaïs, fleuve qu'ils faisoient descendre de certains *Monts Riphéens*, qui n'existérent jamais que dans leur imagination. D'autres placerent les Hyperboréens dans une île de l'Océan, à l'opposite (8) de la Celtique; d'autres enfin les placerent au Nord (9) de la Thrace, le long de l'Ebre, ou autour du Pont-Euxin.

Cluvier a prouvé que les Hyperboréens étoient Celtes.

On peut excuser ces différentes opinions & même les concilier. Les Celtes, qui dans l'origine furent appellés *Hyperboréens* par les Grecs, occupoient effectivement toutes les différentes contrées qu'on leur af-

Mela. lib. III. cap. V. p. 77. Solin. cap. XXXVI. Lucan. lib. III. v. 272. Orof. lib. I. p. 8. Strab. I. p. 62. Paul. Diac. lib. XIV. p. 182.

(8) *Voy.* Hecat. Ap. Diod. Sic. lib. II. p. 130.

(9) *Voy.* Valer. Flac. lib. II. v. 519. Martial. lib. VII. p. 91. IX. p. 127. 136. Lucan. lib. II. v. 640. Vib. p. 343. Dionyf. Perieg. v. 314. Apoll. Argonaut. lib. II. p. 211.

ſigne. Mais, les *Monts Riphéens* des plus anciens Auteurs Grecs, ſont les *Alpes*, Montagnes toujours couvertes de neige, les *Hyperboréens* ſont les *Celtes* qui demeuroient au-delà de ces Monts. Cluvier (10) le prouve d'une maniere inconteſtable. Il prouve auſſi que les véritables Hyperboréens, les Peuples qui ne voyent point le ſoleil pendant ſix mois de l'année, doivent être placés du côté du Groenland & de la nouvelle Zemble, c'eſt-à-dire, dans un pays que les Anciens n'ont point connu.

Il cite à ce ſujet des Auteurs qui ont dit formellement que » les *Monts* » *Riphéens* ſont les *Alpes*, & que » tous les Peuples qui demeurent au » pied de ces Montagnes, ſont appellés en commun Hyperboréens. » De ce nombre ſont Protarchus (11)

(10) *Voy.* Cluvier. Germ. Ant. p. 6-9.
(11) *Voy.* Steph. de urb. p. 727.

& Possidonius (12). L'autorité de celui-ci doit être d'un très-grand poids, puisqu'il avoit voyagé dans les Gaules. Il y avoit appris que » l'on appelloit autrefois *Monts Riphéens* cette chaîne de Montagnes » à qui on avoit donné le nom » d'*Olbes* (13), & qui de son tems, » portoit celui d'*Alpes*. « Cluvier ajoute que » beaucoup d'Auteurs » Grecs (14) ont placé les sources du

(12) Athen. lib. VI. cap. IV; p. m. 174.

(13) Nous verrons en son lieu que les Celtes donnoient le nom d'*Olbes* ou d'*Alpes* à toutes sortes de Montagnes. Voyez ci-dessous, Chap. XV. vers le milieu.

(14) *Voy.* Ci-dessus Note (5). Le Scholiaste d'Apollonius remarque, que son Auteur fait sortir le Danube du pays des *Hyperboréens* & des *Monts Riphéens*, à l'exemple d'Eschyle, qui disoit la même chose dans une de ses Tragédies, intitulée *Promethée dédié*. (*Voy.* Apollon. p. 413.) Le même Scholiaste dit ailleurs que selon Possidonius, les *Hyperboréens* sont établis autour des *Alpes* d'Italie; que, selon Mnaseas, les *Hyperboréens* étoient appellés de son tems *Delphes*. (ub. supr. p. 211.) Cluvier prétend qu'il faut lire *Celtes*. Casaubon, dans son Commentaire sur

» Danube dans le pays des *Hyperbo-*
» *réens* & qu'ils ont fait defcendre ce
» fleuve des *Monts Riphéens* » (15).

Plutarque (16) a confervé un paf- Nouvelles preuves de cette vérité.
fage d'*Héraclide de Pont*, qui con-
firme ces preuves. » La nouvelle, y
» eft-il dit, arriva d'Occident, qu'une
» Armée, venue du pays des *Hyper-*
» *boréens*, avoit pris une ville Grec-
» que nommée *Rome*, fituée près
» de la grande Mer. » Plutarque
» ajoute, qu'Ariftote donne le nom
» de *Celtes* à ceux qu'Héraclide ap-

Athenée, dit que S. Bafile fait fortir le *Pô* des *Monts Riphéens*. (*Voy*. Cafaub. in Athen. p. 406.)

(15) A proprement parler, le Danube ne defcend point des Alpes, mais d'une hauteur de la Forêt Hercynie en Suabe. Tacite & Pline appellent cette hauteur le mont *Abnoba*. (*Voy*. Tac. Germ. I. Plin. Hift. Nat. lib. IV, cap. XII.) Les Anciens comprenoient fous le nom d'*Alpes*, les montagnes de la *Noricie*, qui eft aujourd'hui la *Baviere*, & celles de la *Vindelicie*, qu'on nomme maintenant la *Suabe*. (*Voy*. Flor. lib. III. cap. XX. p. 376.) Delà vient que Strabon met expreffement la fource du Danube dans les Alpes. (*Voy*. Strab. lib. IV. p. 207.)

(16) *Voy*. Plutarch. Camill. Tom. I. p. 140.

» pelle *Hyperboréens* «. Il faut bien que les *Hyperboréens* demeuraſſent au tour du Danube, ou qu'ils ne fuſſent pas auſſi éloignés de la Grece, que le prétendent ceux qui les placent au fond de la Moſcovie. On leur attribuoit l'établiſſement de l'Oracle (17) de Delphes, où, ſuivant la coutume des Scythes & des Celtes, l'image d'Appollon n'étoit anciennement qu'une ſimple colomne (18). On diſoit auſſi qu'ils avoient long-temps (19) envoyé en Gréce, & particuliérement dans l'île de Délos (20), les prémices de

(17) *Voy.* Pauſan. Phoc. V. p. 809.

(18) Clem. Alexand. Strom. lib I. p. 349.

(19) *Voy.* Pindar. Olymp. III. Herodot. lib. IV. cap. 33. Solin. cap. 26. Pauſan. p 77. 392.

(20) *Délos* eſt une des *Cyclades*. Apollon y avoit un Temple, & l'on prétendoit que c'étoit le lieu de ſa naiſſance. (*Voyez* Apollon. p. 34. Strab. lib. X. p. 285.) L'île de *Délos* ſe nomme aujourd'hui les *Sdilles*. L'ancien nom vient de δῆλος, *manifeſte, apparent*, parce qu'étant cachée ſous les flots, elle

leurs fruits pour y être offerts à Apollon.

On publioit encore à leur sujet bien des choses qui sentent la fable, mais qui ne laissent pas d'avoir quelque fondement. Ils n'avoient d'autre retraite (21) que les bois & les forêts, & ne se nourrissoient que des fruits de la terre. Ils passoient leur vie sans chagrin, sans inquiétude. Ils ne connoissoient ni discordes, ni divisions. Ils étoient également attachés aux loix de la justice & de l'équité. Ils rendoient chaque jour aux Dieux, & surtout au soleil (22), un culte public & particulier. Toutes les instructions qu'ils donnoient à leurs

parut, disent les Poëtes, pour donner retraite à Latone, que Junon poursuivoit.

(21) *Voy.* Pompon. Mela. lib. III. cap. V. Solin. cap. 26. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 472. Pindar. Pyth. Od. X.

(22) On prétend qu'ils offroient des *Anes* à Apollon. (*Voy.* Clem Alexand. Tom. I. p. 18. Pindar. Pyth. Od. X.) C'étoit, au contraire, de petits Chevaux.

enfans, avoient auſſi pour but de les former à la vertu, à la piété. Une maniere de vivre ſi ſage, ſi réglée, ſervoit à prolonger leurs jours, & les garantiſſoit de toutes ſortes de maladies & d'incommodités; ainſi la paix & le bonheur regnoient parmi eux ſans altération : leurs ſociétés formoient un contraſte frappant avec celles des Grecs (23). Lorſqu'ils étoient parvenus à une vieilleſſe avancée; lorſqu'ils étoient, pour ainſi-dire, raſſaſiés de jours, ils quittoient par une mort volontaire, une vie qui leur étoit à charge : ce moment même étoit pour eux un plaiſir & un triomphe. Ils ſe régaloient avec leurs parens & leurs amis, chantoient, danſoient, ſe couvroient de lauriers, &, avec cet appareil, ils montoient gaiement ſur un rocher, d'où ils ſe précipitoient : c'étoit,

(23) Clem. Alexand. Strom. lib. IV. p. 545.

felon eux, la mort la plus glorieuse. Clément d'Alexandrie dit seulement (24), que quand ils avoient atteint l'âge de soixante ans, on les menoit hors des portes, & qu'on leur ôtoit la vie. Nous verrons ailleurs que tout cela convenoit aux Celtes, qui conserverent long-temps les différentes coutumes dont on vient de parler.

Les Arimaspes sont, peut-être, un peuple fabuleux.

Les fables qu'on a débitées sur les *Arimaspes* jettent dans un plus grand embarras à leur sujet. On les plaçoit en Asie. Ils (25) n'avoient, dit-on, qu'un œil au milieu du front : c'est delà qu'ils avoient reçu le nom d'*A-*

(24) *Voy.* Clem. Alexand. Strom. lib. I. cap. XV. p. 305. & ci-dessous Chap. X. à la fin.

(25) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. VII. cap. II. p. 6. lib. X. cap. XLIX. p. 441. Strab. lib. I. p. 21. Pompon. Mela. lib. II. cap. I. p. 37. Solin. cap. 25. Amm. Marcell. lib. XXIII. cap. VI p. 368. Pausan. Attic. cap. XXIV. p. 57. 58. Arcad. cap. II. p. 601. Apulef. Milef. lib. XI. p. 748. Serv. in Eclog. Virgil. VIII. v. 27. A. Gell. lib. IX. cap. IV. p. 247.

rimaſpes, expreſſion qui, dans l'ancienne langue (26) des Scythes, ſignifioit *borgne*. Ils étoient voiſins des *Hyperboréens* : ils confinoient aux Griffons, & leur faiſoient une guerre continuelle.

Les *Griffons* étoient certaines bêtes ſauvages, qui tiroient de la terre une grande quantité d'or & de pierres précieuſes, les gardoient avec la même vigilance, & les défendoient avec la même fureur, que pourroient le faire ces avares, à qui l'on arracheroit plutôt la vie que leurs tréſors.

(26) Selon Hérodote, *Arima* déſigne en Scythe l'*unité*, & *Spa* l'*œil*. (*Voy.* Herodot. lib. IV. cap. XXVII.) Leibnitz dérive le nom d'*Arimaſpes* de deux mots de l'ancien Tudeſque, *Arm*, pauvre, & *ſpehem*, épier. (*Voy.* Miſcellan. Berolinenſ. Tom. I. p. 5.) La conjecture n'eſt pas heureuſe; & ſi les *Arimaſpes* ſont, comme on a lieu de le ſoupçonner, un Peuple Sarmate, elle tombe tout-à-fait. Euſtathe cite le paſſage d'Hérodote d'une maniere un peu différente : *Ari unitatem Scythice deſignat, Maſpos autem oculus eſt.* (*Voy.* Berkel. ad Steph. de urb. p. 360.)

Toutes ces fables que l'on a fort long-temps rebatues, tiroient leur origine, du Poëme (27) d'*Aristée de Préconnese* ; on lui a donné le nom de *Charlatan* (28) & d'*Imposteur* : un homme qui vouloit faire passer un ouvrage aussi extravagant, pour une histoire véritable, qui se vantoit (29) d'avoir parcouru le pays des *Arimaspes* d'un bout à l'autre, méritoit bien qu'on l'appellât ainsi.

Ils étoient vraisemblablement des Sarmates.

Y avoit-il quelque vérité cachée sous des contes si ridicules ? On y entrevoit seulement que les *Arimaspes*, supposé qu'ils ayent jamais existé, étoient des Sarmates. Ces Peuples bornoient le pays des *Hyperboréens* ; ceux-ci passoient chez les *Arimaspes* (30) pour porter en

---

(27) *Voy.* Herodot. lib. IV. cap. 13-27.
(28) *Voy.* Strab lib. XIII. p. 589.
(29) *Voy.* Athen. lib. XIII p 451.
(30) *Voy.* Herodot. lib. IV. cap. 13-27. Paus.

Gréce les prémices de leurs fruits ; & nous verrons bientôt que les Celtes & les Sarmates étoient voisins, ils étoient même mêles du côté de l'Orient.

Cette conjecture se confirme par la circonstance de cet œil qu'ils avoient, dit-on, au milieu du front : cela n'indique-t-il pas, que les *Arimaspes* étoient des *Archers*, qui fermoient un œil (31) pour viser plus sûrement, & pour mieux diriger leur coup ? Il est certain que les *Sarmates* se servoient ordinairement, de l'arc & de la flêche, au lieu que ces armes étoient presque inconnues aux Celtes, qui, dans le commencement, n'étoient armés que du bouclier & de la lance. Il faut pourtant avouer qu'on feroit porté à re-

san. Attic. cap. XXXI. p. 77. Plin. lib. IV. cap. XII. p. 467-451.

(31) C'est la conjecture d'Eustathe sur Denys Periegete. v. 31.

garder les *Arimaspes*, comme un être de raison, si Diodore de Sicile ne nous apprenoit (32) que les *Arimaspes*, surnommés *Evergétes*, existoient du temps d'Alexandre-le-Grand, qui les soumit à sa domination.

(32) *Voy.* Diod. Sic. lib XVII. p. 552.) Il semble qu'un ancien Auteur, cité par Etienne de Bysance, les place autour de la Forêt Hercynie. (*Voy.* Steph. de urb. p 694-359.) Pline fait aussi mention de certains *Arimaspes* qui portoient anciennement le nom de *Cacidares.* (*Voy* Plin. lib. VI. cap. XVII. p. 678.) Cyrus, Roi de Perse, avoit donné aux *Arimaspes* le nom d'*Evergetes*, c'est-à-dire, bienfaiteurs, parce qu'ils lui amenerent 3000 Chariots chargés de bled dans un tems où la famine étoit si grande dans son armée, que les Soldats étoient réduits à se manger les uns les autres. Lucain parle aussi des *Arimaspes.* (*Voy.* Diod. Sic. lib. XVII. p. 552. Lucan. III. v. 281. VII. v. 756.)



CHAPITRE II.

Les plus anciens Auteurs, qui ont parlé des Hyperboréens, ne remontent pas au-delà de la LVII. Olympiades.

VOILA en abrégé ce que les Auteurs de la premiere antiquité avoient remarqué par rapport aux Peuples du Nord. Cette antiquité même, ne remonte pas bien haut. Ariſtée de Préconneſe eſt le premier qui ait parlé des Hyperboréens : il vivoit vers la LVII (1) Olympiade, c'eſt-à-dire, 550 ans av. l'Ere Chrétienne. Suivant toute apparence, les Grecs ne commencérent à connoître les Celtes, que fort long-temps après. Hérodote (2) en parle à la vérité dans ſon Hiſtoire, mais il ne les a connus que de nom ; ce qu'il en rapporte en eſt une preuve aſſez claire (3).

(1) *Voy.* Scalig. Theſ. Temp. p. 316.

(2) Cet Auteur écrivoit vers la LXXXIII. Olympiade, 469. ans avant J. C.

(3) *Voy.* Herod. lib. II. cap. 33. lib. IV. cap. 49.

» Le Danube, dit-il, a sa source » dans le pays des Celtes, *près de la » ville de Pyrrhene* (4). Les Celtes » demeurent au-delà des colomnes » d'Hercule ; ils sont voisins des Cy- » nésiens, & le dernier des Peuples » qui sont établis en Europe du côté » de l'Occident «. Ailleurs, il avoue de bonne foi, que tout le pays qui est au delà du Danube, étoit entiérement inconnu de son tems (5).

Les Celtes & les Sarmates sont les deux peuples qui occupoient autrefois toute l'Europe.

On reconnut bien que ce vaste pays étoit habité par deux Peuples entiérement différens ; mais ce ne fut, que lorsque les Grecs & les Romains eurent passé le Danube, & pénétré dans la Scythie. Dès-lors on commença à les distinguer ; les uns furent appellés Sauromates ou Sar-

---

(4) Il fait des *Monts Pyrenées* une Ville de ce nom, & confond ces montagnes avec celles des *Alpes*.

(5) *Voy.* Herodot. lib. V. cap. 10.

mates (6); les autres reçurent le nom de Celtes, de Celto-Scythes (7), d'Iberes, de Celtiberes, de Gaulois, de Germains, &c (8). Le nom de

(6) On prétend que ce nom leur fut donné par les Grecs, parce qu'ils avoient des yeux ronds, & ressemblans à ceux du Lésard. (*Voy.* Car. Steph. Dictionnar.) La conjecture du savant Bochart, qui dérive ce mot de l'Hebreu, est fort ingénieuse. Sarmate vient, selon lui, de מדי שאר, *Sar Madai*, ce qui signifie *Medorum reliquia*, les restes des Medes; effectivement, les Sarmates & les Medes étoient un même peuple, comme on le remarquera ci-après. Il sera question dans la suite des noms de Scythes, Celtes, Iberes, &c. (*Voy.* Bochart Geog. Sac. lib. III. cap. 14. in fin.)

(7) *Voy.* Strab. lib. I. p. 33. lib. XI p. 507.) Plutarque appelle les Cimbres & les autres Peuples, qui furent défaits par Marius, *Celto-Scythes* (*Voy.* Plutarch. in Mario tom. I. p. 411.)

(8) Pline dit que le nom de Scythes demeura propre à des Peuples qui habitoient dans des climats inconnus à presque tout le reste des hommes. (*Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 466. & f.) Mais il faut prendre les paroles de cet Historien dans un sens général. Le nom de Scythes ne se perdit que fort tard. Des Auteurs le donnent encore à des Peuples connus. Horace le donne aux Illyriens, & Dion aux Bastarnes & aux Daces. (*Voy.* Horat. Od. lib. II. Od. II. Dio.

Scythes ne demeura propre, qu'à des peuples inconnus, qui habitoient, soit dans le fond du Nord, soit dans quelqu'autre contrée où les voyageurs n'avoient point encore pénétré. On peut dire en général, que les Celtes occupoient les parties occidentales de l'Europe; l'Espagne, les Gaules, les trois Royaumes de la Grande-Bretagne, la Germanie, les Royaumes du Nord, avec une partie de l'Italie. Les Sarmates au contraire, étoient établis du côté de l'Orient, à peu près dans les mêmes Pays qu'ils occupent encore aujourd'hui. En certains endroits, ces deux Peuples

lib. XXXVIII 64. lib. LI. p. 460.) Radagaise, qui, du tems de l'Empereur Honorius, passa en Italie avec une nombreuse armée de Goths, est appellé *un Prince Scythe*. *Voy*. Duchesf. Rer. Franc. tom. I. p. 808. Isidor. Chronic. p. 713.) Dans le IX. siécle *Audradus Modicus* appelloit encore *Scythes*, les Normands, qui de son tems, désoloient la France. *Voy*. ci-dessous, p. 28 & 29 & Duchesn. tom. II. p. 361.)

étoient mêlés (9). de ce mêlange vint un troisiéme Peuple qui tenoit quelque chose des Celtes & des Sarmates. Tels étoient les Bastarnes (10), les Peucins, les Venedes, les Fennes, & plusieurs autres.

Caractere des Sarmates.

Au reste, les Celtes & les Sarmates étoient deux Peuples entiérement différens (11). Dès la premiere antiquité, on voit une différence sensible, & une espèce d'opposition entre les coutumes & la maniere de vivre des uns & des autres. Les Sarmates, à l'exemple des autres Scythes, alloient tous à la guerre; mais ils n'avoient que de la Cavalerie, ou plutôt (12) ils étoient tou-

(9) *Voy.* Strab. lib. VII. p. 296. Arrian. Exp. Alex. pag. 8.

(10) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 46.

(11) Procope se trompe assurément quand il dit *que les Goths, les Vandales, les Visig ts, les Gepides* qui étoient tous des Peuples Celtes *sont les Sauromates & les Melanchlanes des Anciens.* (*Voy.* Procop. Vandal. lib. I. cap. II. p. 178.)

(12) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 46.

jours à Cheval : on les voyoit, vendre, acheter, tenir leurs assemblées, expédier leurs affaires, faire leurs visites, prendre leurs repas & leur sommeil sur leurs chevaux. On trouve dans Ammien Marcellin (13), & dans Zosime (14), que les Huns (Peuple Sarmate) s'accoutumoient tellement à passer le jour & la nuit sur leurs chevaux, qu'ils en perdoient en quelque maniere l'usage des jambes. Il y avoit plusieurs de ces Nations qui habitoient le long du Danube & dans le voisinage de la Gréce ; & on ne doute pas que ce ne soit la véritable origine des Centaures (15).

La chair crue servoit de nourriture aux Sarmates (16) ; ils la faisoient

(13) *Voy.* Ammian. marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 615.

(14) *Voy.* Zosim. lib. IV. cap. XX. p. 388.

(15) Les Centaures étoient, selon la Fable, demi hommes & demi-chevaux.

(16) *Voy.* Ammian. lib. XXXI. cap. III. p. 615.

mortifier en la mettant sous leurs cuisses, sur le dos du cheval. Un de leurs mets les plus délicieux, étoit le lait & le sang de cavale (17), mêlés ensemble. Leur maniere de s'habiller ressembloit beaucoup à celle des Médes: ils portoient une robe qui leur descendoit jusqu'aux talons. L'arc & la flêche (18) étoient leurs armes; mais ils se servoient aussi d'une lance fort longue (19) qu'ils appuyoient contre le genou, pour pousser & renverser leur ennemi avec plus de force. Ils épousoient plusieurs femmes, les menoient (19) à la guerre, & même

(17) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. XVI. cap. XI. p. 466. Virgil. Georg. lib. III. v. 461. Martial. Epigr. lib. I. p. 3. Silius Italic. lib. III. p. 129. Clem. Alex. Pædag. lib. III. cap. 3.

(18) Pausan. Attic. cap. XXI p. 50.

(19) *Voy.* Tacit. Hist. lib. I. cap. 79. Valer. Flac. Argon. VI. v. 236.

(20) *Voy.* Pompon. Mela. lib. III. cap. 4. Herodot. lib. IV. cap. 116. Valef. exc. ex. Nicol. Damasc. p. 516.

au

au combat : parmi eux, les filles ne pouvoient se marier, qu'elles n'eussent tué un des ennemis de leur pays.

Les Celtes avoient une maniere de vivre toute différente. Quoiqu'ils eussent de la cavalerie, leur principale force consistoit dans l'infanterie ; ils l'exerçoient à la course, & à faire de longues traites (20). Ils entretenoient une grande quantité de bétail, & se nourrissoient de leur chasse, du lait & de la chair de leurs troupeaux. Leurs habits étoient (21) justes au corps, à la réserve du *Sagum*, espèce de manteau court, qu'ils arrêtoient pardevant avec une boucle, & qui descendoit à peine jusqu'aux hanches. Au lieu de l'arc & de la flèche, ils portoient d'énormes boucliers, & des lances (22), dont ils se servoient pour combattre Caractere des Celtes.

(20) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 46.
(21) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 17.
(22) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 6.

de près & de loin. La Polygamie étoit inconnue parmi eux, leurs femmes les ſuivoient à la guerre, elles leur portoient des rafraîchiſſemens; mais ordinairement, lorſqu'il falloit en venir aux mains avec l'ennemi, elles ſe tenoient à l'écart.

Enfin la Langue des Celtes (23) & celle des Sarmates, différoient anciennement comme elles différent encore aujourd'hui. On en trouve une preuve dans Ovide; de ſon exil dans la ville de Samos, ſituée ſur le Pont Euxin, il écrivoit à Cotta (24), qu'il avoit déjà appris la Langue des Getes (25) & des Sarmates, Peuples établis autour de cette ville.

(23) On prouvera dans la ſuite, que l'ancien Tudeſque étoit un dialecte de la Langue des Celtes.

(24) *Voy.* Ovid. Ep. lib. III. Ep. II. v. 40. Triſt. lib. V. Eleg. XII. p. 58.

(25) Les Getes étoient Celtes. Il ſuffira d'en produire une ſeule preuve. Les dix mille Barba-

A la vérité la Langue Allemande qui vient de celle des Celtes, & la Langue Esclavonne ou Sarmate, ont plusieurs mots communs, soit qu'il y ait eu anciennement une Langue originelle dont il reste des traces dans toutes les autres, soit que le voisinage & le mélange de ces deux Peuples ait fait passer plusieurs mots d'une Langue à l'autre. Mais ceux,

---

nes, dont Persée Roi de Macédoine refusa le secours, sont appellés *Getes*, par Appien ; *Thraces*, par Dion ; *Gaulois & Celtes*, par Diodore de Sicile ; *Bastarnes*, par Trogus-Pompeius ; *Bastarnes & Gaulois*, par Tite-Live & par Polybe. (*Voyez.* Appian. p. 1223. Valef. exc. ex. Dio. p. 611. Valef. in exc. ex. Diod. lib. XXVI. p. 313. Trog. Pompej. Prolog. 32. Tit. Liv. lib. XL. cap. 57. lib. XLIV. cap. 26. Polyb. in exc. Legat. LXII. p. 883.) Il n'y a point d'autre différence entre ces Auteurs, si ce n'est que les uns se servent d'un nom commun à plusieurs Peuples, comme l'étoient ceux de Getes, Thraces, Gaulois, Celtes ; & les autres du nom propre & particulier de la Nation, c'est-à-dire de Bastarnes. Au reste, les Getes reçurent ensuite le nom de Goths. (*Voy.* ci-dessous, Chap. VIII.) Les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux ont censuré mal-à-propos ceux qui sont de ce sentiment.

qui entendent ces deux Langues, sçavent qu'elles différent essentiellement, dans le génie, la construction & le tour des phrases, & surtout, par rapport aux Suffixes, que les Sarmates joignent aux Noms & aux Verbes, à peu près de la même maniere que les Hébreux.

Depuis que les Celtes & Sarmates ont été connus, plusieurs Auteurs n'ont pas laissé de les confondre sous le nom général de Scythes.

Les Celtes & les Sarmates sont donc les deux Peuples qui occupoient anciennement la Scythie Européenne (26). Les bons Historiens ne manquent presque jamais de les distinguer, ou de désigner, au moins, chacun de ces Peuples, par quelque caractère particulier, auquel on peut le reconnoître. Mais il est aussi des Auteurs moins exacts qui confondent les Celtes & les Sarmates, sous le nom général de Scythes (27).

(26) Il s'agit de la grande Scythie, & non de la petite, qui étoit l'une des six Provinces de la Thrace. (*Voy*. F. Ruffi. Brev. cap. IX. p. 13.)

(27) *Voy*. ci-dessus §. 3. de ce Chapitre.

Zofime, par exemple, appelle Scythes, tous les Peuples barbares qui, de fon temps, ravageoient l'Empire Romain.

Cette inexactitude eft aujourd'hui l'une des plus grandes difficultés qui fe préfentent, lors qu'il s'agit d'expliquer ce qui nous refte des monumens de l'hiftoire des anciens Scythes. On ne fait fi les événemens ou les coutumes dont ils parlent, regardent les Celtes ou les Sarmates: on dit, par exemple, que les *Amazones* (28), qui pafferent de l'Europe en Italie, étoient Scythes. Mais, étoient-elles Celtes, ou Sarmates? C'eft ce que la plûpart des Auteurs laiffent à deviner; il faut être ex-

Difficulté qui naît de cette inexactitude.

(28) On prétend que les Amazones vivoient fans hommes & s'abandonnoient aux Etrangers; qu'elles faifoient périr les enfans mâles, ou leur tordoient les jambes, & brûloient la mammelle gauche des filles, pour les rendre plus propres à tirer de l'arc. De l'α privitif & de μαζος, *Mammelle*.

trêmement au fait de ces matieres ; pour ne s'y point tromper.

Selon les apparences les Celtes & les Sarmates étoient les mêmes Peuples, que l'on appelloit en Asie Médes & Perses.

Ce Chapitre sera terminé par une remarque qui peut-être sera digne de la curiosité du Lecteur. Ce n'est à la vérité qu'une conjecture ; mais elle n'est pas sans vraisemblance. Ne peut-on pas soupçonner que les Peuples qu'on appelloit Celtes & Sarmates en Europe, étoient les mêmes que ceux, qui, en Asie, portoient le nom de Médes & de Perses ?

Les Médes étoient descendus des Sarmates, s'il en faut croire Solin (29), ou les Sarmates des Médes, au rapport de Diodore de Sicile & de Pline (30). On trouve aussi dans Hérodote (31), qu'il y avoit le long du Danube des Peuples qui étoient

(29) *Voy.* Solin. cap. XXV. p. 235.

(30) *Voy.* Diod. Sic. lib. II. p. 90. Plin. VI. cap. 7.

(31) *Voy.* Herodot. lib. V. cap. 9.

habillés de la même maniere que les Médes, & qui se glorifioient d'en tirer leur origine. Tout cela semble indiquer qu'il y avoit une grande conformité entre les Médes & les Sarmates : on alloit jusqu'à les regarder comme une même Nation.

A l'égard des Perses, ils étoient certainement le même Peuple que les Celtes. Pour le prouver, il n'est pas besoin de se prévaloir du témoignage d'Ammien Marcellin (32) & de Tertullien (33), qui font sortir les Perses de la Scythie. Henri de Valois (34), dont l'autorité est si grande, prétend que ces Auteurs ont confondu les Perses avec les Parthes qui, de l'aveu de tous les Historiens, étoient Scythes d'origine (35). On

(32) *Voy.* Ammian. Marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 620.

(33) *Voy.* Tertullian. de Pall. cap. II. p. 133.

(34) Not. ad Ammian. Marcell. lib. XXXI. cap. III.

(35) *Voy.* Arrian. Parth. p. 615. Q. Curt. lib.

en trouvera des preuves encore plus convaincantes dans le cours de cet Ouvrage. On fera voir que la Langue des Perses, leurs coutumes & leur Religion ne différoient pas de celles des Celtes.

VI. p. m. 212. Plin. lib. VI. cap. XVII. p. 678.) Les Parthes étoient Sarmates d'origine; delà vient que leur Langue approchoit de celle des Médes, qui, comme nous venons de le dire, descendoient aussi des Sarmates. (*Voy.* Justin. lib. XLI. cap. 2. Plin. lib. VI. cap. 7. Steph. de urb. p. 628.)

CHAPITRE III.

PARLONS préſentement de l'étendue& des bornes de l'ancienne Celtique ; parcourons les différentes contrées qui étoient autrefois habitées par des Peuples Celtes. Il faudra ſouvent marcher par un chemin inconnu : cependant on peut en dire aſſez pour connoître que ces Peuples étoient Maîtres de la plus grande partie de l'Europe. Ils ne portoient pas partout le nom de Celtes ; mais on n'en reconnoît pas moins dans les différens pays le même Peuple, & on ne le diſtinguera pas moins par de caractères qui ne ſont point équivoques.

Les Celtes occupoient anciennement la plus grande partie de l'Europe.

Cluvier a prouvé démonſtrativement (1), que les Celtes occupoient anciennement l'Illyrie, la Germanie,

Cluvier l'a entrevu.

(1) *Voy.* Claver. Germ. Antiq. p. 16.) Cluvier a été copié par Mezerai. Scaliger avoit dit la même choſe avant eux. (*Voy.* Mezerai. Av. Clov. p. 4. Joſ. Scaliger. Ep. lib. III. ep. 276.)

les Gaules, l'Eſpagne, & les Royaumes de la Grande-Bretagne. S'il avoit pouſſé plus loin ſes recherches, il auroit pu y ajouter une partie de la Pologne & de la Moſcovie avec les Provinces qui ſont le long du Danube juſqu'à ſon embouchure, la Thrace, la Macédoine, la Gréce, l'Italie, & la Sicile. Il auroit pu remarquer encore, que l'Aſie mineure étoit remplie de Peuples Celtes : tels étoient les Galates ou Gallo-Grecs, partagés en pluſieurs Nations. Mais, les (2) Bithyens, les Thraces, les Phrygiens, les Troyens, les Lydiens, les Medo-Bithyens, les Mariandyns, les Sintiens, les Myſes *ou* Mœſiens, les Mygdons, les Matiens, les Paphlagoniens, les Bebryces, & les Lygiens, tous ces Peuples ſortoient originairement de l'Europe, & en particulier de la Thrace, d'où ils

(2) *Voy.* Strab. lib. VII. p. 295. lib. XII. p. 541. Herod. lib. VII. 72. &c.

avoient passé en Asie. On se réserve d'en parler lorsqu'on sera parvenu aux émigrations des Celtes: Il n'est question ici, que des Celtes établis en Europe.

Il est certainement fâcheux que le P. Pezron n'ait pas eu le temps d'exécuter le plan qu'il avoit formé (3). Le public auroit profité de son travail, & peut-être en auroit-on appris bien des choses qu'on ignore (4). Ce sçavant homme se proposoit de débrouiller les origines Celtiques, & de prouver ce qu'il faut prouver ici. On trouve à la vérité dans son plan, trop de crédulité pour les anciennes fables, quelques fautes & quelques inexactitudes; mais il est

Le P. Pezron s'étoit proposé de le prouver.

(3) *Voy.* Leibnitz. Collectan. Etymologic. tom. II. p. 59.

(4) L'Auteur pensa bien différemment après qu'il eût lu l'Ouvrage du P. Pezron. *Voy.* ci-dessus, *Table des Aut.*; où il avertit que « le Livre de » *l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes,* » est plein de chiméres & de visions. »

vraiſſemblable qu'il les auroit corrigées.

Il prétend que les Celtes deſcendent de Gomer & d'Aſcénez, l'un fils, & l'autre petit-fils de Japhet. Cela peut être; cette opinion eſt au moins fort ancienne. Mais il eſt conſtant que l'hiſtoire de la Généalogie des Celtes ne remonte pas ſi haut. Il dit que les Parthes appellerent les Celtes *ou* les Gomérites, *Saces*. Ce ſont aucontraire les Perſes (5) qui donnoient aux Scythes, le nom de *Saces*. Il ne diſtingue pas les Perſes, des Parthes, il confond les Daces établis au tour du Danube, avec les Dahes *ou* Daës qui étoient en Aſie. Il veut que les Celtes qui s'étoient fixés dans l'Arménie, dans la Cappadoce, dans la Phrygie, ſoient originairement ſortis de l'Hyrcanie, & de la Bactriane; ils étoient au

(5) *Voy.* Plin. Hiſt. Nat. lib. VI. cap. XVII p 678.

contraire venus d'Europe. Acmon, (6), Ophion, Saturne, Jaou (7), à l'en croire, sont des Princes Celtes. Il ne considére pas, que les deux premiers de ces noms, sont manifestement Grecs, & que les deux autres sont Phéniciens. Il dit que les Teutons se mêlerent avec les Umbres; cela est aussi peu exact, que si l'on disoit que les Francs se sont mêlés avec les Suédois, pour exprimer qu'ils étoient originairement un même Peuple.

Mais, au reste, il est vraissemblable que le P. Pezron a frappé au but; son systême n'est ni une vision, ni un Roman, ni même une simple conjecture destituée de preuves.

Preuve générale: les

Les Anciens n'assignent d'autres limites à la Celtique, que les bornes

(6) Ces noms sont pris des Argonautiques d'Apollonius & de son scholiaste, lib. I. p. 50.

(7) Le P. Pezron prétend que Jaou est le Jupiter des Latins.

Anciens n'assignent point d'autres limites à la Celtique, que les bornes même de l'Europe.

même de l'Europe. Selon les Géographes Grecs & Latins, l'Europe commençoit aux Colomnes d'Hercule (8), delà elle s'étendoit jusqu'aux prétendus Monts Ryphéens (9), dont on a parlé plus haut, & que l'on plaçoit aux extrémités du Nord. On faisoit descendre le fleuve Tanaïs (10), de ces prétendues Montagnes : Hérodote, plus instruit que ceux qui ont écrit après lui, sçavoit qu'il sortoit d'un Lac. » Il sort, dit-» il, (11), d'un grand Lac, & va » se décharger dans un autre Lac en-» core plus grand, que l'on appelle » Méotis (12).

(8) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XIII. p. 474.

(9) Voy. ci-dessus, p. 58. note (6).

(10) On l'appelle aujourd'hui le Fleuve de Don. Il sort du Lac de Jowanow Osero, qui est dans le Duché de Rezan.

(11) Voy. Herodot. lib. IV. 57. Cluverii Germ. Antiq. p. 6. 12.

(12) C'est la mer de Zabache, le Limen, la mer de Tana, ou les Palus-Méotides. Ce Lac est

Les Anciens donnoient à l'Europe, les bornes suivantes. Du côté de l'Orient (13), c'étoit d'abord l'Océan Septentrional, qui rentroit dans les Terres, & y formoit de vastes golfes; c'étoit ensuite, une chaîne de Montagnes qu'ils appelloient les Monts Riphéens : enfin c'étoit le Tanaïs, qui, après être sorti de ces Montagnes, & avoir parcouru une grande étendue de pays, alloit se décharger dans les Palus Méotides.

Il n'est pas nécessaire de montrer ici l'ignorance des anciens Géographes; ils n'ont donné à l'Europe, que des bornes imaginaires, du côté qu'elle n'est pas environnée par la Mer; d'ailleurs, ils ont à certains

---

situé sur les confins de l'Europe & de l'Asie, entre la petite Tartarie & la Circassie.

(13) *Voy.* Æthic. Cosmogr. p. 51. Lucan. lib. III. v. 272. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 464. Herodot. lib. IV. 45. Pompon. Mela. lib. I. cap. IV. p. 7. cap. XIX. p. 36. Oros. lib. I. p.

égards, confondu le Tanaïs (14) avec le Danube, fleuve qui sort effectivement de ce que l'on appelloit anciennement les Monts Riphéens. Il doit suffire de remarquer, que les bornes de l'Europe étoient aussi celles de la Celtique. On en trouve une preuve dans Pline (15), qui en copiant des Auteurs plus anciens, place le premier Promontoire de la Celtique après les Monts Riphéens. » Au-delà, dit-il, des Hyperbo» réens; on trouve d'abord un Pro» montoire de la Celtique, nommé » Lytarmis, & le fleuve de Caram» bucis qui traverse un pays où les » Monts Riphéens s'abaissent & se » perdent insensiblement. »

Il importe peu d'examiner, en-

---

15. Ammian. Marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 618. Dionys. Perieg. v. 14. 48. 632. 661. 722.

(14) Voy. ci dessus, p. 5. & 6.

(15) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. XIII. p. 667.

core moins de décider, si ce fleuve de Carambucis est l'Obi *ou* le Dwina qui passe à l'Archangel : cette question peut être abandonnée aux Géographes modernes (16). Le passage de Pline que l'on vient de citer a été tiré d'Hécatée (17), Auteur, qui, selon toutes les apparences, ne connoissoit pas un pays si réculé. Strabon avoue dans un passage déjà cité (18), qu'il étoit encore inconnu de son tems. On se contentera donc d'avoir prouvé par l'autorité de Pline & d'Hécatée, que, selon l'opinion commune, la Celtique s'étendoit alors aussi loin que l'Europe.

Plutarque dit à peu-près la même chose dans la vie de Marius (19) : » Quelques-uns soutiennent (20),

(16) *Voy.* Harduin. ad Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. XXII. Cluver. Germ. Antiq. p. 8. Stralenberg. p. 412.

(17) *Voy.* Steph. de urb. p. 341. 447.

(18) *Voy.* ci-dessus, *Préface.* note *f*).

(19) *Voy* Plutarch. Op. tom. I. p. 411.

(20) Denys Périégete est de ce nombre. Il dit

» que la Germanie est un pays ex-
» trêmement vaste, qui, en s'éten-
» dant vers la Mer extérieure &
» vers le Septentrion, se replie en-
» suite du côté de l'Orient, jusqu'aux
» Palus Méotides, & touche la Scy-
» thie qu'on appelle, *Pontique*....
» Delà vient, ajoute-t-il (21), que
» tous les Peuples qui parcourent
» ces vastes contrées, sont appellés
» en commun du nom de *Celto-Scy-*
» *thes*, quoiqu'ils aient des noms
» particuliers ».

---

qu'au Nord du Danube, jusqu'à l'embouchure des Palus-Méotides, demeurent des Germains, des Sarmates, des Getes, & des Bastarnes. *Voy.* ci-dessus, chap. VIII.

(21) Plutarque parle des Cimbres & des autres Peuples qui furent défaits par Marius. Au reste, Strabon cite un passage d'Ephorus, qui porte, « que si l'on partage la terre en quatre » parties, on trouvera que le Pays, qui est du » côté de l'Orient, est occupé par les Indiens: » celui, qui est vers le Midi, par les Ethyo- » piens: celui, qui est vers l'Occident, par les » Celtes: & les Pays Septentrionaux, par les » Scythes. » (*Voy.* Strab. lib. I. p. 34).

CHAPITRE IV.

Preuves particulieres : toutes les Contrées de l'Europe étoient autrefois habitées par des Peuples Celtes.

SI l'on passe de cette preuve générale à des preuves particulieres, il sera facile de démontrer, que toutes les contrées de l'Europe, étoient autrefois habitées par des Peuples Celtes; cependant il faut remarquer, que du côté de l'Orient, ils étoient mêlés avec une infinité de Nations Sarmates.

Les anciens habitans de l'Espagne & du Portugal étoient Celtes.

L'Espagne & le Portugal sont les premieres Provinces de l'Europe, en commençant du côté de l'Occident. Lorsque pour la premiere fois, les Romains porterent leurs armes dans ces Provinces, ils les trouverent occupées par des Peuples différens. Varron en nomme cinq (1). » Les Espagnes, dit-il, ont été peu-

(1) *Voyez* Varro ap. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. I. p. 290.

» plées par des Iberes, des Perses,
» des Phéniciens des Celtes & des
» Carthaginois. » Les Carthaginois
sont connus : ils étoient voisins de l'Espagne, & ils en soumirent une grande partie, avant leur seconde (2) guerre avec les Romains. Les Phéniciens, distingués des Cartaginois, sont les Tyriens (3), qui avoient envoyé une colonie dans l'île de Gades, & y avoient fondé un Temple célébre à l'honneur d'Hercule.

A l'égard des Perses, on ne sait d'où ils pouvoient être venus ; parmi les anciens Auteurs, il n'en est aucun qui rapporte que ces Peuples eussent envoyé des colonies en Europe. Peut-être que ces prétendus Perses étoient les habitans naturels du pays. En effet, ils ne diffé-

(2) *Voy.* Diod. Sic. lib. XXV. ap. Hoefchel. p. 169.

(3) *Voy.* Pomp. Mela. lib. III. cap. VI. p. 80. Strab. lib. I. p. 2.

roient gueres des Perses, avant que ceux-ci eussent soumis les Médes, avant qu'ils eussent adopté la plûpart de leurs coutumes. Ce n'est pourtant qu'une conjecture, & on ne peut jusqu'à présent la justifier, que par la parfaite conformité qui se trouve entre les Celtes & les anciens Perses : on aura souvent occasion d'en parler dans le cours de cet Ouvrage.

Enfin, on prétend que les Ibéres étoient les plus anciens habitans de l'Espagne ; qu'ils se confondirent par la suite des tems, avec des Celtes, venus des Gaules, & que le mêlange de ces deux Peuples produisit le nom de Celtiberes (4). C'est une erreur qu'il faudra relever. On fera voir que le nom d'Ibéres (5), étoit un nom purement

(4) *Voy.* Diod. Sic. lib. V. p. 214. Lucan. lib. VI. v. 9. Silius Italic. lib. III. p. 124. Appian. Hisp. p. 424.

(5) *Voy.* ci-dessous, chap. XI. XIII. XIV.

appellatif, & on prouvera que les Celtes donnoient ce nom à tous les Peuples qui demeuroient au-delà d'un Fleuve ou d'une Montagne.

Quelle que soit l'origine de ces Peuples, les anciens Auteurs ne disconviennent pas, que les Celtes, les Ibéres & les Celtibéres d'Espagne ne fussent une même Nation, désignée sous des noms différens (6). Il suffira donc de remarquer ici, premiérement, que depuis l'invasion des Carthaginois & des Romains, les Celtes occupoient encore la plus grande partie de l'Espagne. On en trouve le long (7) de l'Ebre, qui est l'ancien Ibérus, de l'Anas (8),

(6) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. I. p. 295.) Martial parlant à Lucius de l'Espagne leur Patrie commune, dit : *Nos Celtis genitos, & ex Iberis.* Epigram. lib. I. p. 26.

(7) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. I. p. 295. Ptolom. lib. II. cap. 4. & seq.

(8) C'est aujourd'hui *la Guadiane*. Elle prend sa source dans la Castille nouvelle, porte d'a-

du Bœtis (9), dans la Tarraconoise (10), dans la Bétique, & dans la Lusitanie, qui, du tems des Romains, étoient les trois Provinces, ou les trois Gouvernemens qui comprenoient toute l'Espagne.

En second lieu, les autres Peuples barbares qui étoient établis en Espagne (11), & à qui les Historiens

bord le nom de *Roiilera*, sépare le Royaume d'Algarve de l'Andalousie, & se décharge dans le Golfe de Cadix.

(9) Ce Fleuve a reçu, depuis l'évasion des Maures, le nom de *Guadalquivir*, qui veut dire *grand Fleuve*. Il coule tout entier dans l'Andalousie, prend sa source vers les confins de Grenade & de la Murcie, & va se décharger dans le Golfe de Cadix.

(10) *Voy.* Pompon. Mela. lib. II. cap. 6. lib. III. cap. 1.) Berkelius, qui a fait un excellent Commentaire sur Etienne de Bysance, releve donc mal à propos son Auteur, pour avoir dit que la ville d'*Emporium*, qui étoit en Espagne, étoit une ville de la Celtique : *Emporium urbs Celtica à Massiliensibus condita*, Steph. de urb. p. 344.

(11) Tels sont les Peuples appellés *Cantabri*, *Turdetani*, *Lusitani*, *Vettones*, *Autrigoni*, *Tiburi*, *Callaici*, *Celerini*, *Marcati*, *Murbogi*, *Pelendones*,

& les Géographes ne donnent pas expreſſément le nom de Celtes, étoient pourtant la même Nation. La choſe ſe prouve par les noms de leurs villes & de leurs cantons, où l'on voit revenir les terminaiſons Celtiques de *Brig* & de *Dur* (12), & par les coutumes de ces Peuples; elles étoient entiérement conformes à celles des Celtes, ainſi qu'on le verra dans la ſuite de cet Ouvrage.

Les Celtes étoient donc anciennement Maîtres de toute l'Eſpagne. Hérodote (13) & Ephorus (14) l'aſſurent poſitivement. La plûpart des anciens Auteurs étoient ſi perſuadés que les habitans naturels de ce pays ne différoient pas des autres Peu-

Oretani, & pluſieurs autres, dont on peut voir les noms dans les Ouvrages de Strabon, de Pline, & de Ptolomée.

(12) *Voy.* Ptolom. lib. II. cap. 4. & ſeq.

(13) *Voy.* ci-deſſus, p. 19.

(14) *Voy.* Strab. lib. IV. p. 199.

ples

ples Septentrionaux, qu'ils ne font pas difficulté de leur donner, avec le nom de Celtes, celui de Gaulois (15), & même celui de Cimbres (16).

CHAPITRE V.

Les anciens Gaulois étoient Celtes.

DE l'Espagne il faut passer aux Gaules. Les Celtes, selon la remarque de Jules-César (1), n'en occupoient de son tems que la troisieme partie. » Toutes les Gaules, » dit-il, sont divisées en trois parties. » La premiere est occupée par les » Belges, la seconde, par les Aqui- » tains; & la troisieme, par le » Peuple que nous appellons Gau- » lois, & qui, dans leur Langue, » portent le nom de Celtes. Tous

(15) *Voy.* Strab. lib. II. p. 107.

(16) Diodore de Sicile dit *que les Lusitains sont les plus braves des Cimbres.* lib. V. 215.

(1) *Voy.* Cæsar. lib. I. cap. I. Ammian. Marcell. lib. XV. cap. II. p. 102.

» ces Peuples ont une Langue & des » coutumes différentes ».

On ſçait que ce paſſage de Jules-Céſar doit s'entendre des Gaules qui n'obéiſſoient pas encore aux Romains. Ce Prince les ſubjugua dans les différentes expéditions qu'il a décrites dans ſes Commentaires : c'eſt le Pays que l'on appelloit *Gallia Comata* (2), à cauſe de la longue chevelure de ſes habitans. Il y avoit déjà long-tems que les Romains étoient Maîtres au-delà des Monts de la *Province Narbonnoiſe* (3), qui s'étendoit depuis les Pyrenées juſqu'aux Alpes. Les brayes ou haut-de-chauſſes qu'on y portoit, lui firent donner le nom de *Gallia bracata*. En deça des Monts, la République poſſédoit la Province ap-

(2) *Voy.* Pompon. Mela, lib. III cap. 2. Plin. Hiſt. Nat. lib. IV. cap. XVII. p. 482.

(3) *Voy.* Strab. lib. II. p. 178. Plin. lib. III. cap. IV. p. 308.

pellée *Gallia Cis-Alpina* ou *Togata*, parce que les Habitans y étoient vêtus à la Romaine. Elle commençoit aux Alpes (4) s'étendoit le long du Pô, jusqu'à la Mer Adriatique; elle avoit pour bornes les Villes d'Ancone, de Ravenne, & le Rubicon.

Strabon & Diodore de Sicile, qui ont écrit depuis Jules-César, ne semblent pas être parfaitement d'accord avec lui. Strabon, en citant même les Commentaires de César, prétend que ce sont les Peuples de la *Province Narbonnoise* (5), qui portoient anciennement le nom de Celtes, & qui l'ont communiqué aux autres Nations des Gaules. C'est à ces Peuples qu'il donne le nom de Celtes (6). » Les Celtes, dit-il, ha» bitent le long de la Mer qui est

(4) *Voy.* Ptolom. lib. III. cap. I. p. 71. Plin. lib. III. cap. XIV. p. 363. S. Ruff. Breviar. p. 8.
(5) *Voy.* Strab. lib. IV. p. 189.
(6) *Voy.* Strab. lib. IV p. 176. 177.

» du côté de Marseille & de Nar-
» bonne, & leur Pays s'étend jus-
» qu'à une partie des Alpes ».

Erreur de Diodore de Sicile.

Diodore de Sicile tient à peu près le même langage (7). » Il sera bon, » dit-il, d'avertir ici d'une chose » que plusieurs ignorent. Les Peu- » ples qui sont établis au-dessus de » Marseille au milieu du pays, au- » tour des Alpes, & dans les Monts » Pyrenées, sont appellés Celtes. » Ceux qui sont au Midi de la Cel- » tique, du côté de l'Océan & du » Mont Hercynien, & les autres » Nations qui s'étendent delà jusques » dans la Scythie, sont appellés » Galates. Cependant les Romains » donnent en commun à tous ces » Peuples le nom de Galates ».

Il n'y a que trois erreurs dans ce passage. L'Auteur prend le Midi pour le Septentrion, à moins que

(7) Voy. Diod. Sic. lib. V. p. 214.

ce ne soit une faute de Copiste. Il fait de la forêt Hercynie (8), une Montagne de ce nom (9). Il prétend que les Peuples qui demeuroient autour de cette Montagne, & jusques dans la Scythie, portoient le nom de Gaulois, ou, comme le disent les Grecs, de Galates. Les Gaulois au contraire, étoient en-deçà du Rhin; les Peuples qui étoient au-delà de ce Fleuve, furent d'abord appellés Scythes, ensuite Celtes, & enfin, Germains; le nom de Gaulois leur est donné très-rarement. Mais, au reste, Strabon & Diodore de Sicile

(8) La forêt Hercynie occupoit anciennement presque toute l'Allemagne, la haute Hongrie & la Pologne; elle s'étendoit des confins de l'Alsace & de la Suisse, jusqu'en Transylvanie. Il en reste encore quelques parties, le *Schawarts-Waldes* ou la Forêt noire dans le Brisgaw, &c.

(9) Diodore de Sicile fait ailleurs la même faute. Il dit que le Mont Hercynien est la plus haute Montagne de l'Europe. (*Voy.* Diod. Sic. lib. V. p. 208.)

s'accordent à placer les Celtes dans la Gaule Narbonnoise (10).

Différence entre les Coutumes de Belges, des Aquitains & des Celtes du tems de Jules-César.

On verra dans la suite de quelle maniere il faut expliquer le passage de Jules-César.

La différence qu'il y avoit de son tems entre les coutumes des Belges, des Aquitains, & des Celtes, venoit uniquement de ce que les uns conservoient encore leur ancienne barbarie, tandis que dans les autres, elle étoit adoucie par le commerce des Nations policées. Mais il y avoit encore assez de conformité entre ces trois Peuples, pour en conclure qu'ils avoient formé originairement la même Nation.

Il faut dire la même chose de la Langue. Dès le tems de Jules-César, celle des Celtes s'étoit partagée en tant de Dialectes, qu'ils ne s'entendoient plus, pour peu qu'ils fussent

(10) *Voy.* Ælian. de Animal. lib. XIII. cap. XVI. p. 776.

éloignés les uns des autres. Mais on peut démontrer par des preuves incontestables, qu'il y avoit une Langue mere, & que tous ces différens Dialectes en dérivoient.

Il est certain, d'ailleurs, que tous les Habitans des Gaules portoient anciennement le nom de Celtes. C'étoit le nom qu'ils se donnoient eux-mêmes; c'étoit celui dont les étrangers se servoient pour les distinguer. On en a pour garant Pauzanias (11).

Le nom de Gaulois ou de Galates, est beaucoup plus nouveau. Les Grecs & les Romains en faisoient usage sans qu'il fût même connu des Peuples auxquels ils le donnoient: ils ne le connurent que long-tems après; mais, soit qu'on leur donne le nom de Gaulois ou de Galates, soit qu'on les appelle du nom de Celtes, ils n'en étoient pas moins

(11) *Voy.* Pausan. Attic. cap. III. p. 10.

le même Peuple. Ces noms divers désignoient indifféremment tout le Peuple des Gaules, que l'on appelloit, ou Celtes (12), ou Gaulois, ou même Celto-Galates.

Les noms de Belges & d'Aquitains, n'étoient que des dénominations particulieres, prises, ou du naturel de ces Peuples, ou de la contrée qu'ils habitoient.

Les Celtes qui étoient au-dessus de la Seine & de la Marne (13), nouvellement arrivés de la Germanie, apporterent toute la férocité du pays d'où ils sortoient, & furent appellés Belges, c'est-à-dire, féroces, querelleurs (14). Ceux qui demeuroient le long de la Mer Océane,

(12) *Voy.* Ptolom. lib. II. cap. VII. p. 49. cap. XX. p. 54. Appian. Hysp. p. 424. Appian. de bell. Annibal. 546.

(13) *Voy.* Cæsar. I. 1. II. 4.

(14) Du mot Tudesque *Belgen*, se disputer, se quereller. On appelle aujourd'hui *Belga* les Habitans des XVII. Provinces des Pays-Bas.

reçurent le nom d'*Armoriques* (15), d'un mot Celte & Tudesque, qui signifie Maritime (16).

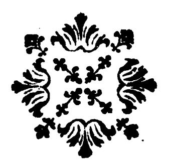
Pline nous apprend (17) que cette partie de l'Armorique qui étoit au-delà de la Garonne du côté des Pyrenées, fut appellée par les Romains, *Aquitaine*, à cause du grand nombre de sources d'eaux vives qu'ils y trouverent, ou comme d'autres le prétendent, pour exprimer le mot Celte, *Armorique*.

---

(15) *Voy.* Cæsar. VII. 75. Hirtius. lib. VIII. cap. 31.

(16) *Ar-mor-rich* Province ou Royaume maritime.

(17) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XVII. p. 482.



CHAPITRE VI.

Les anciens Germains étoient Celtes.

LES anciens Auteurs conviennent assez généralement, que la Germanie étoit remplie des Peuples Celtes. Ils disent aussi, qu'elle faisoit une des plus considérables parties de la Celtique. Hérodote (1) place les sources du Danube dans le pays des Celtes. Arrien (2) dit la même chose, & met au nombre des Celtes tous les Peuples qui demeuroient le long de ce fleuve, jusqu'aux Quades & aux Marcomans inclusivement. Le nom de *Celtes* devint même propre aux Germains (3), depuis que les habitans des Gaules ou de l'Espagne l'eurent perdu ou quitté Dion, (4).

(1) *Voy.* ci-dessus, p. 18.

(2) *Voy.* Arrian. exp. Alex. p. 8.

(3) *Burchanis insula celtica*, dit Etienne de Bysance, en parlant d'une Ile qui étoit sur les côtes de la Germanie. *Steph. de urb.* p. 240.

(4) Cet Auteur a poussé son Histoire jusques

en parlant des Celtes, entend toujours diſtinguer les Germains. Il dit (5), » que des Celtes paſſerent le » Rhin pour venir au ſecours d'A- » rioviſte ; que quelques Celtes (6) » que l'on appelle Germains, après » s'être emparés du Rhin, firent don- » ner à ce pays, le nom de Germa- » nie (7). » Il s'explique plus clairement là-deſſus dans un autre endroit (8). » Les Peuples, dit-il, qui de- » meuroient des deux côtés du Rhin,

---

vers l'an 229 de l'Ere Chrétienne vulgaire.

(5) *Voy.* Dio. lib. XXXVIII. p. 31.

(6) *Voy.* Dio. lib. LIII. p. 503.

(7) Il s'agit de la Germanie qui obéiſſoit aux Romains, & que l'on diſtinguoit en ſupérieure & en inférieure. La ſupérieure s'étendoit, depuis les ſources du Rhin, juſqu'à Mayence, qui en étoit la Métropole, & à la riviere d'Obringa, que quelques-uns prennent pour la Moſéle, & d'autres pour l'Are près de Bonne. L'inférieure, depuis Cologne, qui en étoit la Métropole, juſqu'aux embouchures du Rhin, & à la Mer océane. (*Voy.* Ptolem. lib. II. cap. IX. p. 53. Ducheſn. rer. Franc. tom. I. p. 1. 5. 15. 39. Cluver. Germ. Antiq. p. 510.)

(8) Dio. lib. XXXIX. p. 114.

» portoient autrefois en commun le
» nom de Celtes ; mais depuis que
» les Gaulois ont été distingués des
» Celtes, jusqu'à mon temps, le Rhin
» a toujours été regardé comme les
» limites des deux Pays ».

Ils ne différoient pas anciennement des habitans des Gaules.

Les Celtes qui étoient en Germanie, ne différoient pas non plus anciennement de ceux des Gaules. On les désignoit sous un même nom ; on étoit persuadé qu'ils n'étoient originairement que la même Nation. » Les deux Peuples, dit Strabon (9), » sont voisins. Ils ne sont séparés » que par le Rhin ; ils ont encore le » même tempérament, la même » maniere de vivre ; ils se ressem» blent presqu'en toutes choses. « C'est selon lui, la véritable origine

(9) *Voy.* Strab. lib. IV., p. 196.) Strabon dit aussi, que ce qu'il restoit de féroce dans les mœurs des Gaulois, venoit des coutumes & du naturel des Germains, qu'ils conservoient en partie.

du nom de Germains (10). » Les Ger-
» mains, dit-il, différent un peu des
» Gaulois ; ils sont plus féroces, d'une
» plus grande taille, & plus blonds ;
» les deux Peuples se ressemblent
» d'ailleurs parfaitement ; il ont les
» mêmes traits, les mêmes coutu-
» mes, & se nourrissent des mê-
» mes alimens. J'estime par consé-
» quent, que les Romains ont eu
» raison de les nommer *Germains*,
» comme pour marquer qu'Ils
» étoient les freres-germains des
» Gaulois. »

Cette éthymologie de Strabon, est certainement fausse ; mais elle prouve au moins, qu'il y avoit une si grande conformité, une si parfaite ressemblance entre les Germains & les Gaulois, qu'on les auroit pris pour des *Germains*. C'est ainsi que les Romains distinguoient

(10) *Voy.* Strab. lib. VII. p. 290.

les freres qui étoient de pere & de mere, de ceux qu'ils appelloient *Consanguins* ou *Utérins*.

Remarques particulieres sur les anciens Gaulois.

Il reste encore quelques remarques à faire sur l'ancienne Germanie. Les Romains (11) lui donnoient pour bornes, du côté du Midi, le Danube depuis sa source, jusqu'à la forteresse Carnuntum (12). Les Peuples cependant qui demeuroient au-delà de ce fleuve jusqu'aux Alpes, étoient tous Celtes. Tels étoient les Helvétiens qui faisoient partie des Celtes Gaulois, les Rhétiens, les Noriciens & les Pannoniens, dont les troupes portoient le nom de *Légions Celtiques*, du tems d'Aurélien (13).

---

(11) *Voy.* Tacit. Germ. cap. I. Ptolem. lib. VIII. cap. IV. p. 225.

(12) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 465.) On pretend que c'est *Haimbourg*, vis-à-vis du confluent du Danube & du Marech, qui est l'ancienne forteresse Carnuntum. (*Voy.* Harduin. ad Plin. ubi supr. Cluver. Germ. Antiq. p. 735. Bruz. de la Mart. Geogr. tom II. part. II. p. 291.)

(13) *Voy.* Zosim. lib. I. cap. II. p. 83.

Il en est de même des Peuples qui étoient établis dans les Alpes, & qui n'avoient été entiérement soumis que par l'Empereur Auguste. On les appelle indifféremment Celtes (14) ou Gaulois.

Tite-Live, en parlant du passage d'Annibal par les Alpes, les appelle demi-Germains, *semi-Germani* (15). Le nom de Germain n'en étoit pas pour cela moins inconnu du tems d'Annibal. Tite-live ne leur donne le nom de demi-Germains, que par la conformité qu'il trouvoit dans la Langue, & les coutumes de ce Peuple avec celles des Germains de son tems.

Les habitans de la Scandinavie étoient Celtes.

Les bornes de la Germanie aujourd'hui si avancées du côté du Midi, puisqu'elles s'étendent jusqu'aux

---

(14) *Voy.* Tit. Liv. lib. XXI. cap. 30. & seq. Polyb. lib. III. p. 189) On peut voir les noms particuliers de ces Peuples dans Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XX. p. 376.

(15) *Voy.* Tit. Liv. lib. XXI. cap. 38.

Alpes, ont été extrêmement resserrées du côté du Nord & de l'Orient. L'Ancienne Germanie comprenoit au Nord, les trois Royaumes que l'on désigne sous le nom général de *Scandinavie* (16). Pline & Solin l'assurent positivement.

Pline (17) dit que les Monts Riphéens étoient les bornes de l'Asie de ce côté-là (18). Il passe ensuite aux Provinces de l'Europe qui sont situées le long de la Mer sur la gau-

(16) L'ancienne *Scandinavie* étoit une partie du Pays des *Ingévons*. Elle renfermoit plusieurs Peuples tous compris sous ces deux-ci, les Sitons & les Sujons. Les premiers étoient situés entre les montagnes de Sévo ou de Daara-Fiel & la mer Septentrionale, dans la Norwége : les autres occupoient les îles du Dannemarck, la Gothie, la Suéde propre & la Laponie Suédoise. Aujourd'hui la *Scandinavie* renferme les trois Royaumes du Nord, le *Dannemarck*, la *Norwége* & la *Suéde*.

(17) *Voy*. Plin. lib. IV. cap. XIII. p. 474. & seq.

(18) *Voy*. Plin. lib. IV. cap. XIII. p. 474. lib. VI. cap. XIII. p. 667.

che de ces Monts, & sur la foi de quelques Auteurs Grecs, il parle du pays des *Hyppopodes* qui avoient des pieds de cheval, & de celui des *Phanesiens* qui s'enveloppoient de leurs oreilles (19); il ajoute, » les » pays qui suivent sont mieux con- » nus. On trouve d'abord les *Ingé-* » *vons*, qui sont de ce côté-là, le » premier Peuple de la Germanie. » Ils sont établis au pied du *Mont-* » *Sévo*, qui égale les *Monts-Riphéens* » par sa hauteur, & qui s'étend jus- » qu'au Promontoire des Cimbres, » & forme un vaste golphe que l'on » appelle *Codanus* (20). « Solin, qui en cet endroit, comme par-tout ailleurs, se contente de copier Pline, dit la même chose, & s'explique à peu près dans les mêmes termes (21).

(19) *Voy.* Biblioth. Germ. tom. XXVIII. p. 40.
(20) C'est la Mer Baltique.
(21) *Voy.* Solin. cap. XXXII.

Sentiment de Cluvier & du P. Hardouin sur le Mont Sévo.

Le Mont Sévo, selon la remarque de Cluvier & du P. Hardouin (22), n'est autre chose que cette chaîne de Montagnes qui commence à la Mer Blanche, & qui traverse la Laponie & la plus grande partie de la Norwége. Il suffit pour s'en assurer, de lire avec quelque attention la description de Pline. Il parcourt les côtes de la Mer Océane jusqu'à Gades. Il assure (23), que toute la côte de la Mer Septentrionale étoit habitée par des Peuples Germains, depuis l'Escaut, jusqu'à une distance que l'on ne sauroit fixer, parce que les Auteurs différent à l'infini sur cet objet.

Tacite (24) met aussi au nombre des *Germains*, les *Sujons*, les *Sitons*, & plusieurs autres Peuples qui demeuroient le long de l'Océan jusqu'à

---

(22) *Voy.* Cluvier. Germ. Antiq. p. 650. Harduin. ad Plin. lib. IV. cap. XIII.

(23) *Voy.* Plin. lib. IV. cap. XIII. p. 477.

(24) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 43-46.

la Mer Glaciale. Enfin Pomponius Mela (25) dit expressément, que la *Scandinavie* dont il fait une île, étoit occupée par les Teutons. La Celtique ou la Germanie n'avoit donc alors d'autres bornes du côté du Nord, que la Mer Septentrionale.

Il y avoit des Celtes en Pologne.

Elle comprenoit à l'Orient la plus grande partie de la Pologne. Pline, (26) Solin & Ptolomée mettent également la Vistule au nombre des fleuves de la Germanie. C'est de ce côté-là que demeuroient les Estions & les Gothins, au milieu d'une infinité de Peuples Sarmates. Les premiers (27) sont indubitablement les

(25) *Voy.* Pompon. Mela. lib. III. cap. 6.) Il y a des éditions de Pomponius Mela, qui portent *Scandia* ou *Codanonia.* Pline fait aussi de la *Scandinavie* une île de la Mer Baltique. Il dit que les *Hillerions*, partagés en 500 Cantons, n'en occupent qu'une partie. (*Voy.* Plin. lib. III. cap. VI. p. 477.

(26) *Voy* Plin. lib. III. cap. VI. p. 477. Solin. cap. 32. Ptolem. lib. II. cap. XI. p. 56.

(27) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 44-45.

Pruſſiens d'aujourd'hui puiſque l'ambre ſe ramaſſe ſur leurs côtes (28). Ces deux Peuples étoient Celtes. On aura occaſion de le prouver dans l'un des Chapitres ſuivans. Il y avoit même des Géographes, à ce que dit Plutarque (29), qui étendoient la *Germanie*, juſqu'aux *Palus Méotides*. Elle auroit donc, en ce cas, renfermé la Pologne, & même la Moſcovie, dont il faut dire un mot.

r Il y avoit auſſi des Celtes en Moſcovie.

La Moſcovie étoit peu connue des Anciens. Ils penſoient que la Mer Océane (30) rentroit dans les Terres du côté du Septentrion, & y for-

(28) Caſſiodore dans une Lettre qu'il écrivit aux Eſtions en qualité de Secrétaire de Théodoric Roi des Goths, pour les remercier de l'ambre qu'ils avoient envoyé à ce Prince, les appelle *Hæſti*. (*Voy.* Caſſiodor Var. lib. IV. ep. II. p. 78.) Les Eſtions, *Eſtwohner*, étoient ainſi appellés, parce qu'ils demeuroient à l'*Eſt* de la Germanie. (*Voy.* ci-deſſous, chap. XIV.)

(29) *Voy.* ci-deſſus, p. 41. & 42.

(30) *Voy.* ci-deſſus, p. 40. 41. & Pompon. Mela lib. III. cap. V. p. 78. Solin. cap. 27.

moit trois golfes, y compris la Mer Caſpienne. Cependant ils placent des Peuples Celtes le long du *Tanaïs*, & autour des *Palus Méoiides* (31): d'ailleurs la plûpart des anciennes traditions des Celtes les faiſoient venir de ces contrées. On ne peut donc guères douter que la Moſcovie ne fut anciennement habitée par le même Peuple, qui occupoit les autres pays de l'Europe. Ce Peuple preſſé par les Sarmates, ſe retira toujours de plus en plus du côté de l'Occident.

La Grande-Bretagne, les pays ſitués le long du Danube depuis Carnuntum juſqu'à ſon embouchure, l'Italie & la Sicile, vont maintenant nous occuper.

(31) C'eſt delà que ſortirent les Oſtrogoths & les Alains, pouſſés par les Huns.

CHAPITRE VII.

Les Peuples de l'Angleterre étoient Celtes.

LES Anciens appelloient *Albion* (1), cette île qui comprend les Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse*. Par la suite elle fut connue sous le nom de *Bretagne*. C'est ainsi que les Romains la désignoient ordinairement. Les Gaulois (2) se vantoient de l'avoir peuplée, & la chose est certainement très vraissemblable. Les Bretons se glorifioient (3) d'avoir envoyé des colonies dans les Gaules. L'un & l'autre est possible en toute rigueur; mais il semble que

(1) L'île de la *Grande-Bretagne* avoit été nommée *Albion* à cause des rochers blancs, ou des falaises qui paroissent sur ses côtes. Ce mot est Celtique, & vient de l'Hébreu לבן *Laban*, qui signifie *blanc*; l'*a* ajouté au commencement est l'article הה.

(2) *Voy*. Cæsar. lib. V. cap. 12. Tacit. Agric. cap. 2.

(3) *Voy*. Hotoman. Franco-Gall. c. II. p. 21.

les uns ont cherché à détruire la prétention des autres.

Cette conteſtation prouve que les Gaulois & les Bretons étoient originairement la même Nation. Du tems de Jules-Céſar, & même longtems après, les deux Peuples avoient les mêmes coutumes (4), ils ſe ſervoient des mêmes armes (5), ils parloient la même Langue. Les anciens noms de leurs Princes & de leurs cantons, en ſont une preuve aſſez concluante; on n'y connoît que des mots Celtes. D'ailleurs, le témoignage de Tacite eſt formel à cet égard (6).

Malgré l'intervale que la Mer mettoit entre ces deux Peuples, ils vivoient dans une très-grande liaiſon. Le commerce étoit libre & ou-

(4) *Voy.* Cæſ. V. 12. Tacit. Ann. XIV. 30. Agr. c. 2.

(5) *Voy.* Pomp. Mela. lib. III. cap. VI. p. 82.

(6) *Voy.* Tacit. Agric. cap. 2.

vert entr'eux ; ils se prêtoient mutuellement du secours dans les guerres (7) qu'ils avoient à soutenir. La Religion des Celtes s'étoit conservée avec toute sa pureté dans la *Grande-Bretagne* ; mais en *Espagne* & dans les Gaules, les superstitions des Phéniciens, des Grecs & des Romains l'avoient altérée : ainsi, lorsque les Druides (8) vouloient la connoître à fond, ils alloient ordinairement étudier en Angleterre.

Origine du nom de Bretons.

Il y avoit chez les Bretons un usage singulier. Ces Peuples s'enluminoient (9) le corps de différentes couleurs. Ils y gravoient avec du *glastum*, des figures de toutes sortes d'animaux (10). Le nom de

(7) *Voy.* Cæsar. IV. 20.

(8) *Voy.* Cæsar. VI. 13.

(9) *Voy.* Pompon. Mela. lib. III. cap. 6. Cæsar. V. 14. Plin. Hist. Nat. lib. XXII. cap. I. p. 177. Solin. cap. XXV. p. 254. Tertullian. de Vel. virg. cap. 10. Herodian. lib. III. p. 301-302.

(10) Delà vient que dans Martial, l'expression

Britten

Britten (11) ou de Bretons, dérive-t-il de cette coutume bizarre? On l'a prétendu; mais elle étoit commune à tous les Peuples Celtes. C'eſt vraiſemblablement à cauſe de cet uſage ſingulier que les Romains donnerent aux *Ecoſſois* le nom de *Pictes.* L'expreſſion Latine eſt le garant de cette conjecture.

Les Pictes ou Ecoſſois étoient Celtes.

Tacite parlant des *Ecoſſois*, dit, que leur chevelure blonde (12) & leur ſtature énorme, prouvent qu'ils ſont *Germains* d'origine. Pluſieurs raiſons le portent à croire que les *Silures*, autre Peuple de l'île de la *Grande-Bretagne*, étoient au contraire des *Ibéres* venus d'Eſpagne. Il eſt indifférent au plan de cet Ouvrage, que les Bretons fuſſent ſortis

---

picti Britanni, déſigne les Habitans de l'Angleterre.

(11) *Voy.* Leibnitz. Gloſſar. in Collect. tom. II. p. 98.

(12) *Voy.* Tacit. Agric. cap. 2.

de l'Ibérie, des Gaules, ou de la Germanie ; il résultera toujours, quelque systême qu'on adopte, qu'ils étoient Celtes d'origine.

Les Irlandois aussi étoient Celtes.

Diodore de Sicile nous apprend que l'*Irlande* (13) étoit habitée par des Bretons (14), qui étoient les plus féroces de tous les Gaulois. Cet Auteur suppose par conséquent, comme une chose constante & reconnue, que les Habitans de l'Irlande étoient Bretons, & que ceux-ci étoient, d'origine, Celtes ou Gaulois.

---

(13) Les Anciens l'appellent *Iris*, *Juernia*, *Ouernia*, *Bernia*. Αἱ Βρετανίδες εἰσὶ δύο νῆσοι, Ουερνία καὶ Αλουίον, ἤ τοι Βερνία καὶ Αλβιων, c'est-à-dire, les îles Britanniques sont au nombre de deux ; on les appelle *Ouernia* & *Alouion*, ou, selon d'autres, *Bernia* & *Albion*. Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 284. 565. Ἰυερνία ἡ Πρετανικὴ νῆσος τῶν δύο ἐλάσσων. C'est-à-dire, *Journia*, l'une des îles Britanniques, la plus petite des deux (Steph. de urb. lib. p. 413. & 420.) Le Commentateur remarque qu'Aristote en avoit fait mention.

(14) *Voy.* Diod. Sic. lib. V. p. 214.

On a publié au sujet des anciens Habitans de cette île, bien des choses, où l'on ne reconnoît que des superstitions & des fables. Solin (15) les accuse, par exemple, de boire le sang des ennemis qu'ils tuoient à la guerre, & de s'en barbouiller le visage. Cet Historien ajoute, que quand une femme avoit accouché d'un enfant mâle, elle lui présentoit les premiers alimens sur la pointe de l'épée de son mari. La cérémonie etoit accompagnée d'une priere, & l'on y demandoit que Dieu fît la grace à cet enfant, de mourir à la guerre au milieu du tumulte des armes. Il sera bon de voir ailleurs, ce qu'on doit penser de toutes ces fables.

Fables imaginées sur leur sujet.

On remarquera, en passant, que les îles de la Grande-Bretagne, sont celles qu'Hérodote (16) appelle *Caf-*

Remarque sur les îles *Cassitérides*. C'étoient celles de la Grande-Bretagne.

(15) *Voy.* Solin. cap. XXXV. p. 251.
(16) *Voy.* Herodot. lib. III. cap. 115.

ſitérides, ſans qu'il puiſſe rien dire de certain de leur ſituation. Tout ſe réunit à le faire conjecturer ainſi. » Je » ne connois point, dit Hérodote, » les îles *Caſſitérides* (17), d'où on » nous apporte l'étain. Malgré tou- » tes mes recherches, je n'ai trouvé » perſonne qui pût me décrire la » Mer qui baigne cette partie de l'Eu- » rope pour l'avoir vue lui-même. » Les Auteurs qui écrivirent après Hérodote, ne trouvant point dans l'Océan d'îles qui portaſſent le nom de *Caſſitérides*, les placerent où ils jugerent à propos. Solin les met vis-à-vis de la Celtibérie (18). D'autres ont avoué de bonne foi, qu'ils ne ſçavoient pas où elles étoient. Ainſi, Pomponius Mela (19) les appelle des *îles Celtiques*, ſans en déterminer

---

(17) Κασσίτερος, ſignifie en Grec de l'*Etain*.
(18) *Voy.* Solin cap. XXXVI. p. 256.
(19) *Voy.* Pompon. Mela. lib. III. cap. VI. p. 89.

précisément la situation. Un passage de Strabon (20) indique cependant, que la position que l'on donnoit à ces îles convenoit à peu près au climat de la *Grande-Bretagne*. Le même Géographe remarque ailleurs (20), que ces îles étoient presque inconnues aux Anciens. Il en donne pour raison que les Phéniciens étoient Maîtres de la navigation, qu'ils tiroient un grand profit du commerce de l'étain; que parconséquent ils prirent toutes les précautions imaginables afinque les autres Peuples ne découvrissent pas le pays où ils alloient chercher ce métal. Cette réflexion est trop sensée pour ne pas l'adopter.

---

(20) *Voy.* Strab. lib. II. p. 120. 129.

(21) *Voy.* Strab. lib. III. p. 175.) Un certain Dionysius place dans les Indes les îles *Cassitérides.* (*Voy.* Steph. de urb. p. 458.).

CHAPITRE VIII.

Les Peuples établis au Midi & au Nord du Danube, depuis Carnuntum jusqu'au Pont-Euxin, étoient Celtes.

IL y avoit des Celtes des deux côtés du Danube (1), depuis la forteresse de Carnuntum jusqu'au Pont-Euxin. Ceux qui habitoient sur la rive gauche de ce fleuve, ne fournissent presque rien à l'Histoire : ils n'ont été que peu connus des Peuples policés. Les Grecs établirent, à la vérité, quelques Colonies sur les côtes du Pont-Euxin ; mais ils ne voulurent pas pénétrer plus avant dans le Pays. Les Romains aussi, avant le temps de Trajan, n'avoient guères porté leurs armes au-delà du Danube ; au moins n'y avoient-ils fait que peu d'établissemens.

Au-delà du Fleuve étoient les Getes

Le nom de *Scythes* (2) se donnoit en général à tous les Peuples du

(1) *Voy.* Strab. lib. IV. p. 289.

(2) *Voy.* Dio. de Dac. lib. LI. p. 460.

Nord. Ceux qui étoient établis des deux côtés du Danube se désignoient encore sous le nom particulier de *Gétes* & de *Daces*. Selon la remarque de Strabon (3), quelques Anciens appelloient *Gétes*, les Peuples qui demeuroient vers l'Orient & du côté du Pont-Euxin : ils donnoient le nom de *Daces* à ceux qui étoient établis du côté de la Germanie & vers les sources du Danube. Cependant cet Auteur n'a, ni approuvé, ni suivi cette distinction : il appelle, tantôt *Gétes* (4), tantôt *Daces*, le Peuple, qui, sous la conduite de Bérébistas, devint célébre au tems de Sylla & de Jules-César. Ses conquêtes le rendirent rédoutable : il soumit la plûpart des Nations voisines.

& les Daces qui étoient Celtes.

---

(3) *Voy.* Strab. lib. VII. p. 304.

(4) *Voy.* Strab. lib. IV. p. 298. lib. VII. pag. 303. 313.

Strabon reconnoît auſſi (5), que les *Gétes* & les *Daces* parloient la même Langue. Juſtin ajoute (6), que les *Daces* étoient iſſus des *Gétes*. On peut donc aſſurer que les *Daces* & les *Gétes* ne faiſoient qu'un ſeul & même Peuple. Les Grecs l'appelloient communement *Gétes*; les Romains au contraire lui donnoient le nom de *Daces* (7). Delà vient, que Pauſanias, Auteur Grec (8), appelle *Gétes* le Peuple qui obéiſſoit à Décébale, & que l'Empereur Trajan ne ſoumit qu'après une guerre très-longue: les Romains au contraire lui donnent conſtamment le nom de *Daces* (9).

C'eſt des Contrées qu'occupoient anciennement les *Gétes* & les *Daces*,

---

(5) *Voy.* Strab. lib. VII. p. 305.

(6) *Voy.* Juſtin. lib. XXXII. cap. 3.

(7) *Voy.* Plin. lib. IV. cap. 12.

(8) *Voy.* Pauſan. E[illegible]ac. I. cap. XII. p. 406.

(9) *Voy.* Dio. lib. LI. p. 470. lib. LXVII. p. 761. Appian. in Præfat.

que sortirent les *Bastarnes* (10), les *Visigoths* (11), les *Gépides*, les *Vandales*, les *Hérules* & plusieurs autres Peuples, qui tous étoient infailliblement Celtes. Ces émigrations arriverent sur-tout dans le tems de la décadence de l'Empire Romain.

Les Goths sont le même Peuples que les Anciens appelloient Getes.

Il paroît même évident que les Goths sont le même Peuple que les Anciens appelloient Gétes. Quelques Auteurs modernes l'ont contesté; mais Isidore de Seville, Orose & Procope (12) l'assurent. Claudien & Spartien le supposent aussi. Le premier appelle toujours (13) Gétes,

(10) On parle ci-après §. 10. des *Bastarnes*, qui avoient aussi des établissemens au-delà du Danube.

(11) *Voy.* Jornand. Getic. p. 628. Capitolin nomme plusieurs autres Peuples Celtes qui sortirent de ces Contrées. (*Voy.* Capitolin. cap XXII. p. 370.)

(12) *Voy.* Isidor. Orig. lib. IX. cap. II. Pag. 1041. Orof. lib. I. cap. XVI. p. 348. Procop. Goth. lib. I. cap. XXIV. p. 372.

(13) *Voy.* Claudian. de bello Getico & passim.

les Goths qui de son tems ravageoient l'Empire Romain. Le second (14) rapporte une raillerie de Pertinax; ce Prince disoit que Caracalla pouvoit légitimement ajouter à tous ses autres titres, celui de *Geticus maximus*. C'étoit insinuer adroitement, qu'il méritoit ce nom, moins par quelques petits avantages qu'il avoit remporté sur les Goths appellés Gétes, que parce qu'il avoit massacré son frere Géta. Quoi qu'il en soit, les noms des Villes & des Cantons des Daces (15), indiquent assez clairement, que la Langue de ce Peuple, étoit l'ancien Celte ou Tudesque.

En deça du Fleuve étoient

A l'égard des Provinces situées sur

(14) *Voy.* Spartian. Caracal. p. 731. & Pertin. p. 743.

(15) *Sandava*, Canton sabloneux, *Marcodava*, Canton de frontiere, *Singidava*, Canton victorieux, *Argidava*, mauvais Canton, *Zarmi-gethusa*, maison ou habitation commune des Sarmates & des Gétes. (*Voy.* Ptolem. lib. III. cap. VIII. p. 85.)

la rive droite du Danube, depuis la Mer Adriatique jusqu'au Pont-Euxin, il est certain qu'elles étoient remplies d'une infinité de Peuples Celtes (16). C'est dans ces Contrées qu'étoient établis ces Gaulois qui rechercherent l'alliance d'Alexandre-le-Grand. La plûpart des Auteurs modernes assurent, d'après quelques Anciens, que les rapides conquêtes de ce Prince, ayant porté son nom & la terreur de ses armes jusques dans le fond de l'Occident, les Gaulois, proprement ainsi nommés, s'empresserent de lui envoyer des Ambassadeurs pour demander son amitié. C'est, autant qu'il est possible de le conjecturer, une erreur. Elle provient uniquement de ce que l'on a confondu la Gaule inférieure, qui ap-

Plusieurs Peuples reconnus pour Celtes. C'est là qu'étoient établis les Gaulois qui rechercherent l'alliance d'Alexandre-le-Grand.

(16) *Voy.* Strab. lib. VII. p. 304. 313. lib. VI. p. 289.

(17) *Voy.* Plutarch. P. Æm. tom. I. p. 259.

partenoit à l'Illyrie, avec celle d'au-delà du Rhin. Effectivement, on trouve dans les Anciens, que les Gaulois envoyerent deux différentes Ambassades à Alexandre-le-Grand. Il reçut la premiere sur le bord du Danube, lorsqu'il revenoit de l'expédition qu'il avoit entreprise contre les Gétes & les Triballes, la premiere année de son Regne. Les Gaulois étoient établis le long de la Mer Adriatique (18). Ils avoient par conséquent de justes sujets d'apréhender qu'Alexandre ne portât ses armes victorieuses dans le cœur de leur pays.

Réponse singuliere des Ambassadeurs Gaulois à Alexandre-le-Grand.

Cependant, leurs Ambassadeurs firent à ce Conquérant la plus romanesque de toutes les réponses. Elle est tirée des Mémoires de Ptolomée, fils de Lagus, l'un des favoris d'A-

(18) *Voy.* Arrian. Exped. Alex. p. 11. Strab. lib. VII. p. 301, 302.

lexandre. Ptolomée fut présent à l'Audience que son Maître donna aux Ambassadeurs Gaulois. Alexandre les ayant invités, leur demanda le verre à la main, ce qu'ils redoutoient le plus dans le monde. Ce Conquérant s'imaginoit que le bruit de ses exploits ayant déjà volé jusques dans le pays des Celtes, & même au-delà, les Ambassadeurs lui répondroient, qu'ils ne redoutoient rien tant que ses armes. La réponse fut bien différente. » Nous ne craignons rien autre chose, lui dirent- » ils, si ce n'est, que le Ciel ne tombe » sur nous; d'ailleurs nous mettons » votre amitié à fort haut prix «. Une réponse si peu attendue, si choquante pour un Prince fier & ambitieux, ne revolta cependant point Alexandre. Ce Prince caressa les Ambassadeurs, & reçut les Gaulois au nombre de ses Alliés: il se contenta de dire à ceux qui étoient autour de lui, que

les Gaulois étoient des gens à bravades (19).

Seconde Ambassade des Gaulois à Alexandre-le-Grand.

Alexandre reçut la seconde Ambassade des Gaulois, peu de tems avant sa mort, lorsqu'après avoir subjugué l'Orient, il menaçoit de tourner ses armes du côté de l'Occident. Justin en fait mention (20): »Comme Alexandre retournoit à Babylone des extrêmités de l'Océan, » il fut informé que des Ambassadeurs envoyés par les Carthaginois & par les autres Peuples de » l'Afrique, l'attendoient dans cette » ville; qu'il y en avoit même qui » étoient venus d'un pays encore » plus éloigné; d'Espagne, de Sicile, des Gaules, de Sardaigne & » d'Italie ».

De la maniere que Justin place les Gaules, il n'est pas douteux qu'il

(19) *Voy.* Arrian. Exped. Alex. p. 11.
(20) *Voy.* Justin. lib. XII. cap. 13.

entend celles qui étoient voisines de l'Espagne & de la Sardaigne. Cependant un passage de Diodore de Sicile nous apprend sans aucune équivoque, que les Gaulois qui envoyerent une Ambassade à Babylone, étoient voisins des Thraces, que c'étoit même les seuls qui dans ce tems là fussent connus des Grecs (21). » Arrivé, dit-il, à Babylone, » Alexandre y trouva un grand nombre d'Ambassades envoyées par les » Carthaginois, par les Grecs, par » les Illyriens, & par les Peuples » qui habitent le long de la Mer » Adriatique, par les Thraces, & » par les Gaulois leurs voisins, qui » commencerent alors à être connus » par les Grecs ».

Tout induit à penser que Trogue-Pompée dont Justin est l'abréviateur, a dans cet endroit, copié Dio-

(21) *Voy.* Diod. Sic. lib. XVII. p. 623.

dore de Sicile ; il a même enchéri sur son Auteur en faisant paroître à la Cour d'Alexandre des Ambassadeurs venus d'Espagne, des Gaules & d'Italie. Tite-Live (19) assure formellement, que le nom d'Alexandre-le Grand, ne parvint pas jusqu'aux Romains : ainsi il est assez naturel de croire, qu'il s'étendit encore moins à des Peuples beaucoup plus éloignés de l'Asie & de la Gréce, qui n'entretenoient aucun commerce avec les étrangers.

Les Gaulois, qui, après avoir pillé la Gréce & le Temple de Delphes, allerent s'établir dans l'Asie mineure, étoient aussi établis en deçà du Danube.

La Macédoine & la Gréce avoient été ravagées par les Gaulois, environ 45 ans (20) après la mort d'Alexandre. Ces Peuples avoient ensuite passé dans l'Asie mineure. Ils y avoient occupé les Contrées de la Phrygie, connues depuis sous le nom de Galatie, ou de Gallo-Gréce ;

(22) *Voy.* Tit. Liv. lib. IX. cap. 18.

(23) Les années de Rome 475, 476 & 477, avant J. C. 279, 278 & 277.

mais ils étoient ſortis des Provinces qui ſont au Midi du Danube : & l'on peut aſſurer qu'ils y avoient été établis de toute ancienneté. Une courte digreſſion ſur ce fait aſſez intéreſſant par lui-même, nous ramenera bientôt au ſujet de cet Ouvrage.

Réflexions ſur l'expédition des Gaulois contre la Gréce & le Temple de Delphes.

Les Anciens parlent d'une expédition que les Gaulois entreprirent contre la Gréce, & en particulier contre la ville & le Temple de Delphes ; mais on ne peut guères s'en rapporter à ce qu'ils diſent : ils ont copié imprudemment les rélations des Prêtres de Delphes, toutes chargées d'un faux merveilleux. Cette méthode les a fait tomber dans une infinité de contradictions : par exemple, ils diſent que les Gaulois (21) répouſſés avec trop de vigueur, & chaſſés de la Gréce, paſſerent les

(24) *Voy.* Juſtin. lib. XXXII. cap. 3. Polyb. lib. IV. p. 313. Pauſan. Attic. cap. III. p. 11. Ach. cap. VI. p. 537. J.

uns en Thrace, les autres en Asie; ils disent qu'il y en eut qui retournerent dans les Gaules, leur ancienne Patrie. Mais en même tems, ces Auteurs assurent, que (25) les Gaulois périrent tous dans cette expédition, & qu'il n'échapa pas un seul homme. Les Gaulois (26), ajoute-t-on, ne purent prendre le Temple de Delphes, parce que les Dieux mêmes combattirent pour sa défense. Ailleurs, néanmoins, on avoue (27) de bonne foi, que le Temple fut pillé; on attribue les malheurs de Brennus, & de son armée, à l'indignation d'Apollon dont on avoit violé la Majesté; on assure que la

(25) *Voy.* Justin. XXIV. 8. Diod. Sic. lib. XXII. cap. 23. Hoeschel. exc. de legat. p. 157. Pausan. Phoc. cap. XXIII. p. 856.

(26) *Voy.* Justin. XXIV. 8. Pausan. Attic. cap. LII. p. 11. Arcad. cap. X. p. 620. Phoc. cap. XXIII. p. 853. Cicer. de Divin. lib. I. p. 3772.

(27) *Voy.* Diod. Sic. lib. V. p. 214. Valer. Max. lib. I. cap. I. p. 8. Appian. Illyr. p. 1196. Justin. lib. XXXII. cap. 3. Athen. lib. VI. 234.

malédiction dont les Gaulois furent chargés par ce sacrilége, s'étendit sur toute leur Postérité, de sorte qu'elle fut errante & vagabonde sur la terre jusqu'à son entiere destruction; l'on a même prétendu, que Cépion (28), Consul Romain (29), ne fut battu par les Cimbres, plus de 175 ans après (30), que parce qu'il avoit pillé le trésor sacré de Toulouse: (31) c'étoit là qu'étoit renfermée une partie du butin que les Gaulois avoient apporté de Delphes.

Quelque penchant que l'on ait à juger favorablement des Anciens, il

(28) *Voy.* Justin. XXXII. 3. Strab. lib. IV. p. 188. Dio. in excerpt. Valesf. p. 630.

(29) Simon Pelloutier avoit mis entre deux parenthéses: *Il falloit dire Proconsul*, mais c'est une erreur. *Q. Cépion* étoit Consul Romain, au lieu que c'est *Q. Scipion* qui n'étoit que Proconsul.

(30) L'an de Rome 648, avant J. C. 106.

(31) On prétend que Cépion rapporta de Toulouse à Rome cent dix mille livres pesant d'or, & cinq millions de livres pesant d'argent.

n'eſt pas poſſible de les excuſer, ni d'avoir ajouté foi trop légérement à de mauvaiſes relations, ni de s'être piqués de trop peu d'exactitude pour ne pas s'appercevoir des contradictions où ils tomboient. Sans donner dans le Pyrrhoniſme hiſtorique, on peut donc s'en défier lorſqu'ils parlent des Gaulois (32) qui pillerent le Temple de Delphes, & paſſerent enſuite en Aſie : ces Auteurs prétendent que ces Gaulois ſortoient originairement des Gaules proprement dites, & qu'ils y retournerent en partie. C'eſt une fable : on le prouvera en parlant des émigrations des Celtes.

Les Gaulois de l'Illyrie, & ceux qui demeuroient au-delà du Rhin, n'étoient, à la vérité, qu'un même Peuple ; mais ils avoient toujours été voiſins de la Gréce ; ils en avoient

(32) *Voy.* Juſtin. XXXIV. 4. XXXII. 3.

même possédé la plus grande partie sous le nom de *Pélasges*. Une partie de ceux qui passerent en Asie, prenoit le nom de Tectosages. Strabon en tire cette conséquence (33), qu'il est assez probable qu'ils étoient venus du côté de Toulouse, où il y avoit un Peuple qui portoit le même nom. Mais la preuve n'est ici d'aucun poids : le nom de Tectosages étoit commun à une infinité de Peuples Celtes, pour ne pas dire à tous. Ils se croyoient issus du Dieu *Teut*, que Jules-César appelle *Dis* (34), & Tacite *Tuiston* (35) : ils prenoient le nom de *Teutones*, *Teutonarii*, *Teutobodiaci*, Tectosages (36),

---

(33) *Voy.* Strab. lib. IV. p. 187.

(34) *Voy.* Cæsar. lib. VI. cap. 18. Jules-César confond au reste mal-à-propos le *Dis* des Celtes avec le *Dis* ou *Pluton* des Romains. On le prouvera en parlant de la Religion des Gaulois.

(35) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 2.

(36) *Volcæ Tectosages* (c'est le nom des Celtes qui demeuroient autour de Toulouse,) signifie, en Tudesque, un Peuple, (*Volck*) qui parle la Lan-

Taurisci Taulantii, ou quelqu'autre nom semblable, en considération de leur origine. C'est par cette raison, qu'il se présente dans toute la Celtique, une infinité de noms propres d'Hommes, de Femmes, de Peuples, de Villes, de Cantons, dans la composition desquels celui de *Teut* entre pour quelque chose.

Une tribu des Gaulois d'Asie portoit le nom de *Talistoboiens*. Quelques-uns ont voulu en induire qu'ils venoient originairement de Toulouse; mais cette preuve est bien misérable, elle paroît même dépourvue de fondement. Suivant la remarque de Strabon (37), des trois Nations qui s'établirent dans la Galatie, les Tectosages étoient les seuls qui

gue de *Teut* (*Teutsagen*), ou qui est issu de *Teut* (*Teutsahme*). Les noms de *Teutones*, & de *Teutonarii*, désignent la même chose. *Teutboden*, *Taulant*, Pays de *Teut*. *Taurich*, Royaume de Teut.

(37) *Voy*. Strab. lib. XII. p. 166.

portassent le nom d'une Nation Celtique, au lieu que les Tolistoboiens (38) & les Trocmes, portoient celui de leur Chef. On pourroit dire avec autant de vraissemblance, mais, en même temps, avec aussi peu de fondement, que les Celtes qui passerent en Asie, étoient Germains ou *Teutons*, parce qu'll y avoit dans la Galatie une de leurs Tribus qui portoit le nom de *Teutobodiaci* (39).

Les Scordisces étoient Celtes ou Gaulois.

Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il y avoit au Midi du Danube plusieurs Peuples Celtes ou Gaulois qui ont été reconnus pour tels par tous les anciens Auteurs. De ce nombre étoient les Scordisces (ou Scordiques), les Bastarnes, les Boiens, les Taurisces & les Japydes. Les Scor-

(38) Selon les apparences, les *Tolistoboïens*, sont les *Boïes* ou *Boïens*, que le Général *Tolisto* commandoit Les *Trocmes* étoient aussi appellés *Trocmeni*. (*Voy.* Steph de urb. p. 710.)

(39) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. V. cap. XXXII. p. 626.

difces étoient l'un des Peuples les plus belliqueux de toute l'Illyrie. Une partie de cette Nation habitoit fur les bords du *Noarus* (40), du côté de la ville de Segefte, qui porte aujourd'hui le nom de Siffech. L'autre partie demeuroit plus bas au confluent du Danube & de la Save (41), lieu de l'ancienne habitation des

(40) *Voy.* Strab. lib. VII. p. 313. 314. 318.) Les Scordifces font ceux qu'Appien & Pline placent dans la Pannonie (*Voy.* Appian. Illyr. p. 1195. Plin. Hift. Nat. lib. III. cap. XXV. p. 384.) Au refte, Strabon fe trompe, lorfqu'il dit que le *Noarus* fe jette dans le Danube. Il confond même, d'une maniere tout-à-fait pitoyable, le cours des autres Fleuves de cette Contrée. Voici fes paroles : *Corcoras.... in Savum influit, Savus in Dravum, hic in Noarum apud Segeftieam; inde Noarus augetur, haufto Colapi amne qui ex Albio monte per Japodas delabitur,) inque Danubium apud Scordifcos exit.* p. 314. Strabon fe contredit outre cela lui-même, puifqu'il affure ailleurs, que le Colapis fe jette dans la Save. (*Voy.* Strab. IV. 207.) La vérité eft que le *Corcoras*, le *Noarus* & le *Colapis*, fe jettent dans la Save, le Drave & la Save dans le Danube.

(41) *Voy.* Juftin. XXXII. 3. Athen. lib. VI. p. 174.

Scordifces

Scordiſces (42). Ils occupoient de ce côté une grande étendue de pays ; leurs limites s'étendoient juſqu'aux Montagnes (43) de Thrace & de Macédoine, juſqu'au pays des Triballes, des Mœſiens & des Dardaniens. Ils avoient coutume de parcourir, les armes à la main, toutes les Provinces qui leur étoient voiſines. On les voit paroître encore (44) dans toutes les autres Contrées de l'Illyrie & de la Thrace. Perſonne ne conteſte qu'ils ne fuſſent Celtes ou Gaulois ; on leur donne indifféremment l'un ou l'autre de ces noms (45). Quelques Hiſtoriens prétendent même, que ce Peuple ſortoit (46) originai-

(42) *Voy.* Appian Illyr. p. 1195.

(43) *Voy.* Strab. lib. VII. 317. 318. S. Ruff. cap. IX. p. 12. Tit. Liv. XLI. cap. 19.

(44) *Voy.* Strab. lib. VII. 317. 318. Tit. Liv. 56. & 63. Amm. Marcell. lib. XXVII. cap. IV. p. 482.

(45) *Voy.* Strab. VII. 296. 315.

(46) Juſtin. XXIV. 4. Tit. Liv. Ep. 63.

rement des Gaules. Il eſt du moins aſſuré que les Scordiſces, voiſins de la Gréce, furent les promoteurs & les chefs (47) de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre ce pays ; il n'eſt pas moins conſtant, qu'apres avoir été extrêmement puiſſans dans l'Illyrie, ils furent enfin ſoumis par les Romains (48). Tibére les ſubjugua entiérement lorſqu'il commandoit les armées d'Auguſte en Pannonie, enſuite il ſe ſervit utilement de leur ſecours contre les autres Pannoniens (49).

Les Baſtarnes étoient auſſi Celtes ou Gaulois.

Les Baſtarnes étoient reconnus pour une autre Nation Celte ou Gauloiſe (50) de la même Contrée.

(47) Juſtin. XXXII, 3. Athen lib. VI. p. 174.

(48) *Voy.* Strab. VII. 317. Vellej. Paterc. lib. II. cap. XXXIX. p. 182.

(49) *Voy.* Dio. lib. LIV. p. 543.

(50) *Voy.* Diod. Sic. in exc. Valeſ. lib. XXVI. p. 313. Polyb. ibid. Legat. LXII p. 883. T. Liv. lib. XLIV. cap. 26. Plutarch. Æm. Tom. I. p. 259. Appian. mith. p. 410, & la Note (35.) de la p. 26.

Ils ne différoient des Scordisces (51), ni pour la Langue, ni pour la Coutume : mais le voisinage des Sarmates (52) leur fit adopter insensiblement plusieurs Usages de ces Peuples ; à la fin, ils passerent pour Sarmates (53). La plus grande partie des Bastarnes, demeuroit (54) au-delà du Danube du côté de la Pologne. Delà vient, qu'ils sont appellés, tantôt (55) *Scythes*, tantôt (56) *Gétes*, tantôt *Germains* : ces dénominations étoient communes à tous les Peuples établis au-delà du Danube. Pline les met expressément (57) au nombre des Germains ; il en fait même l'un des cinq Peuples (58), qui, de son

(51) *Voy.* Tit. Liv. XL. 57. XLI. 19.

(52) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 46.

(53) *Voy.* Ptolem. lib. III. cap. V p. 81.

(54) *Voy.* Strab. II. 128. 129. VI. 289.

(55) *Voy.* Dio. lib. XXXVIII. p. 64.

(56) *Voy.* Appian. maced. p. 1223.

(57) *V.* Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 465.

(58) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XIV. p. 477.

tems, ètoient Maîtres de toute l'ancienne Germanie. Strabon les place sur les frontières de la Germanie (59), & avoue qu'ils ne différent pas des autres Peuples de ce vaste Pays. Ovide trouva encore des Bastarnes (60) le long du Pont-Euxin; il en résulte qu'ils occupoient les mêmes Contrées que les Gétes & les Daces, ou plutôt qu'ils étoient le même Peuple; les chariots leur tenoient (61) lieu de maisons; ils s'en servoient pour traîner leurs femmes, leurs enfans & leurs bagages. On leur donna le nom de *Bastarnes*, (62) expression qui signifie un *chariot*, une *voiture*.

---

(59) *Voy.* Strab. VII. 306. Tacit. Germ. cap. 46.

(60) *Voy.* Ovid. Trist. lib. II. v. 197.) Denys le Géographe met aussi des *Bastarnes* au Nord du Danube jusqu'à l'embouchure des Palus-Méotides. (*Voy.* Dionys. Perieg. v. 304.)

(61) *Voy.* Dio. lib. LI. p. 461. 463.

(62) On le trouve en ce sens dans Grégoire de Tours. *Hist. Franc. lib. III. cap.* 26.

Outre les Baſtarnes qui habitoient au-delà du Danube, il y avoit d'autres Tribus dans la Province de Thrace (63); les unes étoient fixées dans les îles du Danube, particuliérement dans celle de *Peuce* à l'embouchure du Fleuve; ils en reçurent le nom de *Peucins* (64). Au reſte; les Baſtarnes paſſoient chaque année le Danube, pour piller les Contrées de la Thrace (65) & de l'Illyrie. Perſée, Roi de Macédoine (66), les appella à ſon ſecours, avec leur Roi Clondicus ou Clovis, pour les oppoſer aux Romains; mais ſon avarice lui fit perdre les grands avantages qu'il auroit pu tirer de l'alliance d'une Nation ſi belliqueuſe. Les plus

(63) *Voy.* Strab. VII. 296.

(64) *Voy.* Strab. VII. 305. 306. Tacit. Germ. cap. 46.

(65) *Voy.* Diod. lib. LI. p. 461. 463. Strab. VII. 305. 306.

(66) *Voy.* Polyb. Legat. LXII. p. 883. T. Liv. XLIV. 26. & la Note (25) ci deſſus p. 26.

grandes forces des Bastarnes (67) étoient au-delà du Danube ; aussi ne furent-ils jamais pleinement soumis par les Romains, qui, du tems d'Auguste (68), fortifierent la ville de Ségeste, pour leur servir de magasin & de boulevard contre ce Peuple. Cela n'empêcha pas que les Bastarnes ne fissent de fréquentes courses sur les terres de l'Empire, jusqu'au tems de Dioclétien.

Les Boïens l'étoient également.

Les *Boïens* étoient aussi un Peuple (69) Celte ou Gaulois, de la Thrace & de l'Illyrie. Il y avoit des Boiens au-delà du Danube, dans la forêt Hercynie (70). Ce sont ceux qui étoient établis en Boheme, d'où ils furent chassés par les Marcomans. Il

(67) *Voy.* Steph. de urb. p. 212. Tit. Liv. XL. 57. Oros. IV. cap. XX. p. 231.

(68) *Voy.* Appian. Illyr. p. 1205.

(69) Strabon les appelle, tantôt Celtes, tantôt Gaulois. (*Voy.* Strab. lib. VII. p. 296. 315.)

(70) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 28. & 42. Strab. ex Possid. lib. VII. p. 290. & 293.

y en avoit d'autres mêlés parmi les Habitans de la Thrace (71); d'autres enfin demeuroient dans l'Illyrie entre le Danube & la Drave (72) : c'est de ceux-là qu'il s'agit principalement ici. On prétend que les Boïens étoient tous venus des Gaules (73), ou d'Italie (74)

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette question: on aura occasion d'en dire quelque chose en parlant des émigrations des Celtes; mais, dans le fond, cela est fort indifférent. Il est certain que les Gaules, l'Allemagne, l'Italie, &, en un mot, la plus grande partie de l'Europe, étoient anciennement habitées par un seul & même Peuple.

---

(71) *Voy.* Strab. lib. VII. 296.

(72) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XXIV. p. 384. Cæsar. I. 28.

(73) *Voy.* Tit. Liv. lib. V. cap. 24. Tacit. Germ. cap. 18.

(74) *Voy.* Strab. V. 213.

Les Boïens établis entre le Danube & la Drave (75), autour de la Riviere d'Arabon & du Lac de Peiso, furent battus & chassés de leur Pays par Boérebistas (76), Roi des Gétes : ce Pays demeura désert & inculte (77), & fut appellé le *Désert des Boïens* (78), du nom de ses anciens Habitans. Les Romains y bâtirent depuis, les villes de *Scarabantia* (79), & de *Sabaria* ; c'est dans cette derniere ville que l'Empereur Claude établit une Colonie Romaine. Boérebistas (80) étoit contemporain de Sylla & de Jules-César ; il y a donc apparence, que Jules-Cé-

(75) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XXIV. p. 384.

(76) *Voy.* Strab. VII. 304. 313. 315.

(77) *Voy.* Strab. V. 213.

(78) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XXIV. p. 384. Strab. VII. p. 292.

(79) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XXIV. p. 384.

(80) *Voy.* Strab. IV. p. 9.

ſar parle des Boïens dépoſſédés par ce Roi des Gétes (81), lorſqu'il dit que les Boïens qui avoient demeuré au-delà du Rhin (82), & qui étoient deſcendus dans la Noricie, où ils avoient aſſiégé la ville de *Noreia* (83), furent appellés par les Helvétiens pour faire irruption avec eux dans les Gaules. Après la défaite des Helvétiens, Jules-Céſar aſſigna à ces Boïens, une contrée du Pays des Eduens (84), ils y ſubſiſtoient encore du temps de Pline (85).

On comptoit auſſi parmi les

Les Taurîſces étoient auſſi un Peuple Celte.

(81) Cæſar. Comment. lib. I. cap. 5.

(82) On voit par-là le peu d'exactitude de Jules-Céſar, lorſqu'il parle de la Germanie. Il dit qu'un Peuple établi dans la Pannonie, c'eſt-à-dire *en Hongrie*, demeuroit au-delà du Rhin.

(83) Elle eſt ſituée ſur une Riviere qui ſe jette dans la Mer Adriatique près d'Aquilée. (*Voy.* Strab. V. 214.

(84) *Voy.* Cæſar. I. 28.

(85) *Voy.* Plin. Hiſt. Nat. lib. IV. cap. XVIII. p. 485.

Peuples Celtes, les *Tauriſces* (86) ou *Tauriſtes*, que quelques-uns appelloient *Liguriſces*. Leurs établiſſemens étoient autour du Danube. Ils n'étoient ſéparés des Scordiſces (87) que par une Montagne. Pline (88) l'appelle le Mont Claude. Il place les Scordiſces au Midi, & les Tauriſtes au Nord de ce Mont. Ceux-ci étoient voiſins (89) des Boïens, les uns & les autres vivoient ſous la domination du Roi *Critaſirus* (90) ou *Crétoſirus*, qui fut défait par Boérebiſtas; auſſi les Tauriſtes furent-ils contraints de quitter leurs anciennes habitations pour chercher un nouvel établiſſement dans les Provinces voiſines. Ils le trouverent dans la

(86) Strabon les appelle, tantôt Celtes, tantôt Gaulois. (*Voy*. Strab. lib. VII. p. 293. 296. 313.)

(87) On parle de ceux qui demeuroient le long du *Noarus*.

(88) *Voy*. Plin. lib. III. cap. XXV. p. 384.

(89) *Voy*. Strab. V. 213.

(90) *Voy*. Strab. VII. 304. 313.

Noricie (91), du côté d'Aquilée & de Nauportum ; c'est là que leur ancien nom se perdit insensiblement : il fut changé en celui de Noriciens (92) ; mais leur repos n'y fut pas de longue durée. Etant aux portes de l'Italie, ils furent l'une des premieres conquêtes d'Auguste (93), lorsqu'il porta ses armes en Illyrie, l'an de Rome 718 (94). Au reste les Alpes étoient habitées par (95) plusieurs Peuples qui portoient en général le nom de Taurisces. Strabon en place d'autres dans la Thrace (96), & Ptolomée veut qu'il y en eût dans la Dace (97).

Au-delà du Danube viennent en- Les Japodes Peuple Celte.

(91) *Voy.* Strab. VII. 313.

(92) *Voy.* Plin. lib. III. cap. XX. p. 376. Strab. lib. IV. p. 206. 208.

(93) *Voy.* Appian. Illyr. p. 1203.

(94) Avant J. C. 36.

(95) *Voy.* Plin. lib. III. cap. XX. p. 376. Polyb. lib. II. p. 103. 116.

(96) *Voy.* Strab. VII. 296.

(97) *Voy.* Ptolem. lib. III. cap. VIII. p. 85.

fin, les *Japydes* ou *Japodes* (98), autre Peuple Celte de l'Illyrie : ils avoient leurs habitations entre les *Istriens* (99) & les *Liburniens*, le long de la Mer Adriatique, d'où leur Pays s'étendoit fort avant dans les Terres (100). *Sempronius Tuditanus* & *Tiberius Pandusius* (101) les vainquirent (102) l'an de Rome 624. Ces Peuples furent mal soumis, ils exercerent des brigandages continuels contre les sujets de la République (103); ils réfuserent même de payer tribut aux Romains, pendant les

---

(98) *Voy.* Strab. IV. 207. VII. 314. Steph. de urb. p. 407.

(99) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. IV. p. 314.

(100) *Voy.* Strab. VII. 312. Appian. Illyr. pag. 1205.

(101) Avant J. C. 130.

(102) Tit. Liv. Ep. 59. Plin. lib. III. cap. XIX. p. 374. & not. Harduin, Appian. Illyr. p. 1200.

(103) *Voyez* Strab. IV. 207. Dio. lib. XLIX. p. 403.

Guerres civiles de César & de Pompée : ces considérations déterminerent Auguste à les attaquer avec les autres Illyriens (104), l'an de Rome 718 » ce ne fut qu'alors, dit Appien » (105), que les Japydes furent entiérement soumis. »

Origine du nom de Pannoniens.

Les Scordices & les Taurisces (106), dont on a déjà parlé, étoient compris sous le nom général de *Pannoniens*, ainsi que tous les autres Peuples qui demeuroient entre la Save (107), la Drave & le Danube. Cette dénomination tire son origine des habits qu'ils portoient. Ils coupoient (108) l'étoffe en plusieurs bandes ou

(104) L'an avant J. C. 36.

(105) *Voy.* Appian. Illyr. p. 1205. Dio. lib. XLIX. p. 403. Strab. VIII. 314.

(106) *Voy.* Plin. lib. III. cap. XXV. p. 384. Steph. de urb p. 674.

(107) *Voy.* Solin. cap. XXXIV. p. 50. Flor. lib. IV. cap. XII. Ptolem. lib. II. cap XV. & XVI. p. 62. 63.

(108) *Voy.* Dio. lib. XLIX. p. 413.

petits morceaux, qu'ils appelloient *Pannen*; ensuite ils les cousoient à la maniere du Pays. Ce que Dion (109) & Appien disent des coutumes & de la maniere de vivre des Pannoniens en général, suffit pour nous convaincre que ces Peuples étoient Celtes: c'est aussi le nom que Zosime leur donne (110).

Cluvier relevé.

Cluvier (111) n'avoit donc aucun sujet de reprendre Zosime (112) pour avoir dit, que » Maximien-Hercule » vint trouver Dioclétien à Carnuntum qui est une ville de la Celtique ». On accuse l'Auteur (113), ou les Copistes, d'avoir fait en cette

---

(109) *Voy.* Dio. lib. XLIX. p. 413. *Appian.* Illyr. p. 1205.

(110) *Voy.* Zosim. lib. I. cap. II. p. 83.

(111) *Voy.* Cluver. Germ. Ant. p. 735. Le P. Petau a fait la même faute. (*Voy.* Petav. Rat. temp. lib. VI. p. 286.)

(112) *Voy.* Zosim. lib. II. cap. X. p. 139.

(113) *Voyez* Cellar. not. ad Zosim. lib. II. cap. X.

occasion, une bevue grossiere, qu'il faut corriger, ou par Ammien-Marcellin, (114) ou par Pline (115) & Aurelius Victor. Le premier veut que Carnuntum soit une ville de l'Illyrie : les autres la placent dans la Pannonie. Toutes ces corrections sont aussi inutiles que déplacées. Carnuntum étoit dans l'Illyrie, qui, du tems de Zosime, comprenoit dix-sept Provinces (116). Elle étoit située en particulier dans la Pannonie (117) premiere ou supérieure, qui appartenoit au gouvernement de l'Illyrie ; mais elle étoit aussi une ville de la Celtique, parce que les

---

(114) *Voy.* Ammian. Marcell. lib XXX. cap. v. p. 598.

(115) *Voy.* Plin. lib. IV. cap. XII. p. 465. lib. XXXVII. cap. III. p. 370. Aurel. Vict. Cæsar. p. 133.

(116) *Voy.* S. Ruff. Brev. p. II. Appian. Illyr. p. 1198.

(117) *Voy.* Anton. Itin. p. 15. Ptolem. lib. II. cap. XV. p. 62.

Germains & les Pannoniens (118) dont Carnuntum séparoit les frontieres, étoient des Peuples Celtes.

Scaliger relevé.

C'est aussi avec trop de précipitation que Socrate (119) a été repris par Scaliger (120). Cet Auteur, & ceux qui l'ont suivi, sont accusés d'avoir commis une faute lorsqu'ils ont prétendu que la ville de *Mursa*, étoit une forteresse des Gaules. »Une » inscription, dit Joseph Scaliger, » nous apprend que Mursa étoit dans » la Pannonie inférieure. » Mais il n'y avoit point de contradiction entre Socrate, & ce qui est attesté par l'inscription. Mursa (121), Ville que l'Empereur Adrien avoit construite, ou fortifiée, étoit dans la

(118) *Voy.* Plin. lib. IV. cap. XII. p. 465.

(119) *Voy.* Scalig. not. ad Euseb. Chron. in Thesaur. temp. p. 253. 254.

(120) *Voy.* Socrat. lib. II. cap. 32. Sozom. lib. IV. cap. VI. Histor. Tripart. lib. V. cap. IV. p. 263.

(121) *Voy.* Steph. de urb. p. 506.

Pannonie inférieure (122) du côté de Sirmium ; & les Pannoniens établis de ce côté là, étoient les Gaulois appellés Scordisces. Non seulement il y avoit plusieurs Peuples Celtes au Midi du Danube ; mais, à la réserve des Sarmates (123), qu'il faut toujours excepter, toutes les autres Nations de ces Contrées n'étoient que le même Peuple, soit qu'elles portassent le nom de Celtes ou de Gaulois, soit qu'elles fussent connues sous d'autres dénominations. Il faut, quant à présent, le supposer, pour éviter les longueurs où jetteroit le détail des Peuples qui étoient compris sous les noms généraux (124) d'Illyriens, de Mœsiens & de

(122) *Voy.* Itiner. Anton. p. 8. 14-17.

(123) Il y avoit plusieurs Peuples Sarmates dans ces Contrées. (*Voy.* Plin. lib. IV. cap. 2. Strab. VII. 296. Ovid. Ep. lib. III. Ep. II. v. 40. Trist lib. V. Eleg. XII. v. 58.)

(124) L'Illyrie, proprement ainsi nommée, comprenoit les Provinces qui s'étendoient le

Thraces. Ce qu'on dira par la suite de leur Langue & de leurs Coutumes, le prouvera d'une maniere assez convaincante. On trouve au reste, dans Appien (125), sur l'ori-

long de la mer Adriatique, depuis les Alpes jusqu'à la Macédoine. (*Voy*. Solin. cap. XIV. p. 209. Flor. lib. II. cap. 5.) La Mœsie commençoit au confluent du Danube & de la Save, d'où elle s'étendoit jusqu'au Mont-Hœmus, &, selon Pline, jusqu'au Pont-Euxin. (*Voy*. Dio. lib LI. p. 463. Solin. cap. XV. p. 215. Plin. lib. III. cap. XXVI. p. 386.) La Province de Thrace étoit située entre le Mont-Hœmus, la Gréce, le Pont-Euxin & la Mœsie. (*Voy*. Pompon. Mela. lib. II. cap. 2. Appian. Mithr. p. 365. Solin. cap. XIV. p. 209.) Mais, outre cela, le nom de Thraces est donné dans un sens plus étendu à la plupart des autres Peuples qui étoient au Midi du Danube, aux Scordisces, aux Bastarnes, & aux Gétes. (*Voy*. Flor. lib. III. cap. 4 S. Ruff. cap. IX. p. 12. Appian. Mithr. p. 365. Dio. in exc. Vales. p. 611. Herodot. lib. IV. cap. 93. Pompon. Mela. lib. II. cap. 2. Strab. lib. VII. p. 295. Steph. de urb. p. 271.)

(125) *Voy*. Appian. Illyr. p. 1194. 1195.) Remarquons, en passant, que les Anciens, quand ils étoient en peine sur l'origine d'une Nation, ou du nom qu'elle portoit, se tiroient ordinairement d'affaire, en supposant un Roi, qui

gine de ces Peuples, une tradition fabuleuſe qui prouve qu'on les a toujours regardés, ainſi que les Celtes, comme deſcendus d'une même tige. C'eſt dans cette vue qu'on la rapporte ici; on ſera obligé d'y revenir dans la ſuite.

CHAPITRE IX.

Les anciens Habitans de la Gréce étoient Scythes, & le même Peuple qui reçut le nom de Celtes.

IL convient préſentement de parler de la Gréce, Pays qui a été, pour ainſi dire, le berceau des Sciences & des beaux Arts, au moins relativement à l'Europe. Les premiers Habitans de cette Contrée faiſoient partie de ce Peuple qui occupoit autrefois toutes les Provinces de l'Eu-

avoit porté ce nom, & qui l'avoit tranſmis à ſes Sujets. Ils diſent, que les *Pannoniens* ont reçu ce nom de *Pannonius*, les *Dardaniens* de *Dardanus*, les *Celtes* de *Celtus*, les *Gaulois* de *Gallus*, les *François* de *Francus* ou de *Francion*.

rope, de ce Peuple que l'on désigna par la suite sous le nom de Scythes & de Celtes. On sçait que les Egyptiens & les Phéniciens commencerent de bonne heure à équiper des Flottes, & à faire des établissemens le long des côtes de la Mer Méditéranée, jusqu'aux Colomnes d'Hercule. D'ailleurs, il est à présumer, que ces établissemens commencerent par la Gréce : cette Contrée se trouvoit à leur bienséance parcequ'elle leur ouvroit plusieurs autres Provinces de l'Europe.

Quoiqu'il en soit, du tems auquel les Egyptiens & les Phéniciens passerent pour la premiere fois en Gréce (1), il est constant qu'ils y en-

(1) Denys d'Halicarnasse *Lib. I. p.* 20. dit que les Pelasges, qui étoient les anciens Habitans de *la* Gréce, commencerent d'être inquiétés, deux générations, c'est-à-dire, environ 60 ans, avant la guerre de Troies, qui arriva l'an 1218 avant J. C.

voyerent des Colonies (2); après s'y être fortifiés, ils chasserent une partie des anciens Habitans, & soumirent les autres à leur domination. Le vainqueur voulut donner la Loi à toutes sortes d'égards, les vaincus furent contraints de recevoir tous ses usages, de se former sur son modéle; mais il fallut du tems pour exécuter ce projet. Comment le vainqueur auroit-il empêché que les naturels du Pays ne conservassent des restes de l'ancienne barbarie, qu'ils ne communiquassent même à leurs Maîtres quelques-unes de leurs Coutumes.

Quelque tems après la conquête de la Gréce, ses Habitans ne furent donc qu'un mêlange de Phéniciens, d'Egyptiens & de Scythes. Ce mélange dut se remarquer pendant longtemps dans leur Langue & dans leurs

(2) *Voy.* Strab. VII. 321. IX. 401. X. 447.

Coutumes. On en découvre des traces qui juſtifient parfaitement cette conjecture. Mais afin qu'elle ne paroiſſe pas hazardée, il faudra la diſcuter avec quelque étendue. L'Hiſtoire des Anciens Grecs, leurs Coutumes, leur Religion, leur Langue, leurs Fables mêmes, tout détermine à embraſſer cette opinion, tout concourt à la confirmer; il ſe préſente partout des caracteres auxquels on peut reconnoître les anciens Celtes.

Premiere preuve, tirée de l'ancienne Hiſtoire des Grecs.

Les premiers Habitans de la Gréce étoient un Peuple barbare & *nomade* (3); il portoit le nom de *Pélaſges* (4). Les plus célébres Hiſtoriens en conviennent; ils aſſurent que les Pélaſges occupoient anciennement, non ſeulement le Pélopon-

(3) Les Grecs appelloient *Nomades* différens Peuples, dont toute l'occupation étoit de nourrir & de faire multiplier leur troupeaux, & qui n'avoient point de demeure fixe. *Nomas* de [illegible] je pais des troupeaux.

(4) *Voy.* Strab. lib. VII. 327.

nese (5), le territoire d'Athenes (6), & les îles voisines, & particuliérement celles de Lemnos (7), de Scyrus (8) & d'Eubée (9), mais, en général, toute la Gréce. » Avant le tems » d'Helten (10), fils de Deucalion,

---

(5) *Voy.* Herodot. lib. VII. cap. 93. & seq. Dyonis. Halic. p. 9. 14. Steph. de urb. p. 166. 630. 635.

(6) *Voy.* Herodot. lib. I. 57. II. 51. VIII. 44. Thucyd. lib. IV. cap. 109. Strab. XI. 397.

(7) Herodot. VI. cap. 137. Thucyd. lib. IV. cap. 109.) L'île de Lemnos porte aujourd'hui le nom de *Stalimene*; c'est une des principales îles de l'Archipel. Elle est célébre par sa terre sigillée, dont on se sert pour arrêter le sang, & contre les venins. Sa Ville Capitale est *Stalimene*, anciennement *Myrine*, Siége d'un Archevêque Grec.

(8) *Voy.* Nicol. Damasc. ap. Steph. de urb. p. 676.

(9) Celle-ci portoit autrefois le nom de *Pelasgia*. (*Voy.* Schol. Appol. Argon. p. 105.) On l'appelle aujourd'hui *Négrepont*. C'est la plus grande des îles de l'Archipel. Sa Ville Capitale est *Négrepont*, qu'on nomme autrement *Egripos* ou *Egripont*.

(10) Hellen régnoit en Thessalie l'an 1521 avant J. C. Il donna aux Grecs le nom d'*Hellenes*. Ελλην, *Graecus*.

» dit Thucydide (11), la Nation des
» Pélaſges étoit répandue dans tou-
» te la Gréce. « Strabon (12) dit la même choſe en pluſieurs endroits.

C'eſt la raiſon pour laquelle les Poëtes déſignent ſouvent les Grecs en général, ſous le nom de Pélaſges (13). Chaſſés du Péloponneſe par les Cadmées (14) ; c'eſt-à-dire, par les Orientaux, les Pélaſges ſe retirerent dans la Theſſalie (15), ils s'y maintinrent, ſelon les apparences, pendant un eſpace de tems aſſez conſidéra-

(11) *Voy.* Thucyd. lib. I. cap. 3.

(12) *Voy.* Strab. lib. V. p. 221. VII. 327. VIII. 345. 371. IX. 410.

(13) *Voy.* Ovid. Metam. lib. XII. v. 6.

(14) קדם *Kadem* eſt un mot Hébreu ou Phénicien, qui ſignifie l'*Orient*. קדמים *Cadmim* ſont les *Orientaux*. C'etoient, ſelon Hérodote, des Phéniciens & des Egyptiens. (*Voy.* Herodot. lib. II. cap. L. 91. V. 57. VII. 93. & ſeq. Dion. Halic. p. 14. 20.

(15) Son premier nom étoit *Æmonia*. Enſuite elle fut appellée *Pelaſgia*, & enfin *Theſſalie*. (*Voy.* Dionyſ. Halic. lib. I. p. 14. 20.

ble

ble (16), puisque cette Province reçut d'eux le nom de *Pélasgia* (17). Inquiétés ensuite dans leurs nouvelles habitations (18) par les mêmes Cadméens (19), ou plutôt par le nouveau Peuple qui s'étoit formé en Gréce (20), les Pélasges, à ce qu'on prétend, se disperserent de tous côtés. Les uns se retirerent vers le Nord du côté des Monts Olympe & Ossa (21); les autres passerent en Italie (22): d'autres enfin tirerent du

(16) Denys d'Halicarnasse dit qu'ils s'y maintinrent pendant cinq générations, c'est-à-dire environ 150 ans. (*Voy.* Dion. Halic. p. 14. 20.)

(17) *Voy.* Steph. de urb. p. 393.) Hesychius dit aussi, que les Pelasges sont les Thessaliens; & c'est dans la Thessalie, qu'Homére place les Pélasges. (*Voy.* Scholion. Apollon. lib. I p. 2. 58. Homer in Catalog. v. 347. Strab. lib IX. p. 441. 443.)

(18) *Voy.* Schol. Apollon. p. 102. Dionys. Halic. p. 14.

(19) (*Voy.* Herodot. lib. I. cap. 56.

(20) *Voy.* Dionys. Halic. p. 14. 20.

(21) *Voy.* Dionys. Halic. p. 14.

(22) *Voy.* Herodot. lib. I. cap. 57. Dionys.

côté de la Thrace & de l'Hellespont: Ils passerent la Mer, & occuperent une grande Partie de l'Asie mineure (23), la Carie (24), l'Eolie, le Pays de Troye (25), une partie de l'Ionie (26), la plûpart des îles voisines, les Cyclades (27), les îles de Créte, de Lesbos (28) & de Cyzique (29). Denis d'Halicarnasse (30) prétend (31), qu'ils s'emparerent aussi de l'île d'Eubée.

Halic. p. 10. 14. 15. 22. Dionys. Perieg. v. 347. Diod. Sic. lib. XIV. 453.

(23) *Voy.* Dionys. Halic. p. 14.

(24) *Voy.* Pompon. Mela. lib. I. cap. 16. 17.

(25) Schol. Apollon. p. 5. Strab. V. 221.

(26) *Voy.* Herodot. VII. 93. 94. Strab. XIII. p. 621.

(27) *Voy.* Dionys. Halic. p. 14.

(28) *Voy.* Dionys. Halic. p. 14. Homer. Odyss. lib. XIX. v. 177. Diod. Sic. IV. 183. V. 238. Strab. V. 221. X. 475.

(29) *Voy.* Dionys. Halic. p. 14. Diod. Sic. V. 239. Steph. de urb. p. 426. Plin. Hist. Nat. lib. V. cap. 31. Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 537.) L'île de Lesbos porte aujourd'hui le nom de Metellino.

(30) *Voy.* Steph. de urb. p. 219.

(31) *Voy.* Dionys. Halic. p. 14.

Nous n'entrerons ici dans aucun détail au sujet des différentes émigrations des Pélasges ; nous remarquerons seulement, que ces faits sont avancés par des Auteurs qui pensoient que les Pélasges de Gréce, d'Italie, de Thrace & de l'Asie mineure, étoient tous le même Peuple. Cependant il est assuré que les Pélasges des autres Provinces de l'Europe étoient les anciens Scythes, qui reçurent dans la suite le nom de Celtes. La Gréce étoit donc aussi habitée par des Peuples qui en tiroient leur origine. Ils étoient tous Celtes.

Si l'on veut sçavoir encore plus particuliérement, quel Peuple étoient, à proprement parler, les Pélasges, les Poëtes nous diront dans leur style figuré, que c'étoient des Géants (32),

(32) On parle à la fin de ce Chapitre de la Fable des Géants & des Titans. Remarquons ici, que les Anciens placent les Géants dans

C'eſt le nom qu'on donnoit aux Scythes & aux Celtes, parcequ'ils étoient d'une grandeur énorme, en comparaiſon des Peuples Méridionaux. Ils nous diront encore, que c'étoient des Titans (33), c'eſt-à-dire, des adorateurs du Dieu *Teut*, ou *Tis* (34), dont ils prétendoient

des Pays que les Pelaſges occupoient ; par exemple, dans l'Arcadie, que l'on appelloit également πελαόγιν & Γιγαντις dans l'île de Beſbicus, dans la Thrace, &c. (*Voy.* Steph. de urb. p. 166. 191.)

(33) *Voy.* Steph. de urb. p. 349.) Etienne de Byzance, parlant des Thraces, remarque que la Fable les faiſoit deſcendre de Saturne & d'une Nymphe qui étoit fille des Titans. (*Voy.* ub. ſup. p. 200.) Homére dit que les deux Généraux Hippothoüs & Pylæus, qui conduiſirent les Pélaſges au ſecours de Troye, étoient fils du Pélaſge Lithus Teutamides. *Teutamides* eſt le même mot que *Titan*, avec cette différence, qu'Homére lui donne une terminaiſon Grecque. (*Voy.* Homer. Iliad. II. v. 350.)

(34) Le mot *Titan* vient, ſelon les Auteurs du Dictionaire de Trevoux, de *Tit* qui ſignifie *Terre*, & de *Den* ou *Ten*, qui veut dire *Homme*. Ainſi, ajoutent-ils, les Grecs leur ont donné le nom des γηγενεῖς, nés de la Terre, ou enfans de la Terre.

être descendus. Mais les Historiens nous apprendront en même tems, que c'étoient des Thraces.

Hérodote, par exemple, dit (35), que les Pélasges occupoient anciennement l'île de Samothrace (36), & que c'est d'eux que les Thraces ont pris les mystères des Cabires (37). Thucydide assure que dans les tems fabuleux, la ville de Daulia; (38) située dans la Phocide, étoit oc-

(35) *Voy.* Herodot. II. 51.

(36) C'est une des îles de l'Archipel. Elle portoit le nom de *Samothrace*, parcequ'elle étoit occupée par des Thraces qui en étoient les Habitans naturels, & par des Grecs qui y avoient passé de l'île de Samos. (*Voy.* Steph. de urb. p. 659.) Cette île se nomme aujourd'hui la *Marisa*, *Samandraki*, ou *Samandrachi*.

(37) Le mot de *Cabires* veut dire, selon son éthymologie qui est Phénicienne, *puissans Dieux*. C'étoit le nom qu'on donnoit aux Dieux des Samothraciens & des Phéniciens. Ils étoient aussi adorés en quelques lieux de Gréce, comme à Lemnos & Thébes, où l'on célébroit les *Cabiries* en leur honneur. C'étoient Cérès, Proserpine, Pluton & Mercure, adorés sous d'autres noms.

(38) *Voy.* Thucyd. lib. II. cap. XXIX. p. 100.)

cupée par des Thraces. Les Thraces étoient donc établis en Gréce de toute ancienneté ; le même Auteur dit ailleurs(39), qu'autour du Mont-Athos, demeuroient des Bisaltes, des Crestones, des Edones, & surtout des Pélasges, qui étoient du nombre des Thyrréniens, Peuples qui avoient autrefois leur demeure dans l'île de Lemnos & dans le territoire d'Athènes. Comme les trois premiers de ces Peuples étoient Thraces, il y a toute apparence que les Pélasges ne s'étoient retirés chez eux, que pour être en sûreté auprès de leurs compatriotes.

Voici un passage qui paroît être encore plus décisif. Nous avons vu que l'île de Lemnos étoit ancienne-

---

Thucydide parle du tems où Ithys fut tué par sa Mere, servi à son Pere dans un repas, & changé en Faisan.

(39) Voy. Thucyd. lib IV. cap. CIX, p. 276. Pompon. Mela. lib. II. cap. II. p. 46.

ment occupée par les Pélasges (40). Cependant Strabon observe, que (41) les premiers Habitans de cette île étoient des Thraces appellés Sintiens : il ajoute, qu'ils y avoient passé du Continent. S'il est reconnu que les Pélasges ne différoient point des Thraces, la conjecture devient alors une démonstration. Dans la suite il sera prouvé si clairement, que les Thraces (42) étoient Celtes, qu'il ne restera plus aucun doute sur ce sujet.

Il semble que chassés de la Gréce, les Pélasges y rentrerent dans la suite, & qu'ils regagnerent une partie des Pays qu'ils avoient occupé anciennement. Hérodote (43) assure

(40) Herodot. VI. cap. 137. Thucyd. lib. IV. cap. 109.

(41) *Voy.* Strab. VII. 331. XII. 549. Steph. de urb. p. 512.) Homére place les Sintiens dans l'île de Lemnos. (*Voy.* Homer. Iliad. I. 594. Odyss. VIII. 294.)

(42) *Voy.* ci-dessus, p. 13. Note (124.)

(43) *Voy.* Herodot. I. 56.

positivement, qu'étant retournés dans le Péloponnèse, ils y reçurent le nom de Doriens. Au même endroit il dit, que les Lacédémoniens étoient les plus célébres de tous les Doriens. C'est sans doute sur ce fondement, que le P. Pezron a parlé des Lacédémoniens, comme d'un Peuple Celte. Dans le fonds il a raison; mais ce qu'il dit n'est pas exact (44). Il falloit dire que les Lacédémoniens

---

(44) « Ajoutons à toutes ces choses, qui paroissent être assez étonnantes, que les Lacons » ou Lacédémoniens, ces Peuples si renommés » dans la Gréce, ont presque tout tiré des Cel» tes. Ce n'est point une Hyperbole, vous en » verrez les preuves; après quoi, je ne suis plus » surpris, si les mêmes Lacédémoniens, ont » eu tant de liaisons avec les Sabins & les Om» briens. De-là vient, que dans les anciens » Glossaires Λάκων & *Umber* c'est la même cho» se. « *Pezron in Collectan. Leibnitz. Tom. II. p.* 59. *& seq.*) Denys d'Halicarnasse rapporte à la vérité une tradition qui fait descendre les Sabins, qui étoient Ombriens, des Lacédémoniens. Mais il ne s'en prévaut point, & ce n'est, selon les apparences, qu'une fable. (*Voy.* Dionys. Halic. lib. II. p. 118.

descendoient des anciens Pélasges ; qu'ils étoient ceux de tous les Grecs qui se ressentoient le plus de l'ancienne barbarie, qu'on y trouvoit des traces plus sensibles de certaines Coutumes, communes aux Pélasges & aux autres Scythes ou Celtes (45).

Denys d'Halicarnasse reconnoit aussi que les Pélasges rentrerent en possession de la Béotie & de la Phocide. Strabon rapporte quelque chose de semblable, quoiqu'il ne nomme pas les Pélasges (46). » Une grande partie de la Gréce, dit-il, entr'autres, » la Macédoine & la Thessalie, ont » été occupées par des Peuples barbares, & en particulier par des » Thraces, des Illyriens & des Epi» rotes «. En effet, du tems d'Hérodote (47), les Macédoniens ne pou-

(45) *Voy.* Dionys. Hal. lib. I. p. 14. Thucyd. lib. I. cap. XII. p. 8.

(46) *Voy.* Strab. VII. p. 321.

(47) *Voy.* Herodot. V. 22.

voient pas encore être admis aux jeux Olympiques, parcequ'ils étoient barbares. Dans un autre endroit, Strabon remarque (48), » que les » Doriens, les Achéens ; les Eo- » liens, les Enéjanes qui, de son » tems, étoient voisins des Etoliens, » avoient demeuré autrefois du cô- » té de Datium & du *Mont Ossa*, au » milieu des Pérhabiens (49) qui » étoient eux-mêmes un Peuple » étranger, c'est-à-dire, Illyrien. »

Peut-être que tous ces Barbares, dont parle Strabon, étoient les anciens Pélasges ; se seroient-ils maintenus dans quelques Contrées de la Gréce, & principalement sur les frontiéres, où ils étoient soutenus par les autres Scythes ? On ne peut

(48) *Voy.* Strab. I. 61.

(49) Homére place les *Perhabiens* autour de *Dodone*, dont on parlera au commencement du §. suivant. (*Voy.* Homer. Iliad. II. v. 256. Strab. lib. IX. 440. 443.)

rien dire de positif sur ce sujet, à cause des ténébres qui couvrent cette partie de l'Histoire ancienne; mais ce qu'on à déjà dit doit suffire, soit pour justifier le sentiment d'Hérodote (50), lorsqu'il prétend que les Grecs étoient un Peuple, pour ainsi dire, provigné & détaché de celui des Pélasges, soit pour faire voir que ces Pélasges n'étoient pas une Nation différente de celles qui occupoient anciennement les autres Provinces de l'Europe.

Au reste, en lisant avec quelque attention le *Catalogue d'Homére*, c'est-à-dire, l'énumération qu'il fait des Peuples qui attaquerent ou qui défendirent la ville de Troye, on y verra la distinction des nouveaux Habitans de la Gréce & des anciens Pélasges. Selon Denys d'Halicarnasse (51), ceux-ci commencerent à être

(50) *Voy.* Herodot. I. 57.
(51) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 20.

inquiétés en Gréce, deux générations, c'est-à-dire, environ soixante ans avant la Guerre de Troye (52). Les Pélasges, tels qu'étoient les Dardaniens, les Thessaliens, les Thraces, les Péoniens, les Paphlagons, les Enétes, les Misiens, les Phrygiens, les Méoniens, les Cariens, combattent pour les Troyens leur compatriotes. Leurs ennemis sont les nouveaux Habitans de la Gréce. Après avoir chassé les Pélasges de leur Pays, ils les poursuivent encore dans celui où ils s'étoient retirés, ils cherchent surtout à les déloger de la Ville & du Territoire de Troye, soit (53) pour leur ôter

(52) *Voy.* Homer. Iliad. lib. II. v. 325. lib. X. v. 417. On prouvera, en parlant des émigrations des Celtes, que tous les différens Peuples, qui vinrent au secours de Troye, sortoient de Thrace, & qu'ils étoient du nombre des Scythes, qui reçurent ensuite le nom de Celtes.

(53) C'est le sentiment du célébre M. de Vignoles.

l'Empire de la Mer, & empêcher que leurs flottes ne puſſent ſortir du Pont-Euxin, ſoit pour leur couper le paſſage d'Europe en Aſie, ſoit enfin pour quelque mécontentement particulier qu'ils avoient reçu des Troyens.

Seconde preuve, tirée de la Religion des Pélaſges ou anciens Grecs.

Les Grecs ont conſervé pendant long tems une infinité d'uſages qu'ils tenoient des Pélaſges. Ceux-ci avoient cela de commun avec les Scythes, comme on le prouvera en parlant de la Religion & des Coutumes des Scythes & des Celtes. Cette diſcuſſion étant encore éloignée, il faut, par anticipation, dire quelque choſe de la Religion des Pélaſges. Elle étoit parfaitement conforme à celle des Celtes.

Les Pélaſges (54) avoient établi l'Oracle de Dodone, le plus ancien

(54) *Voy.* Herodot. II. 52. Homer. Iliad. lib. XVI. v. 233. Strab. lib. VII. 327. & IX. 402. Steph. de urb. p. 319.

qu'il y eût dans la Gréce, comme les Hyperboréens avoient fondé celui de Delphes (55). Les Scythes & les Celtes avoient la manie de se faire des Oracles ; ils déféroient beaucoup aux présages ; ils inventoient chaque jour mille nouveaux moyens, aussi vains que superstitieux, pour s'éclaircir & s'assurer de ce qui les attendoit dans l'avenir. L'Oracle des Pélasges étoit fort acrédité. Ces Peuples sçurent (56) en tirer avantage : par ce moyen ils se maintinrent long-tems dans le territoire de Dodone, pendant qu'on les chassoit des autres Contrées de la Gréce. Cet Oracle n'étoit, anciennement, qu'un chêne (57) ou un Hêtre (58).

Les Celtes n'avoient point de

(55) *Voy.* Pausan. Phoc. V. p. 809.

(56) *Voy.* Dionys. Halic. p. 15.

(57) Homer. Odyss. XIV. 328. XIX. 297. Dionys. Halic. p. 12.

(58) Φηγὸς, Fagus. (*Voy.* Step. de urb. p. 319.)

Temples. Ils pensoient (59) qu'il ne convenoit pas à la grandeur des Dieux d'être renfermés dans des murailles. Leurs assemblées religieuses se tenoient dans un lieu ouvert, c'est-à-dire, en rase campagne, ou au milieu de quelque forêt. Ils condamnoient encore l'usage des Idoles (60). Ils accusoient d'extravagance & d'impiété, ceux qui représentoient la Divinité sous une forme corporelle. Ils offroient leurs sacrifices autour d'une colomne, d'une pierre, ou de quelque grand arbre (61).

---

(59) *Voy.* Tacit. Germ. cap. IX.

(60) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 9.

(61) Ces offrandes se faisoient ordinairement au pied d'un chêne. Les Celtes avoient une vénération toute particuliére pour cet arbre. Quelques-uns rapportent l'origine de cette superstition au chêne de Mambré, (*Voy.* Relig. des Gaul. Tom. I. p. 287. & suiv.) avec autant de vraisemblance que lorsqu'ils prétendent que les Gaulois offroient des chevaux à leurs Dieux pour honorer la mémoire du cheval de Troye. (*Voy.* Relig. des Gaul. p. 494. dans les notes.

Voilà les deux points principaux de leur Religion.

Les Sacrifices (62) s'offroient à Dodone : on invoquoit la Divinité ſans lui donner aucun nom particulier. Cela ſe pratiquoit de même chez tous les Pélaſges, & cet uſage leur étoit commun avec les Perſes, les Scythes & les Celtes. Ils n'érigoient point d'Autels (63) : les libations & les autres cérémonies que les Grecs pratiquoient dans leurs Sacrifices, leur étoient inconnues. Au lieu de brûler la victime, ils la mangeoient toute entiére ; l'eſſence du Sacrifice conſiſtoit, ſelon eux, dans l'éfuſion du ſang, dans la mort de la victime, & dans les priéres dont le Sacrifice étoit accompagné. Enfin, Hérodote remarque, que les Pélaſges (64) ne

(62) *Voy.* Herodot. II. 52.

(63) *Voy.* Herodot. I. 131. IV. 60. Strab. VI. 732.

(64) *Voy.* Herod. II. 52.) Hérodote dit auſſi,

donnoient, ni nom, ni ſurnom, aux Divinités qu'ils adoroient; ils les appelloient ſimplement *les Dieux* : » Ces noms, dit-il, dont on s'eſt » ſervi depuis, ont été apportés » d'Egypte «. Ces paroles laiſſent entrevoir que les Pélaſges réfuſerent pendant long-tems de ſe ſervir des noms de *Jupiter*, de *Junon*, de *Neptune*, &c. Cette réſiſtance étoit fondée, parce qu'ils avoient ſur la Divinité, des idées bien différentes de celles des Egyptiens & des Phéniciens.

Cependant les Prêtres de Dodone (65) conſentirent à la fin, qu'on les adoptât. Cette condeſcendance

---

que les Pélaſges appelloient les Dieux θεοὺς, parcequ'ils avoient diſpoſé & qu'ils conduiſoient toutes choſes avec ordre : ὅτι κόσμῳ θέντες τὰ πάντα πρήγματα καὶ πάσας νομὰς εἶχον. Il reconnoit, que le mot θεὸς eſt Pélaſge ; mais il lui donne une éthymologie Grecque. C'eſt, ſelon les apparences, le mot de *Tis*, *Teut*, *Tuiſton*, dont les Grecs ont fait ceux de Ζεὺς & de Θεὸς.

(65) *Voy.* Herodot. II. 52.

fut cause que l'ancienne Religion s'altéra insensiblement ; elle se perdit bientôt tout-à-fait. Ces différentes circonstances expliquent assez naturellement le passage d'un ancien Poëte qui rémarque (66), » que les » *Dieux immortels* appelloient *Aban-* » *tis*, l'île à laquelle Jupiter donna » ensuite le nom *d'Eubée* «. Les *Dieux immortels* sont les Dieux des Pélasges. Jupiter est celui dont les Phéniciens ou les Egyptiens avoient introduit le culte. Ainsi, les expressions du Poëte signifient, que, du tems de l'ancienne Religion, cette île portoit le nom d'*Abantis* (67) ; & que, sous la nouvelle Religion, elle a perdu ce nom pour prendre

(66) *Voy.* Hesiod. in Ægimio ap. Steph. de urb. p. 4.) Ce Poëme étoit attribué par les uns à Hésiode, & par d'autres à Cercops-Milésien son Contemporain. (*Voy.* Berkel. in not. ad Steph. ubi suprà.)

(67) C'est le nom que les Pélasges lui donnoient (*Voy.* Hom. Iliad. II. v. 536. Strab. X. 445.

celui d'*Eubée*. Au reste, les anciens Auteurs reconnoissent généralement que les Mystéres, les Fêtes & les Solemnités les plus célébres des Grecs, venoient originairement de Thrace.

Selon Hérodote (68), les Mystéres (69) des Cabires, dont on a déjà parlé, avoient été apportés de Samothrace; mais Plutarque (70) & Lucien remarquent encore, que les Athéniens avoient reçus d'un Thrace nommé *Eumolpus*, les Mystéres qui se célébroient dans la Ville d'Eleusis. Strabon assure aussi, que les Fêtes qu'on appelloit *Cotyttica* (71) & *Bendidia*, avoient une origine Thrace. Effectivement, les Thraces désignoient le Dieu suprême sous le

(68) *Voy.* Herodot. II. 51.

(69) *Voy.* ci-dessus, p. 125. notes (36.) & (37).

(70) *Voy.* Plutarch. de Exul. Tom. II. p. 607. Lucian. p. 522. Sched. de Diis Germ. p. 337.

(71) *Voy.* Strab. X. 470. 471.

nom de *Tis*; leurs Princes qui prétendoient en être descendus (72), prenoient par cette raison le nom de *Cotis* ou de *Cotison*, c'est-à-dire, fils du Dieu *Tis*. *Bendis* étoit aussi une Divinité des Thraces (73), que les Grecs prenoient pour *Diane*. Strabon ajoute, dans l'endroit qui vient d'être cité, que la Musique, dont les Grecs se servoient dans leurs Fêtes & dans leurs Sacrifices, venoit aussi des Thraces. En voilà assez sur l'article de la Religion; passons à la Langue des Pélasges.

Troisieme preuve, prise de la Langue Grecque.

Selon notre conjecture, la Langue Grecque est un mélange de Scythe, de Phénicien & d'Egyptien. Ce sentiment se trouve appuyé du suffrage de M. Fourmont l'aîné, l'homme du monde le plus capable de juger de ces matières. Voici ce

---

(72) *Voy.* Herodot. V. 7.
(73) *Voy.* Herodot. IV. 33.

qu'il dit en parlant d'un Dictionnaire Grec qu'il a composé (74). » Je recherche dans cet Ouvrage » les premières origines de la Langue Grecque, c'est-à-dire, les mots » Grecs, véritablement primitifs.... » Par là, je réduis cette Langue à » 300 Vocables, que je prouve être » tirés, *les uns des Thraces* & autres » Peuples voisins, *les autres des Phéniciens*, ou en général des Langues Orientales, le tout par une » dérivaison aisée & à la portée de » tout le monde. M. Ménage l'avoit » promis, & n'a rien laissé là-dessus; » je l'ai exécuté ».

En attendant que M. Fourmont ait publié son Dictionnaire, voici quelques remarques particulières. L'on ne rapportera point les mots Phéniciens & Egyptiens qui ont été in-

(74) Dans le Catalogue de ses Ouvrages, *pag.* 17.

troduits dans la Langue Grecque. D'ailleurs on ne peut rien ajouter à ce que le célébre M. Bochart & d'autres ont écrit fur cette matiére. Il fuffira donc de remarquer, que la Langue Grecque conferve un très-grand nombre de mots qui viennent originairement de l'ancien Scythe, dont le Gaulois, le Tudefque & le Thrace, étoient des Dialectes (75). La plupart des termes qui reviennent à tout moment dans la converfation, & dont un Peuple barbare a befoin pour exprimer fes idées, qui ne font, ni abftraites, ni en grand nombre, font les mêmes en Grec & en Allemand. Voici une courte lifte des principaux. On donne premiérement le mot Grec, en-

(75) Diodore de Sicile dit que les Hyperboréens avoient une Langue particuliere qui approchoit fort de celle d'Athénes & de Délos, à caufe des liaifons & de l'amitié qu'il y avoit autrefois entre ces Peuples. (*Voy.* Diod. Sic. lib. II. p. 92.)

ſuite le mot Allémand qui y répond, enfin la ſignification qu'ils ont en François.

Πατὴρ, *Vater*, Pere ; μήτηρ *Mutter*, Mere ; θυγάτηρ, *Tochter*, Fille ; κεφαλὴ *Kopff*, la Tête ; γένυς, *Kinn*, le Menton ; τιτθὸς, *Titte*, la Mammelle ; γόνυ (autrefois (76) κονυ) *Knie*, le Genou ; πῦς, *Fus*, le Pied ; ἦτορ, *Hertz*, le Cœur, ἔρα, *Erde*, la Terre ; θύρα, *Thüre*, la Porte ; θρῆνος, *Thrânen*, les Larmes ; πῦρ, *Fur* ou *Fuëer*, le Feu ; ὄχλος, (par tranſpoſition ὄλχος), *Volcx*, le Peuple ; ῥυθμὸς, *Reimen*, une Rime, un Poëme ; σῦς, *Sau*, une Truie ; γραῖα, *Graüe*, une Vielle ; ἔργον, *Ouerx*, l'Œuvre ; ἅλς, *Saltz*, du Sel ; μῦς, *Maus*, une Souris ; νὺξ, *Nacht*, la Nuit ; ὄνομα, *Nahmen*, le Nom ; ἄελλα, *Quelle*, un Flot ; ἀξίν, *Axt*, une Hache ; ἀστὴρ, *Stern*, une Etoile ; κοϐαλος, *Kobalt*, un Lu-

(76) *Voy.* Schol. Apollon. lib. II. p. 226.

tin; φαῦλος, *Faul*, Pareſſeux, Pourri; ἀγαθὸς, *Guth*, Bon; ἔρευθος, *Roth*, Rouge; ἡδὺς, *Süſs*, Doux; λοίσθος, *Letzte*, le Dernier; νέος, *Neu*, Nouveau; ςάω (77), *Stehen*, Se tenir debout; σπεύδω, *Sputen*, Se Hâter; ςέγω, *Dexen*, Couvrir; ςείχω, Marcher, le primitif n'eſt plus en uſage dans le Tudeſque; mais il conſerve encore le mot dérivé *Steg*, Chemin; ςιζω, *Stechen*, Piquer, Percer; ςίγμα *Stich*, une Piquure, une Cicatrice, ςορέω, *Streüen*, Etendre par terre; ςφάλλω, *Fallen*, Tomber, ſe Tromper; κορέω, *Kehren*, Balayer; κύπτω, *Kuppen*, Courber, Incliner; ἔδω, ἔσθω, *Eſſen*, Manger; ῥέω, *Reden*, Parler; ἵζω, *Sitzen*, S'aſſeoir, être Aſſis; ἀμέλγω, *Melxen*, Traire le Lait; λύω λύσω, *Lozen*, Délier; νέω, *Nehen*, Coudre; μιγνύω, *Miſchen*,

(77) Les Verbes Allemands ſont à l'infinitif qui eſt la racine.

mêler

Mêler, &c. (78) Ceux qui voudront en ſçavoir davantage peuvent recourir aux Gloſſaires, qui n'ont point été conſultés. On ajoutera ſeulement, que s'il en faut croire Platon, le mot de πῦρ eſt une expreſſion étrangère (79) que les Grecs avoient priſe des Phrygiens (80) avec pluſieurs autres. Clément d'Alexandrie (81) remarque auſſi, qu'en Phrygien *Bedy* ſignifioit *de l'eau.* Le Tudeſque contient encore quelques mots dérivés de ce primitif,

(78) On peut ajouter encore *χῦσόν με*, Baiſez-moi, *Ariſtoph. Nub. p.* 48, en Allemand *Küſſe-mich* : *ληρεῖς*, vous dites des bagatelles, *Suidas II.* 442, en Allemand *Leer*, vuide, deſtitué de ſens : *στιπτοί*, des gens ſerrés, preſſés, *Suidas III.* 376, en Allemand *Stippen*, ſerrer, preſſer : *σχινδαλμοί*, des planchettes dont on couvre les toits. *Schol. ad Ariſtoph. Nubes p.* 50, en Allemand *Schindel.*

(79) *Voy.* Plato in Cratilo p. 281.

(80) On montrera en ſon lieu, que les Phrygiens étoient des Scythes venus de Thrace.

(81) *Voy.* Clem. Alex. Strom. lib. V. p. 673.

comme *Badt*, un Bain, *Baden*, se Baigner.

La conformité des Langues, dont on vient de parler, est sans doute trop sensible pour n'être que l'effet du hasard. D'ailleurs, quand on considére que cette conformité est particuliére au Grec & au Tudesque, on ne sçauroit goûter la pensée de ceux qui l'attribuent à une Langue commune, qui étoit en usage avant la dispersion des Peuples, & dont il reste des vestiges dans toutes les autres Langues. On ne peut pas dire aussi que les Scythes ont emprunté tous ces mots de la Langue Grecque. Les Grecs étoient un Peuple nouveau, relativement aux Scythes qui disputoient l'ancienneté (82),

(82) *Voy.* Justin. II. 1.) Il y a apparence, que les Scythes, qui disputérent avec les Egyptiens sur l'antiquité de leur Nation, étoient les Phrygiens, peu éloignés de la Colchide, dont les Habitans étoient Egyptiens. (*Voy.* Herodot. II. 2. 104. Claudian. in Eutrop. l. II. p. 73.)

même aux Egyptiens. Objecteroit-on, qu'entre les mots qui viennent d'être rapportés, il y en a plusieurs qui sont, non seulement Grecs & Tudesques, mais encore Latins. Cette difficulté ne sçauroit être d'aucun poids : la Langue Latine tire son origine de la Langue Grecque & de celle des Celtes.

Quatrieme preuve, tirée des Fables & de la Mythologie des Grecs.

Les Fables & la Mythologie des Grecs concourent également à prouver que les anciens Habitans de la Gréce, étoient le même Peuple que les Celtes. Par exemple, la Fable des Géants, fournit des circonstances bien remarquables. Les Poëtes les appellent quelquefois Géants, d'autre fois Titans. Selon eux, ces hommes d'une grandeur monstrueuse, entreprirent de faire la guerre aux Dieux. Ils entasserent Montagnes sur Montagnes, le Mont-Pélion sur l'Ossa (83); ils auroient

(83) *Voy.* Ovid. Metam. I. 150. Virgil. Æneid. VI. 580.

infailliblement ſcaladé le Ciel, ſi, au milieu de leur entrepriſe impie, ils n'euſſent éte foudroyés par Jupiter, ou aſſommés & percés de flêches par les autres Dieux. Macrobe (84) prétend que ces Géants étoient une troupe de Gens impies, qui nioient l'exiſtence d'une Divinité, & que, par cette raiſon, on les accuſa de vouloir détrôner les Dieux. D'autres ont donné à cette Fable, un ſens allégorique. Sans s'arrêter à ces diverſes opinions, ne pourroit-on pas croire, que ces prétendus Géants étoient les Pélaſges, les premiers Habitans de la Gréce, que les Anciens nous repréſentent (85) comme des hommes d'une taille giganteſque? On les appelloit Titans (86), parce qu'ils ſe diſoient deſcendus du

(84) *Voy.* Macrob. Saturn. I. XX. p. 206. Exc. ex Strab lib. VII. p. 330.

(85) *Voy.* ci-deſſus, p. 123. Note (32).

(86) *Voy.* Herodot. V. 7.

Dieu *Tis*, ou *Teut*; ils entreprirent de détrôner les Dieux, c'eſt-à dire, qu'ils reſiſterent long-tems contre les Dieux étrangers, dont on voulut leur impoſer le Culte.

La Religion que les Phéniciens & les Egyptiens introduiſirent en Gréce, différoit eſſentiellement de celle qu'ils y trouverent établie. Les Pélaſges adoroient, avec les Scythes & les Celtes, des Dieux ſpirituels; ils regardoient l'Univers comme le Temple de Dieu; ils accuſoient d'impiété & d'extravagance ceux qui ſe figuroient des Dieux corporels, ceux qui les repréſentoient ſous la forme humaine, ceux qui leur conſacroient des Temples & des Autels. Avec des telles idées, pouvoient-ils laiſſer introduire ſans réſiſtance la Religion que les Orientaux avoient apportée en Gréce? Par-tout où les Pélaſges étoient les Maîtres, les Idoles étoient briſées, les Tem-

ples étoient détruits ; tous ces appareils de l'Idolâtrie n'étoient bientôt plus qu'un monceau de pierres. On les accufoit donc de vouloir détrôner Jupiter & les autres Dieux, d'entaffer Montagnes fur Montagnes pour les arracher du Ciel. Une autre circonftance ne contribua pas peu, felon les apparences, à confirmer cette accufation. Les Pélafges tenoient ordinairement leurs Affemblées religieufes fur les plus hautes Montagnes.

Quoiqu'il en foit, l'Hiftoire nous apprend que ces excès dégénérerent enfin en une Guerre ouverte entre les Partifans de l'ancienne & de la nouvelle Religion. Chaffés de la Gréce, les Pélafges s'étoient retirés en Thrace ; ils hafarderent une bataille dans la plaine de Phlégra (87),

(87) *Voy.* Apollon. Argonaut. Schol. lib. II. p. 289. Solin. cap. XIV.

mais ils furent battus & entiérement défaits par la valeur d'Hercule (88), qui commandoit l'Armée ennemie. Il eſt appellé fils de Jupiter, parce qu'il combattoit pour ſon culte & pour ſes Autels. Cette bataille fut donc véritablement le tombeau des Géants & de leur prétendue impiété: elle fut en même tems le triomphe des Dieux étrangers, dont le culte ne rencontra plus les mêmes oppoſitions; & parce que le tonnerre ſe fit entendre (89) pendant la bataille, on ne manqua pas de publier, que les Cieux mêmes avoient combattu contre les Géants.

Une autre circonſtance bien remarquable, ſert à confirmer cette conjecture. Juſtin (90) aſſure que les Titans furent défaits en Eſpagne.

(88) *Voy.* Steph. de urb. p. 569. 620. Diod. Sic. IV. p. 155.

(89) *Voy.* Steph. de urb. p. 620.

(90) *Voy.* Juſtin. lib. XLIV. cap. 4.

D'autres (91) prétendent, que la bataille qu'ils perdirent, se donna en Italie, près du Mont-Vesuve; d'autres enfin disent (92), que l'action se passa dans les Gaules, entre Marseille & les embouchures du Rhône, & qu'Hercule y terrassa les Géants. D'où peut venir cette différence entre les Auteurs qui rapportent la défaite des Géants? La raison en est facile à deviner: la nouvelle Religion rencontra les mêmes oppositions, & fut attaquée avec la même vigueur, partout où il y avoit des Celtes; en Thrace, en Espagne, dans les Gaules, & en Italie. N'y auroit-il pas de même quelque vérité cachée sous ce que la Fable raconte de Promethée, de Deucalion, & en général de toute la Mithologie des Grecs?

(91) *Voy.* Diod. Sic. lib. IV. 159. V. 226. 234. Strab. lib. V. 243. 245. 281.

(92) *Voy.* Pompon. Mela. l. II. c. 5. Solin. c. 8.

CHAPITRE X.

Des anciens Habitans de l'Italie.

IL reste à parler des Anciens Habitans de l'Italie & de la Sicile; c'est par eux qu'on terminera l'énumération des Peuples Celtes qui étoient établis en Europe. Tous ceux qui demeuroient (1) dans la partie supérieure de l'Italie, depuis les Alpes jusqu'au Mont-Apennin, étoient Gaulois. Les Ligures habitoient au Midi, du côté de l'Etat de Gênes. Ils occupoient le territoire qui s'étend le long de la Mer Méditerranée (2), depuis les Alpes jusqu'à l'Appennin. Etienne de Bysance (3) dit, après Artémidore, qu'ils avoient reçu le nom de Ligures d'un Fleuve de

(1) *Voy.* Ptolem. lib. III. cap. I. p. 71. Plin. lib. III. cap XIV. p. 363. S. Ruf. Breviar. p. 8.

(2) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 33. Ptolem. lib. III. cap. I. p. 71.

(3) *Voy.* Steph. de urb. p. 514.

même nom, qui traverse leur Pays. Mais on trouve des Ligures par-tout où il y avoit des Celtes, en Espagne (4), dans les Gaules (5), en Germanie (6), dans la Thrace (7), ou dans la Pannonie, & jusques dans l'Asie mineure (8); il y a donc plus d'apparence, que le nom de *Ligures* ou de *Lygies* (9), désigne les Peuples qui quittoient l'ancienne manière de vivre des Scythes & des Celtes. Quand, au lieu de changer continuellement de demeure, & de passer leur vie sur des Chariots, les Nations Celtiques choisissoient une demeure fixe, quand elles s'établissoient par Cantons dans un

(4) *Voy.* Steph. de urb. p. 514.

(5) On parle plus bas des Ligures qui étoient établis dans les Gaules.

(6) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 43.

(7) *Voy.* Strab. VII. 296.

(8) *Voy.* Herodot. VII 72.

(9) Ces Auteurs employent indifféremment l'un ou l'autre de ces noms.

Pays, on ne les appelloit plus *Scythes*, c'est-à-dire, nomades, vagabonds, mais on leur donnoit le nom de *Ligures*, pour signifier qu'elles étoient sédentaires. C'est au moins ce que signifie, en Tudesque, le mot de *Ligen*, *Liger*.

Cependant il y a des Auteurs qui semblent regarder les Ligures comme un Peuple entiérement différent des Celtes. Par exemple, Etienne de Bysance dit (10), qu'*Agde est une Ville des Ligures* ou *des Celtes*; mais on voit bien qu'il veut dire que certains Géographes placent cette ville dans la Ligurie & que d'autres la mettent dans la Celtique, c'est-à-dire, dans la Gaule Narbonnoise. Un passage de Strabon présente plus de difficulté (11). » Les Lygures, y est-il dit, » sont une Nation différente des Gau» lois; mais ils ont pourtant la mê-

Les Ligures étoient Celtes.

(10) *Voy.* Steph. de urb. p. 15.
(11) *Voy.* Strab. II. 128.

» me manière de vivre. « Strabon a raison, s'il veut dire que les Gaulois & les Ligures étoient deux Peuples séparés & indépendans l'un de l'autre, de la même manière; par exemple, que les Celtibéres, les Gaulois, & les Germains, étoient des Nations différentes. Mais il se trompe évidemment, s'il prétend que les Ligures n'étoient pas originairement le même Peuple que les Gaulois. «

Premiérement, il est certain, que le nom de Ligures est donné à plusieurs Peuples qui étoient tous indubitablement Gaulois. Tels étoient les *Vocontii* (12), établis en Dauphiné autour de Die (13): les *Sa-*

---

(12) Caton les appelloit *Ligures*, sélon la remarque de Pline. (*Voy.* Plin. lib. III. c. XVII. p. 371.) Le P. Hardouin cite une Inscription qui porte que Fulvius Flaccus triompha des *Liguras*, appellés *Vocontici* & *Salluvici*. (*Voy.* Harduin. ad Plin. III. cap. IV. not. 27. p. 392.)

(13) *Voy.* Itin. Antonini. p. 22.

yi ou (14) *Salluvii*, qui demeuroient aux environs de Marseille, & au-delà jusqu'au Rhône : *les Euganæi* (15), nom commun à plusieurs Peuples, dont les *Stoni*, établis autour de Trente, étoient les Chefs : les *Vagienni* (16), les *Taurini* (17) & plusieurs autres Nations peu considérables, qui demeuroient auprès des sources du Pô (18), & le long

(14) Ils sont presque toujours appellés Ligures. *Voy.* Strab. IV. 203. Flor. II. 3. T. Liv. Ep. 60.) C'est, au reste, des Saliens qu'il faut entendre le passage d'Hérodote : *Ligyes qui suprà Massiliam incolunt.* Herodot. V. 9., & celui de Denys d'Halicarnasse qui fait mention des Ligures des Gaules : *Ligures multas Italiæ partes habitant, Galliæ etiam quasdam incolunt. Utra autem sit eorum patria incertum est ; nihil enim certi de iis præterea dicitur.* Dion. Halic. L. I. p. 9. On voit par ce passage, que les Ligures d'Italie & ceux des Gaules étoient originairement le même Peuple.

(15) *Voy.* Plin. III. cap. XX. 376. Gruter. ex Fast. p. 298 Steph. de urb. p. 681. Harduin. ed. Plin. III. p. 377.

(16) Plin. lib. III. cap. XX. p. 376.

(17) *Voy.* Strab. IV. 204.) Les *Taurini* demeuroient autour de Turin.

(18) Strab. IV. 204. Solin. cap. 8.

du *Tésin* (19). En second lieu, les Liguriens, proprement ainsi nommés, qui avoient leurs demeures dans l'Etat de Gênes, se glorifioient d'être descendus des Ambrons (20), Peuple Celte, que Marius défit près d'Aix en Provence. Enfin, on reconnoissoit les Ligures pour Celtes, soit à leur chevelure, (21), soit à leur cri de Guerre, (22), soit à leur manière de vivre (23), & surtout à la Langue qu'ils parloient (24); les

(19) *Voy* Tit. Liv. V. cap. 35.

(20) *Voy*. Plutarch. in Mario. Tom. I. p. 416.

(21) *Voy*. Plin. III. cap. IV. p. 317. cp. XX. p. 376. Dio. Caff. l. LIV. p. 538. Lucan. l. I. v. 443.

(22) *Voy*. Plutarch. in Mario. T. I. p. 416.

(23) *Voy*. Strab. IL. 128.

(24) *Ingani*, *Albingaunum*, Bodincomagus, Teutomal, &c. Ces mots sont composés de ceux de *Gaw*, *Mag*, *Albe*, *Teut*, *Mal*, que l'on expliquera en parlant de la Langue des Celtes. Remarquons seulement ici, que les Ligures appelloient le Pô *Bodencos* ou *Bodincus*. (*Voy*. Polyb. II. 105.); ce qui signifie, selon Pline III. cap. XVI. p. 370. *fundo carens*, sans fond. *Boden* signifie encore, en Tudesque, le fond d'une riviere, d'un vaisseau.

noms de leurs Villes, de leurs Cantons, de leurs Rois, étoient purement Celtes.

Les Peuples qui demeuroient depuis les Alpes jusqu'à l'Appennin étoient Celtes.

Les autres Peuples qui demeuroient depuis les Alpes jusqu'à la Mer Adriatique & au Mont-Appennin, étoient tous Celtes. Parmi les plus considérables, on comptoit les Boïens & les Insubres (25). Les Boïens demeuroient du côté de Parme & de Bologne : ils devoient occuper une grande étendue de Pays, puisqu'ils étoient partagés (26) en cent douze Tribus ou Cantons. A l'égard des Insubres, comme le teritoire de Milan étoit situé au milieu du Pays qu'ils occuperent, lorsqu'ils firent irruption en Italie, ils lui donnerent le nom de *Meyland* (27), & le choisirent pour y tenir les Assem-

(25) *Voy.* Polyb. II. 109. Strab. V. 213.

(26) *Voy.* Plin. III. cap. XV. p. 367.

(27) *Meyland* signifie, en Tudesque, une Ville, un Territoire, situé au milieu d'une Province.

blées générales de leur Nation. Strabon remarque (28), que Milan n'étoit alors qu'un Village, c'est-à-dire, un Canton composé de plusieurs maisons éloignées les unes des autres : » tous les Gaulois, ajoute-» t-il, logoient alors de cette ma-» nière «. Polybe assure la même chose, en parlant des Boïens & des Insubres (29). » Ils demeuroient, » dit-il, dans des Bourgs qui n'é-» toient point fermés de murailles. « En effet, ils n'apprirent que longtems après, ou des Marseillois (30), ou peut-être des Romains, la manière de bâtir & de fortifier des Villes, que leurs Ancêtres avoient

(28) *Voy.* Strab. V. 213.) Strabon remarque ailleurs, que *Vienne* en Dauphiné n'étoit aussi anciennement qu'un Village, où les Allobroges tenoient leurs Assemblées générales, & dont ils firent ensuite une Ville. (*Voy.* Strab. IV. 186.)

(29) *Voy.* Polyb. II. 106.

(30) *Voy.* Justin. XLIII. 4.

regardées comme l'écueil de la liberté. Justin & Tite-Live (31) se trompent donc lorsqu'ils disent que les Gaulois étant venus s'établir en Italie, y bâtirent Milan avec plusieurs autres Villes.

Ce n'est pas assez d'avoir prouvé qu'il y avoit des Celtes en Italie. Puisque les Peuples, dont on vient de parler, étoient (32) sortis de la Germanie & des Gaules, il est naturel de rechercher, quels étoient les anciens Habitans de l'Italie, qui furent dépossédés par les Gaulois. Les Historiens (33) nous apprennent, qu'avant cette expédition,

Les Peuples, que les Gaulois dépossédèrent, lorsqu'ils firent irruption en Italie, étoient les Umbres & les Tusces.

(31) *Voy.* Justin. XX. 5. T. Liv lib. V. 34.

(32) *Voy.* Justin. XX. 5. T. Liv. V. 34.) Le plus grand nombre de ces Peuples étoient venus des Gaules, & conservoient encore les noms des Nations dont ils s'étoient détachés. *Veneti*, *Senones*, *Cenomani*, &c. (*Voy.* Polyb. II. 105. Tit. Liv. V. 34.)

(33) *Voy.* Strab. V. 216. 217.

l'Italie étoit habitée (34) par les Umbres & par les Tufces. Les premiers (35) fe regardoient comme l'un des plus anciens Peuples du Pays (36): on a même prétendu qu'ils étoient (37) Indigétes, c'eft-à-dire, nés dans le Pays qu'ils occupoient, n'étant fait mention dans aucune Hiftoire, qu'ils fuffent venus d'ailleurs. On ne peut pas douter, qu'ils n'occupaffent anciennement une grande étendue de Pays; les Auteurs placent les Umbres, non-feulement dans la Province qui a confervé long-tems le nom d'Ombrie, mais

(34) *Voy.* Tit. Liv. V. 33. 35. Juftin. XX. 5. Diod. Sic. lib. XIV. p. 453

(35) Solin dit que les *Umbres* reçurent ce nom d'une inondation à laquelle ils avoient échappé. (*Voy.* Solin cap. 8.) C'eft une étymologie Grecque dérivée d'Ὄμβρος, qui fignifie une pluie abondante. (*Voy.* Plin. lib. III. cap. 14.)

(36) *Voy.* Dionyf. Halic. lib. I. p. 15. Plin. lib. III. cap. 14. Flor. I. cap. 17.

(37) Dionyf. Halic. lib. II. p. 112.

encore du côté de la Ligurie (38), le long du Pô (39), dans le Pays de Venise (40), & dans la Toscane (41), d'où ils furent chassés par les Pélasges.

Les Umbres étoient Gaulois. Il y a apparence que les Tusces l'étoient aussi.

Les Romains qui devoient connoître les Umbres, assurent positivement, qu'ils descendoient des Gaulois (42). Ce qu'on dira au sujet des premiers Habitans de la Ville de Rome, en fournira de nouvelles preuves. Il y a plus d'obscurité dans ce qui a rapport aux Tusces, qui sont aussi appellés Etrusces & Tyrrhéniens. La plûpart des Anciens Aûteurs les font venir de Lydie ou de Gréce. Cependant, Denys d'Halycarnasse, qui avoit recherché avec beaucoup de soin, l'origine des Peu-

(38) Dionys. Halic lib. I. p. 9.

(39) Steph. de urb. p. 613. T. L. l. V. 33. 35.

(40) Plin. lib. III. cap. XIV. 363.

(41) *Voy.* Plin. III. 5.

(42) *Voy.* Solin. cap. 8. Serv. ad Æneid. XII. 758. Isidor. Orig. lib. IX. cap. II. p. 1041.

ples d'Italie, croit que (43) les Tusces sont *Indigétes*. Après un examen réflechi, on conviendra que cet Auteur a raison. Tout porte à croire que les Tusces ne différoient anciennement des Umbres & des Gaulois, que de nom.

I. Tite-Live & Justin (44) remarquent qu'après que les Tusces eurent été battus & chassés de leurs demeures par les Gaulois, une partie de cette Nation se retira dans les Alpes, & qu'elle y prit le nom de Rhétiens, à l'honneur du Général Rhétus, sous la conduite duquel ils avoient formé cet établissement nouveau. Tite-Live (45) ajoute, qu'éloignés du commerce des Nations policées, ces Tusces tomberent dans la barbarie, qu'ils devinrent véritablement sauvages; desorte qu'ils ne

(43) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 21. 24.
(44) *Voy.* Justin. XX. 5.
(45) *Voy.* Tit. Liv. V. 33.

conserverent que l'ancienne Langue des Tusces, qu'ils avoient même altérée & corrompue. Pline rapporte aussi cette émigration (46), sans l'assurer positivement : si le fait est certain, il sera évident que les Tusces étoient Celtes. Les Rhétiens étoient une Nation Celtique : ce fait n'a jamais été contesté ; peut-être même le nom de Rhétiens étoit-il l'ancien nom de la Nation. Denys d'Halicarnasse assure positivement (47), qu'ils prenoient eux-mêmes un nom dérivé de *Rasena*, l'un de leurs anciens Chefs, tandis que les autres Peuples leurs donnoient les noms de Tusces, d'Etrusces & de Tyrrhéniens.

II. Il est certain qu'il y avoit une conformité presque parfaite, entre la Religion des Tusces, & celle des

(46) *Voy.* Plin. III. cap. XX. p. 376.
(47) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 24.

Gaulois. C'eſt des Tuſces, que les Romains avoient pris ce qu'ils appelloient *Auguria*, c'eſt-à-dire, les préſages qui ſe tiroient, de l'éclair, de la foudre, du vol des oiſeaux, des entrailles des victimes; ainſi que pluſieurs ſuperſtitions qui étoient communes à tous les Peuples Celtes. On peut donc aſſurer, que les Tuſces étoient Celtes ou Gaulois. Voici les cauſes de l'erreur de ceux qui les font venir de Gréce ou de Lydie.

Hiſtoire abrégée des Peuples qui demeuroient depuis l'Appennin juſqu'au détroit de Sicile.

De la partie ſupérieure & ſeptentrionale de l'Italie, que les Romains appélloient *Gallia Togata*, paſſons aux Peuples qui demeuroient depuis l'Appennin juſqu'au Détroit de Sicile. L'ancienne Hiſtoire de ces Peuples eſt fort obſcure: pour débrouiller ce cahos, jettons d'abord un coup d'œil rapide ſur les Auteurs les plus dignes de foi: voyons ce qu'ils ont écrit de l'origine des Romains, &

des autres Nations qui occupoient la partie inférieure de l'Italie. Denis d'Halicarnasse doit nous servir de guide ; il avoit employé (48) vingt-deux ans à ramasser & à digérer ce que les Grecs & les Latins avoient observé sur cette matiere.

» I. Les plus anciens Habitans de » ces contrées étoient un Peuple bar- » bare, qui portoit le nom de *Sicules*. » (49) Ils étoient *Indigétes* ; au » moins personne ne peut-il dire » avec certitude, si le Pays où ils » étoient établis, avoit eu d'autres » Habitans, où s'il étoit inculte » avant que les Sicules en eussent pris » possession.

» II. Après les Sicules, qui occu- » poient une grande partie de l'Ita- » lie (50), vinrent les Peuples défi-

---

(48) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 6.

(49) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 7. lib. II. p. 77. Solin. cap. 8.

(50) *Voy.* Dionys. lib. II. p. 77.

» gnés sous le nom général d'*Abori-*
» *gines* (51). Ils chasserent (52) les
» Sicules, & une partie (53) des
» Umbres, des contrées qui sont en-
» tre le Tibre (54) & le *Liris* (55),
» pour s'y établir eux-mêmes. On
» n'est pas d'accord sur l'origine de
» ce second Peuple. Quelques Histo-
» riens assurent que les *Aborigines*
» étoient *Indigétes* (56). D'autres
» disent (57) que cette Nation n'é-
» toit dans le commencement qu'une
» troupe de Vagabonds & de Bri-

(51) *Voy.* Dionys. lib. I. 7. II. 77. Solin. cap. 8) Selon les apparences, les Peuples appellés *Aurunci*, *Opici*, étoient du nombre des Aborigines. (*Voy.* Solin. cap. 8. Dionys. Halic. lib. I. p. 17. 18. Thucyd. lib. VI. cap. II. p. 339.)

(52) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 7. 13. 14. 16. 49. II. 103.

(53) Dionys. Halic. lib. I. 11. 13.

(54) Dionys. Halic. lib. I. 7.

(55) On les appelle aujourd'hui *Garigliano*. (*Voy.* Cluver. Introd. p. 323.)

(56) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 8. Justin. XLIII. 1.

(57) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 8.

gands,

» gands, qui se rassemblerent des
» Contrées voisines. Ceux-ci préten-
» dent que les *Aborigines* (58) étoient
» des Ligures, qui avoient passé du
» voisinage des Gaules dans le cœur
» de l'Italie. Ceux-là veulent qu'ils
» soient (59) Umbres: d'autres en-
» fin (60) les font venir de Gréce
» (61). Mais pour ne s'arrêter qu'à
» ce qu'il y a de certain, il faut dire
» que les *Aborigines* (62), ainsi que
» les Celtes, étoient anciennement
» des Bergers qui vivoient en partie
» de leurs troupeaux, & en partie
» de pillage. Etablis par cantons,
» dispersés dans les Campagnes, dans
» les Forêts, & sur les Montagnes,

---

(58) Dionys. Halic. lib. I. p. 9. 11.

(59) Dionys. Halic. lib. I. p. 11.

(60) C'est le sentiment de Denys d'Halicarnasse, lib. I. p. 9. 49. II. 77.

(61) Si les *Aborigines* étoient venus de Gréce, ils seroient les mêmes que les Pélasges, dont on parlera bien-tôt.

(62) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 7. 8. 11.

» ils ne bâtiſſoient que de méchans
» Villages, & ne purent ſe réſoudre
» que fort tard à ſe renfermer dans
» des Villes.

» III. Les Pélaſges (63) ſuccéderent
» aux *Aborigines*; ils paſſerent en
» Italie, en divers tems, & des di-
» vers lieux de la Grèce. Les pre-
» miers qui arriverent, dix-ſept gé-
» nérations (64) avant le ſiége de
» Troye, étoient ſortis de l'Arca-
» die. Ils marcherent ſous la con-
» duite d'un Prince nommé *Italus*
» (65), & donnerent ſon nom au
» Pays où ils s'établirent. Ils furent
» ſuivis par d'autres Pélaſges (66),
» venus de Theſſalie. Les Arcades

---

(63) *Voy.* Dionyſ. Halic. lib. I. p. 9. lib. II. p. 77.

(64) Denys d'Halicarnaſſe compte 27 à 30 ans pour une génération. Le ſiége de Troye arriva vers l'an 1208, avant J. C.

(65) Thucyd. lib VI. cap. 2. p. 349.

(66) Herodot. lib I. cap. 67. Dionyſ. Halic. lib. I. p. 14. 15. 42. II. 77.

» (67) envoyerent une nouvelle
» Colonie en Italie, soixante ans
» avant la guerre de Troye. Elle
» étoit conduite par Evander, &
» composée d'Habitans de la Ville
» de Palantium. Quelques années
» après, Hercule (68) en établit
» une autre dans le même Pays. Il
» la forma de Péloponnèsiens qu'il
» tira de son armée, & de quelques
» prisonniers qu'il avoit emmenés
» de Troye. Tous ces Pélasges (69)
» s'allierent avec les *Aborigines*, &
» leur aiderent à déposséder les Si-
» cules (70), les Umbres (71), &
» les Ligures (72), qui demeuroient
» dans ces Contrées.

---

(67) Dionys. Halic. lib. I. p 24. 29. II. 77. Dionys. Perieg. v. 347. Justin. XLIII. 1. Flor. I. 1. Strab. V. 230.

(68) Dionys. Halic. I. 27 49. II. 77.

(69) Dionys. Halic lib. I p. 7 21.

(70) Dionys. Halic. lib. I p 7. 14. 16.

(71) Dionys. Halic lib. I. p. 16. II. 112.

(72) Dionys. Halic. lib. I p. 18 32. 34.

» IV. Bien-tôt après arriverent les » Tusces. Hérodote (73), & ceux » qui ont écrit après lui, préten- » dent que c'étoient des Lydiens ; ils » disent que ceux-ci chassés de leur » Pays par la famine, allerent cher- » cher un établissement en Italie, & » qu'ils y prirent le nom du Chef » qui les commandoit : c'étoit Tyr- » rhénus, fils d'Atis, Roi de Lydie. » D'autres soutiennent que les Tus- » ces (74) étoient des Grecs, & » plus particuliérement des Pirates » de l'Isle de Lemnos & des Con- » trées voisines (75). Ceux-ci ajoû- » tent qu'accoutumés à courir toute

(73) *Voy.* Herodot. lib. I. cap. 94. Dionys. Halic. lib. I. p. 21. Vellej. Paterc. lib. I. cap. 1. Virgil. Æneïd. VIII. v. 478. Justin. XX. 1. Plin. lib. III. cap. 1. & 5. Solin. cap. 8. Pompon. Festus. p. 13.2. 161. Strab. V. 219.

(74) Dionys. Halic. lib. I. p. 19. 20. 22. Diod. Sic. XIV. 453.

(75) *Voy.* Thucyd. lib. IV. cap CIX. p. 276. Steph. de vrb. p. 47 486. Schol. ad Appollon. Argon. p. 58. 61. Strab. V. 221.

» la Mer Méditerranée, ces Pirates » eurent occasion de fonder des Co- » lonies sur les Côtes de la Toscane. » Les Tusces se répandirent (76) au » long & au large par toute l'Italie. » Ils s'emparerent d'une partie du » Pays de Florence, que les Umbres » tenoient encore (77). Ils déposse- » derent aussi les Pélasges de l'autre » partie (78), que ceux-ci avoient » enlevée aux Umbres.

» V. Enfin, il passa encore des » Troyens (79) en Italie sous la » conduite d'Enée. Ces peuples s'al- » lierent avec les *Aborigines*, qui » leur céderent une partie de leurs » terres, à condition qu'ils leur ai-

(76) *Voy.* Plutarch. in Camill. tom. I. p. 136. Tit. Liv. V. 33.

(77) *Voy.* Herodot. lib. I. cap. 94. Dionys. Halic. lib. I. pag. 21.

(78) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 21. 22. Plin lib III cap. 5.

(79) *Voy.* Dionys. Halic. I. 35. 36. 48. 49. II. 78. Solin. c. 2 & 8. Justin. XLIII. 1. Flor. I. 1.

» deroient à repousser les Rutules.
» Dans le tems qu'Enée débarqua
» avec ses Troupes, sur les bords du
» Tibre, d'autres Troyens, ou plu-
» tôt des Hénétes (80), qui avoient
» servi contre les Grecs pendant le
» siége de Troye, allerent s'établir
» sous la conduite d'Anténor, aux
» embouchures du Pô; ils y furent
» appellés *Vénètes*, au lieu d'*Héné-*
» *tes*..... «

Sentiment de l'Auteur sur ce qui vient d'être rapporté.

Tout cela paroît très-incertain, & fabuleux en partie. Les Peuples de l'Italie suivirent pendant long-tems le mauvais goût des autres Celtes. Ils ignoroient dans le commencement l'usage des Lettres, & s'opposerent ensuite à leur introduction. Une rudesse naturelle les induisoit à

(80) C'étoit un Peuple de Paphlagonie. (*Voy.* Tit. Liv. I. 1. Justin. XX. 1. Solin. cap. 56. Plin. lib III. cap. XIX. p. 374. VI. c. 11. p. 659. Strab. lib. I. p. 61. V. p. 212. XIII. 543. 544 Virgil Æneïd. lib. I. v. 246. Ælian de Animal. lib. XIV. cap. VIII. p. 809.)

penser que cette étude ne convenoit pas à un Peuple martial, né pour les armes. Cette ignorance absolue leur paroissoit être une marque de Noblesse : ils ne vouloient sçavoir ni lire, ni écrire. Aussi ne nous reste-t-il aucun ancien monument de l'Histoire de ces Peuples, sur lequel on puisse compter. Tout ce qui remonte, non-seulement au-delà de la fondation de Rome (81), mais encore au-delà de l'établissement des Consuls, est obscur & plein de difficultés.

Les Sicules & les Aborigines étoient Celtes.

Cependant autant qu'il est possible d'en juger, les Sicules étoient un Peuple Scythe ou Celte, qui occupoit anciennement le Royaume de Naples avec une partie de l'Etat Ecclésiastique. Il en est de même des *Aborigines* (82). Ces Peuples étoient.

(81) *Voy.* Cluver. Ital. Antiq. lib. III. cap. II. p. 492.

(82) *Voyez* ce que Strabon remarque sur les Osces, les Opiciens, & les Ausons. Strab. V. 242.

ſelon les apparences, une Nation Celtique, qui, preſſée par d'autres Peuples plus ſeptentrionaux, paſſa l'Appennin, pouſſa à ſon tour les Sicules, & les obligea de ſe retirer en Sicile, comme on le verra dans le Chapitre ſuivant.

Les Pélaſges l'étoient auſſi.

A l'égard des Pélaſges, ces Peuples tiroient véritablement leur origine des Grecs : ils avoient paſſé de leur pays dans le Royaume de Naples, auquel ils donnerent le nom de Grande-Gréce. Denis d'Halicarnaſſe avoue (83) qu'il n'eſt pas poſſible de déterminer précisément le tems où ces Pélaſges paſſerent en Italie ; mais ſa réfléxion n'eſt pas aſſez développée. Il eſt évident que ces Pélaſges n'étoient pas les anciens Habitans de la Gréce, dont il eſt parlé dans le Chapitre précédent; c'étoit au contraire le nouveau Peuple

(83) *Voy*. Dionyſ. Halic. lib. I. p. 9.

qui leur succéda. En effet, les Grecs qui allerent s'établir en Italie, y introduisirent une Religion (84), des cérémonies, & des coutumes qu'ils avoient eux-mêmes reçues des Orientaux : par exemple, les Temples, les Idoles, le Culte de Jupiter, de Junon, d'Appollon, de Neptune, de Minerve, de Cérès, de Pan, l'usage des lettres, de certaines armes, & plusieurs autres choses inconnues aux Pélasges & aux Celtes. Leur Langue étoit la Grecque, & non pas celle des anciens Pélasges. Voici une circonstance qui le prouve assez clairement. Des Romains (85) ou des Tusces, passant devant une Ville des Pélasges, demanderent à l'un des Habitans le nom de la Ville ; Celui-ci, qui ne les entendoit pas,

(84) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 17. 19. 25 26. 31,

(85) *Voy.* Steph. de urb. p. 30. Serv ad Æneid. VIII. v. 479. & 597. X. v. 183. Strab. l. V. p. 220.

leur répondit en Grec, χαῖρε *Chære*, c'est-à-dire, *bon jour*; ils crurent bonnement que c'étoit là le nom de la Ville; depuis ce tems, elle a gardé le nom de *Chære*, ou de *Cære*; aulieu qu'elle s'appelloit auparavant *Agylla*. Ces prétendus Pélasges étoient donc de véritables Grecs, mais ils passerent en Italie beaucoup plus tard que le commun des Auteurs ne le prétend.

Les Tusces étoient également Celtes.

Il a déjà été question des Tusces, en parlant des Peuples qui occupoient anciennement la Lombardie. Vraisemblablement ils étoient un Peuple Celte, qui demeuroit autrefois le long du Pô. Lorsque les Gaulois firent irruption en Italie, une partie des Tusces se retira dans la Rhétie; l'autre alla s'établir dans le Pays de Florence, après avoir chassé les Grecs & les autres Peuples qui étoient maîtres de cette Province. Denis d'Halicarnasse, qui croit

les Tufces *Indigétes* de l'Italie, ajoute plufieurs chofes qui fervent à fortifier cette conjecture. Il dit (86) que les Grecs donnoient anciennement le nom de *Thyrréniens* à tous les Peuples de l'Italie, & en particulier, aux *Latins*, aux *Aufones*, & aux *Umbres*.

Le même Auteur parle d'une Tradition qui portoit, que les Tufces (87) commencerent à bâtir des tours, qu'ils y mirent enfuite des Garnifons pour réfifter aux incurfions des Peuples voifins, & qu'ils en reçurent enfin le nom de *Tyrrhénes*; expreffion (88) qui dans leur Langue, fignifioit des gens qui habitent dans des tours. Peut-être auffi que le nom

(86) *Voy.* Dionyf. Halic. lib. I. p. 23.

(87) *Voy.* Dionyf. Halic. lib. I p. 21.

(88) *Turn* fignifie en Tudefque une tour; *Turner*, des tours; *Turnwohner*, ceux qui demeurent dans des Tours; comme *Burgwohner*, Burgundiones, ceux qui demeurent dans des Villes.

de *Tuſces* (89) auquel on donne une étymologie Grecque, dérive de celui de *Tis*, *Tuiſto* (90), *Tuiſco*, Dieu auquel les Celtes rapportoient l'origine du genre humain, ou tout au moins l'origine de leur Nation, Au reſte, il eſt conſtant que les Celtes donnoient à leurs Gens de Guerre le nom de *Lydi* ou de *Læti*; les Grecs entendant dire des Tuſces, qu'ils étoient des *Lydi*, n'auront-ils pas pris le change? Cette erreur eſt ſans doute la principale ſource de la Fable, qui les fait venir de Lydie, quoique le plus célébre Hiſtorien (91) des Lydiens, n'ait fait aucune mention de cette prétendue émigration de ſes compatriotes.

Réflexions ſur le paſſage des Troyens en Italie.

Le paſſage des Troyens en Italie n'eſt qu'une fable. La plûpart des an-

(89) *Voy.* Plin. III. 5. Dionyſ. Halic. lib. I. p. 24. P. Feſt. p. 162.

(90) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 2.

(91) *Voy.* Xant. Lyd. ap. Dionyſ. Halic. lib. I. pag. 22.

ciens Auteurs, aulieu de combattre cette vision, l'ont à la vérité confirmée de tout leur pouvoir, mais ils vouloient faire leur cour aux Romains, & sur-tout aux Empereurs, extrêmement jaloux de cette prétendue origine. Cependant Denis d'Halicarnasse (92), après avoir établi l'opinion reçue, insinue assez ce qu'il en pense lui-même; il répete plusieurs fois qu'il laisse au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il voudra.

Il faut penser la même chose des *Hénétes*, que l'on fait passer de la Paphlagonie dans le territoire de Venise. La conformité du nom de *Venétes*, avec celui d'*Hénétes*, en a sans doute imposé. Du tems d'Hérodote les Venétes (93) étoient des Illyriens qui se disoient descendus des Médes. Dans la suite ils adopterent sans doute avec plaisir, une

(92) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 38. 39.
(93) *Voy.* Herodot. lib. I. cap. 197. l. V. c. 9.

tradition qui les rendoit compatriotes des Romains.

Mais Strabon croit avec raiſon (94), que les Venétes d'Italie étoient iſſus de ceux qui demeuroient dans les Gaules, aux environs de Vannes en Bretagne; ſa conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, que les Venétes d'Italie, (95) quoique leur Langue différât de celle des Gaulois, avoient pourtant les mêmes coutumes, & la même maniére de vivre. Julien l'Apoſtat eſt auſſi du ſentiment de Strabon (96). Il dit que les Romains ſoumirent tout le Pays qui étoit occupé par les Hénétes, par les Ligures, & par un nombre conſidérable d'autres Gaulois. Cette maniére de s'exprimer indique clairement qu'il regardoit les Ligures &

(94) *Voy.* Strab lib. IV. p. 195.
(95) *Voy.* Polyb. II 105.
(96) *Voy.* Julian. Orat II. p. 72.

les Hénétes comme des Peuples Gaulois.

L'on peut encore ſoupçonner une autre raiſon qui ait donné lieu à faire venir les Latins, les Venétes & les Tuſces, des Pays de Troye, de Paphlagonie & de Lydie. Les Troyens, les Lydiens, les Paphlagons avoient paſſé de la Thrace dans l'Aſie mineure. La Langue & les Coutumes de ces Peuples préſentant une très-grande conformité avec celles des anciens Peuples d'Italie, on ne balança pas de les faire deſcendre les uns des autres; les Auteurs ne conſidérerent point que cette conformité venoit uniquement de ce que l'Europe étoit autrefois habitée par un ſeul & même Peuple, Scythe ou Celte.

L'Italie étoit donc habitée dans le commencement par des Nations Celtiques. Dans la ſuite (97) pluſieurs

(97) *Voy.* Juſtin. XX. 1. Solin. cap. 8.

Peuples Grecs y passerent, & après cette émigration ils s'allierent & se confondirent insensiblement avec les Habitans naturels du Pays. C'est ce que signifie la Fable, qui dit (98) qu'Hercule épousa une fille Hyperboréenne. Hercule est un chef des Grecs, & la Princesse Hyperboréenne est une Dame Celte; elle fut donnée au Prince Grec, pour cimenter par ce mariage l'alliance que ces deux Peuples avoient contractée.

Réflexion sur l'origine des Romains.

Ces différens détails tendent à découvrir l'origine des Romains; ainsi on ne sera pas fâché de s'arrêter un moment sur un objet aussi intéressant. Personne n'ignore que les premiers Habitans de la Ville de Rome (99) étoient une troupe de gens ramassés, que Romulus y attira de tou-

(98) *Voy.* Solin. cap. 2. Dionys. Halic. I. 34. Justin. XLIII. 1.

(99) *Voy.* Dionys. Halic. lib. II. p. 78. Flor. I. 1.

tes les Provinces voisines. L'Italie inférieure étoit alors occupée par des Grecs & par des Celtes. Du nombre des derniers étoient les Umbres, les Tusces, les Sabins, (100) qui descendoient des Umbres, & plusieurs autres. Cette nouvelle Colonie fut donc formée de Grecs & de Celtes ; chacun de ces Peuples dût y apporter sa Langue & ses Coutumes. Cette variété s'y conserva pendant quelque tems, c'est-à-dire, jusqu'à ce que le mélange des deux Nations eut formé un nouveau Peuple, qui, n'étant ni Celte, ni Grec, tenoit pourtant quelque choses des uns & des autres. Denis d'Halicarnasse insinue aussi (101) que Romulus, élevé par des Grecs, tâcha d'introduire leur manière de vivre dans son petit Etat. Au contraire, on entrevoit que Nu-

(100) *Voy.* Dionys. Halic. lib. II. p. 112.

(101) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 71. Pomp. Fest. p. 78.

ma Pompilius, Sabin d'origine (102), favorisa les usages & la Religion des Celtes. Les choses changerent encore de face du tems des Tarquins. Ils étoient Corinthiens d'extraction (103), aussi les Coutumes des Grecs prévalurent tellement sous le regne de ces Princes, que les Peuples Romains furent regardés comme un Peuple descendu des Grecs (104) sans aucun mélange. Cependant plusieurs siécles après, il existoit encore parmi les Romains, quelques traces de la Langue & des Coutumes des anciens Habitans du Pays.

La plûpart des racines & des mots primitifs de la Langue Latine (105) dérivent incontestablement de la Langue Grecque. Elle conserve cepen-

---

(102) *Voy.* Dionys. Halic. lib. II. p. 120.

(103) *Voy.* Dionys. Halic. lib. III. p. 184. Strab. lib. VIII. p. 378.

(104) *Voy.* Heracl. Pontic. ap. Plutarq. Camill. tom. I. p 140.

(105) *Voy.* P. Fest. p. 95.

dant plusieurs mots tirés de la Langue Celtique; tels que ceux-ci: (106) Ager, *Axer*, un champ; Angor, *Angst*, Angoisse; Cella, *Keller*, une cave; Corona, *Krone*, une Couronne; Fax, *Faxel*, un Flambeau; Flamma, *Flamm*, la Flame; Fructus, *Frucht*, du Fruit; Gramen, *Grass*, de l'Herbe; Herus, *Herr*, le Maître; Hora, *Vhr*, l'Heure; Linum, *Leinen*, du Lin; Mare, *Meer*, la Mer; Mola, *Mühle*, une Meule, un Moulin; Nebula, *Nebel*, un Brouillard; Pellis, *Fell*, une Peau; Piscis, *Fisch*, un Poisson; Rota, *Radt*, une Roue; Vallum, *Wall*, un Rempart; Copula, *Koppel*, un Lien; Pannus, *Pannen*, du Drap; Ambages, *Umweg*, un Détour; Auris, *Ohr*, l'Oreille; Barba, *Bart*, la Barbe; Caseus, *Kase*, du Fromage; Catena, *Katte*, une chaîne; Corbis, *Korb*, une Corbeille;

---

(106) Le premier mot est *Latin*, le second *Tudesque*, & le troisiéme *François*.

Verus, *Wahr*, vrai; Longus, *Lang*, long; Caſtus, *Keuſch*, chaſte; Anguſtus, *Eng*, étroite: Guſta, *Koſten*, Goûter: Rapio, *Rauben*, Piller, Dérober: Scindo; *Schneiden*, Abſcindo, *Abſchneiden*, Couper (107). La Langue Latine préſente encore des ſynonimes dont l'un eſt Grec, & l'autre Celtique. Par exemple, *Bracchium*, le Bras, vient du Grec βραχίων: *Armus*, au contraire, l'Epaule, eſt le mot Celtique *Arm* (108), qui ſignifie le Bras.

A l'égard des Coutumes qui étoient en uſage chez les Romains (109), Caton avoit remarqué dans ſes *Origines*, qu'anciennement dans tous les feſtins, chaque convive chantoit au

---

(107) On peut conſulter ſur cette matière Hachenberg, *Germaniæ Mediæ*, Diſſert. VII. §. 3. p. 166. Lipſcï Epiſt. Centur. III. Epiſt. 44.

(108) *Voy.* Feſt. P. Diac. inter Auctor. Linguæ Latnæ. p. 255.

(109) *Voy.* Gicer. Tuſcul. lib. V. p. 3535. & lib. I. p. 3424. Bruto. p. 455.

son d'un instrument, des Hymnes ou des Odes pour célébrer les exploits & les vertus des grands Hommes. Cet usage leur avoit été transmis par les Celtes, ainsi que la fête des Saliens (110). Cette réjouissance étoit célébrée par des jeunes gens, qui, dans un certain tems de l'année (111), couroient par la Ville, armés d'une épée, d'un bouclier (112), & d'une lance : ils chantoient des Hymnes à l'honneur des Dieux qui président à la guerre. La cérémonie étoit accompagnée de sauts, de danses & de gambades, que les Saliens faisoient

---

(110) *Voy.* Dionys. Halic. II. 129.

(111) Au mois de Mars, tems où les Celtes tenoient leur assemblée générale, après laquelle ils entroient ordinairement en campagne. (*Voy.* Dionys. Halic. II. p 129.)

(112) Le bouclier des Saliens ressembloit à celui des Thraces. (*Voyez* Ubi Supra.) c'est-à-dire, qu'il étoit plus long que large. Tous les boucliers des Celtes avoient cette forme. Au reste, le bouclier, l'épée & la lance étoient anciennement les seules armes des Celtes.

avec beaucoup d'adreſſe & en cadence. La meſure étoit marquée, tant par la voix que par le ſon des flutes, & outre cela par un certain cliquetis, qu'ils faiſoient en frappant de l'épée ou de la lance contre le bouclier. C'eſt ce qu'on expliquera dans les Livres ſuivans, en indiquant pluſieurs autres uſages que les Romains tenoient des Celtes.

Quant à la Religion, Denis d'Halicarnaſſe (113) aſſure que Romulus introduiſit l'uſage des Temples, des Autels, & des Simulacres; mais il dit en même tems que ce Chef de Rome naiſſante, rejetta les Fables profanes & ridicules de la Mythologie des Grecs. Peut-être cet Auteur ſe trompe-t-il, au moins Plu-

(113) *Voy.* Dionyſ. Halic. II. p. 90. Cécilius, Hiſtorien Romain, conjecturoit auſſi que la Ville de Rome devoit avoir été fondée par des Grecs, parce qu'on y offroit anciennement des ſacrifices à Hercule, à la manière des Grecs. (*Voy.* Strab. V. 230.)

tarque & Varron (114) ſoutiennent que les anciens Romains ne repréſentoient la Divinité, ni ſous l'emblême des images, ni ſous la forme des ſtatues.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant que Numa Pompilius n'épargna rien pour conſerver parmi ſes Sujets, la Religion des Celtes; il défendit expreſſément (115) de repréſenter la Divinité ſous la forme de l'homme ou de quelque animal. Clément d'Aléxandrie prétend que ce premier Souverain de la Ville de Rome ſuivit en cela les idées de Pythagore. Mais c'eſt un Anachroniſme bien évident. Numa Pompilius commença à regner (116) dans le cours de la XVI. Olympiade; Pythagore au contraire, ne vint en Italie qu'après la

(114) *Voy.* Auguſt. de civit. Dei. l. IV. c. 31.

(115) *Voy.* Clém. Alex. Strom. lib. I. cap. XV p. 358.

(116) *Voy.* Dionyſ. Halic. II. 121.

L. Olympiade (117), & peut-être plus tard (118). Mais d'ailleurs, il eſt plus vraiſemblable que Pythagore lui-même avoit pris ces idées des Celtes : il avoit eu occaſion de les fréquenter, tant en Thrace qu'en Italie, où il paſſa les dernieres années de ſa vie.

Selon la remarque des Hiſtoriens avant d'avoir des Simulachres (119), les Romains adoroient des Hallebardes. Voilà encore un uſage des Scythes & des Celtes. Quand ils alloient

(117) *Voy.* Dionyſ. Halic. II. 121.

(118) Ciceron dit que *Pythagore vint en Italie ſous le regne de Tarquin le Superbe.* (*Voy.* Tuſcul. lib. I. p. 3438.) Ce Prince commença à regner pendant la LXI. Olympiade, c'eſt-à-dire, vers l'an 539, avant J. C. Ailleurs, Cicéron dit que *Pythagore étoit en Italie dans le tems que Brutus la délivra.* (*Voy.* Ibid. p. 3534.) Brutus fut Conſul pendant la LXVII. Olympiade. (*Voy.* ſur le tems où Pythagore a fleuri, Cyrill. Adv. Juliam. l. I p. 13. Exc. ex. Diod. Sic. ap. Valeſ. p. 240. Chronic. Paſchale. p. 143-144.)

(119) *Voy.* Juſtin. XLIII 2. Clém. Alex. coh. ad Gent. p. 41. Arnob. cont. Gent. lib. VI.

à

à la guerre, quand leur armée avoit pris possession d'un camp, ils avoient coutume de planter en terre & dans quelque lieu commode, une épée ou une hallebarde : c'étoit la marque du *Mallus*. Là se tenoient le conseil de guerre, & les assemblées religieuses & civiles (20), aussi long-tems que le camp subsistoit. Pline & Solin (21) parlent aussi d'une fête que l'on célébroit tous les ans sur le Mont Socrate, à l'honneur d'Apollon, c'est-à-dire, à l'honneur du Soleil. Pendant cette solemnité, les Prêtres, qui étoient de la famille des Hirpiens, dansoient nuds pieds sur des charbons ardans, sans éprouver aucune douleur. De cet usage vient l'épreuve du feu, l'une des plus ancien-

---

(120) On sçait que les Nations entiéres alloient alors à la guerre avec femmes & enfans.

(121) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. VII. cap. 2. Solin. cap. VIII. p. 184. Strab. V. 226.

nes superstitions des Scythes & des Celtes.

Enfin les Celtes offroient à leurs Dieux des victimes humaines qu'ils sacrifioient en différentes manières. Les Historiens rapportent (122) qu'Hercule abolit cet usage en Italie : dans la suite, lorsque le tems marqué pour ce sacrifice barbare revenoit, les Romains se contentoient de précipiter dans le tibre des hommes de paille. Les Grecs trouverent ainsi le moyen d'abolir l'usage des victimes humaines : ils y substituerent une Comédie qui divertissoit les Grecs, pendant qu'elle satisfaisoit les Celtes, en conservant la mémoire de leurs usages. Lorsqu'il arrivoit quelque malheur à l'Etat, ceux qui étoient attachés à ces superstitions, ne manquoient jamais de l'im-

(122) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. cap. 30. P. Fest. r. 143.) On dit la même chose des Hyperboréens. (*Voy.* ci-dessus p. 12.)

puter au mépris des anciennes cérémonies : ils demandoient qu'on les fît revivre, & ils eûrent en plusieurs occasions le malheur de l'obtenir.

CHAPITRE XI.

POUR donner une idée des anciens Habitans de la Sicile, on rapportera d'abord ce que Thucydide a écrit à leur sujet ; quelques remarques éclairciront ensuite & rectifieront même le récit de cet Historien. « On prétend, dit-il (1), que les » plus anciens Habitans de la Sicile » étoient les Cyclopes & les Lestri» gons ; ils n'occupoient cependant » qu'une partie de l'île. Je ne sçaurois » dire (2), ni quel Peuple étoient

Des anciens Habitans de la Sicile.

---

(1) *Voy.* Thucyd. lib. VI. cap. II. p. 348. & seq.

(2) Il y a apparence que les Cyclopes & les Lestrigons étoient les anciens Scythes. Une Tradition, rapportée par Appien, fait descen-

» ces gens là, ni d'où ils étoient ve-
» nus, ni où ils se retirerent. Je ren-
» voye mon Lecteur à ce que les
» Poëtes en ont dit, & je lui laisse
» la liberté d'en croire tout ce qu'il
» voudra. Il est assez vraisemblable
» que les Sicanes furent le premier
» Peuple qui s'établit en Sicile
» après ceux dont je viens de par-
» ler. S'il faut les croire, ils étoient
» même dans l'île avant les Cyclo-
» pes & les Lestrigons, puisqu'ils
» se disent *Indigétes* (3). La vérité
» est (4) que les Sicanes étoient des
» Ibéres, qui, étant établis en Es-
» pagne aux environs du Fleuve de

---

dre les Celtes & les Gaulois des Cyclopes. (*Voy.* App. Illyr. p. 1194-1195.) Homére en fait des Géans. (*Voy.* Odyss. IX. v. 106. X. 82.) Strabon croit que c'étoient des barbares qui occupoient anciennement la Sicile. (*Voy.* Strab. I. 20.)

(3) Diodore de Sicile les croit *Indigétes*. Il assure que les meilleurs Historiens sont, en cela, de son sentimeut. (*Voy.* Diod. Sic. V. p. 199.).

(4) *Voy.* ci-dessus p. 206. Note (25.)

» Sicanus, en furent chaſſés par les » Ligures. C'eſt d'eux que l'île reçut » le nom de *Sicanie*, aulieu qu'au- » paravant elle portoit celui de » *Trinacrie*. Les Sicanes étoient éta- » blis, comme ils le ſont encore au- » jourd'hui, dans les parties Occi- » dentales de l'île : après la priſe d'I- » lion, quelques Troyens échappés » aux Grecs, vinrent débarquer en » Sicile; s'étant établis dans la même » contrée que les Sicanes, les deux » Peuples reçurent en général le » nom *d'Elymiens*. Il ſe joignit à » eux quelques Phocéens venus de » Troye, qu'une tempête avoit jet- » tés en Affrique, d'où ils paſſerent » en Sicile. Dans la ſuite, les Sicu- » les, qui demeuroient en Italie, paſ- » ſerent auſſi en Sicile, après avoir » été chaſſés par les Ophicins ... Il » y a encore des Sicules en *Italie*, » & ce Pays a reçu ce nom d'un

» certain *Italus* (5), Roi des Arca-
» des. Les Sicules, ayant passé dans
» l'île en très-grand nombre, vain-
» quirent les Sicanes, qu'ils envoye-
» rent dans les parties Méridionales
» & occidentales de l'île (6) : elle
» perdit alors le nom de Sicanie,
» pour prendre celui de Sicile. Les
» Sicules garderent pour eux les
» meilleurs Cantons du Pays, qu'ils
» occupoient depuis près de 300 ans,
» lorsque les Grecs passerent en Si-
» cile. Ils sont, encore aujourd'hui,
» en possession du milieu & des

(5) Servius avoit lu négligemment ce passage ; car il fait dire à Thucydide une chose à laquelle cet Auteur n'a point pensé ; sçavoir, que » le Roi Italus étoit venu de la Sicile, & » avoit fondé l'Italie. « (*Voy*. Serv. ad Æneïd. VIII. v. 328.)

(6) Diodore de Sicile dit que les Sicanes quitterent volontairement les parties Orientales de l'île, à cause des embrasemens continuels du Mont Etna, & que les Sicules vinrent occuper ensuite le Pays que les premiers avoient abandonné. (*Voy*. Diod. Sic. V. p. 201.)

„ Contrées Septentrionales de l'île. “ Thucydide ajoute, que les Sicules furent suivis par des Phéniciens; pour la commodité du commerce; ceux-ci s'emparerent de quelques Promontoires; & de plusieurs petites îles voisines de la Sicile: desorte que l'île fut enfin peuplée par une infinité de Colonies Grecques, qui y arriverent en divers tems.

Si les Sicanes sortoient originairement d'Espagne, si les Sicules venoient de l'Italie, ces Peuples devoient nécessairement être Celtes. Mais le passage de Thucydide a besoin d'être éclairci. Il prétend *que les Sicanes étoient des Ibéres venus d'Espagne.* Servius (7), Silius (8), & une foule d'autres Auteurs (9), ont adopté cette idée. Pour confirmer le recit de Thucydide, ils assu-

(7) *Voy.* Serv. ad Æneïd. VIII. v. 328.
(8) *Voy.* Sil. Ital. lib. XIV. v. 581.
(9) *Voy.* Solin. cap. 2. Steph. de Urb. p. 668.

rent que les Sicanes passerent d'Espagne en Italie, & delà en Sicile; ils soutiennent que le Fleuve désigné par cet Historien sous le nom de Sicanus, est le *Sicoris* (10) dont il est parlé dans Lucain.

I. Malgré cela, plusieurs raisons assez apparentes font soupçonner que Thucydide se trompe. Anciennement le nom d'Ibéres n'étoit pas particulier aux Espagnols; mais il désignoit en général un Peuple établi au-delà d'une Montagne, au-delà d'un Fleuve ou d'une Mer. Ainsi, les Habitans de l'Espagne étoient appellés Ibéres par les Gaulois, parce qu'ils demeuroient au-delà des Pyrenées (11); par la même raison, les Espagnols donnoient aussi aux Gaules le nom

(10) *Voy.* Lucan. lib. IV. v. 14. 130. 141. 335.

(11) *Voy.* Strab. III. 166. Steph. de Urb. p. 408.

d'Ibérie. Les Gaulois d'Italie (12) ſont encore appellés Ibéres, parce qu'ils demeuroient au-delà des Alpes. Les Sicanes étoient donc Ibéres, parce qu'ils avoient paſſé la Mer pour aller s'établir en Sicile. Thucydide ajoute qu'ils avoient été chaſſés par les Ligures du Pays qu'ils occupoient : il eſt donc prouvé clairement, qu'ils demeuroient, non pas en Eſpagne, mais en Italie. C'eſt auſſi ce qu'aſſurent pluſieurs Auteurs, dont le témoignage paroît préférable à celui de Thucydide.

II. Cet Auteur prétend encore, *que les Sicanes & les Sicules étoient des Peuples différens*; mais Servius dit le contraire : il aſſure (13) que l'île fut appellée *Sicanie*, du nom du Peuple qui vint s'y établir, & *Sicile*, du nom du Chef des Sicanes.

(12) *Voy.* Plutarch. in Marcello, tom I. p. 299. Plin. lib. XXXVII. cap. II. p. 367.

(13) *Voy.* Serv. ad. Æneïd. VIII. v. 328.

C'eſt le ſentiment de Virgile, qui donne conſtamment le nom de Sicanes (14) aux Peuples qui paſſerent d'Italie en Sicile. Autant qu'il eſt poſſible de le conjecturer, les noms de Sicanes & de Sicules étoient un ſurnom, que pluſieurs Peuples belliqueux de l'Italie prenoient en conſidération des victoires (15) qu'ils avoient remportées.

III. Thucydide aſſure, » que les » Sicanes s'étant mêlés avec des » fuïards qui venoient de Troye, » il ſe forma de ce mélange un troi- » ſième Peuple, auquel on donna le » nom d'*Elymiens*. « Mais, on a déjà vu qu'il n'y a aucune apparence que les Troyens ſoient ſortis de

(14) *Voy.* Virgil Æneïd. VII. v. 795. VIII v. 328. XI. v. 317.

(15) *Sieg* ſignifie en Celte la victoire. *Sieghanſen*, les victorieux. *Siegbeel*, *Siegman* ont la même origine, & la même ſignification. Une Inſcription trouvée dans les Gaules porte *Marti Segomani*, c'eſt-à-dire à Mars le victorieux.

leur Pays, pour passer, soit en Italie, soit en Sicile (16); cette question sera discutée au long, lorsqu'on parlera de la fondation & de la ruine de l'Empire des Troyens, qui étoient des Scythes venus de Thrace. Homére prétend que la Ville de Troye fut prise par les Grecs; cependant il laisse entrevoir (17) que le Royaume ne fut pas détruit, &, qu'après avoir succédé à Priam, Enée transmit la dignité Royale à sa Postérité. D'ailleurs, un passage d'Hellanicus (18) de Lesbos, indique que le nom d'*Elymiens* étoit beaucoup plus ancien que

(16) En attendant, l'on peut voir ce que Dion Chrysostome a écrit sur cette matière dans sa Dissertation sur le Siége de Troye. (*Voy.* aussi la sçavante Dissertation de M. Bochart, *Num Æneas unquam fuerit in Italiâ.* Ad calcem Geogr. Sacræ.

(17) Le Poëte s'exprime ainsi: » Le vaillant » Enée sera Roi des Troyens, lui, ses enfans, & » les enfans de ses enfans. » Iliad. XX. v. 307.

(18) *Voy.* ci-après, Note (23).

Thucydide ne le prétend, puisque le Peuple dont il s'agit portoit déjà ce nom en Italie.

IV. Les Critiques relévent encore Thucydide sur deux autres articles. Ils soutiennent que cet Auteur a dit mal à propos (19), *que, de son tems, il y avoit encore des Sicules en Italie.* En effet, ces Sicules, qui devroient être restés en Italie, ne paroissent plus dans l'Histoire. Diodore de Sicile (20), & Denys d'Halycarnasse (21) assurent d'ailleurs formellement, que toute la Nation des Sicules quitta l'Italie, avec femmes, enfans, armes & bagages.

V. on croit enfin que Thucydide place trop tard le passage des Sicules en Sicile (22). Suivant son calcul,

---

(19) *Voy.* les Notes sur le passage de Thucydide rapporté ci-dessus, p. 195. & suivantes. (*Voy.* aussi Bochart. Geogr. Sacr. part. II. l. I. chap. 30.)

(20) *Voy.* Diod. Sic. lib. V. 199. 201.

(21) *Voy* Dionys. Halic. lib. I. p. 18.

(22) *Voy.* Cluver. Sicil. Antiq. p. 9. 17. 19.

les Grecs envoyerent leur première Colonie en Sicile 448 ans après la Guerre de Troye. D'autres Auteurs assurent cependant que les Sicules étoient dans l'île 80 à 100 ans avant la Guerre de Troye. Voilà une différence de près de deux Siécles & demi. Sans décider cette controverse chronologique, nous nous contenterons d'observer que les émigrations des Peuples Celtes paroissent être, pour la plûpart, postérieures au tems où le commun des Auteurs les placent.

Si nous écoutons les autres Auteurs qui ont écrit sur cette matière, nous verrons qu'Hellanicus de Lesbos (23) rapportoit dans son Histoire : » Qu'il passa deux Flottes

---

(23) *Voy.* ap. Dionys. Halic. lib I. p. 18.) Selon Diodore de Sicile, les Sicanes étoient dans l'île du tems d'Hercule qui les battit. (*Voy.* Diod. Sic. lib. IV. 161.) Hercule vivoit une génération avant le Siége de Troye.

» d'Italie en Sicile. Sur la première » étoient des Elymiens qui avoient » été chassés de leur Pays par les » Œnotriens. Cet événement arriva » trois générations avant la prise de » Troye. La seconde Flotte passa » en Sicile cinq ans après. Elle por- » toit des Ausons, qui avoient été » dépossédés par les Japyges. Le » Chef de ces Ausons s'appelloit Si- » culus : il donna son nom, tant à » la Nation qu'il commandoit, qu'à » l'île où ils vinrent s'établir. Phi- » liste de Syracuse (24) avoit aussi » remarqué (25) que ces Peuples

---

(24) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 18.

(25) Diodore de Sicile attribue un autre sentiment à cet Historien. « Philiste dit qu'ils ve- » noient d'Ibérie, & qu'ils avoient reçu le nom » de Sicanes, d'un Fleuve de même nom, qui » coule en Ibérie. Timée, qui relève l'ignorance » de cet Historien, prouve clairement qu'ils » étoient *Indigètes.* » *Voy.* (Diod. Sic. l. V. p. 201.) Philiste distinguoit, peut-être, les Sicanes venus d'Espagne, des Sicules venus d'Italie. Au reste, cet Auteur vivoit du tems de Denys le Tyran.

» passerent en Sicile 80 ans avant la » Guerre de Troye. Ce n'étoit, selon lui, ni des Sicules, ni des » Ausons, ni des Elymiens, mais » des Ligures conduits par Siculus, » fils d'Italus. Chassés de leur Pays » par les Ombriens & par les Pélasges, ils furent obligés d'aller » chercher un nouvel établissement » au-delà de la Mer. Antiochus de » Syracuse (26) ne faisoit aucune » mention du tems auquel ces Peu» ples passerent en Sicile ». Les passages de ces Auteurs ont été conservés par Denis d'Halycarnasse. Platon remarque dans une de ses Lettres (27), qu'il y avoit de son tems en

---

Diodore de Sicile en fait mention en rapportant les évenemens de la troisième année de la 93e. Olympiade. Mais il remarque, en même tems, que Philiste n'écrivit son Histoire que quelques années après. (*Voy.* Diod. Sic. XIII. p. 380. 387, XV. 504.)

(26) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 18.) Diodore de Sicile fait mention de l'Ouvrage d'Antiochus, lib. XII. p. 322.

(27) Plato Epist. VIII. ad Dionis propinquos p. 1296.

Sicile trois ſortes de Peuples ; des Grecs, des Phéniciens & des Opiciens. Enfin, quoique Silius (28) faſſe venir les Sicanes d'Eſpagne, il reconnoît cependant que les Sicules étoient des Ligures venus d'Italie.

Que les anciens Habitans de la Sicile fuſſent ſortis d'Eſpagne ou d'Italie ; qu'ils fuſſent Ibéres, Ligures, Elymiens, Opiciens ou Auſons, tout cela eſt fort indifférent au plan de cet Ouvrage : il eſt toujours prouvé que l'Eſpagne & l'Italie, étoient occupées par des Nations Celtiques avant que les Phéniciens & les Grecs y euſſent envoyé des Colonies. Cependant l'on peut conjecturer, avec aſſez de vraiſemblance, que les Sicules étoient des Peuples Scythes ou Celtes d'Italie. Pouſſés par d'autres Peuples plus Sep-

(28) *Voy.* S. l. Ital. lib. XIV. v. 581.) Pompejus Feſtus parle auſſi d'une Colonie de Samnites, qui paſſa en Sicile. *In Mamertinis*, p. 8.

tentrionaux, ils se retirerent insensiblement de l'Appennin (29), au pied duquel ils étoient établis, dans le Royaume de Naples, & delà en Sicile.

Il est assez vraisemblable que les *Galéotes* (30), dont plusieurs Auteurs font mention, étoient les Prêtres de ces Sicules. L'on dit qu'ils se vantoient d'être fort experts dans l'art de prédire l'avenir; qu'ils donnerent à Denys le Tyran des preuves de leur sçavoir, en l'avertissant qu'un essein d'abeilles, qui s'étoit posé sur sa main, lui promettoit la Dignité Royale (31). Ces *Galéotes* se disoient descendus

(29) *Voy.* Solin. cap. 8. Plin III. 13. Pompej. Fest. p. 129.

(30) *Voy.* Cicero. de Divin. lib. I. Ælian. Var. Hist. lib. XII. cap. 46.

(31) *Voy.* Steph. de urb. p. 259.) On sçait que *Sabus* étoit le Héros ou le Dieu duquel les Sabins, ancien Peuple d'Italie, prétendoient être descendus. (*Voy.* Sil. Ital. lib. VIII. p. 351.)

de *Galéus*, fils d'Apollon & de *Thémista*, fille de *Zabus*., Roi des Hyperboréens. Cette fable laisse entrevoir assez clairement qu'ils étoient Gaulois, ou Hyperboréens d'origine.

On ne sçait rien de certain au sujet des îles de Sardaigne & de Corse. Il y a apparence, qu'avant que les Carthaginois & les Grecs y eussent fait des établissemens (32), elles étoient occupées par des Peuples venus des Contrées les plus voisines. C'est le sentiment de Solin (33); il dit que l'île de Corse fut peuplée dans le commencement par des Ligures, & la Sardaigne par des Espagnols venus du côté de Tartessus (34).

(32) *Voy.* Cluverii Sardiniam. & Corsicam antiquam.

(33) *Voy.* Solin. cap. 9. & 10. Diod. Sic. V. 205. XI. 287. Strab. V. 225.

(34) Ville d'Espagne située vers le Détroit de Gibraltar. (*Voy.* Pompon. Mel. lib. II. cap. 6. Strab. III. 148. 151.)

CHAPITRE XII.

NOUS avons vu dans les Chapitres précédens, que les Celtes sont les plus anciens Habitans de l'Europe. La plûpart des Contrées qu'ils occupoient nous sont représentées par les anciens Auteurs, comme un très-mauvais Pays. Le Climat en étoit froid & rude ; le Terroir étoit si ingrat & si stérile, qu'il ne pouvoit produire aucun fruit, à la réserve du bled. Par exemple, du tems des premiers Empereurs Romains (1), on ne receuilloit encore dans les Gaules, ni vin, ni huile, ni aucun autre fruit : la rigueur du Climat & du froid excessif qui y régnoit, en étoient la seule cause.

Le Climat des Gaules, de la Germanie, & de la Thrace, doit avoir été autrefois beaucoup plus froid, qu'il ne l'est aujourd'hui.

(1) *Voy* Exc. ex Celticis. Appiani. p. 1220. Varro. de re rust. lib. 1. p. 321 Diod. Sic. lib. v. p. 211. Strab. lib. IV. p. 178. Petron. Satyr. p. 10.

A la vérité, on voyoit en Germanie (2), & en Pannonie (3), quelques Campagnes labourées; mais on n'y trouvoit aucun arbre fruitier; ils ne pouvoient résister au froid qui se faisoit sentir dans ces Contrées.

La description que Virgile (4) a faite dans ses Géorgiques du Climat de la Thrace, convient à peine aujourd'hui à la Laponie & au Groenland. Il dit, qu'il y tombe des neiges jusqu'à la hauteur de sept aulnes, que le vin s'y gêle dans les vaisseaux, que les fosses y gêlent jusqu'au fond. Ces expressions tiennent assurément de l'hyperbole. Cependant, d'autres Auteurs (5) re-

(2) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 2. 4. 5. Seneca *cur bonis mala fiant.* cap. IV. p. 386. Stat. Sylvarius. lib. V. Carm. I. p. 83.

(3) *Voy.* Dio. cass. lib. XLIX. p 413.

(4) *Voy.* Virgil. Georg. lib. III. v. 355. 360.

(5) *Voy.* Plin. lib. XV. cap. XVIII. p. 196. lib. XVIII. cap. VII. p. 456. Herodian. lib. I. p. 26.

marquent, qu'il ne croissoit presque aucun fruit en Thrace, & que les Habitans étoient obligés d'enterrer & de couvrir de fumier, pendant l'hiver, tous les arbres fruitiers qu'ils vouloient conserver. Ovide (6), qui étoit sur les lieux, confirme non seulement ces faits; mais il assure encore, que le froid est cause, que tout le Pays, d'au-delà du Danube, n'est ni habité, ni habitable; Hérodote (7) & Strabon disent la même chose des Pays situés aux environs du Borysthène & du Bosphore Cimmérien.

Il est certain, que le Climat des Gaules, de la Germanie & de la Thrace, étoit froid en comparaison de l'Italie & de la Gréce. Mais,

---

Strab. II. p. 73. VII. 307. Ovid. Trist. lib. III. Eleg. XII. v. 15. Pomp. Mela lib II. cap. 2.

(6) *Voy.* Ovid. Trist. lib. III. Eleg. IV. v. 51. Eleg. X. v. 20. 70.

(7) *Voy.* Herodot. lib. IV. cap. 28. Strab. lib. XI. p. 114.

dans la ſuite, on vit bien que le Terroir n'étoit ingrat & ſtérile, qu'à cauſe de l'ignorance & de la pareſſe des Habitans. Ils s'imaginoient qu'il y avoit plus de grandeur & plus de nobleſſe à vivre de pillage, que du travail de ſes mains: ils ne ſe ſoucioient point de cultiver leurs terres, ni d'examiner à quoi elles pouvoient être propres. Dès que les Celtes, revenus de ces étranges préjugés, commencerent à s'appliquer à l'agriculture, ils receuillirent abondamment le fruit de leur induſtrie & de leur travail. Le Pays changea de face: il devint plus riant & plus fertile, à méſure que les Habitans ſe dépouilloient de leur férocité & de la pareſſe où ils avoient langui.

Il y a pourtant ici deux choſes qui paroiſſent mériter l'attention des curieux. Premiérement, les Forêts

de Thrace (8) étoient autrefois remplies d'Ours & de Sangliers blancs ; aujourd'hui on n'en voit plus que dans le fond du Nord. En second lieu, les Fleuves des Gaules (9) se gêloient régulièrement toutes les années : ils faisoient, comme le dit Diodore de Sicile, un espèce de Pont naturel, sur lequel des Armées entières passoient avec leurs chariots & leur bagage. Les Barbares, qui demeuroient au-delà du Rhin (10), & au-delà du Danube, ne manquoient jamais de profiter de la saison de l'hiver,

(8) Pausanias dit que, de son tems, plusieurs Particuliers possédoient des Ours & des Sangliers blancs, qu'ils faisoient venir de Thrace. (*Voy.* Pausan. Arcad. cap. XVII. p. 634.)

(9) *Voy.* Diod. Sic lib. V. p. 210. 211.

(10) *Voy.* Herodian. lib. V. p. 496. Ovid. Trist. lib. III. Eleg. X. v. 8. Flor. IV. 12. Plin. Junior. Panegyr. cap. XII. p. 360. Xiphilin. ep. Dion. lib. LXVIII. p. 776. lib. LXXI. p. 804. Amm. Marcell. lib. XIX. cap. II. p. 224. 225. lib. XXXI. cap. IX. p. 636. Jornand. Getic. cap. LIV. p. 693.

pour paſſer ces Fleuves ſur les glaces, & pour faire des incurſions dans les Provinces qui obéiſſoient aux Romains. Au contraire, c'eſt aujourd'hui une eſpèce de miracle, de voir les Fleuves des Gaules, fermés par les Glaces. Il eſt même extraordinaire de voir le Rhin, le Danube, & des Fleuves plus Septentrionaux, comme l'Elbe, le Weſer, l'Oder, glacés de manière qu'une Armée puiſſe y paſſer ſans danger. La choſe arriveroit à peine une fois dans dix ans.

Le Climat des Gaules, de la Germanie, & de la Thrace a donc changé (11); il s'eſt conſidérablement adouci. Nous laiſſerons aux Naturaliſtes le ſoin d'en rechercher les véritables cauſes. Peut-être s'exhale-t-il des terres cultivées une

(11) Les Romains avoient déjà commencé à s'appercevoir de ce changèment de Climat. (*Voy.* Columella Rei Ruſt. lib. 1. cap. 1. p. 163.)

vapeur

vapeur qui rend l'air moins vif & moins piquant. Les eaux ne croupissent plus comme autrefois. L'air n'est pas infecté des exhalaisons qui s'en élévent. Les Forêts immenses qui couvroient autrefois la Celtique, absorboient, pour ainsi-dire, les rayons du soleil, & en empêchoient la réverbération. Elles ont été abattues, & cet astre darde ses rayons sur la terre d'une manière plus directe ; ils doivent donc naturellement la pénétrer plus facilement, se réfléchir en plus grand nombre & avec plus de force, & nous procurer par conséquent un plus grand degré de chaleur. Ces conjectures paroissent assez raisonnables : il seroit possible d'en ramasser plusieurs autres ; mais on ne pourroit se livrer à un examen plus détaillé, sans s'écarter du plan de cet Ouvrage.

CHAPITRE XIII.

De l'origine des Peuples Celtes.

SOIT que l'on parcoure les écrits des anciens Auteurs, soit qu'on ait recours aux Modernes, l'origine des Celtes est extrémement chargée de Fables & de conjectures destituées de fondement : ces puérilités doivent être mises à l'écart, & l'on ne s'amusera point à réfuter un Bodin, un Bécan, & une infinité d'autres. Pour relever la gloire de leur Nation, ils en font descendre toutes les autres, sans en donner pour preuve que des visions forgées dans le délire de leur propre imagination, ou tirées de quelque ouvrage manifestement supposé. Il vaut mieux entendre les Celtes eux-mêmes, & voir s'il n'est pas possible de faire quelque usage de certaines Traditions qui étoient fort anciennes parmi eux.

Que pensoient les Celtes sur l'ori-

gine du genre humain ? de quelle Contrée prétendoient-ils être fortis anciennement ? Voilà à peu-près tout ce qu'il y a d'intéreſſant dans les recherches que l'on peut faire ſur l'origine de ces Peuples. La première queſtion regarde, à proprement parler, leur Religion, leur Théologie : ces objets ſeront traités à fond dans un Livre particulier ; on n'en parlera ici qu'autant qu'il ſera néceſſaire, pour faire voir que les divers Peuples, dont il eſt parlé dans les Chapitres précédens, avoient, ſur cet article, la même tradition.

Jules-Céſar (1) rapporte que » les » Gaulois ſe diſoient iſſus du Dieu » *Dis*, & qu'ils prétendoient l'avoir » appris de leurs Druides. « Il eſt conſtant & avoué que Jules-Céſar a confondu le *Dis* des Gaulois avec celui des Romains, qui étoit *Pluton.*

(1) *Voy.* Cæſar. VI. 18.

La conformité des deux noms lui en a sans doute imposé ; car les Anciens assurent presque généralement, que le *Dis* des Celtes étoit le *Mercure* des Grecs & des Romains. Asinius-Pollion (2) a dit des Commentaires de César, qu'ils n'étoient ni exacts, ni fidéles : cette remarque convient particuliérement à ce que César a écrit sur la Religion des Gaulois & des Germains. Ce Prince (3) méditoit déjà les vastes projets qu'il exécuta dans la suite : pour répondre à ses vues, il demanda le Gouvernement des Gaules : il se procura ainsi la liberté d'avoir à sa disposition une belle & nombreuse armée, d'amasser ces trésors immenses dont il se servit utilement pour mettre dans ses intérêts une partie de la Noblesse Romaine. Seroit-on surpris

(2) *Voy.* Sueton. in Jul. Cæsar. cap. 56.

(3) *Voy.* Dio. cass. lib. XXVIII. p. 79. Plutarch. in Pomp. tom. I. p. 646. in Cæsar. tom. I. p. 721.

qu'un homme qui rouloit de si grands desseins dans son esprit, n'eût pas été entièrement au fait de la Religion des Gaulois, qu'il en eût parlé plutôt en général d'armée qu'en Savant & en Philosophe ? N'est-il pas même à présumer que les Mémoires qui lui furent fournis, avoient été dressés par quelque Romain établi dans les Gaules ? Il étoit défendu aux Gaulois de s'ouvrir à des Etrangers sur le sujet de la Religion, & de répandre dans le public les instructions qu'ils avoient reçues des Druides (4).

Quoi qu'il en soit, le Dis des Gaulois est le Tuiston des Germains. » Ils » célébrent, dit Tacite (5), par » d'anciens Cantiques leur Dieu Tui- » ston, enfant de la terre, & son » fils Mannus, qu'ils regardent com- » me leurs Auteurs. » Un Dieu, enfant

(4) *Voy.* Cæsar. VI. 14.
(5) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 2.

de la terre, paroît être un paradoxe difficile à expliquer dans la Théologie des Germains (6) & des autres Celtes: ils adoroient des Dieux ſpirituels, & ſe moquoient des fêtes dans leſquelles les Grecs célébroient la naiſſance de leurs Dieux. Tacite parle ailleurs (7) d'une forêt qui étoit en grande vénération parmi les Semnons. » Ils ont, dit-il, » une forêt conſacrée par leurs aïeux, » *Toujours avec frayeur des Mortels* » *révérée* (8)....... On y reſpecte » ſur-tout un bocage qui ſemble » en être le ſanctuaire, où perſonne » n'entre qu'il ne ſoit lié, pour ren-

(6) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 8.

(7) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 39.

(8) L'original porte :

Auguriis patrum & priſcâ formidine ſacram.

C'eſt, vraiſemblablement, le vers de Virgile :

Religione patrum & priſcâ formidine Sacram :

que Tacite applique à la Forêt Sacrée des Semnones, avec un léger changement, parcequ'il le cite de mémoire.

» dre hommage, par cette attitude
» humiliante, à la Majesté du Dieu
» qui l'habite. Si l'on vient à tom-
» ber, il n'est pas permis de se lever
» même sur les genoux. Il faut sor-
» tir en se roulant. Ces rites superf-
» titieux ont pour objet de persuader
» que *c'est-là le berceau des Suèves*,
» *le séjour de la Divinité qui règne sur*
» *eux*. « Ces expressions ne laissent-
elles pas entrevoir l'idée d'un Dieu
suprême, qui a tiré l'homme de la
terre ? Mais ce n'est pas ici le lieu
d'approfondir cette matière.

Il suffit de remarquer que, selon
les Germains, *Mannus*, c'est-à-dire,
l'*Homme* (9), étoit issu du Dieu *Tis*,
ou *Tuiston*. Les Thraces disoient la
même chose (10). „ Les Rois & les
» Peuples de la Thrace, dit Héro-
» dote, servent principalement Mer-
» cure. Ils ne jurent jamais que par

(9) *Mann*, en Tudesque, signifie l'*Homme*.
(10) *Voy.* Herodot. lib. V. cap. 7.

» son nom; ils croyent même en » être issus. « Le prétendu *Mercure* des Celtes est certainement le Dieu qu'ils appelloient *Tis*. La plupart (11) des Rois de Thrace prenoient aussi le nom de *Cotis* ou de *Cotison* (12), c'est-à-dire, de fils du Dieu *Tis*, parce qu'ils prétendoient en être descendus. La même tradition subsistoit encore, du tems d'Hérodote, parmi les Lydiens qui sortoient originairement de Thrace (13). Ils disoient (14) que Masnés, leur premier Roi, étoit fils de Jupiter & de la Terre. Masnés eut un fils nommé Cotis : Cotis en eut deux, Atis & Adies : celui-ci donna son nom à l'Asie : celui là eut aussi deux fils, Lydus & Tyrrhénus, ou, selon d'autres

(11) *Voy.* ci-dessus, p. 139. 140.

(12) *Voy.* Flor. IV. 12. Horat. Carm. lib. III. Od. 8.

(13) *Voy.* Strab. VII. p. 295.

(14) *Voy.* Herodot. I. 94. IV. 45. VII. 74. Dionys. Halic. I. p. 21. 22. Steph. de urb. p. 177.

(15), Lydus & Torybus. C'eſt d'eux que la Nation, qui portoit autrefois le nom de Méoniens, reçut celui de Lydiens & de Torybes.

Voici l'origine des divers noms de ce Peuple. Quand on demandoit aux Thraces, qui paſſerent en Aſie, qui ils étoient, d'où ils venoient, ils répondoient qu'ils étoient des Méones (*Manner*), c'eſt-à-dire, des hommes, des Lydiens, (*Lyti*), c'eſt-à-dire, des gens de guerre; des Torybes, (*Dorüber*, *Thorüber*), c'eſt-à-dire, des Ibéres, des gens venus d'au-delà de la Mer. Dans la ſuite on en fit les Rois imaginaires de Lydus, & de Torybus.

Hérodote remarque auſſi que les Scythes (16) regardoient la Terre

(15) *Voy.* Xanth. Lyd. ap. Dionyſ. Halic. I. p. 21. 22.

(16) *Voy.* Herodot. IV. 59.) Il s'agit des Scythes qui demeuroient au-delà du Danube, & que Darius Hyſtaſpes attaqua.

comme la emme de upiter. On ne peut guères douter que des Peuples, dont les traditions étoient si conformes, ne fussent originairement la même Nation. N'est-il pas même très-vraisemblable que la Fable qui dit que les Géans & les Titans étoient fils du Ciel & de la Terre, est un reste de cette Tradition? Les Grecs l'avoient reçue des Pélasges; mais ils l'avoient défigurée de manière qu'elle étoit devenue presque méconnoissable.....

La seconde question présente de très-grandes difficultés. Il est difficile de déterminer de quelles Contrées les Celtes venoient originairement. L'Histoire & les anciennes Traditions des Celtes, ne fournissent rien de clair & rien de certain sur les Contrées d'où ces Peuples sont sortis dans leur origine. Ils avoient passé en Europe dans un tems auquel l'Histoire ne remonte point. Les

Ecrivains se sont pourtant beaucoup exercés sur cette matière; mais la plûpart n'ont pris pour guide que leur imagination, leur intérêt, ou certains préjugés dont on se dépouille rarement. Tacite, parlant de l'origine des Germains (17), a du penchant à croire qu'ils étoient *Indigétes*, c'est-à-dire, nés dans le Pays où ils étoient établis de son tems. La raison est qu'il ne paroît pas qu'ils puissent être venus d'ailleurs. » Autrefois, dit-il, les transmigrations » ne se faisoient que par Mer. Or il » est rare, encore aujourd'hui, que » des Vaisseaux, partis de notre Monde, fassent voile sur cet Occéan » sans bornes (18), qui semble déclarer la guerre à quiconque ose » en approcher. Et, sans parler des » dangers d'une Mer affreuse & in-

(17) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 2.

(18) Il entend la Mer qui est au-delà des colomnes d'Hercule.

» connue, qui voudroit abandonner
» l'Asie, l'Italie, l'Afrique, pour un
» Climat rigoureux, pour un Pays
» triste & sauvage, où la nature ne
» s'arrête qu'à regret, & qu'il est
» impossible d'aimer, à moins qu'on
» ne l'ait pour Patrie ? «

Ces raisons ne sont point convaincantes. Ces Peuples, que l'on appelloit autrefois *Indigétes*, *Aborigines*, Αὐτόχθονες, sont une pure vision: les hommes ne naissent pas de de la terre comme des champignons. Si les Celtes n'étoient pas arrivés par mer dans leur Pays, il est fort probable qu'ils y étoient venus par terre. Les Scythes convenoient eux-mêmes, en quelque sorte, que leurs ancêtres avoient passé en Scythie, d'une autre Contrée. Targitaus (19), disoient-ils, fut le premier homme qui vint s'établir dans leur Pays, qu'il

(19) *Voy.* Herodot. IV. cap. 5. 6.

trouva désert. Ils ajoutoient qu'il s'étoit écoulé mille ans depuis Targitaus jusqu'au tems où Darius Hystaspes passa le Danube pour leur faire la guerre. D'après ce calcul, Targitaus auroit été à peu-près contemporain de Moyse. Indépendamment de cette preuve, sur laquelle on doit peu insister, il suffit de réfléchir sur les migrations des Celtes, pour être en état de juger de quel Pays ils sortoient originairement. On les voit s'avancer insensiblement de l'Orient vers l'Occident & le Midi, attirés, selon les apparences, par la douceur du climat, & poussés en même tems par d'autres Peuples qui les suivoient. Les Gaulois d'Italie, par exemple, étoient venus d'au-delà des Alpes. Les Belges (20) avoient passé de la Germanie dans les Gaules. Les Helvétiens, avant de se

(20) *Voy.* Cæsar. II. 4.

mettre en possession de la Suisse, avoient eu leurs demeures (21) entre le Rhin, le Mayn, & la Forêt Hercynie. Les Vandales & les Lombards étoient autrefois au-delà de l'Elbe. Les Goths s'étendoient jusqu'aux Palus-Méotides. Quelques siécles après, ces Peuples paroissent sur le bord du Danube, & vont enfin s'établir dans le cœur de l'Italie, des Gaules, & de l'Espagne. N'est-il pas vraisemblable que les Celtes fussent venus d'Asie, par la Moscovie & la Pologne? Les Ecrivains sacrés sont les garans de cette opinion. Ils assurent que les hommes, qui échaperent au déluge, firent leurs premiers établissemens en Asie; mais il convient de s'en tenir à ces généralités, pour ne pas se livrer à des recherches incertaines.

---

(21) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 28. Dio. Cass. lib. XXXVIII. p. 80.

Un grand nombre d'Auteurs modernes (23) prétendent que les Celtes descendent de Gomer, fils de Japhet. Ils donnent pour une vérité incontestable que les trois fils de Gomer (23), Asxenas, Riphath, & Togarma, allerent s'établir dans la Celtique. Cependant l'Histoire Sainte, c'est-à-dire, la seule Histoire qui remonte jusqu'au tems de ces Patriarches, n'en fait aucune mention. Elle dit uniquement (24) que la Postérité de Japhet se dispersa dans les îles des Nations, c'est-à-dire, dans les îles voisines de l'Asie : ou plutôt, elle combat formellement cette opinion : elle ne place

(22) *Voy.* ci-dessus p. 36. & Cluver. Germ. Ant. lib. I. c. IV. p. 32. Limnœi Jus Public. lib. I. cap. VI. §. 1. & 6. Relig. des Gaulois. lib. I. p. 47. & passim. *Voy.* aussi les Auteurs cités par Christoph. Cellarius dans sa Dissertation *de initiis cultioris Germaniæ p.* 577.

(23) Cluvier croit qu'Ascénas reçut le nom de Celte. (*Voy.* Germ. Ant. lib. I. cap. IV. p. 32.)

(24) *Voy.* Genese, chap. X. 5.

(25) la dispersion des Peuples, qu'après l'entreprise de la Tour de Babel ; & dans le fond, il n'y a aucune apparence, que les petit-fils de Noé ou de Japhet se soient éloignés de si bonne heure d'un Pays fertile, & en même tems assez vaste pour les contenir avec leur postérité, quelque nombreuse qu'elle pût être. Il est vrai que Josephe, (26) & ceux qui ont écrit après lui, assurent » que Gomer établit la Co-» lonie des Gomores, que les Grecs » appellent présentement Galates. « Mais Josephe est un Auteur trop moderne, pour que l'on puisse se prévaloir de son témoignage. Sa conjecture ne paroît d'ailleurs appuyée, que sur un fondement vague & incertain : c'est la conformité qu'a le nom de Gomer avec

(25) *Voy.* Genese, chap. XI. 8.

(26) *Voy.* Josephe Hist. des Juifs, liv. I. chap. 6. Isid. Orig. lib. I. cap. II. p. 1037.

celui de Germain. Quelques Peuples Celtes, établis dans les Gaules ou en Allemagne, le reçurent à la vérité; mais ce ne fut qu'environ un siécle avant la naissance du Sauveur.

Le célébre Bochart (27) & plusieurs autres Ecrivains ont cru qu'il valoit mieux faire venir les Celtes de l'Egypte. Hercule l'Egyptien, » dit-on, mena une Colonie en » Germanie, où l'on trouvoit anciennement des traces de la Religion des Egyptiens. Tacite, parlant de quelques Suéves, dit expressément qu'ils offroient des » Sacrifices à Isis. Le Dieu Tuiston » & son fils Mannus étoient aussi » célébres parmi les Germains. Le » premier est le Mercure des Egyptiens, nommé Thot: l'autre est

(27) *Voy.* Bochart. Geogr. Sacr. part. II. lib. I. cap. 23. & 42. Christoph. Cellar. de Init. cult Germ. p. 577.

» Ména, leur premier Roi. Les Germains eux-mêmes convenoient qu'Hercule, le premier de tous les Guerriers, avoit passé chez eux. » Cette seconde conjecture ne paroit guères plus favorable que la premiére. Une Colonie, transportée d'Egypte dans le fond de la Germanie, est un paradoxe incroyable. Tacite remarque, à la vérité, que les Germains disoient (28) » qu'Hercule étoit venu chez eux, » (ou qu'il y avoit eu aussi un Hercule parmi eux). C'est le premier » des Héros qu'ils célébrent avant » que de marcher au combat.

Mais tout ce que l'on publie d'Hercule & de ses voyages n'est, selon les apparences, qu'une Fable; d'ailleurs, il n'est pas difficile de deviner ce qui en a imposé dans cette occasion aux Grecs & aux Romains

---

(28) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 3.

qui ont parlé d'Hercule, comme d'un Héros, dont le nom & les exploits n'avoient pas été inconnus aux Gaulois & aux Germains (29). Les Celtes donnoient le nom de *Carl* ou de *Kerl* à tous leurs braves (30). Quand ils étoient sur le point de donner bataille, ils s'encourageoient, en chantant les louanges des anciens Braves, qui s'étoient distingués au milieu de chaque Nation. Mais ces Braves n'étoient certainement pas des Héros Grecs ou Egyptiens. Des Peuples persuadés

---

(29) Les Romains, à l'exemple des Grecs, cherchoient partout la Religion & la Mythologie Grecque. S'ils voyoient une Nation barbare honorer quelque Dieu, quelque Héros, dont l'Histoire, le Culte, le Nom, les Attributs leur rappellassent un de ceux qu'ils adoroient, aussitôt, par amour propre, par intérêt, par crédulité, sans examen, ni critique, ils décidoient que ce Dieu, ce Héros étranger étoit le leur. *M. de la Bletterie, Remarq. sur la Germ. p. 95.*

(30) C'est ce que signifie le nom de *Charles* si commun parmi les Francs. *Karl*, brave, *Karloman*, homme brave.

que la véritable bravoure ne se trouvoit que parmi eux, ne prodiguoient pas leurs louanges à des étrangers. Ces prétendus Hercules étoient donc leurs propres *Carles*, leurs vaillans Ancêtres (31), comme l'indique le passage de Jornandes (32). Aussi Tacite n'ose-t-il assurer qu'Hercule ait passé en Germanie. » On » publie, dit-il (33), qu'il y a » dans l'Océan Germanique d'autres » Colomnes d'Hercule, soit que ce » Héros ait visité ces Climats, soit » que la célébrité qu'il s'est acquise

(31) L'Hercule des Germains étoit apparemment un de leurs anciens guerriers, célébre par ses voyages & par ses exploits; mais différent du fils d'Alcmène, aussi bien que de tant d'autres Hercules adorés par diverses Nations. Feu M. Fréret...., conjecture que le nom de l'Hercule Germanique pouvoit être un nom appellatif, qui signifioit *Her-Koull*, *Belli caput*, un Capitaine, un Chef de guerre.... *M. de la Bletterie, Remarq. sur la Germ. p. 96.*

(32) *Voy.* Jornand. de Getis. cap IV. & V. p. 617.

(33) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 34.

» nous ait accoutumés à lui faire hon-
» neur de tout ce qu'on admire dans
» l'Univers «.

Passons au culte d'Isis. Tacite rapporte que ce culte étoit établi chez une partie des Suéves, mais la lecture du passage entier apprend ce qu'il en faut croire (34). » Une partie des Suéves adore aussi la Déesse Isis, sous la figure d'un vaisseau *Liburnien* (35) : preuve que ce culte leur est venu d'au-delà des Mers ; mais je n'ai pu découvrir comment il s'est introduit chez eux «. Tacite reconnoît en un au-

---

(34) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 9.

(35) Les vaisseaux, que l'on appelloit *Liburniens*, étoient de petits bâtimens fort légers, qui portoient 30 à 40. hommes. (*Voy.* Tacit. Hist. V. 23. Steph. de urb. p. 514.) Ils étoient de l'invention des Liburniens, Peuple Celte, établi le long de la Mer Adriatique. Les Romains en construisirent à leur exemple. On montrera, en parlant de la navigation des Celtes, que leurs vaisseaux, & surtout ceux des Germains, avoient la forme des vaisseaux Liburniens.

tre endroit que les Germains n'avoient ni images, ni représentations de leurs Divinités. Ce petit vaisseau n'étoit donc qu'une prise que les Suéves avoient faite sur quelque ennemi, & que, suivant leur coutume, ils avoient transportée dans un de leurs bois sacrés, pour y être un monument de leur victoire.

A l'égard de la prétendue conformité du Tuiston & du Mannus des Germains, avec le Thot & le Ména des Egyptiens, elle n'est certainement que dans le nom. Le Thot des Egyptiens (36) est un homme célébre qui passoit pour l'inventeur des Lettres, des Sciences & des Loix; par cette raison, on le mit, après sa mort, au nombre des Dieux. Tuiston, au contraire, étoit la principale Divinité des Germains, qui

(36) *Voy.* Diod. Sic. lib. I. p. 10.

ne connoiſſoient point le culte des morts. *Ména* (37) avoit été l'un des anciens Rois de l'Egypte, au lieu que *Mannus* déſignoit, chez les Germains, le premier homme duquel les autres ſont deſcendus.

Ce ſeroit une folie de perdre encore du tems à découvrir ce qui s'eſt paſſé dans les ſiécles, dont il ne reſte abſolument aucun Mémoire. Ce Chapitre ſera donc terminé par deux réflexions qui paroiſſent intéreſſantes.

1°. Les Perſes, les Ibéres d'Orient, les Albaniens, les Bactrians, paroiſſent avoir été le même Peuple que les Celtes. D'après cette ſuppoſition, qui ſera prouvée dans la ſuite de cet Ouvrage, on peut en inferer que les Celtes demeuroient peut-être anciennement dans les Contrées où ces Peuples étoient.

(37) *Voy.* Diod. Sic. lib. I. p. 28, 29.

établis, & qu'ils passerent en Europe par les Provinces qui sont entre la Mer Caspienne & le Pont-Euxin.

2°. Les Anciens, qui ont parlé de l'origine des Scythes & des Celtes, s'accordent à les faire descendre d'un homme qui avoit trois fils. Les Scythes disoient, au rapport d'Hérodote (38), que Targitaus, qu'ils regardoient comme le Fondateur de leur Nation, avoit eu trois fils, Leipoxain (39), Arpoxain & Kolaxain. Les Grecs, établis dans le Pont, faisoient descendre les Scythes d'Hercule & d'une Siréne, qui lui donna trois fils, Agathyrsus, Gelonus & Scytha. Une ancienne tradition (40), fort connue parmi les

(38) *Voy.* Herodot. lib. IV. cap. 6. & 10.

(39) Cette terminaison de *Xain*, semble être le *Sahn*, *Sohn*, des Tudesques & des Anglois. *Andersohn*, fils d'André, *Johnsohn*, fils de Jean.

(40) *Voy.* ci-dessus, p. 114. note (125.)

Romains,

Romains, portoit encore que Polyphême le Cyclope avoit eu de Galatée sa femme trois fils, qui peuplerent la Celtique, Celtus, Illyrius, & Gallus. Les Germains disoient aussi que Mannus (41) avoit eu trois fils, desquels descendoient les trois principaux Peuples de la Germanie, les Ingævons, les Herminons, & les Istævons. Cluvier prétend (42) que ce sont les trois fils de Noé, Sem, Cham & Japhet; ou au moins, les fils de Gomer, Asxenas, Riphath, & Togarma. Cette assertion peut être hasardée; mais les Grecs n'auroient-ils point formé sur ce modele la Fable des trois fils de Saturne, & celle qui du mariage du Ciel avec la Terre (43), fit naître trois fils d'une grandeur extraor-

(41) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 2.
(42) *Voy.* Cluver. Germ. Antiq. p. 67.
(43) *Voy.* Hesiod. Theogon.

dinaire, Coltus, Briareus, & Gygès ? Cela paroît très-vraisemblable.

CHAPITRE XIV.

Des divers noms que les Peuples Celtes portoient anciennement.

IL pourra paroître étrange qu'on s'arrête à examiner les divers noms que les Peuples Celtes portoient autrefois; mais cet étonnement disparoîtra, si l'on considère que cette recherche, peu intéressante en elle-même, doit être d'une grande utilité pour découvrir certaines Coutumes des Nations Celtiques par les noms mêmes qui leur étoient affectés. Il faudra, à la vérité, entrer dans des discussions étymologiques; mais on ne s'y arrêtera, qu'autant qu'il sera nécessaire pour faire sentir le peu de fondement, ou le ridicule de la plûpart des étymologies, que les Anciens & les Modernes proposent avec une si grande confiance.

Posons d'abord quelques vérités qui serviront de fondement à nos remarques. I. Il est certain que la plûpart des Peuples Celtes étoient anciennement *Nomades*, c'est-à-dire, qu'ils n'avoient point de demeure fixe. Ils ne bâtissoient, ni maisons, ni cabanes; ils passoient toute leur vie sur des chariots, & ne s'arrêtoient dans une Contrée, qu'aussi long-tems que leurs troupeaux y trouvoient de quoi subsister.

II. Lorsque les Peuples Celtes commencerent à se fixer dans un Pays, ils ne jugerent pas à propos d'y bâtir des villes, ni de s'y renfermer. Chaque particulier s'établissoit dans une forêt, au pied d'une colline, le long d'un ruisseau, au milieu d'une campagne, selon qu'il aimoit, ou la chasse, ou la pêche, ou l'agriculture.

III. Les Peuples Celtes, qui avoient une demeure fixe, étoient ordinai-

rement partagés, en cantons, en Peuples, & en Nations. On appelloit Canton (*Pagus*) un district occupé par un certain nombre de familles, qui avoient leur juge particulier, & un *Mallus*, c'est-à-dire, un Tribunal où la justice s'administroit pour tout le Canton. Un Peuple (*Civitas*, *Populus*) étoit un état indépendant, souverain, formé de l'union de plusieurs Cantons. Par exemple, le Peuple des Helvétiens étoit composé de quatre Cantons (1).

Ces Peuples tenoient au commencement de chaque Printems une assemblée générale; tout homme libre & capable de porter les armes, étoit obligé de s'y rendre: on y décidoit, à la pluralité des voix, toutes les affaires qui pouvoient intéresser le bien de l'Etat. Ces Etats souverains étoient en très-grand

(1) Voy. Cæsar I. 12.

nombre dans toute la Celtique, à peu près comme ils le font, encore aujourd'hui, en Allemagne. Du tems de Jules-César, on comptoit dans les Gaules (2) trois à quatre cent Peuples différens, dont la plûpart devoient être, selon les apparences, très-peu considérables.

Enfin, ces Peuples, qui entretenoient ensemble quelque liaison, qui se réunissoient en tems de Guerre pour mieux résister à un ennemi commun, formoient ce qu'on appelle une Nation. C'est dans ce sens que Jules-César dit (3) que les Gaules étoient divisées de son tems en trois parties : les Belges occupoient la première : les Aquitains la seconde : & les Celtes la troisième. Il est

---

(2) Plutarque compte trois cent de ces Peuples; Appien en met quatre cent. (*Voy.* Plutarch. in Cæsar. Tom. I. p. 715. Appian. de Bello Civili. lib. II. p. 848. 850.)

(3) *Voy.* Cæsar I. 1.

vrai que les Auteurs ne s'assujétissent pas toujours à cette distinction des Peuples & des Nations, mais personne ne contestera que la distinction ne soit fondée; que les Belges, par exemple, les Celtes & les Aquitains, ne fussent partagés en une infinité de Peuples, dont on peut voir les noms dans Jules-César & dans Pline.

Il est presqu'impossible de découvrir l'origine des noms que les Cantons Celtiques portoient autrefois. Ces noms sont pris ordinairement d'une forêt abattue depuis longtems, d'un ruisseau dont les Géographes ne font aucune mention; qui a changé de nom & peut-être de situation, ou enfin de quelqu'autre objet moins considérable. Ce seroit perdre son tems & ses peines, que de rechercher, par exemple, pourquoi un Canton des Helvétiens s'ap-

pelloit *Tigurinus* (4), pourquoi un autre portoit le nom de *Verbigenus*. Seroit-il poſſible de dire là deſſus quelque choſe de certain & de vraiſemblable ?

A l'égard des noms des Peuples, & ſur-tout des Nations Celtiques, il eſt plus facile d'en découvrir l'origine. Ces noms ſont pris, pour la plûpart, ou de la ſituation du Pays, ou de quelque uſage, de quelque prérogative, par laquelle un Peuple ſe diſtinguoit.

Les Armoriques avoient été ainſi nommés, parce qu'ils demeuroient ſur les côtes de l'Océan. *Ar-Mor-Rich* ſignifie un Royaume, une Province maritime (5). Les Aduaticiens ou Avaticiens avoient reçu ce nom, parce qu'ils demeuroient le long d'un Fleuve. Il y avoit dans les Gau-

(4) *Voy.* Cæſar. I. 12. 27.

(5) *Voy.* ci-deſſus, p. 57. note (16).

les deux Peuples de ce nom, l'un ſur le Rhin (6), l'autre vers les embouchures du Rhône (7). *An* ſignifie près, & *Water* de l'eau. Noricie, *Nord-Rych*, ſignifie une Province, un Royaume Septentrional; c'eſt ainſi que les Celtes d'Italie appelloient la Baviere. Les Marcomans, *Marxmanner*, ſont les Peuples établis dans les marches, ſur les frontières d'un Pays. Les Eſtions, *Eſt-Wohner*, indiquent les Peuples établis à l'Eſt de la Germanie, c'eſt-à-dire, en Pruſſe.

Les Bretons, *Britten*, ſont les Peuples qui avoient coutume de s'enluminer le corps de différentes couleurs, & que les Latins appelloient par cette raiſon *Pictes* (8). On appelle Pannoniens les Peuples qui portoient des habits d'un drap qu'ils

(6) *Voy.* Cæſar. II. 29.
(7) *Voy.* Pompon. Mela. lib. II. cap. V. p. 57.
(8) *Voy.* ci-deſſus, p. 73.

coupoient par bandes, *Pannen* (9), & qu'ils cousoient ensemble à la manière du Pays. Le mot de Ligures, *Liger*, désigne (10) les Peuples qui avoient une demeure fixe. Les Vandales, au contraire, *Wandeler*, sont des Peuples ambulans qui couroient d'un pays à l'autre. Sous les noms de Méones, *Manner*, de Lydiens (11), *Liti*, sont indiqués des gens qui suivoient la profession des armes. Le nom de Thyrréniens (12), *Turn-Wohner*, est donné à ceux qui demeurent dans des tours. Les Bourguignons, *Burg-Wohner*, sont ceux qui demeurent dans des Villes closes: On appelle Buri, *Bauren*, des Laboureurs, des Peuples qui s'appliquent à l'agriculture. L'expression de Langobardi, *Langeburten*, est particulière aux Peuples qui portoient de

(9) *Voy.* ci-dessus, p. 108-110.
(10) *Voy.* ci-dessus, p. 154-155.
(11) *Voy.* ci-dessus, p. 180.
(12) *Voy.* ci-dessus, p. 179. note (88).

longues barbes, ou de longues hallebardes. Par Sicanes (13), *Sieghaussen*, on entend des Peuples victorieux. Les Francs, *Franxen*, & les Frisons, *Fryen*, sont des Peuples libres, qui se glorifient de n'avoir pas été assujettis par les Romains, & de ne leur payer aucun tribut.

Ces exemples suffisent pour découvrir l'origine de la plûpart des noms que les Peuples Celtes portoient anciennement. Ce sont des noms purement appellatifs, des dénominations particulières, prises, ou du Pays que ces Peuples habitoient, ou de certaines qualités par lesquelles ils se faisoient remarquer. Il y en a même, qui, si on ose parler ainsi, sont de véritables sobriquets : tel est le nom de Belges (14), *Balgen* : cette expression signifie des gens féroces, hargneux.

(13) *Voy.* ci dessus, p. 292. note (15).
(14) *Voy.* ci-dessus, p. 56. note (14.)

Les anciens Auteurs n'ont eu aucune idée de ces détails. Ils ont prétendu que les noms des Peuples Celtes viennent tous originairement de quelque Prince célébre, qui, ayant relevé la gloire de sa Nation, a mérité par là, qu'elle adoptât son nom pour le rendre immortel. Par exemple, on dit que les *Scythes* reçurent ce nom du Roi *Scythus*, les *Celtes* de *Celtus*, les *Belges* de *Belgius*, & ainsi des autres. Ces étymologies n'ont cependant aucune réalité. Les Rois des Celtes étoient les Chefs des partis qui s'élevoient au milieu d'un Etat : dans un Peuple il y avoit souvent autant de Rois que de différentes factions. Jaloux de la Souveraineté, le Peuple les élevoit & les déposoit selon son bon plaisir : il ne les considéroit jamais assez pour prendre le nom d'un Prince qui étoit rarement reconnu par tous ses compatriotes.

On ne trouve qu'un ſeul exemple d'un Peuple qui portât le nom de ſon Chef. Les Caturiges, Peuple Celte établi autour d'Embrun, (15) étoient ainſi appellés, parce qu'ils obéiſſoient à des Princes qui portoient le nom de *Cottius*. Ce petit Etat s'appelloit en latin *Cottii Regnum* (16), & en Celte *Cott-Rich*, ou *Catt-Rich*, le Royaume des Cottiens.

On prétend auſſi que le nom de *Bituriges Bitt-Rich*, ſignifie, le Royaume de *Bitus* ou de *Bituitus*, qui étoit un nom commun parmi les Gaulois. Cette étymologie eſt certainement plus vraiſemblable que celle qui fait dériver le nom de *Bithuriges* de deux mots Tudeſques, *Beut-Rich*, qui ſignifient riche en butin. Il ne reſte qu'une ſeule difficulté : il faudroit ſuppoſer un Prin-

(15) *Voy.* Ptolem. lib. III. cap. I. p. 71.
(16) *Voy.* Strab. IV. p. 179.

ce inconnu dans l'Histoire, puisqu'il ne paroît pas que les *Bituriges* aient jamais eu un Roi du nom de *Bitus*. Quoi qu'il en soit, un, ou deux exemples ne doivent pas faire une régle : encore moins peuvent-ils contrebalancer une infinité d'exemples contraires, qui prouvent clairement que les noms de ces Peuples Celtes ont une origine toute différente de celle que les Anciens leur donnent ordinairement.

Après ces réflexions générales, il faut entrer dans quelque détail, & dire un mot des noms les plus connus sous lesquels on désignoit anciennement les Peuples Celtes. L'on a vu, au commencement de cet Ouvrage (17), que le plus ancien nom de ces Peuples est celui de Scythes. C'est aussi le plus général, puisqu'on le donnoit à toutes les Nations

Origine du nom de Scythes.

(17) *Voy.* ci-dessus, p. 1.

qui demeuroient au-dessus du Pont-Euxin, du Danube, & de la Mer Adriatique. Quelques-uns le font descendre d'un ancien Roi nommé *Scythus* (18); mais cettte étymologie est indubitablement fausse.

D'autres ont cru que ce nom étoit Grec d'origine. Ces barbares, dit-on, étant d'un naturel violent, emporté, on les appella Scythes ἀπὸ τοῦ (19) σκύζεσθαι, *irasci*, comme qui diroit des furieux. Cela est ridicule, puisque les Scythes mêmes se servoient de ce nom (20) en parlant de leur Nation. Leibnitz, & la plûpart des modernes (21) prétendent que les Scythes avoient pris ce nom pour marquer qu'ils étoient de bons chasseurs, d'habiles tireurs de l'arc. *Schiessen*, autrefois *Sxiotan*, signi-

(18) *Voy.* Herod. IV. 10. Steph. de urb. p. 675.
(19) *Voy.* Steph. de urb. p. 675.
(20) *Voy.* Herodot. lib. IV. cap. 128.
(21) *Voy.* Stralenberg. p. 83.

fe, en Tudesque, *ürer*, & *Schütze*, un *Archer*.

Cette dernière conjecture pourroit être adoptée, s'il étoit constant que les *Scythes*, qui reçurent ensuite le nom de *Celtes*, se servissent effectivement de l'arc & de la flèche. Mais (22) ces armes étoient particulières aux *Scythes* que l'on appella dans la suite *Sarmates*. Il est plus vraisemblable que le nom de *Scythes* vient de *Zihen*, qui signifie, *courir*, *voyager*, & qu'il répond à celui de *Nomades* ou de *Léléges* (23), c'est-à-dire, *Vagabonds*. Ils prenoient ce nom pour marquer qu'ils étoient des Voyageurs (24), qu'ils n'avoient ni Patrie, ni demeure fixe. C'est ce qu'assure l'Auteur du *Chronicon Paschale* (25). Il dit que les

(22) *Voy.* ci-dessus, p. 16. 24.

(23) *Voy.* Dionys. Halic. lib. I. p. 8. 9.

(24) *Voy.* ci-dessus, p. 154. 155.

(25) *Voy.* Chronic. Paschale, p. 47.

nom de *Scythe* a la même significa-tion que celui de *Parthe*, &, selon la remarque de Justin (26), le nom de Parthe désigne un voyageur, un exilé.

Le nom de *Celtes* peut être regardé comme le nom propre & distinctif des Peuples dont on parle dans cet Ouvrage; au lieu que celui de *Scythes* leur étoit commun avec les *Sarmates*, & même avec plusieurs autres Nations Barbares, qui demeuroient au Nord de l'Asie. Nous avons vû dans les Chapitres précédens que le nom de *Celtes* est fort ancien (27), que du tems d'Hérodote (29) il étoit connu & commun à la plûpart des Peuples de l'Europe; que c'étoit le nom que ces Peuples (29) prenoient eux-mêmes, & le nom sous

(26) *Voy.* Justin. lib. XLI. 1.
(27) *Voy.* ci-dessus, p. 1.
(28) *Voy.* ci-dessus, p. 18-19.
2 *Voy.* ci-dessus, p. 55-56.

lequel les Etrangers les déſignoient auſſi le plus communément. Il ne reſte donc plus qu'à dire un mot de l'origine de ce nom.

Quelques-uns en font un nom Arabe ou Caldaïque (30). C'eſt une viſion. Comment les Caldéens pouvoient-ils donner un nom pris de leur Langue à des Peuples qu'ils ne connoiſſoient point ? ou comment ces Peuples auroient-ils pu s'approprier un nom Arabe ? D'autres le font venir du Roi *Celtus* (31). Mais nous avons vû au commencement de ce Chapitre, que cette étymologie ne vaut pas mieux que les autres.

Voici ce que M. de Léibnitz penſe ſur ce nom (32). » *Celtæ*, *Keltæ*, » ou *Galatæ*, c'eſt le même mot;

---

(30) A חקל, תלה. (*Voy.* Stralenberg. p. 132. & ſeq.)

(31) *Voy.* Amm. Marcell. l. XV. cap. IX. p. 97.

(32) *Voy.* Leibnitz. Collectan. Tom. II. p. 104.

» car les Anciens prononçoient le *Ce* » comme *Ke*. Strabon a remarqué » qu'ils furent ainsi nommés par » honneur, διὰ τὴν ἐπιφάνειαν. Le mot » *Gelt* veut dire *Valeur*, & le mot » *Gelten* veut dire *Valoir*. «

Mais comment se persuadera-t-on que les mots de *Celte* & de *Galate* soient le même nom, prononcé différemment? Le nom de *Galate* est une inflexion Grecque de celui de *Gaulois* (33).

A l'égard du Passage de Strabon, on n'y trouve point ce que d'autres attribuent à ce Géographe. Il ne parle point de l'origine du nom de *Celte*. Il dit seulement (34), qu'autrefois ce nom étoit propre aux Habitans de la Gaule Narbonnoise; qu'ensuite les Grecs ont donné à tous les Gaulois en général le nom

(33) On en trouvera la preuve dans l'un des Articles suivans.

(34) *Voy.* Strab. lib. IV. p. 189.

du Peuple le plus connu & le plus célébre de ces Contrées. N'est-il pas surprenant que le mot de *Gelt*, qui signifie, à la vérité, *une valeur*, mais surtout une valeur des espéces, de l'argent comptant, n'ait pas fait venir à Léibnitz une autre pensée ? Les Celtes étoient des mercénaires, qui fournissoient des Troupes à tous ceux qui leur en demandoient pourvû qu'on les payât d'avance. Ne pourroit-on pas dire qu'on les appella Celtes, parce que *Gelt*, de l'argent, étoit toujours la première chose qu'ils demandoient, le premier mot qu'on leur entendoit prononcer ?

Cependant, comme il y a de la différence entre les mots de *Gelt*, & celui de *Celte* ou *Kelte*, il vaut mieux abbandonner cette conjecture, qui d'ailleurs ne feroit pas honneur à nos peres. Il vaut mieux avouer de bonne foi qu'on ignore l'origine du nom de

Celte, à moins qu'on ne veuille le dériver de *Zelt*, qui ſignifie une *Tente*; au moins eſt-il certain que les Celtes n'avoient anciennement pour demeures que des Tentes, des Hutes, où des Chariots couverts.

Du nom d'Ibéres.

Pour paſſer au nom d'*Ibéres*, il a déjà été remarqué qu'il déſigne en général un Peuple établi au-delà d'une Mer, au-delà d'un Fleuve, ou d'une Montagne. Delà vient qu'on trouve des *Ibéres* (35) partout où il y avoit des Celtes; en Eſpagne, dans les Gaules, en Italie, & en Lydie. Il y a apparence que c'eſt dans le même ſens que l'Irlande étoit appellée par les Gaulois & par les Bretons *Ivernia* (36), c'eſt-à-dire, un Pays qui eſt au-delà de la Mer.

Il paroît auſſi que les Ubiens, *Uber*, qui étoient un Peuple Ger-

(35) *Voy.* ci-deſſus, p. 45-46, 199-202. 225.
(36) *Voy.* ci-deſſus, p. 83.

main, avoient reçu ce nom, parce qu'ils demeuroient au-delà du Rhin (37), vis-à-vis de Cologne. Au reste, il y avoit des Ibéres en Asie (38), entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne. Quelques-uns prétendent qu'ils venoient originairement d'Espagne. C'est le sentiment d'Abydenus (39), qui rapportoit dans un de ses Ouvrages, cités par Eusébe, que Nabuchodonosor ayant soumis l'Afrique & l'Espagne, transporta des Ibéres d'Espagne sur les Côtes du Pont-Euxin. D'autres croyent que les Ibéres d'Asie envoyerent des Colonies en Espagne. Ce sont de pures suppositions, comme Appien l'a reconnu (40). Les

(37) *Voy.* Cæsar. I. 54. IV. 3. 16. VI. 9. 29. Tacit. Germ. cap. 28.

(38) *Voy.* Dionys. Perieg. v. 696.

(39) *Voy.* Euseb. Præp. Evang. lib. IX. cap. 41. Dionys. Perieg. v. 696. Strab. lib. I. p. 61. XV. 687.

(40) *Voy.* Appian. Iberic. initio.

Ibéres d'Espagne étoient ainsi appellés, parce qu'ils demeuroient au-delà des Monts-Pyrenées, & les Asiatiques, parce qu'ils étoient au-delà du Caucase.

Cependant Appien n'avance-t-il pas trop, quand il dit que les Ibéres d'Asie & ceux d'Espagne portoient par hazard le même nom, leur Langue & leur Coutumes n'ayant aucun rapport ? Il sera aisé de prouver le contraire, au moins à l'égard des Coutumes de ces Peuples. Théophylacte-Simocatte a, sans doute, voulu imiter le Langage des Celtes, lorsqu'il dit (41) » qu'il arriva une » Ambassade de l'Ibérie Celtique : » c'étoient, ajoute-t-il, des Francs » envoyés par le Roi Théodorich. « A moins qu'on ne veuille traiter Théophylacte d'ignorant, l'Ibérie ne

(41) *Voy.* Theophyl. Simocat. ap. Scriptores Historiæ Byzant. lib. VI. cap. III. p. 147.

doit pas signifier l'Espagne que les Grecs appelloient communément Ibérie, mais le Pays qui est au-delà du Danube. C'est peut-être dans le même sens que Nonnus (42) donne au Rhin le nom d'Iber.

Il paroît que la signification du nom d'Ibére est précisément la même que celle du nom d'Hébreu ועברי, que les LXX. (43) ont traduit par celui de περάτης, *un Homme venu d'au-delà du Fleuve*, c'est-à-dire, d'au-delà de l'Euphrate. Mais cette conformité est-elle accidentelle, ou vient-elle de la Langue qu'on appelle originelle? La chose est de trop petite importance pour mériter qu'on s'y arrête.

A l'égard du nom de Gaulois, Pausanias (44) assure qu'il est beau- Du nom de Gaulois.

(42) *Voy.* Nonnus Dionys. lib. XXIII. 297. XLIII. 747.

(43) *Voy.* Genese, chap. XIV. 13.

(44) *Voy.* Pausan. Attic. cap. III p. 10.

coup plus moderne que celui de Celte. Cet Auteur semble même insinuer que l'origine du nom de Gaulois est étrangére. » L'usage, dit-il, » d'appeller ces Peuples Gaulois » » ne s'est introduit que fort tard. » Leur ancien nom est celui de Cel- » tes: c'est le nom qu'ils prenoient » eux-mêmes; c'est aussi celui que » les Etrangers leur donnoient. « Jules-César dit quelque chose de semblable au commencement de ses Commentaires. » La troisiéme » partie des Gaules est occupée par » les Celtes: c'est ainsi qu'ils se nom- » ment dans leur Langue, & nous » les appellons Gaulois. «

Ces Auteurs ont raison dans un sens. Le nom de Gaulois fut particulier, dans le commencement, à quelques Peuples Celtes qui avoient passé les Alpes & le Danube pour s'établir les uns en Italie, les autres en Pannonie. Les Grecs, & surtout

sout les Romains, s'accoutumerent insensiblement à donner à toutes les Nations Celtiques le nom des Peuples qui demeuroient dans leur voisinage, & il arriva delà, que le titre de Gaulois devint enfin une dénomination générale.

Mais Jules-César & Pausanias ne décident pas si ce nom en lui-même est Grec, Latin, ou Celte. Il paroît cependant que cette expression a pris son origine chez les Celtes. *Wallen* signifie en Tudesque courir, voyager. *Waller* ou *Galler* signifie un Etranger, un Voyageur, *Wallo* (45), *Peregrinus*. Le changement de l'V consonne en G est fort commun. (46)

---

(45) *Vascones*, Gascons, *Wodan*, Godan, Dieu. Les Celtes des Gaules mettoient ordinairement le *g*, à la place de l'*v*, ou du *w*, des Tudesques. *Weise*, guise, *Wehr*, guerre, *Wald*, gal, gault, *Wilhelm*, Guillaume, *Walter*, Gaultier, &c.

(46) *Voy.* Leibnitz. in Gloffar. Collectan. Tom. I. p 182. Pausan. Phoc. cap. XVII. p. 838.

Selon toutes les apparences, les Celtes, qui se détacherent du gros de leur Nation pour passer les Alpes du côté de l'Italie, & le Danube du côté de la Pannonie, prirent le nom de *Waller* ou de *Galler*; ils indiquoient, par cette expression, qu'ils avoient été chassés de leurs anciennes demeures, ou qu'ils s'en étoient exilés volontairement. Les Romains conserverent ce mot sans l'altérer. Les Grecs, au contraire, pour lui donner une terminaison conforme au génie de leur Langue, le changerent en celui de *Galates*; mais γάλα signifie en Grec du *Lait*; aussi les Etymologistes ne manquerent pas de dire dans la suite, que le nom de *Galates* étoit purement Grec, & qu'il avoit été donné à certains Peuples Celtes, soit à cause de la

Cluver. Germ. Antiq. p. 62. Introduct. p. 113.) *Waller* est le même mot que celui de *Wallon*, de *Vaudois*, Pays de Galles, de Valais.

blancheur de leur teint, qui approchoit de celle du lait (47), soit parce qu'ils étoient Galactophages: c'est ainsi que l'on nommoit anciennement les Nomades, qui vivoient du lait de leurs troupeaux.

Voilà ce que les Auteurs les plus célébres ont pensé de l'origine du nom de *Gaulois*. Le Lecteur pourra choisir celui des deux sentimens qui lui paroîtra le plus vraisemblable, quoiqu'il importe fort peu de sçavoir si ce mot est originairement Celte ou Grec. D'autres le font dériver ou d'un mot Hébreu (48), ou de *Gallus* (49), fils de Polyphême le Cyclope, ou de *Galates* (50), fils d'Hercule & d'une Princesse Celte,

(47) *Voy.* les Auteurs cités par Duchesne Rer. Franc. Tom. I. p. 17. 19. 22. & par Elias Schedius de Diis German. p. 17. 267.

(48) A כריף migravit, כלל volvit, כל fluctus, flavus.

(49) *Voy.* ci-dessus, p. 114. note (125).

(50) *Voy.* Diod. Sic. V. 210. Sil. Ital. lib. III. p. 136.

ou de *Waldt* (51), Gal, Gault, qui signifie une forêt, mais ces étymologies ne méritent aucune attention. La plus risible est certainement celle de Bodin (52); il prétend que des gens, qui ne sçavoient où on les menoit, crierent par avanture, *où allons-nous*. Ce sobriquet leur demeura, & devint le nom propre de la Nation.

Origine du nom de Teutons.

On ne parlera des noms de *Germain*, de *Suéve*, d'*Allemand*, que lorsque cette Histoire sera parvenue au tems où ces noms commencerent à s'introduire. Il ne reste donc qu'à dire un mot de celui de *Teutons*, qui est infailliblement fort ancien. Les Celtes se croyoient issus (53)

(51) *Walat*, gal, gault, signifie en Celte *une forêt*. Pour en former le nom d'un Peuple, il faudroit y ajouter celui de *Mann*. Les Tudesques appellent *Waldmann*, *Wildmann*, des Sauvages qui vivent dans les forêts.

(52 *Voy*. Cluver. Germ. Antiq. p. 27.

(53 *Voy*. ci-dessus, p. 93. 124. 140. 149. 219. 216.

du Dieu qu'ils appelloient *Dis*, *Tuiſton*, *Tuiſcon*, *Teut*, *Teutates*: ils prenoient pour cette raiſon le nom de *Teutons*, de *Titans*, ou quelqu'autre nom approchant, qui exprimât la nobleſſe de leur extraction.

Ces noms ſe ſont perdus inſenſiblement avec la tradition ſur laquelle ils étoient fondés ; les Peuples d'Allemagne ſont aujourd'hui les ſeuls qui conſervent le nom de *Teutſchen*. Mais ſi l'on remonte aux tems les plus anciens, on trouvera qu'il étoit commun à tous les Peuples Celtes : s'ils le prononçoient différemment, c'étoit à cauſe des divers Dialectes de leur Langue. Servius (54), par exemple, remarque » que la Ville de *Piſe* avoit reçu ſon » nom d'un certain *Piſus*, Roi des » Celtes ; il rapporte enſuite, ſur le

(54) *Voy.* Serv. ad Æneid. X. Cluver. Ital. Antiq. cap. VII. p. 37.

» témoignage de Caton, que les
» *Teutons* demeuroient dans cette
» Contrée, avant que les Etrusces
» s'en fussent rendus Maîtres. On
» appelloit, dit-il, alors les Habi-
» tans de la Ville *Teutas*, & la Ville
» elle-même *Teuta.* »

Il y avoit aussi anciennement dans les Gaules un Peuple qui portoit le nom de *Volces Tectosages* (55), expressions qui désignent un Peuple descendu de *Teut* (56). Jules-César assure qu'il y avoit d'autres *Tectosages* (57) en Germanie, autour de la Forêt Hercynie. Sans examiner s'ils descendoient de ceux des Gaules, comme Jules-César le croit, on voit ici que ces Peuples, qui ne connoissoient point encore le nom

(55) Ils demeuroient autour de Carcassone, & s'étendoient jusqu'à Toulouse. (*Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. IV. p. 309. 312. Strab. III. p. 187.)

(56) *Voy* Strab. XII. 166.

(57) *Voy.* Cæsar. VI. 24.

de *Germains*, n'en prenoient point alors d'autre que celui de Fils de *Teut*.

Il y avoit outre cela des *Teutons* (58) & des *Teutonaires* le long de la Mer Baltique, où ils occupoient de vastes Contrées. La *Scandinavie* (59) toute entière n'étoit habitée que par des *Teutons*. On a vu aussi dans les Chapitres précédens, qu'il y avoit parmi les *Gallo-Grecs* deux Tribus, dont l'une portoit le nom de *Tectosages* (60), & l'autre celui de *Teutobodiaci*. Enfin, il est prouvé que l'on plaçoit les *Titans* (61) dans tous les Pays que les Pélasges occupoient anciennement.

Il faut donc convenir que la plû-

(58) *Voy*. Plin. lib. IV. cap. XIV. p. 477. Pompon. Mela. lib. III. cap. III. p. 76. Ptolem. lib. II. cap. II. p. 58.

(59) *Voy*. ci-dessus, p. 67. & Pompon. Mela. lib. III. cap. VI. p. 82.

(60) *Voy*. ci-dessus, p. 93. 94. 95.

(61) *Voy*. ci-dessus, p. 124. 125.

part des Nations Celtiques affectoient de prendre des noms dérivés de celui du Dieu auquel elles rapportoient l'origine du Genre Humain. Il n'y a aucune Contrée de l'ancienne Celtique dans laquelle on ne trouve une infinité de noms propres, ou de Peuples (62), ou de Villes (63), ou de Forêts (64), ou de Princes (65), qui ne soient manifestement formés de celui de *Teut*.

---

(62) Taurisci, *Tau-Rich*, Royaume de Teut; Taulantii, *Tau-Landt*, Pays de Teut. (*Voy.* ci-d. p. 93.94.106.) C'étoit une Province de l'Illyrie, située du côté de (*Durazzo*) Dyrhachium. (*Voy.* Ptolem. lib. III. cap. XIII. p. 91. Thucyd. lib. I. cap. XXIV. p. 14. Sil. Ital. lib. X. p. 434. XV. p. 657. Ælian. de Animal. lib. XIV. c. I. p. 798.)

(63) *Teutoburgium*, forteresse de la Pannónie inférieure. *Teudurum*, forteresse de la Germanie inférieure, *Teuderium*, Ville de la Germanie. (*Voy.* Ptolem. lib. II. cap. II. p. 59. cap. XVI. p. 63. Antonin. Itinér. p. 15. 23.)

(64) *Teutoburgiensis Saltus*; c'est la forêt où Varus fut défait. (*Voy.* Tacit. Annal. I. 60.)

(65) *Teutamides*, *Teutamus*, Rois des Pélasges. *Teutagones*, Chef des Bastarnes. *Teuthras*, Roi de Mœsie. *Teuta*, Reine des Sardiens en Illyrie. *Teu-*

CHAPITRE XV.

FINISSONS ce premier Livre par quelques remarques sur la Langue que les Peuples Celtes parloient anciennement. On prétend (1) » qu'elle s'est conservée jusqu'à présent, » dans la Bretagne, Province de » France; dans le Pays de Galles, » en Angleterre; dans la Biscaye,

Remarques sur la Langue des anciens Celtes.

---

rematus; Roi des Nitiobriges dans les Gaules. *Teutomal*, Roi des Ligures Saliens. *Teutobodus*, *Teutomodus*, ou *Teutobochus*, Roi des Teutons qui furent défaits par Marius. *Teutamus*, Chef des Espagnols. (*Voy.* Homer. Illiad. II. catalog. v. 350. Dionys. Halic. I. 22. Diod. Sic. IV. 167. 183. V. 238. Valer. Flac. Argon. lib. VI. v. 96. Plutarch. de Fluv. Tom. II. p. 1161. Dio. Cass. Fragm. lib. XII. p. 923. Polyb. II. 93. Flor. II. 5. III. 3. Cæs. VII. 31. Tit. Liv. Epit. lib. 61. Oros. lib. V. cap. XIII. p 280. Euseb. Chronic. p. 39. 149. Eutrop. lib. V. cap. 1. p. 110. Exc. ex Diod. Sic. lib. XXXII. p. 795. Strab. VIII. 342.)

(1) *Voy.* Bruz. de la Martin. Diction. Geogr. tom. II. part. II. p. 440. Hotoman Franco-Gall. cap. II. p. 20. Bochart. Geogr. Sacr. P. II. lib. I. cap. XLI. in fin.

» en Espagne. « Le Bas Breton, & la Langue vulgaire du Pays de Galles conservent, en effet, (1) plusieurs mots qui viennent de l'ancienne Langue des Celtes.

Tous les Peuples Celtes, dont il est fait mention dans ce Livre, avoient originairement la même Langue, mais elle se partagea par la suite en une infinité de dialectes différens. Ainsi la Langue Allemande est un reste de cette ancienne Langue des Celtes. Ces preuves établissent d'une manière décisive que l'Europe étoit habitée anciennement par un seul & même Peuple : il faudra les mettre dans tout leur jour, & entrer pour cet effet dans quelque détail.

Tous les Peuples Celtes avoient anciennement la même Langue. Première preuve.

Il faut d'abord établir que les Peuples Celtes sçavoient anciennement la même Langue. Cela est prouvé par le témoignage des Auteurs qui

(1) *Voy.* Leibnitz. Collect. tom. II. p. 81. & seq.

l'assurent positivement. On a aussi démontré plus haut (3) que la Langue des Habitans de la Grande-Bretagne étoit peu différente (4) de celle des Gaulois. Tacite, parlant des Estions (5), remarque qu'ils avoient les mêmes Coutumes que les autres Suéves, mais que leur Langue approchoit plus de celle des Peuples de la Grande-Bretagne. Le même Historien, parlant des Gothins, qui, selon sa description (6), devoient demeurer sur les frontières de la Pologne & de la Sicile, assure que la Langue Gauloise étoit en usage parmi eux.

Voilà donc des Peuples établis aux extrémités de la Germanie, qui ont la même Langue que les Gaulois &

(3) *Voy.* ci-dessus, p. 71 72.

(4) *V.* Tacit. Agric. cap. 2.

(5) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 45.

(6) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 43.) Les Marcomans demeuroient alors en Bohéme, & les Quades en Moravie.

les Habitans de la Grande-Bretagne. Il est important de remarquer ici, que les Estions & les Gothins, étoient des Peuples connus du tems de Tacite. Il ne sera même pas inutile de rapporter comment, & à quelle occasion, les Romains avoient reconnu les Contrées où ils étoient établis. Après les regnes d'Auguste & de Tibére, soit que les Romains ne se souciassent plus de faire de nouvelles conquêtes, soit qu'ils trouvassent trop de difficulté à soumettre les Peuples de la Germanie, ils prirent le parti d'abandonner les établissemens (7) qu'ils avoient au-delà du Rhin & au-delà du Danube: ils y bâtirent des Forteresses le long de ces Fleuves qui furent regardés comme les bornes de l'Empire de ce côté là. Ayant une fois renoncé au projet de conquérir la Germanie,

(7) Trajan fit des établissemens au-delà du Danube; mais ses Successeurs les abandonnerent.

ils ne s'informerent plus, ni des Germains (8), ni du Pays que ces Peuples occupoient.

Cependant les Romains eurent occasion de connoître les Estions & les Gothins, sous le regne de Néron. L'ambre étoit extrèmement recherché dans ce tems-là; un favori de l'Empereur, nommé Julien (9), obtint de ce Prince qu'il envoyât une Ambassade pour acheter l'ambre sur les lieux mêmes où on le ramassoit. Cette Ambassade avoit à sa tête un Chevalier Romain (10); elle partit de Carnuntum, Forteresse assise sur le Danube du côté de Vienne (11), & dut passer dans le Pays des Gothins pour arriver en Prusse. L'Envoyé fut très-bien reçu par les

(8) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 41.

(9) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. cap. III. p. 371. 372.

(10) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. c. III. p. 371. 372.

(11) *Voy.* ci-dessus, p. 110-112.

Estions. Il apporta treize cens livres d'ambre (12) qu'un Roi des Germains envoyoit en présent à l'Empereur. On y remarquoit, sur-tout, un morceau qui devoit être d'un prix inestimable, s'il est vrai, comme Pline le rapporte (13), qu'il pésât seul treize livres.

Cet Envoyé, ou les gens de sa suite, entendoient, selon les apparences, la Langue des Gaules & de la Grande-Bretagne, qui étoient des Provinces Romaines; ils eurent occasion de se convaincre qu'elle ne différoit pas de celle des Estions & des Gothins. Les Romains auroient fait indubitablement la même remarque par rapport aux autres Peuples de la Germanie, s'ils avoient pris la peine d'examiner leur Langue, &

(12) *Voy.* Solin. cap. XXXIII. p. 249.

(13) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. c. III. p. 371. 372.

de la comparer avec celle des Celtes qui leur étoient ſoumis.

Voici encore une preuve qui établit invinciblement que les Celtes n'avoient autrefois que la même Langue. En parlant des Peuples qui demeuroient le long du Danube, nous avons obſervé que, vers l'an 474 de Rome (14), il ſortit de la Pannonie une nombreuſe armée de Gaulois; qu'après avoir ravagé la Macédoine & la Gréce, ces Peuples furent enſuite s'établir dans l'Aſie Mineure. Ailleurs (15), on a dit que les Scordiſces furent les chefs de cette expédition. La poſtérité de ces Gaulois ſubſiſtoit encore en Aſie du tems de S. Paul, qui leur adreſſa ſon Epitre aux Galates. S. Jerôme, dans la Préface du ſecond Livre de ſon Commentaire ſur cette Epitre, aſſure, qu'à quelque différence près, la

Seconde preuve de l'identité de la Langue des Peuples Celtes.

(14) *Voy.* ci-deſſus, p. 88. 89.
(15) *Voy.* ci-deſſus, p. 98.

Langue des Galates étoit celle des Peuples qui habitoient le Pays de Tréves.

On voit aisément pourquoi S. Jerôme n'étend cette conformité qu'au seul Pays de Tréves. Il avoit fait quelque séjour dans cette Ville (16), qui étoit de son tems la Métropole des Gaules; par conséquent il avoit eu occasion de connoître la Langue du Pays, au lieu qu'il n'étoit pas aussi-bien informé de celle des autres Peuples.

Objecteroit-on qu'il n'est pas surprenant que les Gallo-Grecs eussent la même Langue qu'un Peuple des Gaules, puisqu'ils en sortoient originairement (17)? En supposant même que les Scordisces & les autres Peuples Celtes de la Pannonie, fus-

(16) *Voy.* Hieron. Ep. ad Florent. oper. tom. I. p. 34. Cluver. Germ. Antiq. p. 42.

(17) *Voy.* ci-dessus, p. 92.93.

ſent venus des Gaules, nos preuves conſerveront toute leur force.

On en conviendra, ſi l'on veut faire attention que les Trévriens, étoient Germains d'origine (18), & que leur Langue ne différoit pas de celle d'un Peuple ſorti des Gaules; il faut donc que les Gaulois & les Germains euſſent une même Langue. Celle des Scordiſces étoit auſſi commune aux Baſtarnes (19), & la Langue que ceux-ci parloient, étoit la même que celle de tous les autres Peuples Germains (20). » Les » *Peucins*, dit Tacite (21), que » quelques-uns appellent *Baſtarnes*, » (22) ont la Langue des Germains. « Par rapport à la Langue, il n'y avoit donc anciennement aucune différen-

(18) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 28.

(19) *Voy.* T. Liv. lib. XL. c. 57. l. XLI. c. 19.

(20) *Voy.* ci-deſſus, p. 99.

(21) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 46.

(22) Les Peucins étoient effectivement un Peuple Baſtarne. (*Voy.* Strab. VII. 386.)

ce entre les Habitans de la Grande-Bretagne, les Gaulois, les Germains, les Pannoniens, & les Bastarnes.

Tous les Peuples Celtes avoient anciennement la même Langue. Troisième preuve.

Par une semblable induction, il sera facile de découvrir quelle étoit la Langue des anciens Habitans de la Thrace. Strabon assure qu'elle n'étoit point différente de celle des Gêtes (23). Il ne s'agit donc que de sçavoir quelle étoit la Langue des Gêtes. Or on a prouvé par quelques exemples (24) que c'étoit la Langue des Celtes, ou, ce qui est la même chose, l'ancien Tudesque.

Ce fait est d'ailleurs, à l'abri de toute contestation, s'il est vrai (25) que les Gêtes fussent le même Peuple qui reçut, dans la suite, le nom de Goths. Ceux-ci parloient le Tudesque: aucun Auteur n'en disconvient; &, s'il restoit quelque doute à

---

(23) *Voy.* ci-dessus, p. 80. & Strab. VII. 303.
(24) *Voy.* ci-dessus, p. 82. & la note (15).
(25) *Voy.* ci-dessus, p. 81. 82.

ce sujet, il se dissiperoit à la seule inspection de la version gothique de l'Ecriture Sainte (26) qu'Ulphilas, Evêque des Goths, fit dans le quatriéme siécle pour l'usage de sa Nation.

Enfin, l'on trouve, dans toute la Celtique, les mêmes noms propres, & les mêmes terminaisons. Pourroit-on désirer une preuve plus satisfaisante pour établir que tous les Celtes parloient anciennement la même Langue ? On ne répétera point ici ce qui a été remarqué sur le nom de *Ligures* (27), & sur tant d'autres noms qui sont manifestement dérivés de *Teut* (28). On n'alléguera point

Tous les Celtes parloient autrefois la même Langue. Quatrième preuve.

(26) *Voy.* Isidor. Chronic. p. 710.) On conserve, dans la Bibliothéque d'Upsal, un beau manuscrit de la Version d'Ulphilas. Il contient les quatre Evangiles. Les Savans les désignent ordinairement sous le nom de *Codex Argenteus*, parceque la relieure est d'argent massif. (*Voy.* Mascau. lib. VIII. cap. XL. p. 323.)

(27) *Voy.* ci-dessus, p. 153-155.

(28) *Voy.* ci-dessus, p. 93.94.

tout ce qui a été dit (29), ou que l'on pourroit encore ajouter sur cette matière. Ce détail seroit aussi fatiguant qu'ennuyeux. Mais on se contentera d'indiquer cinq ou six des terminaisons les plus ordinaires : par exemple, 1. *Mag*, (30) 2. *Brieg*,

(29) On peut consulter Leibnitz de Orig. Gentium in Miscell. Berol. tom I. p. 10. Cluverii Germ. Antiq. & surtout l'excellent Glossaire de M. Wachter publié à Leipzig.

(30) *Mag.* On trouve dans les Gaules *Noviomagus Biturigum Vibiscorum*, *Noviomagus*, entre Soissons & Amiens; *Neomagus Tricastinorum*; *Neomagus Lexubiorum*, *Neomagus Vidicassium*, *Ratomagus Subanectium*, *Rotomagui Veneliocasium*, *Juliomagus Andicavorum*, *Argantomagus*, dans le voisinage de l'Aquitaine, & de la Gaule Lyonnoise; *Vindomagus Volcarum Arecomicorum*, *Cæsaromagus Bellovacum*, *Augustomagus*, près de Soissons; *Latomagus Galliæ Lugdunensis*, *Salomacus*, près de Bordeaux; *Sostomagus*, *Hebromagus*, entre Toulouse & Carcassone; *Cobiomachus*, entre Toulouse & Narbonne. *Neomagus*, Nion en Suisse. Nous voyons en Germanie, *Neomagus Nemetum*, entre Strasbourg & Mayence; *Noviomagus* entre Cologne & Tréves; *Borbetomagus Vengionum*, entre Strasbourg & Mayence, *Brocomagus* & *Breomagus*, dans la même Contrée, *Breucomagus Tribocconum*, *Drusomagus Rhetiæ*, *Durnomagus*, près de Cologne; *Gabromagus Noricia*, *Marcomagus*,

(31) 3. *Dur*, (32) 4. *Dun*, (33) 5. *Au* & *Gau*, (34) 6. *Rich*, (35) 7. *Landt*. (36) On ne trouvera au-

entre Tréves & Cologne. En Italie, *Bodincomagus*, *Rigomagus*, *Oromagus Masia*. (*Voy*. Ptolem. lib. II. cap. 7-10. 12. p. 50-55. 61. Antonin. Itiner. p 15. 17. 22-24. 28. Iter. Hierosol. ap. Bertium p. 39. 41. Cicero pro Fontejo p. 1146. Plin. lib. III. cap. XVI. p. 370.)

(31) *Brig*, *Bria*. Ou *Briva*. On voit en Espagne, *Arabriga*, *Talabriga*, *Cottaeobriga*, *Deobriga*, *Nemetrobriga*, *Lacobriga*. (*Voy*. ci-dessus, p. 48.) *Nertobriga*, *Mirobriga*, *Lancobriga*, *Arebobriga*, *Meribriga*, *Augustobriga*, *Flaviobriga*, *Tuntobriga*, *Caliobriga*, *Juliobriga*, *Deobrigula*, *Segobriga*, *Brutobria*. Dans les Gaules, *Bebryces Narbonesii*, nom d'un Peuple), *Samarobriva Ambianorum*, *Litanobriga*, du côté de Soissons; *Nitobriges ad Garumnam*, (Nom d'un Peuple), *Amagetobria*, *Allobryges* ou *Allobroges* (nom d'un Peuple). En Germanie, *Baudobrica*, près de Cologne; *Artobriga Vindelicia*. En Italie & dans les Alpes, *Arebrigium*, *Latobrigi* (nom d'un Peuple). En Thrace, *Bryges*, voisins des Macédoniens, qui, après qu'ils eurent passés en Asie, furent appellés *phryges*; *Menebria*, *Mesembria*, *Selibria*, *Poltyobria*, *Salamembria*, *Brigia ager Trojanus* (*Voy*. Ptolem. lib. II. cap. IV. & seq. cap. IX. XIII. p. 52. 61. 62. Steph. de urb. p. 102. 245. 246. 552. Dio. Caſ. Fragm. ap Valeſ. p. 773. Sil. Italic. lib. III. p. 136. lib. XV. p. 670. Cæsar. I. 5. 31. V. 24. VII. 7: Cicero ep. ad fam. lib. VIII. ep. 11. 16. Antonin. Itiner. p. 15. 22-24. Strab.

cune Contrée de la Celtique, où ces terminaisons, qui ont chacune sa si-

---

IV. 190. 193. VII. 319. Duchesn. Rer. Franc. tom. I. p. 3. Herodot. lib. VII. cap. 73. Nicol. Damasc. ap. Vales. in Exc. lib. V. p. 494. Iter. Hierosol. p. 41.)

(32) *Dur.* En Espagne, *Octodurum.* (*Voy.* ci-d. p. 42. & note (12) Dans les Gaules, *Valatudurum & Epamantudurum maxima Sequanorum*, *Ernodurum Aquitaniæ*, *Divodurum Mediomatricum*, *Diodurum*, près de Paris, *Ganodurum Helvetiæ*, *Vitodurum maxima Sequanorum*, *Solodurum maxima Sequanorum*, *Antissiodorum Galliæ Lugdunensis*, *Ibliodurum Galliæ Belgensis*, *Breviodurum*, *Epamanduodurum Galliæ Belgensis*, *Brivodurum Galliæ Lugdunensis*. En Germanie, *Ebodurum*, *Ectodurum*, *Bragodurum Rhetiæ*, *Bajodurum Noricia* ou *Vindelicia*, *Gavanodurum Noricia*, *Marcodurum Ubiorum*, *Hermunduri*, (nom d'un Peuple), *Batavodurum Inferioris Germaniæ*, *Octodurum Veragrorum*; (*Voy.* Antonin. Itiner. p. 15. 22-24. Ptolem. lib. II. cap. IX. XII. XIII. XIV. p. 53. 54. 61. 62. Tacit Hist. I. 63. IV. 28. Tacit. Germ. cap. 41. Cæsar. III. 1.)

(33) *Dun.* Dans les Gaules, *Segodunum Rhutenorum*, *Andematunum Lingonum*, *Mirmidunum Maxima Sequanorum*, *Eburodunum*, Embrun, *Verodunum*, Verdun, *Cæsarodunum Turonum*, *Nojodunus Maxima Sequanorum*, *Nevidunum*, Nion en Suisse, *Ebredunum*, Iverdun, *Neodunum Aulerceorum Diablintum*, *Noviodunum Biturigum*, *Noviodunum Æduorum*, *Noviodunum, Suessonum*, *Crodunum*, du côté de Toulouse, *Vellaunodunum Seg-*

gnification particuliere; ne fussent en usage.

---

nonum, Melodunum Senonum, Augustodunum Æduorum, Autun, *Lugdunum*, Lion, *Lugdunum convenarum*, *Uxellodunum Cadurcorum*. En Angleterre, *Camalodunum*. En Germanie, *Campodunum Rhetia*, ou *Noricia*, ou *Vindelicia*, *Gesodunum*, *Idunum Noricia*, *Lugodinum Batavorum*, *Lugidunum Germania magna*, *Segodunum*, *Meliodunum*, *Carrodunum*, *Tarodunum*, *Rhobodunum*. En Thrace, en Pannonie, & en Illyrie, *Avendon Liburnia*, *Scardon Liburnia*, *Ragaudon*, ou *Rugindon pannonia*, *Singidon Pannonia*, *Capedunum Scordiscorum*; *Noviodunum pannonia*, *Nojodunum Thracia*, *Noviodunum Scythia*, *Carrodunum ad Boristhenem*. (*Voy.* Ptolem. lib. II. cap. VII-IX. XIII-XV. p. 50. 51. 52. 54. 60. 61. 62. lib. III. cap. I. V. IX. p. 71. 83. 86. Antonin. Itiner. p. 8. 14-17. 22. 23. 28. Notit. Veter. ap. Duchesn. tom. I. p. 3. Cæsar. II. 12. VI. 12. VII. 11. 55. 58. VIII. 32. Cicer. pro Fontej. p. 1146. Tacit. Ann. XIV. 32. Strab. VII. 315. 318. Iter. Hierosol. p. 40. Procop. de Ædif. lib. IV. cap. II. p. 90. 91. Amm. Marcell. lib. XXVII. p. 485.)

(34) *Au* & *Gau*. En Italie, *Ingauni Ligures*, *Genua Albingaunum*. Dans les Gaules, *Alaunium*, en Dauphiné; *Gergovia Bojorum*, *Geneva*, *Genabum Carnutum*. En Germanie, *Setidava Germania magna*, *Rausiava*, *Chamavi* (nom d'un Peuple) *Nemavia Noricia*, *Ausava Trevirorum*. En Pannonie, & dans les Provinces voisines, *Petovio Noricorum*, *Thermidava Dalmatia*, *Docirava*, *Patridava*, *Carsidava*, *Petrodava*, *Sandava*, *Utidava*,

La Langue Allemande est un reste de

Il n'est pas moins vrai que la Langue Allemande est un reste de

Marcodava, *Ziridava*, *Sangidava*, *Comidava*, *Ramidava*, *Zusidava*, *Argidava*; *Nentidava Daciæ*, *Clepidava ad Boristhenem*, *Sucidava Mœsiæ*, *Dausdava*, *Zargidava*, *Tamasidava*, *Piroboridava*, *Capidava*, *Scaidava*. (*Voy*. Flor. II. 3. Ptolem. lib. II. cap. I. II. XVII. p. 60. 66. 68. lib. III. cap. V. VIII. X. p. 83. 85. 88. Antonin. Itiner. p. 3. 11. 14-16. 18. 22. 23 Cæsar I 6. VII. 9. Tacit. Germ. cap. 30. Iter. Hierosol. p. 40.) Quelques-uns rapportent ici les noms de *Mosgau*, Moscovie; *Küau*, Kiovie; *Lithau*, Lithuanie; *Plesxau*, &c. Ils prétendent que ces Contrées, furent autrefois occupées par des Celtes, & ont conservé le même nom qu'elles portoient de leur tems. (*Voy*. Limnæi Jus Public. lib. I. cap. VI. §. 10)

(35) *Rich*. Dans les Gaules, *Dariorigum*, *Venetorum*, *Autricum Carnutum*, *Ariorica Maxima Sequanorum*, *Avaricum Biturigum*. En Germanie, *Budorigum Germania Magna*. (*Voy*. Ptolem lib. II. cap. II. VII p 51. 60. Antonin. Itiner. p. 22. 28. Cæsar. VII. 13.)

(36 *Lands* Dans les Gaules, *Mediolanum Aulercorum Eburaicum*, *Mediolanum Xantonum*. En Germanie, *Mediolanium*, *Medoslanium Germaniæ Magna*, *Mediolanum Germania Secunda*. En Italie, *Mediolanum*, (*Voy*. ci-dessus, p 90. 91. & Ptolem lib II. cap. VII. VIII. XI p 49-51. 60. Antonin. Itiner. p. 23. 28.)

l'ancienne

l'ancienne Langue des Celtes. On se contentera d'en donner deux preuves qui paroissent convaincantes. La première est que les différentes terminaisons dont on vient de parler, subsistent encore dans la Langue Allemande; & y ont toutes une signification particulière. l'ancienne Langue des Celtes. Première preuve.

1. *Mag*, signifie une Habitation, une Ville (37). Ainsi Rigomagus, *Rich-mag*, est une Ville riche, opulente. Bodincomagus, une Ville située sur le bord du Pô (38). Vindomagus, *Vin-mag*, une Ville auprès de laquelle le Peuple du Pays avoit gagné une bataille (39). Sa-

(37) Cluvier prétend que la terminaison de *Mag*, désigne une Ville située le long d'un Fleuve. (*Voy*. Cluver. Germ. Antiq. p. 51. Ital. Antiq. p. 56.) C'est, au contraire, la signification du mot *Brig*. Cluvier le reconnoît lui-même. (*Voy*. Cluver. Germ. Antiq. p. 49.)

(38) *Voy*. ci-dessus, p. 158. note (24).

(39) Les Germains appelloient *Winfeldt* la Plaine où Varus fut défait. (*Voy*. Lipsius ad Tacit. An. I. 60.)

lomacus, *Saltz-mag*, une Ville où l'on faisoit le Sel. Marcomagus, *Marx-mag*, une Ville assise sur les frontiéres d'un Pays.

2. *Brig*, qui, selon les divers Dialectes, se prononçoit aussi *Briga*, *Bria*, *Briva*, signifie, en Allemand, un Pont, le passage d'une rivière. Strabon & Nicolas de Damas (40), parlant des Villes de Thrace dont les noms se terminoient en *Bria*, remarquent que, dans la Langue du Pays, *Bria* désigne une Ville, qu'ainsi *Poltyobria* est la Ville construite par *Poltys*; de même *Menebria*, est la Ville de Menés, *Melsembria*, la Ville de Melsus. Etienne de Bysance fait la même remarque (41), en parlant d'une Ville d'Espagne qui portoit le nom de *Brutobria*.

(40) *Voy.* Strab. VII. 319. Exc. ex Nicol. Damasc. ap. Vales. lib. V. p. 494. Steph. de Urb. p. 552.

(41) *Voy.* Steph. de Urb. p. 245.

Ces Auteurs ont raiſon dans un ſens. La terminaiſon de *Bria* marque effectivement une Ville. Mais ils devoient ajouter cette reſtriction (42), qu'elle indique une Ville ſituée au paſſage d'une rivière, dans un endroit où il y avoit un pont, ou un bac, & le plus ſouvent un péage. *Samarobriva*, pont ſur Sambre : *Briva Iſaræ* (43), pont ſur Iſére : Lancobriga, *Lange-brig*, la Ville au long Pont : Talabriga, *Th'-ale-brig*, la Ville au vieux Pont, où étoit l'ancien paſſage de la riviére.

Par la même raiſon, on donnoit le nom de *Briges*, ou de *Bébryges*, aux Peuples dans le Pays deſquels on avoit coutume de paſſer un fleuve, ou un bras de Mer. Ainſi les

(42) Cluvier poſe en fait que toutes les Villes dont le nom ſe termine en *Brig*, où *Bria*, étoient ſituées ſur le bord d'un fleuve d'un lac, &c. (*Voy.* Cluver. Germ. Antiq. lib. I. cap. VII, p. 49.)

(43) *Voy.* Antonin. Itin. p. 24.

Bryges de la Macédoine, & les Bébryges de la Gaule Narbonnoise, sont les Peuples établis dans les lieux où l'on s'embarquoit anciennement pour passer, soit en Asie, soit en Espagne. Les *Allobryges*, ou *Allobroges*, sont le Peuple qui étoit Maître de tous les passages du Rhône & du Lac de Genêve.

3. *Dur*, est, en Allemand, une porte, une entrée, une ouverture. Ainsi Divodorum, *Divi-dur*, est ce que l'on appelloit en Latin *Confluentes*, la Ville auprès de laquelle la Seille entre dans la Moselle; *Bojodurum*, la Ville que les Boïens avoient bâtie, ou occupée, pour s'ouvrir l'entrée de la Noricie: *Marcodurum*, la clef des frontières; *Batavodurum*, la clef de l'île des Bataves.

4. *Dun*, indique, en Allemand, une Colline (44). Les Hollandois

(44) *Dun*, une Colline. *Berg*, une montagne. *Albe*, une haute Montagne.

& les Anglois appellent encore *Dünes*, ces côteaux de sable qui bordent la Mer, & qui empêchent qu'elle ne se répande dans les terres voisines. Ainsi Segodunum, *Sieg-dun*, est la Colline de la victoire: Campodonum, *Camp-dun*, la hauteur auprès de laquelle il s'étoit donné une bataille: Carrodunum, *Carre-dun*, la hauteur des chariots, c'est-à-dire, l'endroit où une Armée avoit campé. Rugindunum, *Rugen-dun*, la hauteur où la justice s'administroit. (45).

5. *Gau*, signifie, en Allemand, un Canton, & *Au*, *Auë*, une prairie,

(45) Plutarque dit que *Lugdunum* signifie la hauteur du Corbeau. Chorier, Histoire du Dauphiné, liv. II. p. 96. se mocque de cette étymologie; il prétend que *Lugdunum* est la Colline du Peuple: *Lut-dun*, ce pourroit être *Lox-Dun*, la Colline des Auspices. *Loxen* se dit d'un Oiseleur: *Lox-Vogel*. oiseau qui sert à en prendre d'autres. Cette étymologie ne s'éloigne guères de celle qui est rapportée par Plutarche. (*Voy.* Plutarch. de Fluv. Tom. II. pag. 151.)

& souvent aussi un Canton. Ainsi Ingaunum, *In-gau*, est le Canton des Ligures qui demeuroient dans une des Vallées des Alpes : Albingaunum, *Alben-gau*, au contraire, est le Canton des Ligures, qui étoient établis au haut des Alpes : Gergovia (46), *Ger-gau*, ou *Wehr-gau*, est le Canton des gens de guerre, c'est-à-dire, des Troupes des Boïens que les Eduens avoient établis dans leur Pays : Sigidava, *Sieg-au*, est la prairie de la victoire, ou le Canton victorieux (47).

6. *Rich*, ou *Reich*, dans la Langue Allemande, est un nom tantôt substantif, tantôt adjectif. Le substantif signifie un Royaume, une Province. *Ost-Rich*, Austrasie, Royaume Oriental : *West-Rich*, Neustrie, Royaume Occidental : *Nord-Rich*

(46) *Voy.* Cæsar. I. 28. VII. 9.

(47) On en peut voir d'autres exemples ci-dessus, p. 82. Note. (15).

Noricie, Royaume Septentrional. L'adjectif à la même signification que le mot de *riche* en François. Ainsi Avaricum, *Au-rich*, est une Ville riche en prairies : Budorigum, *Ant-rich*, une Ville riche en butin : De même Chilpéric, *Hilpe-rich*, (du mot *Hülff* secours, que les anciens prononçoient *Hilp*), est un Prince secourable (48) : *Fride-rich*, un Prince pacifique : *Ehr-rich*, un Prince qui aime l'honneur.

7. A l'égard du mot de *Landt*, on a déjà remarqué (49) qu'il désigne un Pays, une Contrée ; *Mey-Landt*, Mediolanum, une Ville, un Canton situé dans le cœur d'un Pays. Il ne sera pas inutile de faire ici une remarque générale sur les différentes terminaisons dont on vient de par-

(48) *Hilperich*, adjutor fortis. (*Voy.* Venant. Fortunat. ap Leibnitz. in Miscellan. Berolin. Tom. I. p. 2.)

(49) *Voy.* ci-dessus, p. 159. 160.

ler. Si l'on consulte les anciens Géographes de la Grande-Germanie, qui n'obéissoit pas aux Romains, on n'y trouvera que peu de noms qui se terminent en *mag* & en *brig*, au lieu qu'il y en a une infinité qui finissent par *dun*, *au* & *gau*. La raison en est sensible. Les terminaisons de *brig* & de *mag*, servent à désigner des Villes, & les anciens Germains n'en avoient point. Celles de *gau*, *au*, & *dun*, au contraire, marquent, la premiere un *Canton*; les deux autres une *Prairie*, une *Campagne*, une *Colline*, de laquelle le Canton avoit reçu son nom, & non pas une Ville, comme Ptolomée se l'est imaginé mal-à-propos. Il place une infinité de Villes dans le cœur de la Germanie (50), quoiqu'il soit certain que les Germains ne commencerent à en bâtir que dans les IXe. & Xe. siécles.

(50) *Voy.* Ptolem. lib. II. cap. II. pag. 56. & Seq.

Une autre preuve que la Langue Allemande descend de celle des Celtes, c'est que la plûpart des mots que les Auteurs nous ont conservés, & qu'ils reconnoissent pour être tirés de la Langue Celtique, sont encore en usage dans le Tudesque, ou y trouvent au moins leur explication. Il faut en alléguer quelques exemples. Commençons par l'Espagne.

Seconde preuve que la Langue Allemande vient de celle des Celtes.

Un ancien Géographe remarque (51) que les Phéniciens appellérent *Gadeira* (52) l'île que les premiers Habitans du Pays appelloient *Cotinusa*. *Gott-Tis-hus* est la maison, l'habitation du Dieu *Tis*. La capitale des Cunéens s'appelloit *Conistorsis* (53). *Conigs-Tor-sitz* est la résidence du Roi Torus. Le mot d'*Olbe*

(51) *Voy.* Dionys. Perieg. v. 450.
(52) Gades, Cadix.
(53) *Voy.* Strab. lib. III, p. 141.

(54), ou d'*Albe*, d'où l'on a formé celui d'*Alpes* (55), signifioit parmi les Celtes une haute Montagne. C'est le nom que les Espagnols donnoient à l'une des colomnes d'Hercule. Ils l'appelloient *Alyba* (56), & les Peuples qui demeuroient autour de cette Montagne, portoient le nom d'*Olbisii* (57). Le mot de *Lance*, en Allemand *Lantze*, désignoit aussi parmi les Espagnols, comme chez les autres Celtes, une arme offensive, qui conserve encore aujourd'hui le même nom. C'est d'eux

(54) Thucyde parle d'un Château situé sur une Montagne dans le Pays des Argiens, qui s'appelloit encore de son tems *Olpe*. (*Voy*. Thucyd. lib. III. cap. CV. p. 208.)

(55) *Voy*. ci-dessus, p. 8 Note (13) &c. Serv. ad. Æneïd. X. Initio. & Georg. III. v. 474. Cluver Germ. Antiq. p. 57. Isidor Orig. l. XIV. c VIII p. 18 Strab. lib IV. p. 201. VII. 313. Ptolem. lib. II cap II. p. 57. Boxhorn. Glossar. in Collect. Léibnitz. tom. II. p. 88.

(56) *Voy* Dionys. Perieg v. 450.

(57) *Voy*. Steph. de Urb. p. 620.

que les Latins avoient pris ce mot (58), de l'aveu de Varron.

Voici quelques mots de l'ancien Gaulois. Suetone, parlant d'Antonius Primus, l'un des Généraux de Vespasien, dit (59) » qu'il étoit » né à Toulouse, où il avoit reçu » dans sa jeunesse le nom de *Beccus*, » qui signifie (*Gallinacei rostrum*) » le bec d'un coq. « Ce mot a encore la même signification dans le Hollandois. Les Allemands l'ont perdu, mais ils conservent le verbe *Bixen*, becqueter. On appelloit dans les Gaules *Ambactos* (60) les Clients que les Grands-Seigneurs Gaulois avoient à leur suite, & dont le nombre faisoit la grandeur & la force de la Noblesse Gauloise. *Ambacht* (61)

(58) *Voy.* A. Gell. lib. XV. cap. 30. Diod. Sic. V. 213.

(59) *Voy.* Sueton. Vitell. p. 18.

(60) *Voy.* Cæsar. VI. 15.

(61) *Ambacht*, Minister. Opifex. (*Voy.* Keronis Glossar. ap. Cluver. Germ. Antiq. lib. I. cap. VIII. p. 54.)

eſt auſſi un mot de l'ancien Tudeſque, qui ſignifie un Domeſtiqure.

Les Gaulois avoient une eſpéce de javelot qu'ils appelloient *Matara* ou *Mataris* (62). Les Allemands diſent *Meter*, *Meſſer*, um couteau. Arrien, parlant de la chaſſe des Gaulois, dit qu'ils avoient des chiens courrans extrêmement vifs (63), qu'ils appelloient *Vetragi*, ou *Vertragi* (64), comme le porte la verſion Latine. *Veſtrager* ſignifie en Allemand endurant, bon à la fatigue. *Petorritum* eſt, ſelon Feſtus & Aulu-Gelle (65), un mot Gaulois, qui déſigne un chariot à quatre roues.

---

(62) *Voy.* Cæſar. I. 26. Tit. Liv. lib. VII. 24. Strab. IV. 196. & notas caſaubonis.

(63) *Voy.* Arrian. de Verlat. p. 194.

(64) Dans les anciennes Loix des Bourguignons, ils ſont appellés *Veltrai*, ce qui ſignifie des Chiens barbus, à long poil, *Felt rager*, Canis Vertagus. (*Voy.* Leg. Burgund. apud. Lindenbrog. p. 304. Martial. Epigr. lib. XV. in fin.)

(65) *Voy.* A. Gell. lib. XV. cap. 30. Feſt. pag. 183.

Radt, que les Gaulois prononcoient *Rit*, & les Latins *Rot*, eſt en Allemand une roue.

La derniere de ces Langues exprime le nombre de quatre par *Vier*. Mais les Gaulois (66) & les Oſces (67), c'eſt-à-dire, les anciens Habitans de l'Italie, diſoient *Petor*, de la même manière, que, parmi les Grecs, les uns diſoient τέσσαρες & les autres πίσυρες, πέτορες, τίτορες. Les trois mots *Iſarnador*, *Vernemetis*, & *Liebroſum*, cités par l'Auteur de *la Religion des Gaulois* (68), comme appartenant à l'ancienne Langue de ces Peuples, trouvent auſſi leur explication dans l'Allemand. *Eiſern-dor*, porte de fer : *Vernemeth-hys*, Maiſon illuſtre : *Lieb-roſe*, Roſe aimable.

---

(66) *Voy.* Pezron dans le Dict. de la Martin. tom. II. part. II. p. 441.

(67) *Voy.* Feſt. p. 183.

(68) *Voy.* Relig. des Gaulois. tom. I. p. 452. tom. II. p. 376.

Pour passer à la Langue des Gaulois d'Italie, on trouve dans les Alpes deux Stations (69), dont l'une étoit appellée *Bergintrum*, & l'autre *Bergusium*. *Berg-in*, est en Allemand l'entrée, & *Berg-us* la sortie de la Montagne (70). Pline, parlant des Bergomates, remarque que le nom même qu'ils portent avertit qu'ils demeuroient sur des Montagnes. *Berg* signifie, en Allemand, une Montagne, & *Berg-mag* une Ville assise sur une Montagne.

Les Celtes d'Italie appelloient le Pô *Bodincus*, ce qui signifie, selon Pline, sans fond (71). *Boden*, en Allemand, est le fond d'une rivière, d'un vaisseau. Ils appelloient *Pinne* (72) ou *Penne*, la plus haute pointe du Mont S. Bernard. Le même mot

---

(69) *Voy.* Antonin. Itiner. p. 21.
(70) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. 7.
(71) *Voy.* ci-dessus, p. note
(72) *Voy.* Tit. Liv. lib. XXI. cap. 38.

désigne en Allemand la cime d'une Montagne, les crénaux d'une muraille. Ils appelloient *Sparus* (73) une sorte de lance que les Allemands nomment encore aujourd'hui *Sper*. Ils nommoient *Ocra* (74) une Montagne escarpée. *Hoxer*, en Allemand, signifie une bosse, & *Hòxericht*, raboteux.

Les noms propres de *Brennus* (75), & d'*Arioviste* (76) signifient, en Allemand, le premier un brûleur, *Brenner*, & le second un homme qui est ferme sur l'honneur, *Ehrenvest*. De même, les prétendus Géans *Albion* (77), & *Bergion*, qu'Hercule assomma dans le voisinage de Marseille, sont manifestement des Montagnards, des Habitans des Al-

(73) *Voy.* P. Fest. p. 79.

(74) *Voy.* Fest. p. 29. Strab. IV. 207. VII. 313.

(75) *Voy.* Tit. Liv. V. 48.

(76) *Voy.* Flor. II. 4.

(77) *Voy.* Pomp. Mel. II. cap. V. p. 57.

pes, *Alb-Wohner*, *Berg-Wohner*; que des Grecs sortis de Marseille avoient défaits.

Il nous reste peu de mots de l'ancienne Langue des Peuples de la Grande-Bretagne. On trouve seulement qu'ils appelloient *Glastum* (78), tant le verre, que l'herbe, la fougère qui entre dans sa composition, & dont ils se servoient aussi pour imprimer sur leurs corps différentes figures d'animaux. Les Allemands appellent le verre *Glas*, & c'est le nom que les Estions (79) donnoient à l'ambre, parce qu'il ressemble au verre.

Il ne reste plus qu'à rapporter aussi quelques mots de l'ancienne Langue des Pannoniens, des Illyriens, & des Thraces. Les Gaulois établis en Pannonie, appelloient

(78) *Voy*. ci-dessus, p. 72. note (9).

(79) *Voy*. Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. cap. III. p. 369. Solin. cap. 33. Tacit. Germ. cap. 45.

Trimarcisia (80) un corps de Cavalerie, dans lequel chaque Cavalier avoit à la queüe de l'Escadron deux chevaux destinés à le remonter en cas de besoin, & deux Domestiques, soit pour prendre sa place s'il étoit tué dans le choc, soit pour l'emporter lorsqu'il étoit blessé. *Tri*, *Drey*, marque en Allemand le nombre de trois. *March* (81) signifioit, dans l'ancien Tudesque, un Cheval de bataille. Delà les mots Mariscalcus, *Mar-Schalx*; ou *Marthale*, un Ecuïer (82), *qui super caballos est*. *March-Fall* un Cavalier démonté, qui a perdu son Cheval à la bataille (83), *Equo dejectus.*

On trouve parmi les Illyriens un Roi qui s'appelloit *Langarus* (84),

(80) *Voy.* Pausan. Phocic. cap. XIX. p. 844.

(81) *Voy.* Leg Bajuvarior. ap. Lindenbrog. p. 427. Leg. Aleman. ibid. p. 381.

(82) *Voy.* Leg. Aleman. p. 384.

(83) *Voy.* Leg. Bajuvar. p. 410.

(84) *Voy.* Arriani. Exper. Alex. p. 12.

c'eſt-à-dire, le Prince aux longs cheveux, *Lang-haar*. Un autre portoit le nom de *Gentius* (85), c'eſt-à-dire, de petite oye, *Gantz jen* (86). Thucydide fait mention d'un Roi de Thrace nommé *Sithalces* (87). *Seut - thale* eſt en Allemand l'Ecuïer, le Doméſtique de *Seuthes*, nom fort commun parmi les Rois de Thrace. Les mêmes Thraces appelloient *Sire* (88) les chambres ſouterraines où ils ſerroient leurs bleds. *Schuër*, *Schir*, eſt en Allemand une grange. Ils donnoient par dériſion à une de leurs Reines le nom de *Sanape* (89), parce qu'elle étoit adonnée au vin. *Sau - nap*,

(85) *Voy.* Tit. Liv. lib. XLIII. cap. 9.

(86) *Voy.* Plin. Hiſt. Nat. lib. X. cap. XXII. pag. 409.

(87) *Voy.* Thucyd. lib. II. cap XXIX. p. 100.

(88) *Voy.* Plin. Hiſt. Nat. lib. XVIII. cap. XXX. p. 533. Dio. Caſ. lib. LI. p. 461. 463. Steph de Urb p. 683

(89) *Voy.* Scholion. ad Appollon. Argon. lib. II. 236.

Sauff-nap, signifie en Allemand un yvrogne. Enfin les Cariens, Peuples sortis de Thrace, appelloient *Hyllvallan* (λῦαλλαν) l'endroit où *Hyllus* avoit péri (90). *Hyll-Fall* est la chute d'*Hyllus*, comme *March-Fall*, est un homme qui est tombé de Cheval (91).

Un homme qui étudieroit à fond l'ancien Tudesque, (dont il nous reste des monumens assez considérables dans les différentes Versions de l'E-

(90) *Voy.* Steph. de Urb. p. 726.

(91) Servius remarque sur le X. 72. de la VI. Eclogue de Virgile qu'il y avoit près de la Ville de *Gryna* en Mœsie une forêt consacrée à Appollon, où la terre étoit toujours couverte de fleurs : *Gryna Mœsiæ civitas ubi est locus arboribus multis jucundus, gramine floribusque variis omni tempore vestitus.* Le mot *Grün*, en Allemand, veut dire vert, *Grü-au* une Contrée verte, fleurie. On trouve dans Suidas. tom. I. 407 Le mot de Βαβακαατρεῦ. *Barbara vox quâ Deus barbarus assensum suum declarat.* La note de Küster sur ce mot porte *ex Schliaste Aristophanis ad Aves.* p. 615. *Sed ibi legitur* ναβαισατρεῦ. *Na-bai-sa-treu*, sont des mots purement Tudesque, qui signifient *s.. bé bien par sa foi.*

criture Sainte, faites à l'ufage des Goths, des Saxons, &c.) y trouveroit certainement l'explication de plufieurs autres mots Celtiques, qu'on n'a point rapportés, parce qu'on en ignore jufqu'à préfent l'étymologie. Cependant on eft entré dans un détail affez confidérable pour faire voir que les Celtes avoient anciennement une Langue commune, qui fe partagea par la fuite en plufieurs Dialectes. On voit même que la Langue Allemande defcend de l'ancienne Langue des Celtes, & conferve la plûpart de fes racines.

Cette opinion peut, à la vérité, être combattue; mais les objections fe diffiperont d'elles-mêmes, pourvu que l'on faffe attention aux preuves déjà rapportées.

Première Objection.

I. » Jules-Céfar, (92) qui avoit

(92) On peut voir ces objections dans Matarell. Il a écrit fur cette matière fans avoir la moindre idée du fujet qu'il traite. L'ancienne

» passé près de dix ans dans les Gau-
» les, assure, dira-t-on, formelle-
» ment (93) que les trois Nations,
» entre lesquelles les Gaules étoient
» partagées de son tems, sçavoir, *les*
» *Belges, les Celtes & les Aquitains*,
» *avoient une Langue, des Coutumes*,
» *& des Loix différentes.* «

Seconde Objection.

II. » Strabon assure la même cho-
» se, au moins par rapport aux Aqui-
» tains (94). *Ils différent*, dit-il,
» *des autres Peuples des Gaules, non-*
» *seulement par rapport à la Langue*,

Langue des Gaulois étoit, selon lui, à peu-près la même que celle qu'on y parle aujourd'hui, & n'avoit aucune conformité avec la Langue des Germains. Cependant la plûpart des anciens mots Gaulois qu'il produit, sont aussi Allemands. Scrama Saxa, *Scram-Saße*, une épée à dents. Bachinus, *Becken*, un plat, un bassin. Purprisia, *Bur-frie*, une métairie de Paysan. Soldurii, *Soldner*, des mercenaires, des gens à gages. (*Voy.* Anton. Matarelli ad Francisci Hotomanni Franco-Galliam. p. 7. & Seq.)

(93) *Voy.* Cæsar. I. 1. Amm. Marcell. lib. XV. cap. II. p. 102.

(94) *Voy.* Strab. IV. p. 176.

» *mais aussi à l'égard de la physionomie* (95) ; *ils tiennent beaucoup* » *plus des Ibéres que des Gaulois.* » Le témoignage de Strabon & de » Jules-César suffit pour prouver » que les Peuples des Gaules n'a» voient pas la même Langue. »

Troisième Objection.

III. » Il n'est pas moins certain, » dira-t-on encore, que la Langue » des Gaulois différoit aussi de celle » des Germains. Jules-César remar» que (96) qu'Arioviste, Prince » Germain, ayant fait un long sé» jour dans les Gaules, parloit pas» sablement la Langue du Pays. Une » semblable remarque seroit ridicu» le, & ne pourroit être pardonnée » à un Auteur aussi grave que Jules- » César, si la Langue des Gaulois &

(95) Grec, à l'égard du corp.

(96) *Voy.* Cæsar. I. 47. (Hotoman insiste aussi sur cette objection : il pensoit que la Langue des Gaulois n'avoit aucun rapport avec celle des Germains. (*Voyez* Franco-Gall. cap. 2.)

» celle des Germains, euſſent été
» parfaitement les mêmes. «

Quatrième Objection.

IV. » L'autorité de Jules-Céſar
» ſe confirme par celles de Suétone
» & de Tacite. Le premier dit (97)
» que Caligula, revenant de l'expé-
» dition qu'il avoit entrepriſe con-
» tre les Germains, ſe décerna à lui-
» même les honneurs d'un triom-
» phe auſſi vain, que ſes victoires
» & ſes conquêtes étoient imagi-
» naires. Comme il n'emmenoit avec
» lui qu'un très-petit nombre de
» priſonniers & de transfuges Ger-
» mains, il prit le parti de choiſir
» dans les Gaules tout ce qui s'y
» trouva de gens d'une taille gigan-
» teſque. Il les obligea de laiſſer
» croître & de rougir leur cheveux,
» d'apprendre le Germain, & d'a-
» dopter des noms barbares, dans la
» vue de les faire paſſer pour des Ger-
» mains. «

(97) *Voy.* Sueton. Caligula. cap. 47.

Cinquième Objection.

V. » Enfin, objectera-t-on, Tacite » (98) prétend que les Osces & les » Gothins, quoiqu'ils fussent établis » en Germanie, n'étoient pas cependant des Peuples Germains. Cet » Historien le prouve en observant » que les premiers se servoient de » la Langue Gauloise, & les seconds » de celle de la Pannonie. Il remarque, dans le même endroit, que » les Marsignes & les Buriens, voisins des Osces & des Gothins, » étoient reconnus pour Suéves, » tant à la Langue, qu'à leur manière » de s'habiller. C'est donc une preuve que les Peuples même de la Germanie n'avoient pas tous la même » Langue. »

Réponse aux Objections.

Ces objections paroissent d'abord spécieuses & éblouissantes; mais elles portent toutes à faux. Quoique tous les Peuples Celtes ussent ori-

(98) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 43.

ginairement

ginairement la même Langue, on ne ſçauroit prétendre qu'ils s'entendiſſent tous. Les Langues vivantes ſont ſujettes à ſe perfectionner, & à ſe corrompre. Elles ſe poliſſent avec l'eſprit, le naturel, & les mœurs des Peuples. Elles s'abatardiſſent auſſi, lorſque les Peuples, au lieu de cultiver les Arts & les Sciences, retombent dans la Barbarie.

La Langue Latine & la Langue Grecque en fourniſſent des preuves non équivoques. Le Latin des XII. Tables, celui que l'on parloit du tems de Ciceron, & ce qu'on appelle la baſſe Latinité, ſont des Langues différentes, qui demandent chacune une étude particuliére. Il y a la même différence entre le Grec ancien & le Grec moderne. D'ailleurs, il eſt aſſuré que le voiſinage & le commerce d'une Nation Etrangére peuvent cauſer de grands changemens

dans une Langue. La Langue Allemande en fournit une preuve bien convaincante. Il s'y est introduit dans le cours du siécle passé une infinité de mots purement François.

Seroit-il donc surprenant que dans le cours d'un grand nombre de siécles la Langue des Celtes se fut partagée en plusieurs Dialectes ? Que ces Dialectes eussent tellement varié par la suite du tems, que les Peuples Celtes ne s'entendissent plus, pour peu qu'ils fussent éloignés les uns des autres ? Selon les apparences, la Langue des Ibéres s'altéra par le commerce des Phéniciens & des Carthaginois. Celle des Gaulois, au contraire, dut se polir, tant par le commerce des Grecs & des Romains, que par le goût qu'ils prirent pour les Arts Libéraux que l'on enseignoit à Marseille.

Il est aussi très-vraisemblable que la Langue des Pannoniens souffrit

quelque altération à cauſe du voiſinage des Sarmates & des Grecs. Les Germains, au contraire, & les Peuples plus ſeptentrionaux n'avoient aucun commerce avec les Nations Etrangéres: ils ne dévoilerent que fort tard la barbarie des Peuples Celtes; il eſt donc aſſez naturel de penſer que l'ancienne Langue des Celtes ſe conſerva plus long-tems de ce côté-là. Après ces éclairciſſemens, il ſera facile de répondre aux objections que l'on vient de rapporter.

Jules-Céſar parle de ces objets en homme de guerre. Il dit que les Aquitains, les Belges, les Celtes & les Germains, ont des Langues différentes. L'on conviendra ſans peine que ces Peuples ne s'entendoient pas les uns les autres ſans interprêtes; mais Jules-Céſar n'a pas examiné en homme de Lettres, s'il n'y avoit pas entre ces quatre Langues différentes quelque affinité, quel-

que ressemblance, qui put faire juger qu'elles descendoient originairement d'une Langue commune.

Les Hollandois, les Danois, les Suédois, les Allemands, ne s'entendent pas : il est pourtant certain que toutes ces Langues sont des Dialectes de l'ancien Tudesque. Il en est de même des Bohémiens, des Polonois, des Moscovites, des Dalmatiens. Ces Peuples ne s'entendent pas, quoique leurs Langues soient toutes des Dialectes de l'ancien Esclavon. On sçait aussi que le François, l'Espagnol & l'Italien descendent du Latin ; cependant il est possible de sçavoir parfaitement le Latin, & d'ignorer les Langues qui en sont dérivées. Il y a même des Allemands qui n'entendent pas les Suisses, quoique les deux Langues ne différent que par rapport à l'accent & à la manière de prononcer des mots qui sont absolument les mêmes,

Loin d'être contraire à notre opinion, Strabon la favorise. „ Il y a, „ dit-il (99), des Auteurs qui divi„ sent la Celtique en trois parties, „ occupées par les Aquitains, les „ Belges & les Celtes. Les Aquitains „ différent tout-à-fait des autres, „ non-seulement par rapport à la „ Langue, mais encore à l'égard de „ la Physionomie. Ils tiennent beau„ coup plus des Ibéres que des Gau„ lois. Les autres ont tous l'air Gau„ lois (100): cependant ils ne par„ lent pas *tout-à-fait* la même Lan„ gue; les *Dialectes* sont un peu dif„ férens. « Ces paroles annoncent clairement que, du tems de Strabon, il y avoit beaucoup d'affinité entre la Langue des Belges & celle des Celtes, aulieu que les Aquitains avoient adopté le Dialecte des Ibéres, dont ils étoient voisins.

(99) *Voy.* Strab. IV. p. 176.
(100) *Voy.* Strab. IV. p. 176.

Les réfléxions qu'on a faites sur les deux Passages de Jules-César répondent à celui de Suétone. Il reste donc l'objection d'un Passage de Tacite. Voici les propres paroles de cet Historien (101). » Derriére les » Marcomans & les Quades sont » des Peuples moins puissans, les » Marsignes, les Gothins, les Osces, » & les Bures. De ceux-ci, les pre» miers & les derniers seulement » ont le langage & la chevelure » des Suéves. Pour les Gothins » qui parlent la Langue Gauloise, » & les Osces qui parlent celle de » la Pannonie, il est visible qu'ils » ne sont pas Germains..... «

Tacite assure donc que les Gothins se servent de la Langue Gauloise. Ce fait est accordé de toutes parts ; mais il en conclut que les Gothins ne sont pas Ger-

(101) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 43.

mains; cette conféquence doit fouffrir quelque reftriction (102). Les Baftarnes avoient la même Langue que les Scordifces, que toute l'Antiquité reconnoît pour un Peuple Gaulois. En conclueroit-on que les Baftarnes n'étoient pas Germains? Tacite lui-même les reconnoît pour tels (103). Il avoue auffi que la Langue des Eftions (104) approchoit beaucoup de celle des Habitans de la Grande-Bretagne. Cependant il ne difconvient pas qu'ils ne fuffent un Peuple Germain, qui appartenoit à la Nation des Suéves. Il en étoit de même des Gothins: ceux-ci étoient Germains, quoique leur Langue différât de celle des Suéves.

Pour le comprendre, & pour éclaircir en même tems le Paffage de Tacite, il faut obferver que comme les

(102) *Voy.* ci-deffus, p. 95-99. 281-282.
(103) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 46.
(104) *Voy.* ci-deffus, p. 274-275.

Gaules étoient partagées entre trois Nations Celtiques, les Aquitains, les Belges, & les Celtes, proprement ainsi nommés (105), la Germanie étoit aussi occupée par cinq Nations différentes, les Vindiles, les Ingévons, les Istévons, les Hermions, & enfin les Peucins, ou Bastarnes. Il ne faut pas douter que ces cinq Peuples, tous Germains, n'eussent des Coutumes & des Dialectes différens, selon qu'ils tenoient plus ou moins de l'ancienne barbarie; les Historiens conviennent, au reste, que les Suéves, qui faisoient partie des Hermions, étoient les plus féroces de tous les Germains.

Cette diversité d'accent & de Dia-

(105) Pline dans le Chap. 14. du Liv. IV. de son Histoire Naturelle. pag. 477. parle d'un Peuple qu'il appelle *Guttons*, & qui, selon lui, faisoit partie des *Vindiles*, ou *Vandales*. Mais il ne faut pas confondre ce Peuple avec celui dont il s'agit. Tacite distingue expressément les *Gothins* des *Gothons*. (*Voyez* Tacit. Germ. cap. 43.)

lecte, supposée dans l'ancienne Germanie, comme dans les Gaules, il sera facile de ramener les Paroles de Tacite à notre avis. Cet Auteur veut dire que les Marsignes & les Bures ont le Dialecte & les Coutumes des Suéves, qui leur étoient voisins du côté du Nord; que les Gothins (106), au contraire, avoient la Langue des Peucins & des Bastarnes, qui touchoient leur Pays du côté de l'Orient. Le Dialecte des Bastarnes, qui, selon cette remarque, étoit aussi celui des Go-

(106) Les Gothins demeuroient à l'Orient des Marcomans & des Quades, le long du Danube. Tacite, dans l'énumération des Peuples de la Germanie, place le long de ce Fleuve, premièrement les Hermundures, ensuite les Marcomans, & les Quades, enfin les Marsignes, les Gothins, les Oses & les Bures. (*Voy.* Tacit. Germ. cap. 28. & 43.) Les Gothins étoient donc voisins de la Dace & des Bastarnes; peut-être même étoient-ils le même Peuple que ces derniers. (*Voy.* Plin. lib. IV. cap. XII. XIV. p. 465. 477.)

thins, approchoit fort de celui de quelques Peuples des Gaules (107); sur ce fondement Tacite a cru être en droit de regarder les Gothins comme un Peuple Gaulois : ce qui ne doit pas être contesté, puisque les Bastarnes, qui leur étoient voisins, sont appellés par les Historiens, tantôt Germains (108), tantôt Gaulois.

Pour passer présentement aux Oses, le seul nom qu'ils portoient insinue qu'ils étoient un Peuple Germain. *Osen Hosen*, en Allemand, signifie la même chose que *Braccati* en Latin. Les Pannoniens (109) étoient distingués par une sorte de juste-au-corps qu'ils portoient; les Oses se faisoient remarquer par leurs larges culottes. Aussi Tacite les appelle-t-il

(107) *Voy.* ci-dessus, p. 277. 278. 281. 282.
(108) *Voy.* ci-dessus, p. 98-100.
(109) *Voy.* Dio. lib. XLIX. p. 413.

(110) un Peuple *Germain* dans un autre endroit de son Traité. Aulieu d'avoir l'accent & le Dialecte des Celtes qui demeuroient avec eux au-delà du Danube, c'est à-dire, des Germains, ces Osces avoient l'accent & le Dialecte des Celtes, qui demeuroient en-deçà du Fleuve, c'est-à-dire, des Pannoniens. Voilà tout le mystère qu'il faut chercher dans les paroles de Tacite.

Il y avoit donc anciennement, en Europe, une Langue commune, de laquelle les différentes Langues des Ibéres, des Gaulois, des Germains, des Bretons, des Thraces, & de tous les autres Peuples Celtes, descendoient originairement. De fortes raisons portent même à croire que plusieurs Peuples de l'Asie se servoient autrefois de la même Langue. Par exemple, on trouve dans

(110) *Voy.* Tacit. Germ. cap. 28.

la Langue des Scythes Asiatiques plusieurs mots qui ont un rapport manifeste avec l'Allemand. Ils donnoient à la plûpart de leurs fleuves ; au Tanaïs (111), au Jaxartes (112), le nom de *Silis*. On trouve aussi en Espagne (113) & en Allemagne (114) plusieurs riviéres du nom de *Salia*, ou de *Sala* ; & il n'est pas hors d'apparence qu'on appelloit de ce nom les fleuves dont on tiroit le sel.

Chez les Scythes le Mont Caucase portoit le nom de *Graucasus* (115), qui signifioit, en leur Langue, une Montagne couverte de neige. *Grau-cop*, *Grau-cap*, en Allemand, est une

(111) *Voy*. Plin. Hist Nat. lib. VI. cap. VII. p. 661. Eustath. in Dionys. Perieg. v. 17.

(112) *Voy*. Plin. lib. VI. cap. XXII. p. 678. Solin. cap. 62.

(113) *Voy*. Pompon. Mela. lib. III. cap. I. pag. 71.

(114) *Voy*. Strab. lib. VII. p. 291.

(115) *Voy*. Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. XVII. p. 678 Solin. cap. 62.

tête grise. Le nom Scythe des Palus-Méotides étoit *Temerinda* (116), c'est-à-dire, selon Pline, la mére, la source de la Mer: *Th'-meer-ende* marque, en Allemand, le bout, la dernière extrêmité de la Mer; c'est, vraisemblablement, comme d'autres l'ont remarqué (117), la véritable signification du mot *Temerinda.* Il y avoit aussi un Promontoire de la Chersonése Taurique, que les Scythes appelloient *Tamyrace* (118), Ταμυράκη: *Th'-meer-Exe* est, en Allemand, un coin que fait la Mer. Les Scythes appelloient leurs Magistrats *Scolatas* (119), comme les Germains donnoient à leurs Juges le nom de *Scolten*, d'où sont venus les mots Allemands *Schultheis*, *Schultze*, & ceux

(116) *Voy.* Plin. lib. VI. cap. VII. p. 661.

(117) *Voy.* Harduin. ad Plin. lib. VI. cap. VII.

(118) *Voy.* Strab. VII. 308.

(119) *Voy.* Herodot. lib. IV. cap. 6.

de la basse Latinité, *Scultesius*, *Scultetus*. Enfin le mot *March* dont on a parlé plus haut, désigne encore, chez tous les Tartares, un Cheval (120).

Cette conformité de l'ancien Scythe avec l'Allemand ne surprend point. Les Peuples Celtes descendent originairement des Scythes. Par la même raison, il ne faut pas s'étonner que les Turcs, qui sont aussi sortis de la Scythie, conservent encore plusieurs mots qui se trouvent aussi dans l'Allemand. Théophilacte *Simocatta* (121) remarque que le Roi de Taugas s'appelloit *Taisan*, ce qui signifie, dit-il, en Grec, fils de Dieu. *Tausan*, en Allemand, est le fils du Dieu *Tis*. Voici quelques

(120) Leibnitz in miscell Berolin. tom. I. p. 3. explique plusieurs autres mots de l'ancien Scythe; mais il n'est heureux, ni dans ses conjectures, ni dans ses étymologies: elles sont, d'ordinaire, forcées & mal amenées.

(121) *Voy*. Theophylact. Simocatt. lib. VII. cap. IX. p. 176.

autres mots Turcs, avec le mot Allemand qui y répond (121). *Scær*, en Allemand, *Schar*, une Brigade, une Armée. C'eſt le mot *Scara* de la baſſe Latinité. *Oxus*, en Allemand, *Ochſe*, un Bœuf. *Scerp*, *Scharff*, rude, tranchant. *Kanta*, *Kanne*, une Cruche. *Geitzi*, *Geiſſ*, une Chévre. *Gemengein*, *Gemeinde*, une Communauté, une Troupe. Mais n'eſt-il pas ſurprenant qu'il y eût, même dans l'ancienne Langue des Perſes, tant de mots qui lui ſont communs avec la Langue Allemande?

Leibnitz aſſure (122), » qu'il ne » trouvoit pas dans la Langue des » Perſes beaucoup de mots qui euſ» ſent du rapport avec celle des Ger» mains. A la réſerve, dit-il, du ſeul

(121) *Voy.* Stralenberg. p. 129. (On peut conſulter auſſi l'*Onomaſticon*, qui ſe trouve à la fin de l'*Hiſtoire Muſulmanne* de Leunclavius.

(122) *Voy.* Leibnitz de Orig. gentium in Miſcell. Berol. tom. 1. p. 4.

» nom de *God* (Dieu), les autres
» mots, qui ont quelque conformité
» avec la Langue des Germains, sont
» communs à ceux-ci avec les La-
» tins. « Mais Leibnitz n'avoit pas
porté à cet examen toute l'attention
qu'il méritoit. Nous rapporterons,
dans un instant, plusieurs mots Per-
sans, qui sont aussi Allemands, sans
avoir aucun rapport, ni avec le
Grec, ni avec le Latin; & n'étoit-il
pas digne de la curiosité d'un Sça-
vant, qui recherchoit l'origine des
Peuples & des Langues de l'Europe,
d'examiner pourquoi les Grecs, les
Latins, les Germains & les Perses,
avoient autrefois tant de mots com-
muns? Tous ces Peuples descendant
des anciens Scythes, on a du trouver
dans la Langue de ces Peuples, des
traces sensibles de leur origine.

Voici une courte liste des mots
Persans, qui sont aussi Grecs, La-
tins, Allemands; ensuite viendront

ceux qui n'ont du rapport qu'avec l'Allemand. Du premier ordre sont (123) *Fadar*, en Allemand, *Vater*, Pere; *Dochtar*, *Dochter*, Fille; *Beradar*, *Bruder*, Frere; *Daudant*, *Zahn*, une Dent; *Nam*, *Nahmen*, un Nom; *Star*, *Stern*, une Etoile; *Cal*, *Cahl*, Chauve; (124) *Mithri*, *Mithir*, *Mether*, en Allemand, *Maister*, Maître. Les mots Persans du second ordre sont (125) *Gaza*, en Allemand, *Schatz*, un Trésor; (126) *Chod*, *Gott*, Dieu; (127) *Anatozadus*, (128) en Allemand, *Ohnetodt*; (129) *Gerra*, *Gewher*, une Arme,

(123) *Voy.* Lipsii. Epist. Cent. III. ad Belg. Ep. 44. Hagenberg. Germ. Med. p. 166.

(124) *Voy.* Scalig. Emend. Tempor. VI. p. 551. Relig. des Gaulois, tom. II. p. 420.

(125) *Voy.* P. Mela. lib. I. cap. II. pag. 20. Steph. de Urb. p. 256. Serv. ad Æneïd. I. v. 123. II. v. 763.

(126) *Voy.* Cluver. Germ. Antiq. p. 184.

(127) Nom d'un fils du Roi Chosroës, qui signifie immortel.

(128) Procop. Goth. lib. IV. cap. X. p. 590.

un Bouclier ; (129) *Zendavesta* ; (nom d'un Livre de Zoroastre, qui signifie Allume-feu) ; *Zünden*, en Allemand, signifie allumer ; (130) *Avalle*, *Anfall*, une attaque ; (131) *Band*, *Band*, un Lien, un Etendar, une Compagnie rangée sous un Drapeau. C'est le mot *Bandum* de la basse Latinité. Le nom propre d'*Hystaspe*, que les Perses (132) prononçoient *Gushtasph*, & celui de *Rodogune* (133), sont aussi des noms Allemands, *Gustaff*, *Rodegune*.

Les Auteurs Grecs & Latins s'ac-

---

(129) Pausan. Arcad. cap. L. p. 700. Phocic. cap. XIX. p. 843.

(130) Prideaux Hist. des Juifs. tom. I. pag. 405. 406.

(131) Lipsius Epist. Centur. III. ad Belg. ep. 44. Hagenberg Gem. Med. p. 166.

(132) Lipsius, Hagenberg, ubi suprà.

(133) Prideaux. Hist. des Juifs. Tom. I. pag. 327.

(134) Exc. ex Ctesiæ. Hist. ad Calcem Herodot. cap. XX. p. 644.

cordent à nous dire qu'il suffisoit d'entendre parler les Celtes pour juger de leur férocité & de leur barbarie. La plûpart de leurs mots, & les noms propres en particulier, étoient si rudes, que l'on pouvoit à peine les prononcer dans les autres Langues. Il n'étoit pas possible (134) de les faire entrer dans un vers sans l'estropier. La prononciation étoit si rude, qu'elle écorchoit les oreilles des Etrangers; elle ressembloit moins à une voix articulée (135), qu'au croassement du Corbeau, & au rugissement des Bêtes féroces. Tout cela ne doit pas être pris au pied de la lettre. Une Langue inconnue paroît presque toujours barbare.

La Langue Allemande a conservé la rudesse de la Langue des Celtes. Les Allemands prononçent assez du-

(135) Plin. Junior Epist. lib. VIII. Epist. 4.

(136 Ovid. Trist. lib. VI. Eleg. XII. v. 55. Diod. Sic. V. 218. Julian. misopog. p. 337.

rement certaines lettres, le *t*, le *z*, l'*v* consonne, le *ch*, l'*sch*; ils lient même quelquefois cinq ou six consonnes à une seule voyelle. Cependant la plûpart des mots de la Langue Celtique avoient autrefois plus de voyelles (136) qu'ils n'en ont aujourd'hui; ce qui devoit en rendre la prononciation plus douce & plus coulante. A l'égard du style des Celtes, Diodore de Sicile (137), parlant des Gaulois, dit qu'ils s'exprimoient d'une manière concise, obscure, pleine d'énigmes, de synecdoches, & d'hyberboles; leurs discours étoient si enflés, qu'ils paroissoient toujours montés sur des échasses. Les Espagnols avoient à peu-près le même goût.

---

(137) On peut, pour s'en convaincre, lire les anciennes versions de l'Ecriture Sainte, faites à l'usage des Goths & des Saxons, &c. & les divers morceaux de l'ancien Tudesque qui sont parvenus jusqu'à nous.

(138) *Voy.* Diod. Sic. V. 213.

On verra dans le Livre ſuivant pourquoi ce ſtyle ampoulé étoit ſi fort à la mode dans les Gaules, &, en général, dans toute la Celtique. L'Hiſtoire, les Loix, la Religion des Celtes, étoient toutes renfermées dans des vers que les Bardes compoſoient. Toutes les études de la jeuneſſe ſe réduiſoient à apprendre des piéces de Poëſie. Il ne faut donc pas s'étonner que les diſcours, & même les converſations familiéres des Celtes, ſe reſſentiſſent du ſtyle poëtique, dans lequel ils avoient été nourris & élevés. Si les Grecs n'avoient fait lire à leur jeuneſſe que les Ouvrages d'un Pindare, d'un Licophron, leur ſtyle auroit été exemt des défauts qu'ils reprochent aux Gaulois.

Fin du Premier Livre.

TABLE

Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

FIN.



